LES FRANÇAIS PEUVENT-ILS JOUER COMME AJAX ?

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1406 ● 28e ANNEE ● 13 MARS 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 2,30 F S

LILLE OM DU DRAME DANS L'AIR

Noguès : un but qui fait trembler le tenant de la Coupe.

Philippe Séguin répond à toutes vos questions

FRANCE FOOTBALL

N° 1406

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75085 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69 .
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean - Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations
(départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 6 mars 1973 a été tiré à 166.520 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

CET extraordinaire Ajax-Bayern (4-0), venant aussitôt après France-Portugal (1-2), je l'ai regardé avec l'œil interrogateur du Français qui cherche sa vérité. Car, bien sûr, s'il existe de profondes différences entre les manières de chacun de jouer au football, il existe aussi des données communes, valables pour tout le monde. Dans ce match, et surtout dans le comportement d'Ajax, quelque chose, sûrement, devait nous être destiné et nous être utile.

Je déplore, à ce propos, une fois de plus, que les techniciens français de tout poil, n'aient pas cru bon de faire le voyage d'Amsterdam. Ils ont, certes, regardé la télévision, mais ils sont les mieux placés pour savoir qu'une très grande partie des enseignements d'un match ne passe pas le petit écran.

J'ai rencontré, au stade olympique, le seul Robert Budzinski. Il m'a dit que toute la nuit de mercredi à jeudi, penché sur le volant de la voiture qui le ramenait à Nantes, il avait vu défiler, dans son esprit, des images qu'il ne pouvait pas oublier.

QUE pouvait-on donc ramener d'Amsterdam ?

Une remarque d'abord sur le déroulement du match et sur la manière dont Ajax a forgé sa victoire.

N'oublions pas qu'il a d'abord tremblé devant l'équipe allemande, et que le souvenir de sa première demi-heure difficile était si vivace, après la rencontre, qu'il combattait encore, chez les Hollandais, le goût de leur triomphe. Le Bayern, pendant cette première demi-heure, non seulement a résisté avec aisance aux tentatives et aux incursions des Hollandais, mais a su mener, à son tour, des offensives vives et tranchantes qui prirent de court, à plusieurs reprises, le système défensif d'Ajax.

L'équipe de Cruyff, surprise, laborieuse, inquiète, ne dominait pas alors son sujet, si bien que le match en était heurté, confus, comme un brouillon.

On aurait tort d'oublier cette première période et de croire qu'Ajax n'a eu qu'à paraître pour balayer son grand adversaire. Il a eu d'abord à se battre et à s'accrocher. Et si les amoureux du spectacle pur, du « football de rêve », sont restés sur leur faim en cette première mi-temps, c'est que le football n'est qu'un spectacle au second degré et non un spectacle pour le spectacle. Il est d'abord un affrontement, avec tout ce que cela implique. Sa beauté découle des règles et les hasards de cet affrontement. Elle n'existe pas en dehors de lui.

Dans un second temps, Ajax, pour des raisons qui sont précisément à analyser, prit le dessus, de plus en plus nettement, et traduisit sa supériorité au tableau de marque avec la puissance irrévocable du destin. Sa maîtrise du jeu s'accompagna de l'efficacité maximum, et aboutit à l'exécution du Bayern.

Le football français écoutera la leçon d'Ajax ou il ne sera plus rien

DE quoi se composent cette maîtrise et cette efficacité ? C'est ce que je voudrais essayer d'approfondir.

1) De footballeurs hors du commun, de monstres sacrés de la balle ronde ? Non. Le sort du match n'a absolument pas tenu à un exploit magique de Cruyff ou de Keizer. On a même pu remarquer que le premier n'avait jamais aussi peu brillé par lui-même, tandis que le second, en forme moyenne, ne se mettait guère en valeur. La victoire d'Ajax est, en fait, celle de tous ses joueurs, et, notamment — parce que le cours du jeu s'y prêta — des « demis » Haan, Neeskens et Muhren. La victoire de tous les joueurs d'Ajax mettant leurs qualités individuelles au service de la même cause et du même football. Notons, également, combien, dans la fournaise d'un jeu aussi collectif, il est difficile à la plus forte personnalité de se manifester, qu'il s'agisse d'une équipe (Cruyff, Keizer) ou de l'autre (Beckenbauer, Muller).

2) La technique des Hollandais préfère, elle aussi, l'efficacité au clinquant et la simplicité à « l'esprit ». Observez un Haan ou un Keizer en un match, ou à l'entraînement ; il ne fait que de l'utile. En France, pour « un petit pont » ou un « râteau », on donnerait toutes les passes justes. Les joueurs d'Ajax ne savent pas faire de « râteaux », ou bien, s'ils savent, ils cachent bien leur jeu !

3) L'importance de la condition physique est naturellement primordiale dans le succès d'Ajax. Deux chiffres, ici, sont à méditer : le champion hollandais dispute 50 matches officiels en une saison et une demi-douzaine de matches amicaux ; le Bayern a joué, lui, la saison dernière, plus de 80 rencontres. Ajax a accablé le Bayern un peu comme un boxeur plus frais use et abat son adversaire.

4) Les qualités athlétiques des joueurs hollandais ont frappé les observateurs, et notamment la détente et la vitesse. Dans les attaques de balles aériennes, les attaquants hollandais l'emportaient couramment sur les défenseurs allemands.

Quant à la vitesse, elle est, pour Stefan Kovacs, presque l'arme absolue. Il dit : « Même si l'on doit perdre des ballons, il faut jouer vite. Le rythme du jeu, qui est le rythme de l'entraînement, est l'essentiel du football d'aujourd'hui. Le tango était la danse d'une génération disparue, on ne danse plus le tango ! »

5) La préparation tactique d'Ajax, sur le plan défensif et offensif, fait également partie de sa supériorité (on se reportera, à ce propos, aux révélations que Kovacs nous a faites, en page 28). Derrière la formule : « Tout le monde défend, tout le monde attaque », se cache, en effet, beaucoup d'efforts et de rigueur.

Je ne me doutais pas, avant cette conversation, de la minutie avec laquelle le comportement des footballeurs hollandais était prévu et préparé. Défensivement, d'abord, car Ajax, ce champion de l'offensive, n'éprouve aucun scrupule à fouiller, avec la plus extrême discipline, son jeu de défense, à partir de ses avants. Offensivement aussi, bien sûr.

Ici, on dirait que l'équipe hollandaise a fait siens plusieurs principes napoléoniens que rappelait, récemment, dans « l'Equipe », à propos d'un cours de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, notre ami Louis Nucera :

« A la guerre, écrivait Napoléon, rien ne s'obtient que par le calcul ; tout ce qui n'est pas profondément médité dans tous les détails ne produit aucun résultat. »

Ou bien, ce qui résume tout : « Il faut être lent dans les délibérations et vif dans l'exécution. »

Enfin, cette formule qui s'applique admirablement à la tactique moderne du club hollandais :

« L'art de la guerre est de disposer ses troupes DE MANIERE QU'ELLES SOIENT PARTOUT A LA FOIS. »

VOILA donc, pour l'essentiel, ce qui fait actuellement d'Ajax l'équipe-phare du football moderne, — comme le furent, en leur temps, le Real Madrid et l'Inter de Milan. Si Ajax nous intéresse tant et s'il nous semble aller plus loin que ses prédécesseurs prestigieux, c'est que sa valeur est le fruit d'un ensemble de qualités portées à leur niveau le plus élevé. Et que le travail accompli par Ajax, et sa conception du football, concernent, en fin de compte, tous les footballeurs.

Les Français peuvent-ils donc s'en inspirer ?

Ou bien, considérant leurs faiblesses dans de multiples domaines, doivent-ils se détourner d'Ajax et essayer, pour obtenir les meilleurs résultats possibles, d'autres chemins ?

Notre réponse personnelle est : NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX !

Certes, les Français ne sont pas bâtis comme les Hollandais. Ils ne possèdent pas la même mentalité, le même sens de la discipline, le même goût de l'effort. Leur technique est plus fragile, plus « jolie », plus subtile. Elle se brise plus facilement.

Mais cette technique-là, par elle-même, est condamnée à tourner en rond si elle ne s'appuie pas sur un « engagement » de tous les instants et si elle ne s'accompagne pas de puissance, de rigueur, de vitesse.

La « leçon d'Ajax », n'en doutez pas, fera vite le tour du monde. Partout, les footballeurs, à l'école du club hollandais, pousseront dans la voie de la participation, du rythme et de la totalité des « efforts ». Et c'est un football encore plus engagé et plus athlétique qui surgira de cette nouvelle étape de son évolution.

Si notre football, qui est déjà en retard, résiste même à l'idée et aux principes de cette évolution, s'il n'essaie pas de se rapprocher d'Ajax, si les anciens joueurs de Reims, par exemple, continuent d'opposer aux efforts de Georges Boulogne leur conception périmée d'un jeu subtil et léché, alors, le fossé se creusera irrémédiablement entre le football moderne et le football français.

Ou plutôt, le jeu que nous persistons à pratiquer n'aura plus rien de commun avec le football.

RIEN, hélas, ne pouvait être pour moi plus révélateur, à mon retour d'Amsterdam, que d'assister à la rencontre de Coupe de France qui opposait, au Parc, le Paris F.C. au F.C. Nantes.

Si j'avais voulu imaginer, comme un cauchemar, un match dépourvu de toutes ces « valeurs » modernes que possède Ajax, un match sans rythme, sans rigueur, sans envergure je n'aurais rien à concevoir de pire que ce match-là.

Tout y manquait qui fût vrai, authentique, sérieux. Victimes d'un stratagème de défense improvisé, qui les offrit très vite aux coups de l'adversaire, les joueurs parisiens manifestèrent une incroyable carence dans tous les domaines : engagement physique et athlétique, maturité technique, puissance du tir, jeu collectif.

Quant à Nantes, en qui chacun voit l'équipe française No 1, je suis désolé de dire qu'avec son style fleuri et délicat, dominé par la personnalité raffinée de ses deux Argentins, elle me semble, elle aussi, faire fausse route et se réserver, si elle ne change pas de cap, de graves désillusions sur le plan international.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec **Max URBINI**

LA TORNADE BLANCHE

Le dernier exploit d'Ajax aux dépens du Bayern Munich fait parler les techniciens et les hommes. (Ce numéro en témoigne). Il complète aussi un joli petit tableau de chasse européen :

		Terrain Extérieur	Neutre
1957-58 :	Chemnitz	1-0	3-1
	Vasas Budapest	2-2	0-4
1960-61 :	Fredrikstad	0-0	3-4
1966-67 :	Besiktas	2-0	2-1
	F.C. Liverpool	5-1	2-2
	Dukla	1-1	1-2
1967-68 :	Real Madrid	1-1	1-2
1968-69 :	F.C. Nuremberg	4-0	1-1
	Fenerbahce	2-0	2-0
	Benfica	1-3	3-1 3-1
	Spartak Trnava	3-0	0-2
	A.C. Milan		1-4
1970-71 :	Nenduri Tirana	2-0	2-2
	F.C. Bâle	3-0	2-1
	Celtic Glasgow	3-0	0-1
	Atletico Madrid	3-0	0-1
	Panathinaikos		2-0
1971-72 :	Dynamo Dresde	2-0	0-0
	Marseille	4-1	2-1
	Arsenal	2-1	1-0
	Benfica	1-0	0-0
	Inter		2-0
1972-73 :	CSKA Sofia	3-0	3-1
	Bayern	4-0	

Le bilan global fait apparaître clairement l'avantage du terrain :

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
A Amsterdam	21	16	4	1	49	10
Chez l'adversaire	20	8	5	7	28	27
Sur terrain neutre	4	3	0	1	8	5

Le phénomène Ajax est impressionnant. Mais n'oublions pas la présence exceptionnelle du Real Madrid (62 victoires dont 6 en finale, 13 matches nuls, 25 défaites, 267 buts pour, 117 contre) un Real toujours en course et fort bien placé après son 0-0 à Kiev.

UN Z POUR ADAMS

On pouvait dire en toute logique « A comme Adams ». On peut avancer en toute bonne foi « Z comme Adams ». Le paradoxe repose sur un choix catégorique des journalistes du football. Il fait de l'international nîmois le « Joueur numéro un de l'hiver » et le successeur du Niçois Leif Eriksson sacré « Joueur de l'automne » au terme d'une brillante cavalcade azuréenne. Et chacun sait que le lauréat de chacune des quatre saisons reçoit le Zoom Cinzano...

Jean-Pierre Adams a été couronné par 10 voix contre 6 à Henri Michel, capitaine du Football Club de Nantes et de l'équipe de France. Il fait le bonheur du président Paul Calabro, de son entraineur Kader Firoud et d'une formation où chacun apprécie le tempérament, le sens de la collectivité qui le caractérisent. Il comble aussi les amis et supporters du club gardois ainsi qualifiés pour le jeu mensuel « Monsieur Football » avec la perspective de représenter Nîmes dans la super finale nationale du 17 juin à Paris. Cette compétition aura lieu le mardi 20 mars au Forum vingt-quatre heures avant la remise du Zoom à Jean-Pierre Adams. Un double événement en présence du « tout Nimes, dont le cœur battra la chamade demain soir en attendant le résultat de Reims.

LES RECORDS DU PARC

Le saviez-vous ? Le récent France-Portugal a battu le record des entrées payantes au Parc des Princes dont voici les quatre scores en or :

1. France-Portugal	45.267
2. Marseille-Bastia	44.069
3. France-All Blacks	43.692
4. O.M.-Bayern	43.577

Mais la finale de la Coupe 72 conserve le premier rang sur le plan des recettes :

	Francs
1. Marseille-Bastia	1.361.157
2. France-All Blacks	1.108.340
3. O.M.-Bayern	827.713
4. France-U.R.S.S.	805.370

CRI DU CŒUR

Notre ami Roger Chabaud a été irrité (comme tous les téléspectateurs français) par le conformisme ou le manque de souplesse des responsables de l'actualité sur le petit écran. Il résume la pensée de « Monsieur tout le monde » en quelques phrases très pertinentes :

« L'O.R.T.F. a eu de la chance. Le journal télévisé, sur la 2e chaîne, ne nous a privé d'aucun but. Entre parenthèses on se demande s'il était bien nécessaire de placer une telle retransmission en sandwich entre deux journaux télévisés identiques séparés de 45 minutes. De tels téléscopages nous laissent songeurs. Il existe pourtant un préposé illustre à l'organisation harmonisée des programmes, aussi à l'aise sur la Chine que dans la pratique alerte d'un certain type de roman policier. On comprend mal en l'occurrence qu'il ait laissé trouer et sandwicher à ce point une émission finalement réussie. Seul le génie d'Ajax nous a sauvé d'un lessivage, qui l'eût cru ?

En cette période creuse de télévision, il n'eût pas été de mauvaise guerre, sous d'égide d'un historien et d'un diplomate, de nous offrir une série de courts métrages sur Amsterdam et sur Munich. Il doit y en avoir. Mais on n'utilise pas l'impact pédagogique du football. On comprend mal que la deuxième chaîne n'ait pas profité de ce match exceptionnel pour nous enchanter des couleurs fameuses du Reijksmuseum ou de la Pinacothèque. »

ARTÉMIO FRANCHI VOUDRAIT ÊTRE LE PRÉSIDENT DE TOUTE L'EUROPE

Ce jeudi 15 mars, l'Union des associations européennes de football (U.E.F.A.) élira, en congrès extraordinaire, le troisième président de son histoire. Il succédera au Suisse Gustav Wiederkehr, mort brutalement, en juillet dernier, d'une crise cardiaque.

Quatre candidats se sont fait connaître, le Hollandais Jos Coler, l'Anglais Denis Follow, le Hongrois Sandor Barcs et l'Italien Artemio Franchi. Mais les deux derniers, seuls, ont des chances de l'emporter.

On pensait même, à la mort de Wiederkehr, voire de son vivant, que le président de la fédération italienne, Franchi, serait conduit, sans difficulté, à lui succéder. Vice-président de l'U.E.F.A. depuis 1968, président de la commission d'organisation du championnat d'Europe des nations, Franchi jouit en effet d'une autorité indiscutable. Ayant su grouper autour de lui les fédérations appartenant à « l'Entente de Florence », mais fort de ses relations avec d'autres associations, telles que celles de Grande-Bretagne, le président du Calcio semblait réaliser la presque unanimité en Europe. Chacun s'inclinait devant sa compétence, son habileté et la manière dont il avait résolu, en Italie, les difficiles problèmes que pose le football professionnel.

Cependant, quand disparut Gustav Wiederkehr, c'est le premier vice-président en exercice, le Hongrois Barcs, qui fut chargé d'assurer son intérim. Et Barcs se piqua au jeu. D'abord, il demanda de conserver sa présidence provisoire jusqu'à la date à laquelle se serait achevé le mandat de Wiederkehr (1974). Puis, cette requête ayant été rejetée, il se déclara candidat avec une certaine force, contre Franchi.

Sandor Barcs, ancien attaquant du M.T.K. de Budapest et ancien président de la fédération hongroise, dirige l'agence de presse hongroise M.T.I. Agé de 60 ans, il fait partie du comité exécutif de l'U.E.F.A. depuis 1962 et préside la commission d'organisation des compétitions de clubs (champions, vainqueurs de coupe, U.E.F.A.). Il se targue également d'avoir été le meilleur adjoint de Gustav Wiederkehr au moment où celui-ci réforma l'U.E.F.A. et renforça son autorité.

Les deux autres candidats, le secrétaire général de la Football Association, Denis Follow, 64 ans, et le trésorier hollandais de l'U.E.F.A., Jos Coler, 65 ans, devant se contenter du rôle de trouble-fête, c'est donc à un duel Barcs-Franc congrès du Jolly-Hôtel, à Rome.

Artemio Franchi demeure favori, malgré les rumeurs selon lesquelles le puissant secrétaire général de l'U.E.F.A. Hans Bangerter, aurait, en coulisse appuyé les chances de Barcs. Le président italien bénéficiera de sa connaissance des sujets et des hommes ; et son dynamisme triomphera sans doute même s'il gêne ceux qui préféreraient un président moins énergique.

Mais Franchi, qui a des idées sur tout et qui veut donner à l'U.E.F.A. et au football européen une impulsion nouvelle, n'aimerait pas être l'élu d'une fraction de l'Europe. Il nous confiait récemment à Amsterdam son appréhension de voir l'U.E.F.A. se couper en deux (Est-Ouest) à propos de cette élection. Il y a tant à faire dans le domaine international (arbitrage, lutte contre la violence et le chauvinisme, promotion des jeunes, statut des professionnels, échanges de joueurs, lois du jeu, règlements des compétitions, etc.) que nous souhaitons à l'U.E.F.A. qu'elle sache se donner le pilote énergique et compétent dont elle a besoin.

J. F.

A LIRE PLUTOT...

Toute la Coupe

Les envoyés spéciaux de de « F. F. » présentent les revanches des 1/8 de Coupe (pages 4 à 11).

✶

Les Français peuvent-ils jouer comme Ajax ?

« F. F. » réplique avec **Jean-Philippe Réthacker** et quatre personnalités qui ont toutes une raison bien précise de prendre position : **Georges Boulogne, Albert Batteux, Stefan Novacs, Henri Michel** et **Van Dijk** (pages 18 et 19).

✶

Comment Ajax prépare-t-il ses triomphes européens ?

Jacques Ferran répond après un entretien avec le patron technique de l'équipe hollandaise (page 28).

✶

Comment Ajax se situe-t-il par rapport aux grandes équipes de l'histoire européenne ?

Robert Vergne propose un tiercé phénoménal (page 29).

✶

Ajax chez vous

L'écrivain **Louis Nucera** était devant le petit écran comme 200 millions de spectateurs.

Il donne libre cours à sa pensée (page 15).

...DEUX FOIS QU'UNE

• LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS •

DIMANCHE DE 15 à 19 H

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI

RMC **Radio Monte Carlo**

MERCREDI 20 H. EN DUPLEX

LILLE - O. M.
(Yvan MEDECIN)
REIMS - NIMES
(J.-R. CHERFILS)

COUPE DE FRANCE

TOUT LILLE SUR

(Gérard ERNAULT)

Avec la mise en bière de Guingamp prématurément intervenue dimanche, la légende de la Coupe a été piétinée. Avec le but du Lillois Nogues (lequel n'a tout de même pas poussé ses premiers cris dans les corons de la région), semeur de pagaille à Marseille, elle a refleuri. Pour un peu nous irions répétant que la Coupe est toujours la Coupe, qu'elle seule peut nous offrir pareille émotion. Ce serait oublier qu'à partir des huitièmes de finale il existe des matches retour dont la raison d'être n'est pas de supprimer notre bonheur, mais le résultat tout de même, la suppression de ce bonheur. Dans cet ordre d'idées, le magnifique coup de force du L.O.S.C. au stade vélodrome ne représente qu'une option et c'est tout.

La légende de la Coupe s'est mal accommodée de son nouveau règlement au bénéfice des caisses de nos grands clubs pros qui sonnaient le creux. Mais personne, en fait, n'a gagné au change, ni la Coupe qui a perdu de sa substance, ni le football pro replâtré un moment, alors que ses fondations mêmes sont en cause.

Et quand on entend dire aujourd'hui que certains dirigeants en viendraient à souhaiter l'instauration des deux matches dès les seizièmes de finale, on se demande quel besoin ils ressentent de nous fournir un championnat de première division bis, sinon celui de parer au plus pressé.

Il faut ici tout de même saluer les Guingampais venus mourir en plein soleil le jour où toute une ville avait transhumé pour une histoire de ballon rond. Un bon point à Nantes, facile vainqueur du P.F.C. à Lyon, Sochaux, Saint-Etienne pratiquement à l'abri d'un coup dur. Mention à Reims.

Et surtout bravo à Avignon et à ce L.O.S.C. éternel qui mettra mercredi soir tout Lille sur le pont.

● LA CONFIANCE REGNAIT

Pour mettre une ville et sa région sans dessus dessous, on n'a sûrement jamais mieux fait qu'un match aller des huitièmes de finale de la Coupe de France, un 11 mars 1973, entre Rouen et Guingamp.

S'il faut en croire les statistiques, 19.000 billets ayant été vendu dans la ville et celle-ci ne comptant que 11.000 âmes, il est logique d'en déduire que la population de Guingamp, cet après-midi là, était tombée à — 8.000, performance très rare.

Par autorisation tout à fait exceptionnelle l'ouverture des bureaux de vote avait été avancée à 7 h du matin. Un citoyen s'y rendit vêtu de rouge et de noir. C'était un supporter de Guingamp en tenue de combat. Tellement pénétré de son sujet, il possédait effectivement sur lui la composition des équipes avec l'âge, la mensuration et les distractions favorites des joueurs. Sa carte d'électeur, par contre, était restée à la maison.

La location, pour le match, avait pris des allures phénoménales. Et aujourd'hui, les responsables du petit club breton sont en possession de chèques en blancs signés par des supporters enthousiastes (sur ce document, Le Quéré signe, lui, des autographes), qui s'en étaient remis au trésorier du club pour inscrire lui-même le montant du prix des billets sur les chèques.

La confiance régnait...

● TROIS PHÉLIPON

Dans la légende de moins en moins dorée de la Coupe il restera sans doute toujours une place pour l'infernale cavalcade menée par Angoulême en 1967. Le club des Charentes s'offrit, cette année-là, dans le même temps la plus grosse joie de son existence et sa plus belle peine. Un petit tour du côté des archives et l'on se rappellera que sans avoir été battu il fut éliminé en demi-finale par le futur vainqueur.

L'arrière droit d'Angoulême, pur et dur, s'appelait alors Pierre Phelipon aujourd'hui entraineur de Bordeaux. L'adversaire d'Angoulême c'était Lyon que, justement, les Girondins de Phelipon rencontraient samedi soir.

Au cours du premier Angoulême-Lyon trois buts furent marqués par les deux équipes. Il fallut trois matches (aller, retour, appui) pour... ne pas les départager. Yvon Goujon, le capitaine d'Angoulême, tourna seulement trois fois (les experts sont formels) la langue dans sa bouche au moment du tirage au sort (l'épreuve des penalties n'existait pas encore) avant de dire quel côté de la pièce il choisissait. Phelipon qui venait d'entrer dans sa trente-troisième année soupçonna ce soir-là Lyon, la Coupe et le chiffre trois de lui porter malheur.

C'est sans doute la raison pour laquelle l'entraîneur bordelais, samedi soir, était le moins étonné que son équipe ait encaissé trois buts au stade Gerland. Il ne l'avait pas prévu mais c'est tout juste.

Son seul espoir ?

— Que nous battions ces Lyonnais en retour par quatre buts d'écart.

C'est-à-dire : trois plus un.

LE PONT

1/8 EN BREF

BUTEURS : CINQ DOUBLES

29 buts en tout ont été marqués, soit une moyenne très honorable de 3,62 par match. 5 doubles ont été réalisés par Couécou (Nantes), Carrié (Rouen), Mélic (Sochaux), Bereta (Saint-Etienne), Pellegrini (Avignon). Il n'en reste pas moins que le but le plus important de la journée a sans doute été celui de Noguès à Marseille.

ASSISTANCE : BRAVO RENNES !

On a joué à guichets fermés à Rennes qui vient en tête avec 26.388 spectateurs devant le Parc des Princes 25.300, Marseille 15.477, Nimes 12.540, Lyon 10.178, Saint-Etienne 7.609, Sochaux 5.353, Montluçon 4.978.

MATCHES RETOUR

Mardi 20 h : NANTES - PARIS F.C.

Mercredi 20 h : REIMS - NIMES, BORDEAUX-LYON, RED STAR - SOCHAUX, ARLES - SAINT ETIENNE, LILLE - MARSEILLE.

Samedi 17 h : AVIGNON - MONTLUÇON.

Dimanche 15 h : ROUEN - GUINGAMP.

● LA GRÈVE DES AIGUILLEURS

Il s'est passé vendredi soir dans la défense du Paris F.C. des phénomènes tellement bizarres qu'ils finissaient par créer devant Iché de véritables autoroutes ce qui, même en période électorale, relève du tour de force chez nous. Les Nantais s'engouffraient là-dessus à qui mieux mieux et l'on vit par exemple au mépris du code de la route et des règles de l'arbitrage réunis le rapide Marcos « se payer » une main flagrante avant d'aller inscrire le premier but de son équipe.

Un autre qui se régala ce fut bien Gilles Rampillon, petit jeune homme discret, universitaire tranquille, footballeur inspiré. Aux vestiaires, quand on annonça que Rennes avait battu Nice, l'œil de Rampillon s'alluma. Pour cacher son sourire il fit semblant de chercher quelque chose dans son sac. Qu'il ne trouve pas... Alors il se frotta les mains pour tout de même exprimer son immense satisfaction.

On n'a sûrement pas fini de parler de ce jeune Nantais dont l'efficacité, quand il prend la parole, est étonnante. Détestant les conversations qui volent bas, Rampillon a établi, lui, un parallèle entre la facilité qu'il y avait à pénétrer la défense parisienne et la fluidité de la navigation aérienne. Et il a dit sans rire : « Je crois que chez eux — les Parisiens — c'était ce soir la grève des aiguilleurs ».

● PAUVRE LÉON !

Sochaux-Red Star s'est déroulé comme sur des roulettes jusqu'à la soixante-dix-septième minute de jeu pour M. Kitabdjian, l'arbitre. C'est seulement après que les ennuis commencèrent pour l'homme en noir qui accorde un but sur coup franc à Simon du Red Star alors que le mur de Sochaux n'était pas encore placé. Sentant qu'il ne tenait plus ses troupes en main, M. Kitabdjian déclencha sur le champ le plan Orsec des arbitres, vous savez ces petits cartons jaunes qui ont pour but de vous avertir des conséquences graves d'une possible récidive. Et M. Kitabdjian ne fit ni une ni deux. Au premier lampiste de passage, innocent sur toute la ligne. Il fit signe qu'il avait désormais le droit de se considérer comme « averti ». C'était justement Léon Maïer, le plus inoffensif et le moins bavard de tous, brave militaire au Bataillon de Joinville et à qui son colonel pour sa bonne tenue venait d'accorder une permission. Le père du régiment de Maïer, mécontent du comportement de son inférieur hiérarchique aurait, paraît-il, murmuré : « L'a eu raison c't arbitre. Vous en f... des permissions, moi ». Pauvre Léon !

● LA PROMESSE DES SUD-AMÉRICAINS

Max Pommerolle et René Gardien ont pour la tribu des Sud-Américains du L.O.S.C. beaucoup de respect et de tendresse. C'est pourquoi en début de la semaine dernière ils les mirent tous dans le même sac que leurs coéquipiers, tout ce joli monde venant de perdre à domicile devant Caen la lanterne rouge. Pommerolle et Gardien n'étaient pas contents et ils le firent savoir. Prieto, Fouilloux, Nogues et Mujica promirent alors de réaliser un « truc » à Marseille pour oublier cette vilaine peine qu'ils venaient de provoquer chez leurs responsables.

Les quatre gauchos du Nord ont tenu leurs promesses et permis, par la même occasion à Georges Carnus de vérifier toutes les inquiétudes nées à la pensée de les rencontrer puisque le gardien de but de l'O.M. s'était fait « tuyauter » une semaine auparavant sur les forces et les faiblesses des quatre gaillards qu'il semblait redouter beaucoup. Il y avait de quoi.

déro

ET PATATI, ET PATATA

● *Depuis le 3 décembre, « En avant » de Guingamp avait disputé douze matches tant en Championnat qu'en Coupe sans connaître la défaite. Le treizième, celui de Rennes, lui a été fatal. Encore une équipe qui va devenir superstitieuse.*

● *Un télégramme reçu avant Lyon-Bordeaux a particulièrement fait plaisir à Aimé Mignot : celui qu'envoyèrent Paul Jurilli et ses Racingmen qui, au tour précédent, faillirent causer la perte de... l'O.L. Mignot s'est exclamé : « Chapeau, le Racing ! C'est décidément un grand club. »*

● *Au secrétaire général de Sochaux Jacques Benoit qui lui disait que le but marqué par Simon risquait dans une certaine mesure de gêner Sochaux, Pierre Lechantre répondit : « Alors vous ne nous faites pas beaucoup confiance. »*

● *Quand on demanda à Serge Chiesa, en superforme contre Bordeaux, les raisons de son déchainement, li répliqua modestement : « C'est le vent qui m'a poussé. »*

● *Les cafetiers de Montluçon avaient reçu samedi des autorités municipales la permission de rester ouverts toute la nuit. Ce fut une décision sans résultat positif.*

● *Une pancarte d'un goût un peu douteux dans les tribunes rennaises : « 1431 : Jeanne d'Arc brûlée vive à Rouen. 1973 : Rouen carbonisé par Guingamp. »*

● *Près de 200 supporters du L.O.S.C. pour gagner Marseille avaient décidé de passer par... Bruxelles. Ils y étaient dimanche matin et y sont restés : leur avion avait été supprimé.*

COUPE

QUATRE GAUCHOS POUR UN COUP DE FORCE

(Victor SINET)

Le gardien lillois Dusé héros de Marseille avec une défense bien organisée.

MARSEILLE. — Comme l'a si bien dit René Gardien, l'étonnant résultat de Marseille constitue de toute évidence un beau sujet d'allégresse pour les quelque 20.000 supporters lillois qui, sans tenir compte du résultat de la première manche, et surtout sans tenir rigueur au L.O.S.C. de s'être fait battre en dernier lieu par la lanterne rouge de son groupe, sur son propre terrain du stade Henri-Jooris, ont enlevé en quelques heures les 20.000 places mises en vente pour le match retour L.O.S.C. - O.M. qui fera sans nul doute courir tout le Nord...

Il est certain que personne, dans la grande métropole lilloise, ne s'attendait à un pareil résultat, surtout au lendemain d'une contre-performance qui ne faisait pas honneur aux « Dogues ». Mais il est vrai qu'au stade-vélodrome, comme l'a si bien dit l'entraîneur du L.O.S.C., les données n'étaient plus du tout les mêmes, en ce sens que pour l'équipe nordiste les rôles étaient renversés :

« D'ordinaire, nous avons affaire à des adversaires pour qui nous sommes l'équipe à abattre et qui, dans ce but, nous empoisonne plus ou moins l'existence, surtout sur terrain adverse. A Marseille, c'était à notre tour d'occuper, en quelque sorte, une position de challenger, et je crois que nous avons pris l'O.M. comme il fallait le faire. Sans doute cet O.M.-là n'est-il pas ce qu'il a été et on l'a bien vu en seconde mi-temps lorsque ses joueurs s'énervèrent de plus en plus. Mais toujours est-il que notre victoire me paraît fort méritoire et constitue la plus belle des promesses. Je sais bien que Lille n'est pas supérieur à l'O.M., loin de là, mais à partir du moment où nous avons réussi un résultat favorable au stade-vélodrome, il n'y a pas de raison de douter de nous. »

Dans l'esprit de René Gardien et de ses hommes, la qualification est toutefois loin d'être acquise, car ils savent d'autre part que les Marseillais, depuis quelque

LES 90 MINUTES

MARSEILLE. — Pour les habitués du Stade-Vélodrome, qui n'étaient pas aussi nombreux qu'on l'aurait supposé — preuve évidente que l'O.M. ne plaît plus à une partie de son propre public — ce match a été en tout point conforme à ceux que l'on avait vus précédemment lors de la venue de Paris F.C., d'abord, de Nancy, ensuite, pour le compte du Championnat.

En fait, la confrontation de dimanche fut encore plus affligeante dans la mesure où l'O.M., non content d'être resté une fois de plus en veilleuse, a encaissé cette fois un but qui compromet gravement ses chances en Coupe de France et qui risque d'être en quelque sorte la coupe faisant déborder le vase.

Pourtant, les Lillois n'étaient pas venus avec de grandes ambitions, la preuve en est qu'ils se tinrent le plus souvent sur une prudente expectative, jouant de manière très regroupée en défense et faisant surtout preuve d'un bel esprit de corps. Mais on sentait bien à Marseille — qui était privé comme on le sait de Bosquier et de Skoblar — que les choses n'allaient pas comme on aurait pu l'espérer, preuve évidente que depuis quelques mois il y a un ressort de cassé à l'O.M. C'est ainsi que dans un match absolument sans rythme, les techniciens sud-américains de Lille firent pratiquement ce qu'ils voulurent, à l'image de Fouilloux qui orchestra le jeu avec une grande maîtrise et de Prieto qui neutralisa Keita de bout en bout. C'est ainsi que Lille, bien que dominé, parvint à placer quelques contres décisifs, dont l'un allait se révéler primordial. En effet, à la 18e minute, un brillant travail préparatoire de Fouilloux mit le jeune Argentin Nogues en possession du ballon sur le côté gauche du terrain. On vit alors Trésor attaquer l'avant centre lillois, mais celui-ci l'évita et adressa aussitôt, malgré l'angle réduit, un tir en direction de la cage marseillaise qui surprit complètement Carnus. Comme bien l'on pense, ce fut la consternation dans les tribunes du Stade-Vélodrome.

A partir de ce moment-là, les Lillois s'employèrent à calmer le jeu et à faire courir le ballon, tandis que les Marseillais, après une vigoureuse réaction tout à la fin de la première mi-temps (quatre sauvetages consécutifs du brillant portier Dusé), s'énervèrent de plus en plus et se révéler finalement incapables de procéder de manière rationnelle. C'est ainsi qu'en seconde mi-temps, les Olympiens exercèrent le plus souvent une pression assez vive, mais de façon tellement désordonnée que la défense nordiste, bien regroupée autour de Mugica, de Prieto et de Dechoot, ne fut pas autrement inquiétée, Dusé, pour sa part, n'ayant pratiquement aucun tir à arrêter. Au contraire, sur une contre-attaque ponctuée par une grossière erreur de Novi, qui avait remplacé Gress, on crut bien que Levavasseur, tout seul, allait aggraver la marque et porter un coup fatal à l'O.M., mais l'avant centre lillois échoua finalement de justesse, ce qui n'empêcha toutefois pas son équipe de garder un avantage finalement mérité.

A noter que tout à la fin Dusé fut proprement mis k.-o. par Keita alors qu'il venait d'intervenir sur un centre aérien, mais il y eut finalement plus de peur que de mal et l'O.M. quitta ainsi le terrain sous les quolibets de ses propres supporters qui désespèrent de plus en plus de le voir redresser la tête un jour prochain.

Assurément, c'est la plus mauvaise passe que le club phocéen ait traversée depuis son ère de grandeur. Reste à savoir s'il sera capable de redresser la tête. C'est-à-dire de sauvegarder son avenir, à Lille d'abord, en Championnat ensuite. — V. S.

O. M. : GARE A LA CASSE !

MARSEILLE. — On peut parler à présent de constat de faillite.

N'en déplaise à ceux qui se refusent à voir la vérité en face, la notion « spectacle » a tellement traumatisé le public marseillais que le graphique des spectateurs suit depuis plusieurs mois une courbe de plus en plus inquiétante.

Il y avait à peine un peu plus de 15.000 spectateurs pour assister dimanche au choc de Coupe O.M.-Lille qui s'annonçait pourtant sous les meilleurs auspices puisqu'il s'agissait d'une grande affiche du passé et qu'il bénéficiait d'une température idéale.

Quinze mille spectateurs, c'est bien peu par rapport aux 45.000 qui trois ans auparavant, dans des conditions similaires, s'entassaient dans l'enceinte du boulevard Michelet lors d'un O.M.-Angoulême comptant également pour les huitièmes de finale de la Coupe et l'on peut même dire que ce n'est pas grand chose comparativement aux 13.000 qui, la veille, par une soirée exécrable, assistaient à 120 km de là au match Nîmes-Reims.

Dans le fond, toutefois, ce chiffre de 15.000 est encore flatteur pour l'O.M. si l'on s'en tient à son rendement à domicile qui offre la double et affligeante particularité d'être vide de spectacle et de buts.

« Ah, soupirent beaucoup de sportifs, où est-il donc le bon vieux temps du Magnusson, Skoblar, Joseph et Loubet caracolaient autour de leurs adversaires et tournaient à la moyenne de 4 buts par match au stade-vélodrome ? Ça, au moins c'était du « droit au but »... »

Le fait est que depuis sa prise de pouvoir — qui remonte à 1969, l'année de sa retentissante victoire de Coupe — jamais l'O.M. n'avait autant piétiné, on le lui pardonne d'autant moins facilement que cette carence se situe l'année même où il s'est attaché les services, à prix d'or, de deux super-vedettes entre les super-vedettes : Salif Keita et Marius Trésor. Voilà d'ailleurs qui ne fait que rendre plus inconfortable la position du Malien, auquel on pardonne difficilement d'avoir refusé d'être considéré comme un étranger « assimilé » ou « autorisé ».

Que penser au juste de tout cela ? Le moins que l'on puisse dire est qu'on s'explique assez mal un pareil effondrement :

« Je n'y comprends plus rien, avoue Mario Zatelli en personne. Comment avons-nous pu en arriver à ne marquer qu'un seul but depuis le début de l'année à Marseille ? Mystère. C'est ce qu'il faudra tenter de définir au plus vite, car il est clair que ça ne peut pas longtemps continuer ainsi. »

La Coupe était pour ainsi dire l'enfant chéri des Marseillais, on devine sans peine que le grave revers essuyé devant Lille a été ressenti autant que l'échec du Front Commun dans un secteur qui se situe traditionnellement à gauche (un seul candidat de la majorité élu au 2e tour des législatives dans les onze circonscriptions du département).

Circonstance aggravante, il y a cette impression d'impuissance qui fait que même en jouant au pas — ce fut presque toujours le cas dimanche — cette équipe aux ressources pourtant exceptionnelles ne repose sur aucun fond élémentaire de jeu. Ça ne paraît pas croyable, mais c'est pourtant vrai.

Alors, les supporters tempêtent, comme ils l'ont toujours fait chaque fois que les choses ne tournaient pas selon leur gré.

Dimanche, c'est évidemment le président Gallian qui a fait les frais de l'ire populaire, beaucoup de gens l'accusant à présent d'avoir dilapidé de gros sous — aimable euphémisme — pour peu de choses ou si vous préférez d'avoir engagé un libero de classe là où se trouvait déjà un libéro de classe, d'avoir enfin engagé un étranger qui en condamnait un autre — celui qui fut à l'origine des premiers grands succès olympiens — à rester sur la touche.

« Gallian, démission », criaient les uns.

« Keita au Mali », rétorquaient les autres.

Tout cela, à vrai dire n'est pas très sérieux.

Plus grave est le comportement des joueurs qui donnent par instants l'impression d'avoir complètement perdu le Nord.

Ces réflexions concernent essentiellement l'O.M. opérant « at home », celui, ô combien déprimant, qui fait actuellement les choux maigres du stade-vélodrome.

L'autre, l'O.M. de l'extérieur, plus apte à procéder par contres qu'à imposer un quelconque style, a tout de même davantage de répondant. On n'en veut pour preuve que sa série positive qui dure depuis trois mois sur tous les terrains de France, y compris ceux de Nantes et de Rennes pourtant réputés inhospitaliers.

Voilà pourquoi on verra peut-être à Lille un O.M. aux antipodes de celui qui exaspéra dimanche jusqu'à ses plus inconditionnels partisans.

Pour ceux qui l'auraient oublié, rappelons que cet O.M. « incompréhensible » s'est toujours retrouvé dans les grandes circonstances, à l'intérieur de l'hexagone s'entend.

Or, c'est bien d'une partie capitale qu'il s'agira mercredi soir.

Tout de même, après ce qui s'est passé dimanche, on est bien tenté de s'écrier : « Gare à la casse... »

Et quelle casse si d'aventure l'O.M., déjà distancé en championnat, venait à être prématurément bouté hors de la Coupe : ce serait presque la révolution.

On est comme ça à Marseille. — V. S.

temps, réussissent généralement mieux sur terrain adverse. C'est d'ailleurs Charles Samoy, le directeur sportif et ancien portier du club, qui a dit à ce sujet :

« Nous avons parfaitement joué le coup et, pour nous, c'est un résultat merveilleux. Laissez-moi vous dire toutefois que le match retour risque d'être beaucoup plus difficile. L'essentiel, en fait, consistera à étudier la manière que nous devrons employer pour ce match à domicile. C'est une question très importante, mais, en attendant, nous avons lavé l'affront du dimanche précédent et je crois que l'engouement dans le Nord, à la veille de notre seconde manche contre l'O.M., est formidable. Voilà qui promet pour mercredi soir une sacrée ambiance. »

Dans cette équipe lilloise, qui a surpris le public du stade-vélodrome par sa maîtrise technique et collective, par son sang-froid aussi, on a bien entendu remarqué le gardien Dusé et également l'arrière gauche Iché qui parvint le plus souvent à neutraliser Roger Magnusson. Mais, surtout, compte tenu du rythme assez peu soutenu de la rencontre — ce qui constitue une circonstance aggravante pour l'O.M. — on a plus particulièrement remarqué les maîtres techniciens venus d'Amérique du Sud, ces hommes-orchestre qui font dorénavant les beaux jours du L.O.S.C., principalement le maître à jouer chilien Alberto Fouilloux et l'arrière central Mugica, qui fut admirable de clairvoyance, d'autorité et de vigilance. Pour sa part, Prieto ne lâcha pas Keita d'une semelle et se permit même assez souvent de relancer le jeu avec une belle assurance, tandis que le jeune avant centre argentin Nogues mit à son actif plusieurs actions dangereuses, inscrivant d'ailleurs le seul but de la partie. A propos de l'ancien joueur de Chacarita Junior, rappelons qu'il était, en 1971, l'avant centre de l'équipe d'Argentine qui joua la finale du tournoi international juniors de Cannes. Depuis, l'homme a encore progressé sur le plan de l'opportunisme et de l'adresse. C'est dire qu'avec tous ces Sud-Américains, le L.O.S.C. a réalisé de toute évidence une bonne opération.

Quant à savoir ce qu'il adviendra mercredi soir dans un stade Henri-Jooris en folie, on peut tout de même penser que l'équipe de seconde division tient le bon bout, d'autant que l'O.M. traverse décidément une bien mauvaise passe. Pour les champions de France, ce sera évidemment un test capital, un tournant dangereux. A ce propos, on ne peut pas manquer de rappeler que l'O.M. a toujours bien réagi chaque fois que son avenir était en jeu.

Voilà qui pourrait justifier les craintes de Samoy et qui, en tout état de cause, vaudra au grand public du Nord de se croire revenu aux plus beaux jours de son football d'avant-garde.

Fouilloux : un maître à jouer pour le L.O.S.C.

Dusé : une nouvelle intervention décisive pour le gardien nordiste

FIROUD : "Il ne faut pas nous enterrer !"

(Victor SINET)

NIMES. — Kader Firoud n'est pas homme à mâcher ses mots. La passion qui l'habite est telle qu'en toutes circonstances, il n'hésite jamais à dire ce qu'il a sur le cœur, qu'il s'agisse de choses bonnes à rendre publiques ou bien de certains secrets de coulisse.

Personne n'a donc été étonné d'entendre le bouillant entraîneur nimois fulminer contre la manière dont le petit Rémois Krawczyk avait abattu Pircalab à la 62e minute du match Nimes-Reims :

« Je sais bien que Krawczyk ne l'a pas fait exprès, expliquait Kader, mais toujours est-il qu'il a exécuté dans le dos de Ion un tacle glissé extrêmement dangereux. La preuve, voilà notre Roumain indisponible pour longtemps et contraint de se faire opérer pour garder l'espoir de rejouer un jour au football. Avouez que ce sont tout de même des choses que les joueurs pourraient éviter, d'autant qu'en l'occurrence, l'arrière rémois, pris de vitesse, a agi dans le dos de son adversaire direct, ce qui me semble être une preuve assez accablante, quand bien même Krawczyk serait tout le contraire de ce que l'on a coutume d'appeler un matraqueur. »

Il n'était d'ailleurs que de voir les mines renfermées de tous les joueurs gardois pour se rendre compte qu'ils étaient traumatisés par l'accident dont avait été victime leur camarade plus que par le résultat proprement dit qui semble avoir hypothéqué leur avenir dans la Coupe de France 1973. De toute évidence, les Gardois en avaient gros sur le cœur, d'autant qu'ils avaient connu d'autres malheurs puisque leur capitaine, Henri Augé, victime d'une entorse du genou, avait dû rester au vestiaire à la mi-temps.

Ainsi va parfois le football que les événements prennent une toute autre tournure que celle qu'on pouvait prévoir. C'est ce qui est arrivé l'autre soir au stade Jean-Bouin, accoutumé depuis quelque temps aux grands renversements de vapeur si l'on s'en réfère au précédent match de Coupe Bastia-Paris qui avait semblé ne devoir être qu'une formalité pour les Corses et qui fut finalement gagné par les Parisiens.

Au départ, c'était Reims qui paraissait vraiment diminué avec l'absence de son stratège Georges Lech et celle, non moins regrettable, du jeune Jodar. Mais à partir de la 62e minute, ce fut Nîmes qui se retrouva à 10 contre 11 et qui eut toutes les peines du monde, dès lors, à garder une partie de l'avantage qu'il avait acquis avant le repos.

Cependant, il ne faut pas croire pour autant que les Nimois ont abdiqué toutes ambitions. Bien qu'attristé par la grave blessure de Pircalab et aussi par la tournure des événements, Kader Firoud n'hésitait pas à dire que les Rémois auraient tort d'enterrer la peau de l'ours languedocien avant de l'avoir tué. C'était aussi l'avis de ses joueurs et plus principalement de ses défenseurs, à commencer par Jean-Pierre Adams dont l'œil noir brillait d'une vive intensité lorsqu'il nous déclara :

« Faites-moi confiance, si le sort nous a été contraire ce soir, cela ne veut pas dire que nous irons à Reims en victimes expiatoires. Certes, nous nous attendons à une tâche extrêmement malaisée, mais si vous voulez mon avis, il y aura le voyant rouge en permanence à l'entrée de nos 18 mètres, et pour autant que je sache, la défense nimoise demeure pour l'instant la meilleure du pays. »

De son côté, le stoppeur Betton, qui justifia en quelque sorte son nom en faisant preuve d'une vigilance et d'une vigueur physique étonnantes, ne manquait pas de souligner :

« C'est évidemment malheureux de n'avoir pas réussi le K.O. alors qu'il était largement à notre portée. Nous aurions dû normalement atteindre la mi-temps avec trois ou quatre buts d'avance, tellement notre supériorité avait été flagrante jusqu'alors. Les dieux du football ne l'ont pas voulu et, ensuite, ce fut à notre tour de souffrir et de connaître bien des misères. Mais, à Reims, les Rémois n'auront pas les coudées aussi franches qu'ils les ont eues au stade Jean-Bouin, si bien que les données seront en quelque sorte renversées. Alors, disons que ça sera dur, mais que, pour l'instant, c'est Nîmes qui a un but d'avance et qui tient la corde. »

Avant de partir pour Montpellier, où il devait entrer en clinique dans la journée d'hier, Ion Pircalab lui-même a tenu à encourager ses camarades :

« Nous avons raté le coche, samedi, leur a-t-il dit, mais je suis sûr que le sort vous sera moins contraire mercredi prochain. Je serai d'ailleurs à l'écoute de la radio et j'espère bien que j'en retirerai la satisfaction que tous nos supporters attendent. »

Quant à Kader Firoud, dont le regard sombre et les silences profonds en disent long, il a simplement dit au président Calabro, avant de gagner sa retraite de Fonzes où il devait poursuivre, dimanche et lundi, la taille de ses vignes :

« D'accord, ça n'a pas voulu rire pour nous. J'en suis d'autant plus malheureux que Pircalab n'est pas près de s'en remettre. Mais il reste que, jusqu'à présent, les duels entre Nîmes et Reims ont toujours tourné à notre avantage. Nous avons en effet battu les Champenois deux fois en Championnat et nous venons à nouveau de les vaincre — après avoir failli les étriller — pour le compte de la Coupe. Dans de telles conditions, j'estime que les plus à plaindre ne sont peut-être pas ceux qu'on pense... »

S'il faut s'en référer à toutes ces impressions nîmoises, qui reflètent une froide détermination et encore pas mal d'ambitions, il y aura certainement du sport, comme on dit, mercredi soir du côté du stade Auguste-Delaune.

Du sport bien dans la tradition, en fait, des Nîmes-Reims de naguère et de toujours.

Du côté rémois, c'est un tout autre son de cloche qui se faisait entendre samedi soir, à commencer par celui du bon président Germain :

« Compte tenu de la manière dont ça se présentait, nous sommes évidemment ravis de nous en être tirés de la sorte, disait le grand tribun champenois. Il nous reste à confirmer cela mercredi devant notre public et j'ai, pour ma part, la conviction que ça tournera bien pour nous, car en fait, jamais ça ne pourra aller plus mal que tout au long de notre première mi-temps nîmoise qui ne nous a pourtant pas été fatale. »

On le voit, la seconde manche s'annonce passionnante. Tant mieux pour les spectateurs rémois, car, en l'occurrence, c'est tout l'esprit de la Coupe que les deux équipes reines du Championnat des années 55-60 se feront un devoir d'honorer.

LES 90 MINUTES

NIMES. — Devant un Reims diminué — absence de Georges Lech et de Jodar — désemparé et qui, en vérité, lui a fort bien réussi cette saison (deux victoires en Championnat, une en Coupe), Nimes a été à deux doigts de réussir un k.-o. définitif, mais, pour avoir gaspillé pas mal de bonnes occasions de conclure, l'équipe gardoise ira à Reims en tremblant, d'autant qu'elle a perdu dans l'aventure deux de ses hommes de base, l'arrière central et capitaine Henri Augé, et, surtout, l'ailier droit roumain Ion Pircalab.

En fait, le comportement des Nimois fut un peu identique à celui qui avait caractérisé les Bastiais, quelques semaines plus tôt, sur ce même terrain face au Paris F.C. En effet, comme les Corses qui surclassèrent les Parisiens pendant quarante minutes, les Languedociens prirent littéralement leurs adversaires à la gorge dès le coup d'envoi et la défense champenoise passa alors de bien mauvais moments. Fort heureusement pour elle, Aubour montait une garde très vigilante dans ses buts, cependant que les attaquants nimois, malgré la maîtrise de Fleitas et les honorables débuts du jeune Boyron, piétinaient plus ou moins à proximité de la cage visiteuse. Ainsi peut-on dire que tout au long de la première mi-temps, Nimes laissa échapper le coche. Fort heureusement pour eux, les hommes de Firoud tenaient en Fleitas un stratège non seulement apte à tirer les ficelles, mais également de taille à conclure. C'est en effet le subtil Paraguayen qui ouvrit la marque à la 18e minute avec un sang-froid remarquable, consécutivement à un bon changement d'aile exécuté par Pircalab, et l'on peut dire que Fleitas fut également pour beaucoup dans la réalisation du second but à la 30e minute, puisque c'est sur l'une de ses reprises (à la suite d'un centre de Mézy et d'un tir de Vergnes d'abord repoussé par Aubour), que Krawczyk, plus ou moins affolé, détourna la balle au fond de ses propres filets.

Menant 2-0 à la mi-temps, alors qu'il aurait pu aisément doubler la mise, Nimes gaspilla encore une belle occasion à la 48e minute. Deux minutes plus tard, c'était le tournant du match : en effet, sur un centre de Masclaux, le toujours opportuniste et percutant Argentin Onnis, d'un tir pivotant, battait Landi sans rémission. Ainsi, tout était remis en question, un peu contre le cours du jeu et, pour Nimes, c'était le début d'une série de malheurs puisque, non seulement trois excellents tirs de Fleitas furent détournés par Aubour au prix de détentes prodigieuses, mais aussi et surtout la formation gardoise dut jouer la dernière demi-heure à dix après la grave blessure de son ailier Pircalab, Augé ayant, pour sa part, été remplacé à la mi-temps par Sanlaville.

Cette dernière partie du match fut tout à l'avantage des Champenois, dont l'occupation du terrain et l'organisation produisaient la meilleure impression. Mais les hommes de Leduc commirent peut-être l'erreur de ne pas prendre assez de risque.

Voilà, en tout cas, qui ne conférera que davantage de piment à la seconde édition de mercredi soir au stade Delaune où, malgré les apparences, Nimes ne partira pas battu d'avance. — V. S.

COUPE

CLAUDE ARRIBAS: "Je rêve de la finale"

(Jacques ETIENNE)

Claude Arribas n'est pas apparemment d'un naturel expansif. Il faut le solliciter, le provoquer. Il n'est pas de ceux qui font la chasse aux journalistes. Après la victoire de Nantes sur Paris F.C., il eut d'abord un petit accès de colère, parce que les Nantais avaient passé la dernière partie du match à s'eng... sur le terrain. « On n'est pas normal, disait-il, en jetant furieusement ses chaussures dans son sac. On gagne ici ; qu'est-ce qu'il faut de plus... »

Des petits mouvements d'humeur, comme celui-là, tous les footballeurs en ont. Ils n'ont strictement aucune importance. Simplement, Claude Arribas est comme tous les joueurs. Il vit intensément ses matches et, quand il le faut, parce que ça fait du bien, il s'extériorise. C'est ainsi qu'il a aussitôt ajouté : « Je pense que c'est notre meilleur match depuis la reprise. »

Il est vrai, qu'à ce succès particulièrement prometteur, Claude a apporté une part prépondérante. Et encore, son entraîneur de père nous confiait-il le lendemain : « Henri Michel était sévèrement marqué, tandis que Claude a joui d'une certaine liberté. Je regrette un peu que ses coéquipiers ne s'en soient pas davantage aperçus, et ne l'aient pas sollicité encore plus. Le match a, certes, été bon, mais il pouvait être encore meilleur. » Mais cela évidemment, ce n'est pas la faute du jeune Arribas.

Il reste que ce dernier, dans une formation qui a tourné très rond pendant une bonne heure, s'est souvent mis en évidence par sa façon de se rendre disponible, sa clairvoyance, l'efficacité de tous ses gestes.

Si vous lui dites tout cela, sa timidité naturelle va reprendre le dessus. Mais il admet, cependant : « Je sens que je reviens en très bonne condition. Et puis, il y a un élément nouveau : l'arrivée de Bargas. Avec lui, on se sent en confiance. On peut prendre des risques, car il nous libère littéralement. Alors moi, comme j'aime bien partir et participer au jeu, j'en profite. Je crois que c'est la même chose pour Henri Michel. Pour un jeune joueur comme moi, se sentir en sécurité, ça compte énormément. »

Claude n'a pas toujours été aussi optimiste et aussi bien Depuis trois ans, environ, il est en délicatesse avec ses adducteurs. On lui a même fait un moment des séries de piqûres. « En fait, dit-il, comme il ne s'agit pas d'accident, il ne doit pas y avoir grand-chose à faire. Je suis comme cela. L'important, c'est que je n'en souffre pas ; ce qui est le cas. Finalement, cela ne m'inquiète pas. »

Dans cette équipe nantaise, qui n'a pas probablement fini d'étonner, Claude Arribas est en train de se forger une sacrée personnalité. Non pas à la manière du joueur qui se sent pousser des ailes et qui cherche à briller pour lui seul ; mais comme un footballeur conscient de ses responsabilités qui élabore son jeu en fonction des besoins de l'équipe. Ce qui frappe chez lui, c'est la justesse de son jeu et l'on pourrait reprendre à son endroit la formule de Paul Frantz : « La beauté, c'est l'efficacité. » Ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'être élégant sur un terrain, servi en cela par une morphologie et une bonne coordination de gestes.

C'est un demi bien adapté au jeu moderne, où il faut être capable de tout faire. Le jeune Claude rêve de gagner la Coupe et de jouer en équipe de France. Pour le premier objectif, nous ne pensons pas que le match retour devant Paris F.C. puisse l'inquiéter. C'est après, que ce sera plus difficile. Quant au second, il pourrait se réaliser plus vite que l'intéressé ne l'espère. Ceux qui ont vu son match avec les Espoirs à Quimper partagent ce point de vue.

LA LIGNE BRISÉE DU PARIS F.C.

Il est probable que si la défense du Paris F.C. ne se montre pas plus prudente, ce soir mardi, au stade Marcel-Saupin, qu'elle ne l'a été vendredi dernier au Parc des Princes, elle connaîtra les mêmes ennuis qui lui ont valu de concéder quatre buts sur son terrain au cours du match aller.

Comme le soulignait Antoine Dalla Cieca, lorsqu'on veut utiliser le hors-jeu, il faut exiger des arrières latéraux qu'ils se tiennent dans une position avancée. Ce qui ne fut pas toujours le cas des Parisiens, et en particulier de Solas par ailleurs excellent, mais qui commit nous sembla-t-il, une grosse faute de placement sur le premier but nantais, but capital puisqu'il fut obtenu à la 5e minute du match.

Trois des quatre buts nantais furent ainsi marqués sur des actions fort litigieuses, les attaquants nantais échappant de peu au hors-jeu ou n'étant pas sifflés en position illicite par l'arbitre (et son juge de touche).

Voilà qui ne doit rien retirer cependant aux mérites de cette formation nantaise solide, homogène, bien équilibrée, terriblement efficace en défense et très opportuniste en attaque. Les deux Argentins se sont mis mis en vedette vendredi soir, Marcos en attaque par ses feintes, sa couverture de balle, ses infiltrations et sa technique très fine. Bargos en défense par son culot, son habileté, son coup d'œil et sa très bonne relance. Mais il serait assez injuste d'oublier le gros travail abattu par des garçons comme Osman (d'autant plus excellent dans son jeu offensif qu'il était libre et sans adversaire direct), comme Gardon toujours dur et réaliste, comme De Michele, courageux, car, blessé sérieusement. Claude Arribas devant ses anciens coéquipiers confirma ses progrès techniques et une clairvoyance nettement améliorée, Henri Michel fit admirer sa finesse de touche de balle mais parut encore marqué par son France-Portugal malheureux. Rampillon démontra une assurance grandissante, tandis que Couécou, une fois encore, jouait les bourreaux du Paris F.C.

L'équipe parisienne semble évidemment avoir perdu toute chance de qualification. Outre ses erreurs défensives tactiques elle est retombée dans ses imprécisions. Elle a multiplié les maladresses, les montées intempestives balle au pied, les mauvaises passes; et son jeu brouillon a fait naître de nouvelles inquiétudes. Seuls Djorkaeff (auteur d'un but fort mérité), Eo (qui aurait pu marquer lui aussi), Horlaville en première mi-temps et Spiegler qui, mal soutenu, voulut parfois trop en faire, ont donné satisfaction.

Cela n'est pas suffisant hélas pour donner au Paris F.C. l'espoir d'une revanche à Nantes. L'occasion était pourtant belle de reconquérir définitivement un public venu nombreux au Parc, tout en poursuivant le redressement amorcé il y a deux mois en Championnat et en Coupe devant Bastia. Il va sans doute falloir se consacrer uniquement au maintien en Division I désormais. Mais, si les Parisiens renouvellent leurs erreurs de vendredi, ils ne sont pas sortis de l'auberge. Il y a pourtant dans le jeu de l'équipe dirigée par Dalla Cieca un esprit et un courant pleins de promesses. Il suffirait d'un rien. — J.-Ph. R.

LES 90 MINUTES

PARC DES PRINCES. — S'il y avait un homme qui ne cherchait pas à contester la supériorité des Nantais, c'était bien l'entraîneur du Paris F.C., Dalla Cieca : « Meilleure que la mienne cette équipe de Nantes », disait-il sur un ton serein où n'entrait aucune amertume.

L'ami Antoine disait vrai; mais l'on pourrait se demander aussi pourquoi la formation parisienne n'a pas renouvelé ses dernières sorties et singulièrement le match qu'elle avait fourni, en Coupe, le tour précédent, à Nîmes, en éliminant Bastia. L'entraîneur parisien avait choisi pour ce débat important de faire jouer ses défenseurs en « ligne » en s'appuyant sur le hors-jeu. On peut se demander déjà si c'était bien le jour ; au surplus, cette tactique, pour qu'elle soit efficace, exige une certaine pratique. Vous nous direz qu'il faut bien commencer... Seulement, compte tenu de la situation actuelle du club de la capitale, on peut s'interroger sur l'opportunité de ce « changement ».

Toujours est-il que les Parisiens furent pris à leur propre piège en concédant deux buts qui furent la conséquence directe de leur nouveau système de jeu défensif. Dès la cinquième minute, Marcos fut servi par Couecou à la limite du hors-jeu ; peut-être l'était-il effectivement, mais le juge de touche ne broncha pas et l'attaquant argentin, en s'aidant semble-t-il de la main, ouvrit le score. Dix minutes plus tard, c'était au tour du jeune Rampillon de se présenter devant le but de Iché. Lui se trouvait incontestablement en faute, mais sa position ne fut pas signalée — avec la ligne, on s'expose à des « erreurs » de ce genre — et les Parisiens se voyaient menés par 2 à 0.

Ce second but, on s'en doute, avait refroidi l'enthousiasme des supporters de Paris et pourtant jusque-là, la partie n'avait pas manqué d'attrait. Certes, les hommes de José Arribas affichait depuis le début une belle maîtrise collective et se montraient souvent dangereux à l'approche du but ; mais les Parisiens réagissaient, et eurent le bonheur de réduire la marque quand, pour une faute de Osman sur Prost, Spiegler transforma le penalty. Allions-nous assisté à un sursaut des Parisiens, alors qu'un peu plus tôt on les voyait presque sombrer ? Hélas pour eux, ils encaissèrent un troisième but juste avant le repos par Couécou et un quatrième six minutes après la reprise, sur penalty, par le même Couecou.

4-1, la cause semblait entendue; mais, curieusement, Nantes se laissa quelque peu aller en fin de match, encaissant un second but par Djorkaeff

FORCHERIO : "Encore une petite chance!"

SAINT-ETIENNE. — A quoi attribuer la métamorphose d'une équipe de football ? Motivation probablement. Cette équipe d'Arles, que nous avions vue jouer fort mal, à Roanne, en trente-deuxièmes de finale devant celle de Wittelsheim, classée en Division III et obtenir un heureux match nul, s'est hissée, dimanche, à Saint-Etienne, à la classé cinquième en Division I.

Le froid, très vif, malgré le soleil, sembla avoir paralysé les Stéphanois et stimulé, au contraire, les Arlésiens.

Il est vrai, que l'ex-joueur de Monaco, qu'est l'entraîneur Forcherio avait su indiquer aux joueurs d'Arles, la meilleure façon de contrarier le jeu des Stéphanois. Regroupement rapide en défense, dès que la balle était perdue et contre-attaque appuyée, lorsqu'on en était maître.

Cela faillit être payant et, il fallut l'ardeur excessive de Joubert, qui coûta un penalty pour voir les Stéphanois prendre l'avantage. Si Perrot, le diablotin, qui en fit voir de toutes les couleurs à Broissart lui-même, n'avait raté un but immanquable, qui aurait porté le score à 1-1, après une heure de jeu, on se demande bien ce qui se serait passé.

Ce qui fit dire à Forcherio, après le match :

« Le score est trop lourd pour nous ; nous ne méritions pas une si nette défaite. »

Les Stéphanois, eux, reconnaissaient qu'ils avaient très mal joué.

« C'est nous qui avons donné les armes aux Arlésiens pour nous causer des difficultés », disait le président Rocher.

Toujours l'éternelle question : les Arlésiens ont-ils bien joué, parce que les Stéphanois ont mal joué, ou est-ce le contraire ?

Robert Herbin ne parvenait pas à expliquer cette petite performance de ses joueurs et, il nous disait :

« C'est ça la Coupe, on croit que l'on va écraser un adversaire plus faible et lorsque celui-ci réagit, on est surpris, on s'énerve et l'on joue mal. L'important, cependant, est d'avoir trois buts d'avance pour aller, mercredi, à Arles. Cela nous donnera une sérénité qui nous a parfois fait défaut aujourd'hui. »

C'était également l'avis des joueurs stéphanois, qui prétendaient, qu'à Arles, leur victoire serait plus facile que celle qu'ils venaient d'obtenir.

Les Arlésiens n'étaient pas de cet avis.

« Malgré trois buts de retard, nous avons l'impression d'avoir presque aussi bien joué que nos adversaires, disait Forcherio, et déjà notre objectif est atteint : nous n'avons pas été écrasés et nous conservons une petite chance de nous qualifier. Ce que nous voulons, c'est mieux jouer encore devant nos spectateurs. »

Pierre LEGALERY.

Futur comptable, si cette profession vous plaît, 5 mois, ça suffit.

Niveau : cert. d'Etudes ou Brevet

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants, car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de cinq mois.

Demandez le document gratuit n° 16.752. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité Organisme privé 92270 - Bois-Colombes. Préparation aux C.A.P. et B.P.

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — A la surprise des quelque 8 000 spectateurs, les Arlésiens attaquèrent les premiers et obtinrent dès la première minute un corner.

Quatre minutes plus tard Curkovic, le gardien stéphanois qui avait le soleil dans les yeux, rata l'interception d'un centre de la droite et Brun surpris manqua lui aussi sa reprise de tête. Ce fut heureux pour les Stéphanois.

Puis une mésentente entre Jacquet et Farison donna une nouvelle occasion de but à l'inter gauche arlésien qui manquait la cage.

Les Stéphanois réagirent alors mais c'était le jour des occasions perdues puisque Larqué se plaça à un mètre devant la cage et ratait lui aussi un but qui paraissait cependant immanquable.

Curkovic dut réparer une erreur de Piazza qui, en voulant dribbler, se fit prendre la balle et quelques instants plus tard, Broissart frappait inconsidérément en corner.

C'est dire que l'équipe stéphanoise n'était pas dans son meilleur jour. Ses avants surtout. Et il fallut un penalty pour fauchage de Parizon par Joubert pour que Bereta ouvre le score.

Mais dès la remise en jeu, Lencina, qui avait enlevé la balle à son compatriote Piazza, manqua de très peu la « lucarne ».

Jusqu'au repos, les Stéphanois n'eurent qu'une occasion d'augmenter leur avance sur une reprise de volée de Jacquet, la balle frôlant l'angle supérieur du but.

Dès la reprise les Arlésiens, après une occasion manquée par Larqué, allaient faire trembler les Stéphanois : une belle action entre Lencina et Aubert permit à Perrot de se présenter seul devant Curkovic. Battu par le tir, le gardien stéphanois fut tout heureux de voir passer la balle à quelques centimètres de son poteau droit.

Quelques instants plus tard, Bereta, qui avait pris place à côté de Larqué abandonnant l'aile gauche à Sarramagna, recevait une belle passe de son coéquipier de l'équipe de France et de son redoutable pied gauche il la catapulta dans le but.

Les Arlésiens, sans s'avouer battus, sentirent alors davantage la fatigue provoquée par leurs généreux efforts et, après que Brun eut encore manqué une occasion de réduire la marque, ils durent subir la pression des Stéphanois. Mais ils ne concédèrent qu'un troisième but, dix minutes avant la fin.

A la base de l'action qui amena ce but, nous trouvons encore Bereta qui lança Parizon en plein débordement et celui-ci, dans sa course, centra sur Revelli qui de cinq mètres ne rata pas cette belle occasion.

P. L.

LYON - BORDEAUX (3-0)

(J.-P. OUDOT)

LES 90 MINUTES

LYON. — Le directeur de l'I.N.F. de Vichy n'en est pas encore revenu :

« Je n'ai jamais vu Chiesa aussi extraordinaire que contre Bordeaux. Je croyais pourtant bien le connaître, savoir jusqu'où il pouvait aller. J'étais loin du compte et je me demande maintenant s'il ne peut pas encore mieux réussir ! »

Chiesa, c'est vrai, a été impressionnant, samedi dernier. Déroutant dans ses dribbles, diabolique dans ses passes, percutant dans ses tirs, malin et précieux dans ses centres en retrait, constant dans l'effort.

Ce fut un festival Chiesa et le jeune gardien bordelais, Bergeroo, ne nous démentira pas car, s'il a sauvé les meubles à plusieurs reprises, il « doit » au petit Serge d'avoir encaissé trois buts qui méritent d'être contés :

26e MINUTE : Chiesa en relais avec Lacombe. Ce dernier marque imparablement ! Vingt minutes plus tôt, Chiesa, après avoir dribblé quatre adversaires dans un mouchoir, avait lancé sa première escarmouche.

75e MINUTE : Ravier donne à Chiesa. Celui-ci centre. Bergeroo repousse pour Trivic. Et de deux !

76e MINUTE : Chiesa s'échappe sur l'aile droite. Centre en retrait remarquable pour Di Nallo. Et de trois !

Quand on aura ajouté que Serge donna à Di Nallo deux buts tout faits et qu'il fut balancé, à la 30e minute, par Mitoraj alors qu'il s'infiltrait de nouveau irrésistiblement et qu'il fut retenu par le maillot par Merelle en fin de première mi-temps, on aura jugé l'exploit remarquable de ce petit diable d'homme.

Inutile de dire que son talent a déteint sur ses coéquipiers qui se mirent tant au diapason de ce petit prodige qu'ils malmenèrent les Girondins au point que, sans certaines maladresses dans les tirs ou excès de précipitation, le score aurait dû être de 5-0 ou 6-0 !

Rarement l'O.L. n'a donné une telle impression de cohésion, de stabilité, de confiance tant dans le secteur défensif qu'offensif. Incontestablement, les Lyonnais, après un certain passage à vide, reviennent en très grande forme. Au bon moment, n'est-ce pas ?

Mais que dire des Girondins balayés par le vent violent qui souffla sur Gerland et par la tourmente infernale imposée par les coéquipiers de Serge Chiesa ? Pris à la gorge d'entrée, ils ne purent à aucun moment, si ce n'est dans les dix dernières minutes, ajuster trois passes de suite, tenter de calmer le jeu et de casser le rythme véritablement infernal imposé par les Lyonnais.

Ils furent tellement broyés qu'on ne peut même pas les accuser d'avoir trop sacrifié à la défensive ! Ils ne pouvaient pratiquement pas faire autrement tant ils étaient harcelés par une formation resplendissante de santé et qui, si elle continue sur cette voie, montrera encore les dents !

L'O.L. n'a jamais caché qu'une nouvelle Coupe de France, dans l'armoire à trophées du siège du club, l'intéresserait particulièrement. C'est, semble-t-il, bien parti. En tout cas, une chose est certaine : aucune équipe, samedi dernier à Gerland, n'aurait résisté à cet O.L. ardent et rugissant. Aucune équipe... française, s'entend.

PHELIPON : *"A l'attaque...!"*

LYON. — A moins d'un extraordinaire renversement de situation, l'O.L. possède 9 chances sur 10 de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe de France.

Trois buts d'avance, avant de se rendre demain soir à Bordeaux, voilà qui lui conférera une certaine sérénité et on sait qu'en Coupe la sérénité joue un rôle essentiel. Au-delà de ce résultat, il y aura la... manière et on ne voit pas comment les feux follets lyonnais, dans un match où les Girondins seront contraints de jeter toutes leurs forces dans la bataille et d'attaquer à outrance, ne profiteront pas des circonstances pour marquer, au moins un but, en contre.

Samedi dernier, l'attaque rhodanienne a fait si bonne impression qu'il est impossible, quatre jours plus tard, qu'elle soit totalement frappée de paralysie. D'autant qu'avec des dribbleurs aussi extraordinaires que Chiesa et Di Nallo, elle ne manquera pas d'arguments frappants. On se prend même à rêver d'un retour en forme de Bernard Lacombe et de Daniel Ravier : pour peu qu'ils se mettent au diapason de leurs coéquipiers, rarement l'attaque lyonnaise n'aura été aussi percutante.

L'O.L. a donc frappé un grand coup : un 3-0 net et péremptoire (qui aurait pu être doublé sans un gardien étonnant, nommé Bergeroo) et l'avantage moral sera sans doute déterminant au stade municipal de Bordeaux.

Aimé Mignot n'est cependant pas entraîneur à jeter le manche avant la cognée. Il demeure extrêmement prudent et va préparer ses hommes à une nouvelle bataille. Dimanche, les Lyonnais bénéficièrent d'une journée de repos. Hier, ils étaient aux soins avant de s'entraîner. Aujourd'hui, ils se rendront à l'entraînement et l'entraîneur a prévu une séance spéciale de... penalties. Sait-on jamais en effet ?

De son côté, Pierre Phelipon, qui est un gagneur, n'a pas abdiqué tout espoir. Il a établi un plan de bataille... identique à celui des Lyonnais et préparera, lui aussi, ses hommes aux tirs de penalties ! Mais les données ne sont pas tout à fait les mêmes au départ puisque les Girondins, s'ils entendent arriver à ces « coups de pied de réparation » devront marquer trois buts de plus que leurs adversaires !

Ce qui ne sera pas une mince affaire pour peu que les Lhomme, Mihajlovic, Baeza et Domenech se montrent aussi intransigeants que samedi dernier. Notons en effet à leur crédit un fait assez exceptionnel au cours d'un match : une seule erreur dans la relance du ballon. Ce qui en dit long sur le sérieux et la confiance des défenseurs rhodaniens qui s'attendent cependant à être un peu plus remués qu'au cours du match aller.

Pierre Phelipon a sa petite idée sur la façon de tenter de remonter un handicap qui paraît insurmontable à beaucoup d'observateurs :

« Il n'y a pas d'alternative. Bordeaux devra attaquer à fond dès le début. Je ne pourrai pas me contenter d'une victoire platonique, un 1-0 ou un 2-1 par exemple. A quoi cela servirait-il ? Quoi qu'il arrive, je puis vous certifier d'une bonne chose : il va y avoir du football offensif dans l'air, demain soir ! Si les Bordelais viennent en masse assister à ce match retour, ils ne devraient pas être déçus. »

Bordeaux n'a donc pas tout à fait abdiqué. Sans tout à fait y croire, cependant. La marge est si grande... Mais conscients d'avoir frôlé la déroute au stade de Gerland, ils sont assez orgueilleux de nature pour ne pas réagir en conséquence devant leur public.

Les Lyonnais sont dûment avertis et c'est sans doute la raison pour laquelle ils ne faisaient pas montre d'une exubérance intempestive à la fin du match aller. Ils attendent le verdict de mercredi soir. Après quoi, ils laisseront éclater un enthousiasme, que l'on sent, latent. Rarement nous avons ressenti une telle union sacrée entre les joueurs. L'O.L. y croit. Enfin.

SOCHAUX - RED STAR (3-1)

(Victor PERONI)

LES 90 MINUTES

SOCHAUX. — On peut dire que samedi à Sochaux le Red Star a sans doute laissé passer une belle occasion de se présenter demain à Saint-Ouen pour le match retour de ces huitièmes de finale en position de force. En effet, pendant l'essentiel de la première mi-temps les Parisiens ont mené le jeu de façon si agréable que le public sochalien en paraissait assez sidéré. Le Red Star jouait non pas pour obtenir un match nul, mais semble-t-il pour l'emporter. Hélas, l'occasion de but la plus franche de cette première mi-temps en faveur des Parisiens fut stupidement gaspillée alors que peu avant le repos, le capitaine de Sochaux, Mélic, sut merveilleusement exploiter une passe « en cloche » de Piasecki pour lober Laudu au prix d'un remarquable exploit technique. Le Red Star eut en début de seconde mi-temps l'occasion d'égaliser mais, là encore, le but fut stupidement manqué. Cela assomma les Parisiens qui alors concédèrent un nouveau but à l'excellent Mélic décidément grand capitaine de manœuvre pas toujours apprécié comme il convient d'ailleurs. Et pourtant le sobre Mélic, travailleur inlassable, est une authentique vedette à l'impeccable technique, à l'excellente vision du jeu. De plus, il peut « faire le ménage » — et surtout, on l'a encore vu samedi soir — faire la décision.

Les Sochaliens connurent dès cet instant une exceptionnelle période de pointe au cours de laquelle, selon les propres termes de Laudu et de Garrigues, le « Red Star frisa la catastrophe ». Mais les Parisiens parvinrent à se tirer miraculeusement de ce mauvais pas et même Simon réussit à marquer un but qui déchaîna la colère des spectateurs et des joueurs de Sochaux.

C'était à la 77e minute, Sochaux menait alors par 3-0 (Vanucci ayant marqué sur passe de Mélic), l'arbitre ordonna un coup franc direct contre Battman qui, pour dégager, avait mordu la ligne des 16 mètres. Pendant que l'arbitre essayait de faire reculer les Sochaliens à 9 mètres, distance réglementaire, Simon vit le trou et tira en force. La balle alla se ficher dans le coin droit (à mi-hauteur) des buts de Battman. Après des palabres, le but étant accordé, on put reprendre le match qui en demeura à ce score de 3 à 1, illogique sur le vu de la première mi-temps, mais normal après la seconde mi-temps de Sochaux, où Mélic sut tirer les ficelles et assurer le résultat, en grand capitaine.

BARRET : *"Le plus difficile commence !"*

SCCHAUX. — Curieux Sochaux-Red Star ! Les vainqueurs étaient furieux, les vaincus simplement abattus parce qu'ils auraient pu connaître un meilleur sort. Les vainqueurs enrageaient après le but du Parisien Simon, car ce but sur coup franc marqué dans des conditions contestées par les Sochaliens et le public fit tomber la marge sochalienne à deux buts alors que Barret et les siens entrevoyaient pour le match retour de demain à Saint-Ouen un écart de trois buts.

« Et maintenant, expliquait Barret, *ce sera plus difficile, d'autant que le Red Star qui a mené la vie dure à mon équipe en première mi-temps se présentera toutes griffes dehors à Saint-Ouen. Oui, réellement l'arbitre ne nous a pas gâtés en accordant ce but. »*

Il faut dire que les Sochaliens, tout de suite après ce but tiré par Simon avant que l'arbitre ne lui en donne le signal, avaient posé des réserves techniques, mais très vite Mélic, le président directeur Paul Wartel, sochalien de toujours, démontrèrent que ces réservent techniques n'en étaient pas et que, d'autre part, la seule chose que pouvait risquer Sochaux dans l'aventure c'était d'avoir à rejouer le match. Or, précisément, si l'on rejouait ce match — ce qui d'ailleurs, disons-le tout de suite, est hors de question — qui sait si Sochaux s'en sortirait aussi bien. Car il ne faut pas oublier que le Red Star gaspilla deux balles de match. En effet, une première fois les Parisiens pouvaient prendre l'avantage dès la vingtième minute de jeu lorsque Pintenat, seul devant les buts, de Battman, tira dans les nuages sur une excellente passe en retrait de Gonzalès. La deuxième fois, en début de deuxième mi-temps, les Parisiens eurent une occasion magnifique d'égaliser et la ratèrent lamentablement. Si ces deux coups (ou l'un des deux simplement) avaient été réussi le match eût sans doute changé d'optique. C'est probablement en songeant à cela que l'entraîneur sochalien Paul Barret fulminait contre le but de Simon.

« Finalement, disait-il encore, *c'est un but qui risque de nous coûter cher. A 3-0, nous étions tranquilles, mais à 3-1, nous restons sur le qui-vive. »*

Certes, bien sûr, il convient dans des matches de Coupe de rester prudents, mais les joueurs de Sochaux pensent néanmoins que la qualification est en très bonne voie.

« Nous ferons le nécessaire pour qu'il n'y ait plus de problème mercredi soir, affirmait Pierre Lechantre qui manifeste un net retour en forme, *et d'ailleurs un simple match nul nous suffira. Donc pas la peine de s'affoler. »*

Il n'empêche que le but qu'a signé l'arrière Albert Vanucci pour sa rentrée — c'est son troisième de la saison — vaut également de l'or, puisque sans cette réussite de l'excellent défenseur au punch presque aussi redoutable que celui de son frère, l'ancien boxeur Armand Vanucci, l'avance de Sochaux serait plus mince et partant, Barret serait plus inquiet.

D'ailleurs pour ce retour les Parisiens sont bien décidés à livrer un baroud d'honneur. *« Nous n'avons plus rien à perdre,* expliquait Laudu, *alors nous continuerons à bien jouer au football, mais en essayant de les prendre à la gorge. »*

Finalement ce match de Saint-Ouen risque d'être plus ouvert que prévu. Qui pèsera le plus lourd en définitive du but de Simon ou de celui de Vanucci ? Ce sera la grande question de cette seconde édition de demain soir.

540 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées - organisme privé d'enseignement à distance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ 110 carrières industrielles
- ☐ 70 carrières commerciales
- ☐ 60 carrières de la chimie
- ☐ 100 carrières féminines
- ☐ 60 carrières agricoles
- ☐ 50 carrières du bâtiment
- ☐ 30 carrières de l'informatique
- ☐ 60 carrières artistiques

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 4543 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex
Belgique : 21,26, quai de Longdoz, 4000 - LIEGE.
N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

COUPE

LA FÊTE EST FINIE

(Philippe TOURNON)

RENNES. — « Le retour sur terre a été bien pénible, avouait Bernard Reyt, le gardien de Guingamp, avec un petit sourire désabusé. Nous rêvions depuis trois mois. C'est merveilleux le rêve, mais quand on se réveille brutalement, des fois ça fait mal... »

Reyt traduisait là ce que ressentaient en fait tous ses camarades. Après avoir vécu ce qu'ils avaient vécu, après avoir connu les heures enivrantes du succès et de la gloire, ils rêvaient d'une fin digne de leur belle aventure. Au fond d'eux-mêmes, ils savaient que leur épopée allait sans doute s'arrêter à ce stade des huitièmes de finale. Sur deux matches, ils réalisaient parfaitement que leurs chances de surprendre les professionnels rouennais étaient réduites à leur plus simple expression.

Mais avant l'échéance vraisemblablement fatale du stade Robert-Diochon, il y avait cette fête de Rennes vers laquelle était accouru tout ce que les Côtes-du-Nord compte de passionnés du football. On avait vendu 19.000 billets à Guingamp, une ville qui compte tout juste 10.000 habitants ! Et, deux heures avant le coup d'envoi, ils étaient tous là, fervents, enthousiastes, dans l'attente d'un nouveau coup d'éclat des héros de la Coupe.

Toute la matinée, déjà, les rues de Rennes avaient retenti des sons de leurs trompettes, de leurs cloches, de leurs crécelles et de l'éclat de leurs voix.

« Pourvu qu'ils ne soient pas paralysés par cette ambiance exceptionnelle, nous confiait le jeune président de Guingamp, Noël Le Graet, avant le coup d'envoi. Pourvu que tous ces braves supporters n'attendent pas trop des joueurs d'En Avant. Les gars ont reculé les limites de l'impossible autant qu'ils l'ont pu, mais il faudra bien que ça casse un jour... »

Le drame, c'est que « ça a cassé » précisément ce jour-là qui se voulait celui de l'apothéose et de l'ultime couronnement. Par un de ces phénomènes souvent constatés, la fatigue physique et la tension nerveuse ont conjugué leurs effets néfastes, pour ramener cette evaillante équipe de Guingamp aux dimensions d'une besogneuse formation de série inférieure.

« Plus d'une fois, expliquait Salvi, on a essayé de relancer la mécanique. Comme devant Le Mans où, menés 2-0, nous avions trouvé les moyens de refaire surface et de marquer avant la mi-temps un but qui nous avait remis en confiance et permis de faire la différence ensuite. Mais cette fois ça ne répondait pas, on était cuits, littéralement cuits.

Ça va faire trois mois que nous vivons sur les nerfs. Il était à craindre que le jour où ça craquerait, ça ferait mal. C'est malheureusement ce qui s'est passé.

La seule chose qui me chagrine dans tout cela, c'est que ce soit arrivé aujourd'hui à Rennes. Tous ceux qui nous font confiance depuis des semaines et des semaines et qui nous encouragent sans défaillance méritaient qu'on leur offre autre chose.

Mon Dieu, que nous avons été mauvais ! Tout va dépendre de la manière dont nous allons surmonter cet échec physiquement et moralement. En tout cas, nous n'irons pas à Rouen dimanche pour limiter les dégâts ; nous jouerons le jeu comme nous l'avons toujours fait, même ici à Rennes où nous n'étions pourtant pas dans notre assiette.

Ou nous livrerons un beau baroud d'honneur, et qui sait si nous ne parviendrons pas à concéder une défaite moins importante que celle subie ici à Rennes, ou alors ce sera la débandade. Qu'avons-nous à perdre ?

Tout ce que nous pouvons espérer maintenant, c'est prouver que nous valons mieux que ce 5-0. Mais même si En Avant doit chuter encore plus lourdement, ce sera après avoir joué le jeu loyalement, franchement, tel que nous l'avons toujours conçu. »

Oui, ils étaient sympathiques, même et surtout dans la défaite, ces joueurs de Guingamp. Pas de pleurs, pas de lamentations, pas de griefs contre qui que ce soit ou contre quoi que ce soit, lucides, pleins de bon sens comme les gens de leur pays.

Dans le camp des vainqueurs rouennais, la sérénité était également de mise. Pas d'exubérance, pas de hourrah, pas de champagne, pas de chant de victoire.

Au fond, on se rendait bien compte que la logique avait été simplement respectée, même si cette logique, les petits amateurs de Guingamp s'étaient permis de la bafouer à quatre reprises.

« Je leur avais dit, avoue un Melchior visiblement soulagé : imposez votre rythme et jouez sérieusement dès le coup d'envoi et ça ira. En fait, la seule chose que je redoutais, c'est que mon équipe, composée en majorité de joueurs jeunes, soit un peu paniquée par l'ambiance qui régnerait dans les tribunes et les sifflets qui ne manqueraient pas de leur être adressés.

Les choses se sont bien passées et le but inscrit par Fuentes dès la 13e minute a achevé de libérer mes gars. Je n'ai pas conscience que mon équipe ait fait un match exceptionnel. Elle a été bonne, appliquée, sérieuse. Elle a joué en véritable équipe professionnelle qui n'a rien laissé au hasard.

Si je vous disais que je suis inquiet pour le match retour de Rouen, vous ne me croiriez pas et vous auriez raison. On ne peut pas en effet raisonnablement imaginer Guingamp remontant son lourd handicap. Je demanderai simplement à mes joueurs d'aborder ce match retour avec le même sérieux, la même détermination qu'ils ont manifestés à Rennes. Il ne s'agira pas pour nous d'essayer de faire mieux qu'à Rennes. Nous ne sommes animés par aucun sentiment « anti-Guingamp ». Nous avons apprécié la vaillance et la générosité de cette équipe amateur dont la belle aventure se termine finalement de façon logique. Si ça n'avait pas été nous, ç'aurait été un autre. »

On le voit, les Rouennais ont le triomphe modeste. Et c'est très bien ainsi.

LES 90 MINUTES

RENNES. — Ce fut la douche écossaise. Dans un stade archicomble, inondé de soleil, à dominante rouge et noire, les couleurs d'En-Avant de Guingamp qui se trouvent être aussi celles du Stade Rennais, les juniors de l'A.S. Brest, vainqueurs aux penalties du F.C. Nantes, avaient idéalement chauffé l'ambiance.

Et puis Guingamp apparut. Ou plutôt l'ombre de Guingamp. Il fut tellement évident dès les premières minutes que ces Guingampais émoussés, vaillants mais au bout du rouleau, seraient incapables de suivre le rythme imposé par une équipe rouennaise sérieuse, solide, appliquée, que la fête perdit très vite beaucoup de sa saveur.

— 13e minute : Carrié Inace Fuentes qui se présente seul devant Reyt et glisse la balle hors de portée du gardien breton.

— 24e minute : Corcolle et Fuentes filent vers le but. Devant eux, le capitaine - entraineur de Guingamp, Sylvestre Salvi ; le pauvre Salvi, en tentant d'intercepter la passe de Corcolle à Fuentes ne parvient qu'à tromper son propre gardien.

— 48e minute : Carrié tente sa chance de 25 mètres. Un tir superbe. Reyt n'a pas bougé.

— 81e minute : Carrié sert Fuentes sur la gauche. L'ancien Lorientais déborde sans opposition devant un adversaire qui a arrêté son action sur un coup de sifflet... parti des tribunes. Il sert Bianchi en retrait et ce dernier tout seul devant le but marque sans opposition, presque négligemment.

— 85e minute : Carrié élimine deux défenseurs bretons dans un mouchoir de poche et, arrivé à 16 mètres, décoche dans sa foulée un tir sur lequel Reyt ne peut rien.

Joannes, le gardien rouennais, eut en tout et pour tout, deux interventions délicates à effectuer, deux sauvetages du pied devant Le Quéré, le plus percutant des attaquants guingampais.

En résumé, un match à sens unique. Un Rouen solide, talentueux et plaisant. Et en face, un Guingamp qui voulait bien mais qui n'en pouvait plus. Plus du tout.

Ph. T.

Un centre de Le Queré. L'espoir a fait vivre Guingamp...

BOURRIER : " *ET*

LES 90 MINUTES

MONTLUÇON. — Le match bascula très vite dès la 18e minute à la suite d'un exploit sensationnel d'Edom qui réussit un coup franc des trente mètres en trouvant la lucarne alors que tout le monde, partenaires comme adversaires, attendait un centre. Avec ce but d'avance qui contentait les Avignonnais et qui avait assommé les Montluçonnais, la rencontre fut assez quelconque jusqu'au repos.

Par la suite, l'E.D.S.M. s'appliqua davantage. La rentrée de Viard apportait plus de liant à ses attaquants et Orsatti eut fort à faire pour préserver sa cage. Cette domination locale n'empêcha pas Pellegrini d'exploiter deux contre-attaques : la première dès la 48e minute après avoir bénéficié d'une double faute (Jadzyk, Leclerc), la seconde (73e) après un « une - deux » avec Edom. Entre temps, Orsatti, remarquable de brio, avait annulé toutes les réactions montluçonnaises. Il effectua quatre parades de grande classe devant Drochon et Viard, devant Buffelard, aussi put-il sauver (82e) par une déviation de Galateau envoyant en corner, un tir de Romier. A quatre minutes de la fin, l'E.D.S.M. toucha au fond de ses malheurs avec un lob victorieux de Buffelard au détriment de son propre gardien.

Bien que les Montluçonnais ne fussent jamais convaincants sinon pendant une demi-heure en seconde mi-temps, le score est flatteur pour une bonne équipe d'Avignon ayant eu la chance d'ouvrir la marque.

M.G.

Fuentes : un nouveau départ et quelques soucis de plus pour Guingamp

CARRIÉ : il ira loin

RENNES. — En marquant deux des cinq buts rouennais à Rennes, Gilbert Carrié a pris une part essentielle dans la mésaventure que vient de connaître Guimgamp.

Mais si son rôle fut important sur le plan de l'efficacité, il le fut aussi dans la manière et les évolutions de la formation normande.

C'est lui qui, indiscutablement, par sa technique vive, fine et variée, a posé le plus de problèmes à la défense guingampaise en même temps qu'il a contribué à son démantèlement. Nous avons retrouvé à Rennes l'avant centre opportuniste, malin, insaisissable qui brilla de mille feux à la pointe de l'équipe de France junior 1970.

Carrié accomplit actuellement son service militaire au Bataillon de Joinville et il reconnaît que, après un petit passage à vide en début de saison consécutif à sa période de classes, il connaît actuellement une période faste. Il dit aussi devoir beaucoup, sur le plan physique, à l'entraînement qu'il suit au Bataillon de Joinville.

Gilbert a signé au début de l'actuelle saison un contrat professionnel de trois ans au F.C. Rouen, le club où il a toujours joué. Mais sans l'opposition de ses dirigeants, il est probable qu'il aurait émigré sous d'autres cieux, car plusieurs clubs, Lille notamment, lui avaient fait les yeux doux.

Mais il ne tient pas à revenir sur le passé et il vit pleinement l'aventure de la présente saison. Il fêtera ses 21 ans le 18 mai prochain et il ne lui déplairait pas que le F.C. Rouen soit encore qualifié en Coupe afin de fêter dignement cette date importante dans la vie d'un homme.

En tout cas, Gilbert Carrié a séduit tous les pros rennais qui assistèrent à Guingamp-Rouen. Et Jean-Paul Escale n'a pas hésité à dire : « Il ira loin, ce petit. »

Ce n'est pas nous qui dirons le contraire.

MONTLUÇON - AVIGNON (0-4)

CE N'EST PAS FINI "

MONTLUÇON. — S'il est match qui ne s'impose plus, c'est bien celui que les Montluçonnais iront jouer samedi prochain en Avignon.

En effet et en dépit des améliorations que peut apporter Jadzyk à son équipe, on ne voit pas comment les Montluçonnais pourraient aller inquiéter ce « onze » d'Avignon, surprenant d'aisance, samedi soir, à Dunlop.

Devant une défense qui a trouvé en Galateau un animateur de grand talent et qui dispose en Orsatti d'un gardien qui, à 31 ans, est au sommet de son art, les hommes de Marc Bourrier savent remarquablement occuper le terrain. (Notons encore que Deloffre, touché au mollet dès le premier quart d'heure, joua en dessous de ses possibilités.) Avec un tandem Pellegrini - Copé (le tir pour le premier, la préparation pour le second), et deux ailiers que seul l'âge différencie, et Edom, glorieux vétéran et toujours stimulé par la Coupe de France, et Sicard lancé dans le grand bain depuis peu, s'impose un peu plus chaque semaine, les Avignonnais n'ont sans doute pas fini d'étonner ; Marc Bourrier en est persuadé.

« Dans un championnat où la défense est élevée à la hauteur d'une institution, notre jeu offensif fait un peu figure d'anachronisme. Mais cela ne m'inquiète absolument pas. »

Ces paroles étaient celles des dirigeants locaux, il y a peu de temps. Elles ne sont plus d'actualité, dès lors que les Montluçonnais sont toujours à la recherche de grands attaquants : Yoboué est parti après Hallet, Ruelle est blessé depuis six mois, et Kobescak n'a joué que deux matches depuis le 1er janvier.

Ils n'ont plus la maîtrise du jeu et sont souvent contraints de boucher les trous, sinon à défendre contre leur gré. Ce fut évident, samedi soir, tout au moins.

En ce qui concerne la seconde manche de ces huitièmes de finale, les responsaples locaux ne se firent, bien sûr, aucune illusion.

« De toute façon, nous ne pouvons pas être plus mauvais que samedi et nous essaierons de sauver l'honneur, en donnant un reflet plus juste de notre valeur », disait Georges Jadzyk, parfaitement conscient d'avoir raté ce match capital.

Maurice GOUX.

A L'OCCASION DU MATCH ALLER DES 8e DE FINALE DE LA

COUPE DE FRANCE
PARIS F.C. - NANTES
au stade du PARC DES PRINCES à PARIS

LE 9 MARS 1973
la Fédération Française de Football éditera son

206e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe, en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75 - Paris (14e), 3,50 F en timbres-poste (7 timbres à 0,50) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention ! N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

COUPE : 1/8 DE FINALE *match aller*

A Marseille

LILLE BAT MARSEILLE : 1-0 (1-0). — Beau temps, bon terrain. Recette : 305.452 francs pour 15.477 spectateurs. Arbitrage de M. Martin. But pour Lille : Nogues (18e).

A la 60e minute, Novi prit la place de Gress.

MARSEILLE : Carnus — Bacci, Trésor, Zwunka, Kula — Bonnel, Gress puis Novi (60e) — Magnusson, Kena, Leclercq, Di Caro. Entr. : Linder et Zatelli.

LILLE : Dusé — Deuneulin, Deschoot, Mugica, Iché — Fouilloux, Prieto — Verhoeve, Nogues, Levavasseur, De Martigny. Douzième hommes : Riffa. Entr. : Gardien.

A Rennes

ROUEN b. GUINGAMP : 5-0 (2-0). — Beau temps frais et ensoleillé. Match joué à guichets fermés. Recette : 392.526 francs pour 26.388 spectateurs. Terrain sec et un peu bosselé. Bon arbitrage de M. Meeus. Buts : Fuentès (13e), Salvi (24e c.s.c.), Carrié (48e et 85), Bianchi (81). A Guingamp, Le Moing aremplacé Schmitt à la 68e minute.

GUINGAMP : Reyt — Anthoine, Schmitt, puis Le Moine (68e), Person, Salvi — Allain, H. le Coz — Le Quéré, André, J.-Y. Le Coz, Rouvillois. Entr. : Salvi.

ROUEN : Joannès — Morel, Brenier, Notheaux, Yvinec — Szczybra, Corcolle — Bianchi, Bourebbou, Carrié, Fuentès. Entr. : Melchior.

A Sochaux

SOCHAUX b. RED STAR : 3-1 (1-0). — Soirée fraîche. Bon terrain. Bon éclairage. Arbitrage de M. Kitabdjian. Recette : 55.482 F pour 5.353 spectateurs payants. Buts : Melic (43e et 51), Vanucci (64e) pour Sochaux ; Simon (77) pour le Red Star. Avertissements à Grabowski, Largouet et Maier.

SOCHAUX : Battmann — Vanucci, Seles, Largouet, Wassmer — Piasecki, Melic — Maier, Goraguer, Guinot, Lechantre. Entr. : Barret.

RED STAR : Laudu — Garrigues, Grabowski, Glyzinski, Mouilleron — Besnard, Simon — Gonzalès, Pintenat, Ducuing, Ameijenda. Entr. : Farias.

A Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE b. ARLES 3-0 (1-0). — Beau temps ensoleillé mais froid vif. Bonne pelouse. 7.609 spectateurs. 71.771 francs de recette. Arbitre : M. Ulhen.

Buts pour Saint-Etienne : Bereta (29e sur penalty et 65e), Revelli (80e).

Saint-Etienne : Curkovic — Brossart, Merchadier, Piazza, Farison — Larqué, Jacquet — Parizon, Revelli, Sarramagna, Béréta. — Douzième homme : Repellini. — Entr. : Herbin

ARLES : Dessons — Regardier, Chardenon, Joubert, Camus — Canetti, Guisés — Aubert, Brun, Lencina, Perrot. — Douzième homme : Cassagne. — Entr. : Forcherio.

A Lyon

LYON b. BORDEAUX : 3-0 (1-0). — Beau temps mais très froid. Vent extrêmement violent. Pelouse en assez bon état.

Assez bon éclairage. Arbitrage discuté de M. Vautrot. 10.178 spectateurs payants pour une recette de 129.796 francs. Buts : Lacombe (26e), Trivic (75e), Di Nallo (76e).

Lyon : Chauveau — Domenech, Baeza, Mihailovic, Lhomme — Trivio, Prost — Chiesa, Lacombe, Di Nallo, Ravier. Entr. : Mignot.

BORDEAUX : Bergeroo — Papin, Mitoraj, Dubouil, Merelle — Dos Santos, Tokoto — Gallice, Lattuada, Goubet, Wojciak. Entr. : Phelipon.

A Montluçon

AVIGNON b. MONTLUÇON 4-0 (1-0). — Temps froid. Pelouse sèche. Excellent éclairage. Bon arbitrage de M. Bacou. 4.978 spectateurs pour 71.496 francs de recette. Buts pour Avignon : Edom (18e), Pellegrinii (48 et 73e), Buffelard (86 c.s.c.).

MONTLUÇON : Leclerc — Zaik, Desnoix, Jadzyk, Buffelard — Romier, Goutorbe — Lauterbach, Jovanovic puis Viard (46e), Drochon, Perrigaud. Entr. : Jadzik.

AVIGNON : Orsatti — Travetto, Galateau, M. Jean, Perles — Di Salvio, Deloffre — Sicard, Pellegrini, Copé, Edom. Entr. : Bourbier.

A Nîmes

NIMES b. REIMS : 2-1 (2-0). — Soirée froide, mistral glacial mais pas trop violent, assez bon terrain, bon éclairage. Recette : 229.599 francs pour 1.2540 spectateurs. Bon arbitrage de M. Wurtz. Buts : Fleitas (18e), Krawczyk (30e, C.S.C.) pour Nîmes. Onnis (50e) pour Reims.

A la mi-temps, Augé blessé fut remplacé par Sanlaville. A la 62e minute, touché par Krawczyk, Pircalab quitta le terrain, Nîmes terminant ainsi le match à 10 contre 11.

NIMES : Landi — Odasso, Betton, Auge puis Sanlaville (46e), Kabile — Adams, Mezy — Pircalab, Fleitas, Vergnes, Boyron. Entr. : Firoud.

REIMS : Aubour — Masclaux, Brucato, Laraignée, Krawczyk — Zywica, Robert — Richard, Onnis, B. Lech, Rico. Douzième homme : Simon. Entr. : Leduc.

A Paris

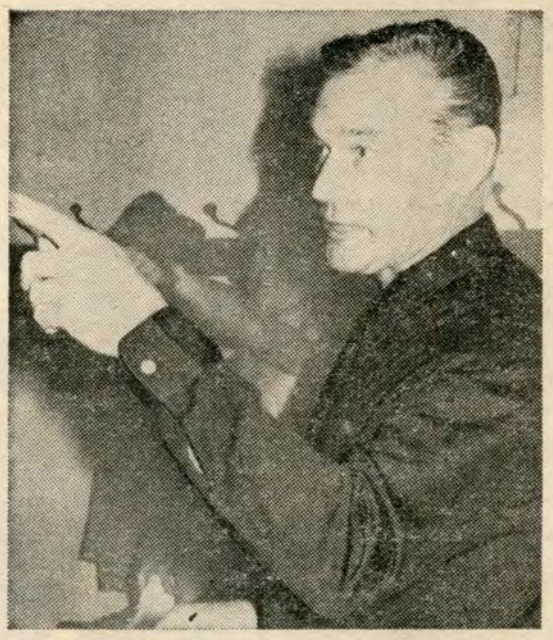
NANTES b. Paris F.C. : 4-2 (3-1). — Temps froid, terrain en bon état. Arbitrage de M. Heliès. 25.000 spectateurs environ. Buts : Marcos (5e), Rampillon (27e), Couécou (45e et 51e) pour Nantes ; Spiegler (sur penalty 34e) et Djorkaeff (73e) pour Paris.

PARIS : Iché — Djorkaeff, Madronnet, Rostagni, Solas — Eo, Chapuisat — Floch, Prost, Horavile, Spiegler. Entr. : Dalla Cieca.

NANTES : Bertrand-Demanes — Osman, Bargas, Gardon, De Michele — Michel, Cl. Arribas — Blanchet, Marcos, Rampillon, Couécou. Entr. : J. Arribas.

RENNES - NICE (1-0) — (Philippe TOURNON)

Mais oui, Snella était en colère



LES 90 MINUTES

RENNES. — Rarement première période de jeu fut aussi contrastée que celle qui opposa Rennais et Niçois. En effet, les Rennais furent maîtres de la balle et du jeu pendant au moins les deux tiers du temps, mais ce furent pourtant les Niçois qui se procurèrent les trois plus belles occasions de marquer.

A la dixième minute d'abord quand Escale aurait mérité de se voir sanctionné d'un penalty lorsqu'il retint le pied gauche de Loubet qui allait le dribbler après s'être présenté seul devant lui.

A la seizième minute, ensuite, lorsqu'un très beau une-deux Eriksson-Van Dijk permit, à son tour au Hollandais, de se trouver seul face à Escale. Mais le gardien rennais bien sorti en dehors de sa surface, put sauver au pied.

A la vingt-deuxième, enfin, quand Eriksson, après avoir pivoté aux 20 mètres, décrocha un beau tir tendu, à ras de terre qu'Escale détourna in extremis en corner au prix d'une belle envolée.

Les Bretons, pour leur part, n'avaient pas tiré grand profit de leur domination tourbillonnante et plaisante, et si Baratelli avait dû intervenir, c'était plus souvent sur des centres aériens distillés par Betta et Keruzoré que sur des tirs, en général mal cadrés.

Toutefois, les neuf corners — contre deux — obtenus au cours de cette première mi-temps laissaient présager ce qui arriva à la 52e minute, alors que les Rennais avaient accéléré le rythme du jeu depuis la reprise. Encore regrettera-t-on que Fantamady Keita ait commis une faute sur Baratelli en sautant pour tenter de reprendre une balle qu'il avait lui-même probablement expédiée sur la transversale.

Suivit alors une assez nette et longue période de domination rennaise au cours de laquelle Baratelli connut encore de chaudes alertes, sur des reprises de Keita notamment, ou aussi sur des centres de Betta et de Garcia.

Chorda eut bien une occasion d'égaliser, dans la minute qui suivit le remplacement d'Ascery par Sanchez, mais Escale était à la parade.

En définitive, même si les contres niçois de la première mi-temps avaient été fort menaçants, il était logique que la victoire restât à une équipe rennaise fringante, alerte, bien emmenée par un trio Betta, Keruzoré, Garcia qui en fit voir de toutes les couleurs aux Niçois et qui eut surtout le mérite de faire pratiquement tout le jeu. **Ph. T.**

RENNES. — Nous ne l'avions pas encore vu et nous pensions même que nous ne le verrions jamais, mais cette fois, ça y est : nous avons assisté à une colère de Jean Snella !

Oh, certes, ce n'était pas une de ces colères qui font trembler les vitres et qui laissent planer une menace directe sur tous les objets se trouvant à portée de la main de leur auteur, mais enfin, pour le doux, pour le calme Jean Snella, ce ton vif, emporté, courroucé, ses petits écarts de langage constituaient indéniablement la preuve d'un état coléreux.

Non, rassurez-vous, ce n'était pas la défaite de ses hommes et encore moins leur comportement sur le terrain qui était à l'origine de sa révolte. Snella en voulait au public breton. Il faut dire que les spectateurs entassés sur les gradins, derrière le but où s'échauffait Baratelli avant le coup d'envoi, avaient commencé par commettre une action inqualifiable aux yeux de l'entraîneur niçois : ils avaient refusé de renvoyer un ballon, qu'un tir vigoureux, mais mal ajusté de Charly Loubet, avait propulsé dans leurs rangs. Snella avait eu beau demander, implorer, supplier, tempêter, rien n'y avait fait. Or, tout le monde sait bien que l'entraîneur niçois est prêt à tout pardonner, sauf le mauvais traitement d'un ballon. Alors, pensez... la séquestration !

Et puis, il y avait eu, tout au long du match, les quolibets, les insultes, les sarcasmes, adressés aux joueurs niçois. Alors la coupe avait débordé.

« Il y a un repect minimum que l'on doit à un adversaire. Je ne sais pas qui est le plus coupable, du public rennais ou de ceux qui l'avaient ainsi monté contre nous, mais les faits sont là. Et je tremble à l'idée de ce qui aurait pu se passer si nous avions ouvert le score en première mi-temps, comme cela aurait fort bien pu se produire. Je ne parle même pas de l'arbitrage, qui nous fut pourtant largement défavorable, mais qui est aussi, sans doute, la conséquence d'un climat. Je ne suis pas méchant, vous le savez bien, mais je promets aux Rennais un drôle d'accueil quand ils viendront jouer à Nice ! »

Un peu différent sur le fond, mais tout aussi vif dans la forme, était le comportement du président Lœuillet dont les rapports avec M. Frauciel ne s'arrangent décidément pas.

« A Metz, il laisse se poursuivre le match dans des conditions invraisemblables, alors que l'on n'y voyait pas à 20 m, et ici, à Rennes, il nous frustre du plus indiscutable des penalties avant d'accorder à nos adversaires un but entaché d'une faute caractérisée, sur Baratelli. C'est vraiment à vous dégoûter ! Et nous n'avions pas besoin de ça... »

Cette dernière petite phrase du président niçois, pour elliptique qu'elle soit, n'en est peut-être pas moins la plus importante de toutes ces paroles, prononcées ici et là dans le brouhaha et l'énervement d'après-match.

Elle veut dire d'abord, et rien n'est plus vrai, que les Niçois étaient déjà suffisamment handicapés comme cela par les absences de trois internationaux (Quittet, Jouve, Revelli), sans avoir par-dessus le marché, à subir les contre-coups d'un arbitrage discutable ou manquant de clairvoyance, comme l'on voudra.

On peut ensuite y voir l'aveu de l'impuissance niçoise à surmonter le doute qui s'est installé dans l'équipe.

Pourtant, sur le terrain, les hommes de Snella ne donnent pas du tout l'impression d'une équipe en perdition ou résolue à accepter un sort contraire. Si leur jeu n'est plus ce qu'il était — il s'en faut de beaucoup —, la conviction, l'ardeur à la lutte demeurent des arguments solides. Essentiels. La manière même dont ils continrent presque toujours des Rennais entreprenants en diable, mobiles, est significative de ce refus de baisser les bras.

Et la réflexion est juste, qui laisse entendre que, à tout bien considérer, le 1-0 encaissé le 9 mars, dans les pires conditions, avec une équipe amoindrie, constitue une performance de meilleur niveau que le 3-0 subi le 3 décembre, par une formation qui caracolait alors en tête du classement,

Mais, par ailleurs, on cherche en vain, en dehors de cet esprit de générosité et de lutte, les motifs de satisfaction ou d'espoir qu'a pu procurer aux responsables niçois un match comme Rennes-Nice,

Et un rapprochement, anodin, en apparence, nous a fait dresser l'oreille, vendredi soir.

Jean Snella venait de répondre à quelqu'un qui lui parlait des chances niçoises en Championnat : « On espère toujours que les beaux jours vont revenir, il faut toujours espérer.... »

Il n'y a pas si longtemps, dans des circonstances analogues, après un Nice-Saint-Etienne, il nous avait affirmé avec force : « Je suis sûr que ça va repartir ! »

La nuance est d'importance...

NANCY - SEDAN (1-1)

"FOOTBALL-SAUVAGE"

LES 90 MINUTES

NANCY. — Ce fut une partie à sens unique que l'équipe de Nancy-Lorraine domina presque de bout en bout. Mais le système très défensif, très destructif de Sedan a fait que les Lorrains ont essuyé un échec. Nancy ouvrit la marque sur coup de pied de réparation transformé par Vick (62e) et motivé par une faute qui nous parut vénielle de Farrabi sur Herbet. L'arbitre se montra alors sévère pour les Sedanais après avoir fait preuve d'une grande mansuétude à leur égard pendant une heure. Il ne sanctionna plus par la suite que deux interventions qui abattirent Flores dans la surface de réparation ardennaise.

Sedan égalisa à la 66e minute par Le Bihan, reprenant une balle mal dégagée par les Lorrains à la suite d'un corner. C'était là le premier tir de Sedan qui n'en décocha que deux autres par Dellamore et Collinet, lequel (73e) remplaçait Massenhove, victime d'une fracture d'une jambe dans un choc avec Radcynski, ce dernier étant le meilleur homme de la partie avec Palka. Précisons que par deux fois Kuzowski expédia de la tête le ballon sur la barre (26e) ou sur le poteau (33e).

NANCY. — Lorsque, à la 73e minute du match Nancy-Sedan, Massenhove s'écroula au sol, après un choc avec Radcynski, quelques-uns de ses coéquipiers firent aussitôt comprendre par leur désespoir et leur désarroi qu'il venait de se passer quelque chose de grave. L'ambulance emmena aussitôt le malheureux joueur ardennais à la clinique, d'où, une heure plus tard, il téléphonait lui-même pour tenter de rassurer un peu les siens. Il n'y avait pas de fracture ouverte, contrairement à ce que l'on craignait, mais Massenhove était dans la plus grande tristesse, pleurant sur sa saison perdue et sur son mariage contrarié, qui devait être célébré ces jours-ci.

Accusés de violence, les Sedanais — du moins quelques-uns d'entre eux — répliquaient : « Qu'on ne nous dise pas cela, puisque c'est nous qui avons un blessé. » Tel est le droit des Ardennais. Mais nous ne partageons pas cette thèse, car nous estimons qu'en adoptant un football de combat, Sedan s'est engagé dans un processus toujours dangereux, y compris pour celui qui met le mécanisme en route.

Nous avons entendu dans le camp ardennais quelques voix dire tout bas ce que beaucoup pensaient, à savoir que ces batailles qui doivent assurer le salut des équipes menacées sont une injure au football. Mais aussi le résultat d'une certaine préparation psychologique des joueurs.

Il s'agit d'un « football sauvage », qui n'a rien à voir avec le football athlétique de formations d'élite sur lesquelles on prétend se guider.

Dans l'esprit des Sedanais, vendredi, à Nancy, la confusion fut totale et c'est fort regrettable. Il est vrai que l'arbitre tarda à intervenir, donnant un avertissement à Massenhove, puis à Farrabi, en seconde mi-temps, alors que la « guerre » était depuis longtemps déclenchée par l'équipe sedanaise...

Michel LAURENT.

		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	Recettes
RENNES	1 (0)	Rennes. — ESCALE**** — COSNARD***, RIZZO****, GOUEFFIC***, CARDIET**** — GARCIA****, KERUZORE**** — GUERMEUR****, KEITA***, BETTA****, DAVID***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40.	107.500 F 13.262 spect.
Kéita (52e)			
NICE	0	Nice. — BARATELLI*** — VANDINI***, ISNARD****, CAMERINI****, CHORDA*** — HUCK***, ASCERY***, puis SANCHEZ*** (71e), CASTELLANI***, ERIKSSON****, VAN DIJK***, LOUBET***. — Entr. : SNELLA. — Total : 36.	Arbitrage de M. Frauciel
NANCY	1 (0)	Nancy. — FOUCHE**** — PALKA*****, LOPEZ****, LEMERRE****, RADCINSKI***** — VICQ***, CHENU**** — HERBET***, CHENEVOTOT**, FLORES***, KUZOWSKI****. — Entr. : REDIN. — Total : 41.	9.000 spect.
Vicq (63e sur pen.)			
SEDAN	1 (0)	Sedan. — CHARRIER**** — MASSENHOVE, puis COLLINET*** (73e), FUGALDI****, MEDOT****, FARRABI*** — CARDONI****, LE BIHAN****, WICKE**, MARIOT***, OSIM***, DELLAMORE***. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 37.	Arbitrage de M. Frère
Le Bihan (67e)			

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
NICE	34	25	13	8	4	50	26	+ 24
Nantes	34	24	14	6	4	39	21	+ 18
Nimes	31	24	12	7	5	31	20	+ 11
Marseille	30	24	12	6	6	42	22	+ 10
Saint-Etienne	29	24	11	7	6	42	30	+ 12
Nancy	28	24	10	8	6	36	30	+ 6
Angers	26	24	10	6	8	33	32	+ 1
Lyon	26	24	10	6	8	41	41	0
Metz	24	24	9	6	9	27	35	— 8
Bastia	23	24	9	5	10	37	26	+ 11
Reims	22	24	7	8	9	28	33	— 5
Rennes	23	24	8	7	9	31	33	— 2
Sochaux	22	24	8	6	10	31	37	— 6
Bordeaux	21	24	7	7	10	35	37	— 2
Strasbourg	21	24	5	11	8	29	36	— 7
Sedan	19	25	6	7	12	32	48	— 16
Red Star	18	24	5	8	11	21	32	— 11
Paris	17	24	5	7	12	31	40	— 9
Valenciennes	17	24	5	7	12	24	36	— 12
Ajaccio	17	24	6	5	13	25	50	— 25

Demain... la D.1 repart

CONCOURS FOOT

REIMS A PARIS

(Marcel GILLOT)

NICE - BORDEAUX

Dimanche, 15 heures
Stade du Ray
Arbitre : M. MOUCHOTTE

Match-aller : Nice bat *Bordeaux, 1-0.

NICE (1) a perdu beaucoup de terrain depuis trois mois (il eut avant la trêve jusqu'à six points d'avance). L'attaque n'a marqué que deux buts depuis le 15 janvier. Un redressement s'impose.

- **Trois derniers résultats :** ***Nice et Saint-Etienne, 1-1 ; *Angers et Nice, 0-0 ; Rennes b. Nice, 1-0.**
- **Meilleur buteur :** Van Dijk, 19 buts.

BORDEAUX (13) avait besoin de sa victoire sur Strasbourg pour respirer mieux. Mais il devra poursuivre son effort et demeurer vigilant. Attaque et défense sont moyennes.

- **Trois derniers résultats :** *Angers bat Bordeaux, 3-1 ; * Paris FC bat Bordeaux, 4-3 ; *Bordeaux bat Strasbourg,2-1.
- **Meilleur buteur :** Wojciak, 8 buts.
- **Pronostic :** Nice.

NANTES - AJACCIO

Samedi, 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. WURTZ

Match-aller : *Ajaccio et Nantes, 1-1.

NANTES (1) est l'équipe en forme et l'a prouvé ces temps derniers. Un accroc pourtant : sa défaite chez lui devant l'O.M. le 21 janvier. Bonne défense.

- **Trois derniers résultats :** *Rennes et Nantes, 0-0 ; *Nantes bat Valenciennes, 1-0 ; Nantes bat *Sochaux, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Marcos, 11 buts.

AJACCIO (18) après une piètre série de résultats (deux points en sept matches), s'est « rebiffé » devant Lyon, en marquant 4 buts (contre 3), ce qui ne lui était pas encore arrivé cette saison. *Ajaccio et Nîmes, 1-1 ; *Sedan bat Ajaccio, 5-0 ; *Ajaccio bat Lyon, 4-3.

- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 13 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

NIMES - ANGERS

Dimanche, 20 h 30
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. UHLEN

Match-aller : Nîmes bat Angers, 1-0.

NIMES (3) est invaincu depuis le 19 novembre. Cela représente quatorze points en neuf matches. Les Nîmois ont aussi la meilleure défense de Division I.

- **Trois derniers résultats :** *Ajaccio et Nîmes, 1-1 ; *Nîmes et Red Star, 1-1 ; Nîmes bat *Metz, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 8 buts.

ANGERS (7) est bien reparti depuis la trêve, après avoir connu une série « grise ». Il se défend plutôt bien sur terrain adverse. Attaque comme défense sont moyennes.

- **Trois derniers résultats :** *Angers bat Bordeaux, 3-1 ; *Strasbourg et Angers, 0-0 ; *Angers et Nice, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Edwige, 10 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

MARS. - VALENCIEN.

Dimanche, 15 h 30
Stade Vélodrome Municipal
Arbitre : M. BESORY

Match-aller : *Valenciennes bat Marseille, 1-0.

MARSEILLE (4) n'a pas perdu depuis la trêve, mais apparaît moins conquérant que les saisons précédentes. Et puis il y a cette stupéfiante défaite en Coupe.

- **Trois derniers résultats :** *Marseille et Paris FC, 0-0 ; Marseille bat *Rennes, 3-2 ; *Marseille et Nancy, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Skoblar, 17 buts.

VALENCIENNES (18) a bien du mal à refaire surface. Il glane des points de ci de là, sans parvenir à s'éloigner de la zone dangereuse. Attaque faible.

- **Trois derniers résultats :** Lyon bat *Valenciennes, 2-1; *Nantes bat Valenciennes, 1-0 ; Valenciennes et Paris FC, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Joseph, 9 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

NANCY - ST-ETIENNE

Dimanche, 18 heures
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. BANCOURT

Match-aller : *Saint-Etienne bat Nancy, 1-0.

NANCY (6) devrait atteindre ses ambitions pour cette année : terminer dans le peloton de tête. Il n'a subi qu'une seule défaite sur son terrain : devant Metz le 4 octobre.

- **Trois derniers résultats :** *Nancy bat Sochaux, 4-2 ; *Marseille et Nancy, 0-0 ; *Nancy et Sedan, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Kuzowski, 11 buts.

SAINT-ETIENNE (5) accumule les points depuis la trêve : huit en cinq matches. Il marque aussi des buts : 11 contre 4, toujours en cinq matches.

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne bat Sedan, 2-0 ; *Nice et Saint-Etienne, 1-1 ; *St-Etienne bat Bastia, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Santini et Revelli, 7 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

PARIS FC - REIMS

Dimanche, 15 heures
Stade du Parc des Princes
Arbitre : M. KITABDJIAN

Match-aller : *Reims et Paris FC, 1-1.

PARIS FC (18) n'a plus perdu depuis le 7 janvier. Il était temps, il courait aux abîmes. Mais il n'est pas encore tiré d'affaire et il devra serrer les dents.

- **Trois derniers résultats :** *Marseille et Paris FC, 0-0 ; *Paris FC bat Bordeaux, 4-3; *Valenciennes et Paris FC, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Spiegler, 7 buts.

REIMS (11) est reparti dans des résultats médiocres, après avoir connu une bonne période. Il ne doit plus se laisser aller. Son attaque est loin d'être brillante.

- **Trois derniers résultats :** Nancy bat *Reims, 3-2 ; *Bastia et Reims, 1-1 ; *Reims et Rennes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

RENNES - SOCHAUX

Samedi, 20 h 30
Parc des Sports
de la Route de Lorient
Arbitre : M. BACOU

Match-aller : *Sochaux bat Rennes, 2-1.

RENNES (13) avait besoin de sa victoire sur Nice après sa courbe descendante. L'attaque ne marque plus, alors que la défense encaisse.

- **Trois derniers résultats :** Marseille bat *Rennes, 3-2 ; *Reims et Rennes, 1-1 ; *Rennes b. Nice, 1-0.

SOCHAUX (11) présente encore des performances en dents de scie. Il vient de subir la première défaite de la saison sur son terrain (par Nantes). A bien œuvré en Coupe.

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux bat Bastia, 3-2 ; *Nancy bat Sochaux, 4-2 ; Nantes bat *Sochaux, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Goraguer, 7 buts.
- **Pronostic :** Rennes.

SEDAN - METZ

Samedi, 20 h 30
Stade Emile-Albeau
Arbitre : M .LEFEVRE

Match-aller : *Metz bat Sedan, 4-2.

SEDAN (16) s'accroche, parfois avec bonheur, mais il a encore une rude pente à remonter. Son point faible est évidemment sa défense, une des plus perméables du groupe de queue de classement.

- **Trois derniers résultats :** 2-0 ; *Sedan bat Ajaccio, 3-0 ; Red Star et Sedan, 1-1. *Nancy et Sedan, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Le Bihan, 8 buts.

METZ (9) connaît des hauts et des bas. Il est capable du meilleur comme du pire. Il n'en reste pas moins que son attaque a encore beaucoup à prouver. Elle n'a marqué que 27 buts depuis le début de la saison.

- **Trois derniers résultats :** *Metz bat Nice, 1-0 ; *Lyon bat Metz, 3-0 ; Nîmes bat *Metz, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Combin, 8 buts.
- **Pronostic :** Sedan.

LYON - RED STAR

Dimanche, 15 h 30
Stade de Gerland
Arbitre : M. HELIES

Match-aller : Lyon bat *Red Star, 1-0.

LYON (7) avait bien redressé la situation en janvier-février en remportant trois belles victoires consécutivement, mais depuis il y eut la défaite à Ajaccio. L'attaque est supérieure à la défense.

- **Trois derniers résultats :** Lyon bat *Valenciennes, *Lyon bat Metz, 3-0 ; *Ajaccio bat Lyon, 4-3.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 13 buts.

RED STAR (16) vient de faire quatre fois match nul consécutivement et paraît ne plus vouloir « s'enfoncer ». Il n'est toutefois guère à l'aise chez l'adversaire, où il n'a gagné qu'une fois (Sedan).

- **Trois derniers résultats :** *Red Star et Strasbourg, 0-0; *Nîmes et Red Star, 1-1 ; *Red Star et Sedan, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 6 buts.
- **Pronostic :** match nul.

BASTIA - STRASB.

Dimanche, 15 heures
Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. FRERE

Match-aller : Bastia bat Strasbourg, 4-0.

BASTIA (10) est toujours irrésistible chez lui (seul invaincu à domicile) et sa défense est bonne. Il n'a plus grand-chose à espérer ou à craindre.

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux bat Bastia, 3-2 ; *Bastia et Reims, 1-1 ; *Saint-Etienne bat Bastia, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Félix, 11 buts.

STRASBOURG (13) a sa lourde défaite du match-aller à la Meinau à effacer. De plus, les Alsaciens frôlent la zone dangereuse. Leur dernière victoire remonte au 7 janvier.

- **Trois derniers résultats :** *Red Star et Strasbourg, 0-0; *Strasbourg et Angers, 0-0; *Bordeaux bat Strasbourg, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Molitor, 9 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

Confidentiel

ON EN PARLE

LIBUDA : LA FIN OU LE DÉBUT

« Il y a rupture abusive de contrat. le contre-attaquerai », ces paroles énergiques sont de Reinhard Libuda qui n'admet pas son « licenciement » par Strasbourg, arguant qu'aucun fait nouveau n'est intervenu depuis sa condamnation par le D.F.B. Par contre, le R.P.S.M. par le truchement de l'avocat, Me Imbach, affirme que la communication des attendus du procès livrent une « argumentation accablante ». L'ex-vedette de l'équipe nationale d'Allemagne dont le comportement trop passif sur le terrain semble avoir été finalement déterminant, parait surpris par le revirement de ses dirigeants qui le condamnent également après l'avoir auparavant défendu à mort.

A la clé de ce déplorable imbroglio, se dispute pourtant une importante poignée d'anciens millions. Il coule de source que Schalke, l'ancien employeur de Stan, suit ce rebondissement avec intérêt (on le comprend) car il entend ne rembourser aucun pfennig à Strasbourg sur la somme versée (500.000 DM au bas mot). Libuda lui n'a reçu que sa première annuité (quelque 20 millions d'A.F.) et verra se fermer jusqu'à nouvel ordre la manne financière constituée notamment par des primes triples à celles de ses coéquipiers.

L'épilogue de cette ténébreuse affaire devrait être lointain. Mais l'ex-président Wenger qui lançait à l'époque à la cantonade : « Libuda ? Un attaquant brouillon qui ne vaut même pas le billet de chemin de fer pour Strasbourg » regrette certainement plus que jamais ce « bonus » qui s'est greffé sur le transfert de Van Haaren. — F. K.

CHIESA : « D'ACCORD POUR SAINT-MALO ! »

Si Georges Boulogne te convoque à Saint-Malo pour les matches contre l'Eire et l'U.R.S.S., que fais-tu ? Telle est la question que nous avons posée à Serge Chiesa. Celui-ci nous a répondu avec un petit sourire : « Mais je viens ! »

● Les dirigeants d'Angers ont dit à Nagy qu'ils ne savaient pas encore s'ils allaient renouveler son contrat mais, dans la négative, ils lui donneraient le plus beau témoignage de satisfaction qu'ils n'aient encore jamais délivré à un entraîneur.

● V.A. prépare déjà la prochaine saison. Samedi contre Dunkerque fut utilisé le Hollandais De Koning, ancien réserviste d'Ajax, aujourd'hui libre et qui, à un poste de relayeur, avait séduit déjà en novembre dernier contre le club brésilien de Guarani.

● Il y avait plusieurs dirigeants de clubs de l'Escaut samedi au stade Nungesser pour formuler des propositions de joueur-entraîneur au Dunkerquois et ex-Valenciennois Jean Sérafin qui sera libre en fin de Championnat.

● Réflexion pertinente d'un supporter guingampais : « Au fond, on a fait un petit peu moins bien que le Bayern de Munich : ils en ont pris quatre et nous on en a pris cinq. » C'est évidemment une manière de voir les choses.

● Jean Prouff est venu féliciter Ernst Melchior, l'entraîneur rouennais, mais n'a pas pu s'empêcher de lui glisser : « Faites quand même attention au match retour. Avec les Bretons, on ne sait jamais... »

● Le capitaine de Guingamp a remis au capitaine rouennais un fanion de « En Avant », alors que le Rouennais a offert à son homologue breton une superbe poupée normande.

● Avant Guingamp-Rouen, les présidents des deux équipes, M. Monin pour Rouen et M. Le Great pour Guingamp, ont présenté leurs joueurs à M. Noury, président de la Ligue de l'Ouest, et à M. Vermant, président de la commission de la Coupe de France.

● Il ne saurait y avoir de fête bretonne sans biniou. Aussi, le Bagad Kadoudal s'est-il produit avant le match et à la mi-temps de Guingamp-Rouen, remportant le succès que l'on devine.

● Pour ce match contre Rouen, les Guingampais n'avaient rien changé à leurs habitudes. Ils avaient quitté leur bonne ville vers 10 heures en voitures particulières et ils déjeunèrent dans un restaurant en face du stade, au milieu de leurs supporters.

● José Arribas était venu à Rennes dans un double but : voir Guingamp-Rennes et aussi suivre la performance des juniors nantais opposés à l'A.S. Brest en Gambardella. Sur ce dernier point, il a dû être déçu, car son équipe a été éliminée dans l'épreuve des penalties.

● Avant de s'aligner à Gerland contre Bordeaux, l'entraîneur Mignot recommanda à son gardien Chauveau : « Surtout, ne fais pas comme Sepp Maïer devant Ajax. » Ces paroles ne tombèrent pas dans l'oreille d'un sourd.

● Fleury Di Nallo retrouva, samedi, l'arbitre M. Vautrot, celui-là même qui lui avait fait infliger une sanction de trois matches de suspension ferme à la suite d'un « mot » prononcé lors de la rencontre O.L.-Marseille. Pour éviter tout nouvel incident, Fleury se tint coi. C'était plus prudent.

● Le Rémois Georges Lech s'est rendu acquéreur d'une maison de campagne au Crau-du-Roy (Gard).

● Pour jouer demain soir à Bordeaux le match retour comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe de France, l'O.L. ne quittera l'aérodrome de Bron que mercredi matin en avion spécial. Le retour ne s'effectuera le soir même qui si les perturbations dues aux grèves le permettent.

● Théo Timmermans, qui fit les beaux jours de Nîmes il y a une vingtaine d'années, a retrouvé ses anciens coéquipiers en venant passer quelques jours de vacances aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

● Le docteur Kerjean, président d'Angers, en vacances à Nice, fera un petit crochet jusqu'à Nîmes pour voir son équipe dimanche prochain en nocturne.

● A Angers, c'est décidé, on ne jouera plus jamais le dimanche après-midi. Même en hiver, tous les matches seront alors disputés le samedi, à 17 heures.

● Claude Bourigault, beau-frère de Raymond Kopa, a inauguré samedi, à Angers, un beau magasin d'articles de sports.

● Sedan et Nancy étant les prochains rivaux du F.C. Metz, le club messin a enregistré le Nancy-Sedan sur bande magnétique.

● Pour la première fois, les Nancéiens ont pris la collation d'avant match, vendredi, dans la salle du restaurant du « Chardon rouge », au complexe sportif du club, camp d'entraînement en voie d'achèvement.

● L'arrière gauche nancéien Formica, qui a suivi une cure de thalassothérapie à Quiberon à la suite d'une fracture à la jambe, espère reprendre l'entraînement avant la fin du mois.

● En lever de rideau de Nancy-Sedan, les minimes de l'A.S. Nancy-Lorraine affrontaient ceux du Collège de la Malgrange. L'ailier droit de cette équipe « visiteuse » était le fils de M. Cuny, président de l'A.S. Nancy-Lorraine.

● Drochon, l'avant centre de pointe de l'E.D.S.M., étant allergique au numéro 9, c'est Jovanovic qui accepta, une fois de plus, de changer de maillot.

● Pellegrini, l'Argentin d'Avignon, était, samedi, le seul à craindre le froid. Il avait enfilé des gants et réussit néanmoins deux buts magnifiques.

● Saint-Etienne est jumelé avec deux villes possédant de très grandes équipes de football : Coventry en Angleterre et Wuppertal en Allemagne de l'Ouest. L'A.S. Saint-Etienne n'avait pu, jusque-là, produire l'une de ses équipes à Saint-Etienne. Ce sera chose faite le 8 mai prochain où celle de Wuppertal, classée actuellement cinquième du Championnat d'Allemagne, se produira à Saint-Etienne.

ENFIN, SARRAMAGNA...

Alors qu'aucun joueur de l'A.S. Saint-Etienne n'avait réussi à avoir un héritier mâle, ce qui est le vœu de tous les footballeurs, Christian Sarramagna y est parvenu. Son fils se prénomme Cédric, on ne sait pas encore s'il est gaucher comme son papa.

● Une lettre qui a fait plaisir aux Stéphanois, c'est celle envoyée par le Paris F.C. qui, en vue de faire renaître le fameux Tournoi de Paris en Championnat, est déjà entré en contact avec le club susceptible de devenir champion de France. « Ce qui prouve, a dit le président Rocher, que les Parisiens ont apprécié de nous retrouver à Paris et croient en nos chances. »

● Après une longue discussion, la commission sportive de l'A.S. Saint-Etienne a décidé de jouer le match au sommet contre Nantes le vendredi 23 mars, à 20 h 30. Motif : les commerçants seraient privés d'une partie de leur recette si le match se joue le samedi après-midi. De plus, le samedi en nocturne, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault retiennent trop de spectateurs sur les écrans de télévision.

● Alain Rizzo, qui était venu, gentiment, après le match saluer ses anciens camarades niçois, eut droit, de la part de Jean Snella, à un certain nombre de « commissions » à transmettre à ses dirigeants rennais. Le pauvre Alain n'en est pas encore revenu !

UNE CHRONIQUE DE LOUIS NUCERA

AJAX aux « semelles de vent »

LA science a métamorphosé nos existences. Nos mentalités, si archaïques par ailleurs, se sont adaptées aux miracles. Au grand siècle, Versailles puait. On ignorait le sanitaire. Le soleil du quatorzième Louis n'y suffisant pas, on s'éclairait à la chandelle. Un courtisan quittait-il une pièce ? Il tremblait dans une autre dépourvue de cheminée. Les tracas d'un chaud et froid se récoltaient sans sortir de chez soi. Quand Boileau souffrit de coliques néphrétiques, on lui enfonça un fer rouge — où vous supposez — afin de dissoudre la pierre. Sur les champs de bataille, le chirurgien sciait les membres des blessés à vif. En guise de chloroforme ou autres anesthésiques, le patient buvait une rasade d'alcool. On lui enfournait sa pipe dans la bouche. Il serrait le tuyau entre ses dents. Lorsque la pipe tombait et se brisait sur le sol, c'est que la victime avait desserré sa mâchoire. L'homme était mort. D'où l'expression « casser sa pipe »... Seuls un clair de lune et les flambeaux des athlètes permettaient d'entrevoir quelques ombres quand, sur les stades de la Grèce antique, on organisait de grandes fêtes sportives, la nuit. De la boussole à l'électricité, des ailes d'Icare à l'avion, des siècles et des siècles ont passé. Aujourd'hui le savoir-vivre (dans le sens pratique) consiste à savoir appuyer sur un interrupteur.

« Ce soir je vais m'offrir ce qu'aucun monarque ou empereur du passé n'auraient imaginé. Je serai plus que Jules César ou Charles Quint », me dit, mercredi dernier, un vieux monsieur tout guilleret. Il tenait plus du petit retraité que du magnat comblé par un coup de bourse. Il ne me donna pas le temps d'interroger son allégresse. En bon Français, il préférait parler que d'écouter les autres. « Savez-vous ce que je vais faire ?... Je vais bran-

- Vandini est « l'intellectuel » de l'effectif niçois. Déjà licencié de psychologie, il prépare une maîtrise de philosophie. Il a, en tout cas, de quoi méditer sur la psychologie des spectateurs rennais dont certains eurent, pendant le match et à la sortie des Niçois, des propos déplacés.
- Contre Nice, Escale eut, en tout et pour tout, quatre interventions dignes de ce nom. A quelqu'un qui le félicitait de les avoir effectuées impeccablement... avec même un brin de roublardise, Jean-Paul répondit avec un petit clin d'œil : « C'est le métier et c'est le privilège des vieux. »
- Castellani et Hiard, qui avaient joué ensemble avec l'équipe de France juniors, mercredi après-midi, contre l'Ecosse à Paris, se sont retrouvés, vendredi soir, à Rennes. Le premier comme acteur dans la formation niçoise, le second comme... spectateur et supporter de ses aînés rennais.
- En lever de rideau de Rennes-Nice, s'affrontaient deux équipes de jeunes du Stade Rennais. Parmi eux un Prouff qui n'était autre qu'un neveu du directeur sportif du club breton.
- Les Girondins ont des supporters. Une cinquantaine d'entre eux n'avaient pas hésité à venir les encourager, malgré un froid glacial sévissant à Lyon.
- Pour Bernard Lacombe, c'est l'O.M. qui sera champion de France. Au cas où l'O.L. parviendrait en finale de la Coupe, il souhaite Nantes pour adversaire. La défaite à Gerland (2-4) semble ne pas avoir été avalée...
- Baeza est le plus heureux des hommes. Non seulement parce qu'il a participé à la nette victoire sur Bordeaux, mais encore parce qu'il nous a appris qu'il allait être père pour la seconde fois.
- Les Niçois avaient demandé du thé pour la mi-temps de Rennes-Nice. Ils n'en eurent pas et comme ils en faisaient la remarque après le match à un dirigeant rennais, celui-ci trouva cette parade qu'il crut définitive : « D'abord, en Bretagne, il n'y a pas de thé ! »
- Les Niçois avaient laissé leurs vêtements « civils » à leur hôtel à Rennes, et c'est en survêtement rouge qu'ils arrivèrent au stade. Sous sa veste de survêtement, Jean-Noël Huck portait son maillot de remplaçant de France-Portugal. Cela ne lui a pas porté bonheur...
- Les dirigeants lyonnais ne sont pas très contents de ceux du Red Star qu'ils accueillent, dimanche prochain, en Championnat. Afin d'éviter la concurrence de Pau - Montferrand en rugby, ils avaient demandé aux Parisiens d'avancer le match au samedi soir. Le Red Star a refusé.
- Une visite surprise à Lyon : celle de l'ancien Stéphanois Spasoje Samardzic. L'ailier yougoslave est allé dire bonjour à Mihajlovic et à Trivic. Il venait de passer trois jours à Saint-Etienne afin de passer un examen médical pour toucher une assurance après les blessures survenues à Saint-Etienne. Il a complètement abandonné l'idée de reprendre la compétition et pourrait, en juillet prochain, s'occuper des jeunes de l'O.F.K. Belgrade.
- Les Girondins ont quitté Lyon dimanche matin, de bonne heure, pour gagner Bordeaux en fin... d'après-midi. Ce n'est pas une très bonne préparation pour le match retour. Plus malins, les Lyonnais ont trouvé une compagnie aérienne qui les conduira à Bordeaux le matin du match retour seulement.
- Les entraîneurs du Nord ont affronté, samedi, à Saint - Amand, l'Espar au profit des sinistrés amanvillois. Ils se sont inclinés (3-2) en dépit de l'efficacité de Destrumelle et de Masnaghetti (chacun un but).

« JOUEZ A TOUT PRIX »

Décidément les Rennes-Nice seront toujours marqués par des préléminaires peu communs ! On se souvient que le 3 décembre dernier, lors de cette fameuse journée de grève, d'interminables tractations et discussions avaient précédé le coup d'envoi. « Jouez à tout prix » avait dit et redit le groupement par télégrammes adressés au président Lœuillet.

Cette fois, c'est la grève des aiguilleurs du ciel qui a bien failli empêcher le déroulement du Rennes-Nice bis. Les Niçois avaient retenu leurs places depuis longtemps dans des avions... qui restèrent au sol. Et les trains, en cette fin de carnaval, étaient complets ! Impossible d'aller à Rennes, fit savoir Roger Lœuillet au groupement. « Jouez à tout prix » répondit ce dernier au président niçois qui se dit qu'il avait déjà entendu ça quelque part...

Finalement grâce à la constitution d'un train supplémentaire au départ de Nice, l'équipe de Suella put gagner Paris puis Rennes... où elle ne fut pas plus heureuse que la première fois, et dut subir les sarcasmes et les injures d'un public inutilement méchant et qui se trompait, en outre, de « coupables ».

- Pour la première fois de la saison, Destrumelle a pu avoir tout son monde à l'entraînement : les militaires Dropsy et Verstraete avaient obtenu une permission à la suite du Kentish.
- L'ex-Valenciennois Makowski, qui entraînait jusqu'ici avec succès Aniche, s'est séparé à l'amiable de ses dirigeants et cherche un nouveau club.
- L'athlétique Specht, le nouveau stoppeur de Strasbourg, a été une découverte pour beaucoup. Le tandem Nowotarski - Domergue dispose d'ailleurs d'un autre junior dont on devrait bientôt entendre parler. Il s'agit du libero Hoerle.
- Christian Laudu, qui, finalement, a pu tenir sa place samedi soir à Sochaux dans les buts du Red Star, attend la fin de saison pour se faire opérer du ménisque.
- Seul le président du Red Star Paul Sanchez est rentré à Paris aussitôt après le match, car les joueurs du Red Star ont préféré passer tranquillement la nuit à Belfort. Mais Paul Sanchez avait, dimanche, à faire face à une journée électorale chargée.
- Vendredi soir, Jean Prouff assistait au Parc à Paris F.C.-Nantes, mais son esprit était à Rennes, où l'équipe affrontait le leader niçois. Il téléphona à la mi-temps et à la fin pour connaître le résultat et fut particulièrement heureux d'apprendre que ses Bretons avaient gagné une seconde fois.

PEAU NEUVE A SAINT-OUEN

Depuis une quinzaine de jours, les ouvriers s'affairent au vieux stade de Saint-Ouen. On construit en effet « en dur », collés contre le mur extérieur d'une tribune, plusieurs bureaux : un pour le Président Sanchez, un autre pour Pierre Curien, le directeur des lieux, un troisième pour les techniciens José Farias et Marcel Tomazover et enfin un quatrième pour le secrétariat animé par Mme Le Bailly.

De plus, derrière le but, côté rue du Dr Bauer, on va construire une tribune latérale, dans le genre de celles qui existent au stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne.

Devant tous ces efforts, il ne reste plus aux joueurs ...qu'à conserver leur place en Division I.

- Henri Michel a été parfois critiqué ces derniers temps et, plus précisément, après France-Portugal. Précisons que le capitaine nantais souffre d'un ver solitaire et qu'il a des difficultés pour s'en défaire.
- Francis Magny n'a pas manqué d'aller saluer ses anciens partenaires nantais au Parc. Rappelons qu'il fut le brillant remplaçant de Gondet quand Philippe était gravement blessé et qu'à cette époque-là, il faillit jouer en équipe de France devant la Belgique.
- Gérard Soler, qui était samedi le douzième homme de l'équipe sochalienne, se gelait littéralement sur le banc de touche et après le match — et sa deuxième mi-temps quelque peu heurtée — un spectateur vint même demander des explications à un juge de touche. Il commentait : « Heureusement qu'il y a eu ces incidents pour nous réchauffer, autrement cela aurait été mortel. »
- Jacky Simon n'a pas seulement du métier, mais aussi une solide mémoire. Avant que l'arbitre ait terminé de faire reculer les joueurs de Sochaux à neuf mètres, voyant le trou, il tira et transforma ainsi le coup franc obtenu en but. « Je ne vois pas pourquoi, disait-il, on nous en voudrait de ce coup-là. Chez nous, à Saint-Ouen, Quittet nous a bien marqué un but de la même manière. Et là, c'était autrement important, puisque, à cause de ce but, nous avons fait match nul alors que nous méritions de vaincre. »

cher la télé, me mettre au lit et me transporter à Amsterdam... Dites-moi, le football aurait-il existé, est-ce que Napoléon aurait pu voir, depuis Paris, Ajax contre Bayern de Munich ?... ». Et frétillant, fier de sa plaisanterie, le vieux monsieur entra chez son bonheur. Le lendemain il pourrait jouer les Cruyff du Café du Commerce, les Blankenburg des bancs publics et s'écrier : « J'y étais ! ».

☆

Amoureux du football, le vieux monsieur aura tutoyé les anges sous son ciel de lit. Et à son image, les deux cent cinquante millions de télespectateurs qui, dans dix-huit pays, l'ont imité dans son confort... musculaire. La lampe d'Aladin s'est nichée sous un tube cathodique.

On rit en Allemagne de plaisanteries qui nous laissent de marbre. L'humour anglais ne sculpte pas une ébauche de sourire sur le visage d'un habitué des auberges bavaroises. Le pétomane qui divertissait nos grands-pères, horrifiait les Hollandais. Nos gorges chaudes sur les maris trompés consternent l'univers. La pantalonnade n'a pas cours en tous lieux. Les outrances tragiques des films arabes agitent les bedaines occidentales. Qui pleure au Caire se divertit à Bruxelles. Rites et rires divorcent selon les climats. Mais quand il s'agit de sport (de football en l'occurrence), les frontières s'abolissent... l'esperanto est trouvé... La langue universelle... Un œcuménisme de l'effort et de la beauté... Le mouvement et l'intelligence... La potion devient passion.

Finies les particularités cocardières, les allusions dont la signification ne dépasse pas l'entendement d'une paroisse, les calembours intraduisibles dans un autre vocabulaire, les grosses farces qui affligent une caste ou dérident un croque-mort... En Grèce comme au Brésil, sous toutes latitudes et longitudes, on a admiré Haan, constate que le raz de marée hollandais en laisse aucun joueur de champ inoccupé, que Cruyff vient défendre son camp et que Suurbier assène des tirs dans le territoire opposé. Au Luxembourg comme en Algérie on a vu les footballeurs faire action de jeu aussi *(nous allions écrire* surtout*) lorsqu'ils n'ont pas la balle... Quant à « l'engagement » dans « la surface de réparation », l'art de « décocher des tirs » dans les positions les plus imprévues, la rareté des passes à l'adversaire : ces péripéties auront atteint des dimensions d'événement pour des téléspectateurs que nous connaissons bien... Les comparaisons rapetissent le professionnel de l'hexagone où nous logeons. Le Hollandais-Volant rend le Tricolore rampant. Le « ça ira » demeure immuablement un futur. A vouloir décrypter le « pourquoi » on y perd son latin ou son celte. La foi qui soulève les montagnes n'agite pas la plaine d'un stade si technique et euphorie physique boudent.*

☆

C'est une geste qu'ont offert aux maniaques et aux profanes les joueurs d'Amsterdam. On comprendrait mal que le 21 mars, date du « match-retour » à Munich, la soirée ne soit pas consacrée au football à la télévision française. Les grilles — fussent-elles celles des programmes — sont faites pour être écartées. Afin de mieux voir ce qui se passe de l'autre côté... Du côté où le football gambade, vire et volte sur les sommets... Avec « des semelles de vent »...

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

AJAX SI HAUT...

CERTES la défaite de Marseille sur son terrain face à Lille fait du bruit sur la Canebière. Certes l'écrasement de Guingamp par Rouen fait porter le deuil à toute la Bretagne. Pourtant, quelle que soit l'importance de ces résultats, c'est d'Ajax que parle toute l'Europe du football. D'Ajax et de sa lumineuse démonstration devant le Bayern.

Nous avons demandé à l'entraîneur Kovacs de nous expliquer les raisons de cette supériorité de son équipe sur les clubs européens et de nous dire pourquoi le football français de son million de joueurs n'arrivait jamais à passer le premier tour de la Coupe d'Europe.

« Voyez-vous, mes joueurs sont très ambitieux, a dit Stefan Kovacs. Ils touchent un salaire très honorable, mais qui n'est pas comparable avec celui perçu par les vedettes du football français. Leur rêve est de gagner autant que vos grands joueurs de Marseille, de Nice ou de Saint-Etienne. Alors, ils s'entraînent très durement pour remporter des matches, enlever des compétitions et, du même coup, améliorer leur réputation.

— Tout de même, Johann Cruyff doit avoir une situation très enviable ?

— Certainement, mais pas encore les autres. Je vous assure que les Haan, Muhren, Suurbier et autres Neeskens sont loin des internationaux français. Financièrement parlant, bien entendu.

— Est-ce que nos joueurs s'entraînent beaucoup ?

— Oui, bien sûr. C'est ainsi qu'au lendemain de leur match contre le Bayern, ils sont venus au stade et, inlassablement, ils ont tiré au but. En revanche, ils sont sûrement inférieurs aux Français sur 3.000 mètres. Nous serions probablement battus dans le test-match de Cooper. Il est vrai aussi que la technique des joueurs hollandais étant impeccable, leurs passes sont très précises, ce qui leur évite de courir inutilement sur le terrain.

— Et au point de vue tactique, avez-vous des problèmes ?

— C'est le point où notre infériorité sur les Français est la plus marquée. Si le football se jouait oralement, les Français seraient champions du monde. Nous envions leur parfaite connaissance théorique des diverses tactiques, leur aisance à expliquer comment il faut jouer pour gagner des matches, leur rigueur dialectique. Les entraîneurs et joueurs français jonglent avec un rare brio avec le béton, la défense en ligne, le 4-2-4, les stoppeurs et les couvreurs.

— Et Ajax ?

— Ajax se contente de marquer des buts ! »

Pierre COURTOIS.

LA PAROLE A

"LA PRIORITÉ, C'EST LE CONTROLE DES CLUBS"

Le football n'a pas encore fait le tour du « rapport Seguin » ni mesuré complètement son importance. Il apparaît pour nous comme le document de base indispensable à toute discussion sérieuse sur l'avenir de notre sport.

Pour mieux connaître ce rapport et l'homme qui l'a rédigé « France Football » et ses lecteurs ont interrogé Philippe Seguin. Nos lecteurs apprécieront la netteté et la franchise de ses réponses.

QUESTION : « Pourquoi et comment avez-vous été désigné pour ce travail si difficile ? »

REPONSE : « J'étais rapporteur de la commission juridique et fiscale du Haut Comité des Sports, et c'est dans le cadre de ce Haut Comité que je fis la connaissance de M. Joseph Comiti. J'avais, d'autre part, en tant qu'auditeur à la Cour des Comptes (dont le rôle est de contrôler les dépenses des collectivités publiques), des compétences en matière de contrôle fiscal. J'avais notamment examiné le volume des subventions accordées par les municipalités au football. La mission qui me fut confiée le 15 décembre était une mission d'investigation et de synthèse. Vous savez en effet que l'Etat n'aime pas à s'immiscer dans les affaires des fédérations, mais qu'il peut leur apporter son aide. La rupture était, à ce moment, totale entre le Groupement professionnel et les joueurs, et on notait, à l'égard de ce problème, un certain désintérêt de la F.F.F. Il fallait donc essayer de remettre le train sur les rails en établissant les points de convergence et en incitant la F.F.F. à envisager une réforme qu'elle mènerait à bien elle-même. »

QUESTION : « Quelle fut votre réaction quand on vous chargea de ce travail ? »

REPONSE : « J'ignorais, je l'avoue, que Fernand Sastre allait, dans quelques jours, être nommé président de la F.F.F. Si je l'avais su, peut-être n'aurais-je pas accepté cette mission. »

LECTEUR ASSIDU DE F.F.

QUESTION : « Comment étiez-vous préparé à vous occuper d'un travail sur le football ? »

REPONSE : « J'ai toujours été, depuis mon enfance en Tunisie, passionné de ce sport. Rapatrié à Draguignan, j'étais à 15 ans un supporter acharné du club de cette ville qui, l'année où j'arrivai en France, en 55, parvint en quart de finale de Coupe. J'ai également suivi avec passion sa seconde aventure en Coupe, en 59, lorsque Draguignan élimina Monaco, puis perdit de justesse devant Le Havre. A Aix, où j'allai comme étudiant, je suis devenu supporter de l'A.S. Aixoise et je vous signale même que je figurai parmi les 444 spectateurs du fameux O.M.-Forbach ! Et puis je lis « France Football » depuis que la rubrique amateur s'appelle « Ils sont 400.000 », ce qui vous indique que ça n'est pas hier. J'ai même dû écrire au courrier des lecteurs, un jour, pour proposer une équipe de France ! Les problèmes liés au professionnalisme m'ont toujours vivement intéressé. Notamment ceux qui concernent la reconversion des joueurs. J'étais donc curieux de mieux connaître ce milieu qui me paraissait, à travers mes lectures, presque familier. »

ACCUEILLI A MARSEILLE COMME LE SAUVEUR

QUESTION : « Comment avez-vous procédé ? Quels hommes vous ont le plus frappé ? Quelles impressions générales avez-vous du football ? »

REPONSE : « J'ai d'abord rendu visite au colonel Crespin, directeur des Sports, puis aux trois têtes du football : Sastre (F.F.F.), Bertrand (U.N.F.P.) et, en l'absence de Sadoul, que j'ai beaucoup vu plus tard, Junqua (Groupement). Ensuite, j'ai pris mon bâton de pèlerin et visité les clubs qui me semblaient les plus caractéristiques : Nancy et Saint-Etienne pour leur organisation, Marseille pour les raisons que tout le monde connaît, Nice qui avait inspiré le projet de réforme des dirigeants, Strasbourg, Nantes, le Red Star pour des raisons diverses. Partout, je rendais visite au club, mais aussi à la municipalité. A Marseille, j'ai été reçu par René Gallian, dans sa magnifique propriété, au moment où le bruit courait que l'O.M., pourchassé par le fisc, allait mettre les clés sous la porte. Ce qui donna lieu, face aux caméras de la télévision, à une scène étonnante, tout Marseille me prenant pour un délégué des Finances et pour le sauveur ! A Nice, je suis resté enfermé avec Roger Lœuillet de 14 h à 21 h : quel redoutable discuteur ! Tous ces hommes sont très différents et Fonteneau (Nantes) et Cuny (Nancy) sont séparés par plus de la largeur de la France. Mais je les aime bien tous les deux ! Ces dirigeants ont pourtant un point commun : un amour de leur club qui confine à la mauvaise foi !
Ce qui m'a le plus frappé, c'est la qualité des hommes de l'U.N.F.P. ! Je ne soupçonnais pas leur intelligence, la profondeur et le sérieux de leur réflexion, même quand il s'agit de garçons jeunes comme Larqué et Vicq, par exemple. Ce dernier a, entre parenthèses, joué un match merveilleux à Marseille avec Nancy.
Les entraîneurs, eux, sont beaucoup plus divers et difficiles à situer. Mais tout est intéressant dans ce monde étrange et passionné. »

P.E. GUYOT A RAISON

QUESTION : « Un mois et demi, n'était-ce pas trop court pour un tel travail ? Si vous aviez eu davantage de temps, qu'auriez-vous fait et quels sujets auriez-vous approfondis ? »

REPONSE : « Ç'a été très court, effectivement, d'autant plus que je n'ai jamais cessé de me livrer à mes tâches habituelles. En six mois, j'aurais mieux travaillé, mais avec le risque de voir ma mission se diluer. La principale lacune de mon enquête a été le football à Paris, et Pierre-Etienne Guyot a eu raison de le remarquer. Mais je ne regrette pas ce défaut, car les problèmes de Paris sont si particuliers que je n'aurais rien pu apporter pour les résoudre. Mais, si j'ai travaillé pour le football, j'ai du même coup travaillé pour Paris, le club de la capitale devant être le révélateur de la santé générale du football.
Avec plus de temps, je serais allé en Corse. J'aurais rendu également visite au football étranger, qui se pose les mêmes problèmes que nous : en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, en Italie.
Dans mes analyses, j'aurais insisté davantage sur la formation du joueur professionnel, sur certaines représentations au Groupement, dans les ligues et les districts et sur la participation des footballeurs. Quoique, évidemment, le principal défaut de la loi de 1901 soit de s'opposer à la participation des salariés à la gestion des associations.

DEUX POINTS DE VUE RESPECTABLES

QUESTION : « Que pensez-vous des réactions qui ont suivi votre rapport ? Qu'avez-vous à répondre aux reproches qui vous ont été adressés ? »

REPONSE : « Les réactions à mon rapport ne m'ont pas semblé foncièrement injustes. On m'a reproché de n'avoir pas dénoncé certaines tares du professionnalisme avec assez de force. C'est que, par profession, je ne puis dénoncer que ce dont je possède la preuve. A propos d'amateurisme marron ou de contrats occultes, je n'ai pu que suggérer, et non pas accuser. On m'a dit également qu'en faisant confiance aux dirigeants, j'étais naïf. Mais, d'une part, les contrôles que je préconise avec fermeté indiquent bien que, selon moi, les clubs ne doivent pas échapper à la loi commune. D'autre part, je pense que le malaise est moins une question d'hommes que de système. J'ai partout rencontré des dirigeants qui m'ont dit : « Nous voudrions bien être honnêtes, mais à condition que les autres le soient aussi. Contrôlez-nous donc, par pitié, de façon que, si nous sommes honnêtes, nous ne soyons pas les dindons de la farce ». Je crois donc que le point de vue des dirigeants qui songent à l'équilibre de leur club est respectable, comme l'est celui des joueurs qui songent à leur dignité et à leur liberté. Un contrôle réel et rigoureux des clubs est nécessaire et je ne pense pas que celui du Groupement soit suffisant. La F.F.F. devra donc l'instaurer. Sinon, ce sera l'Etat.
Enfin, on m'a reproché de n'avoir pas proposé de solutions révolutionnaires. C'est que ma mission ne le commandait pas. Je n'ai fait ni plus ni moins que ce qu'on me demandait. J'ai montré que les points de vue n'étaient pas aussi éloignés qu'on le croyait. Et si l'on pense que les solutions que je suggère sont timides et entérinent le statu quo, je m'en réjouirais. Car cela prouverait que ces solutions passeront facilement ! »

AVANT TOUT LE CONTROLE

QUESTION : « Quel est finalement le plus important dans votre rapport ? A quoi d'essentiel le ramèneriez-vous ? »

REPONSE : « Je ne vous ai pas envié d'avoir à le résumer, car tout me semble important et tout se conditionne. Par exemple : accorder aux joueurs un statut libéral sans imposer le contrôle aux clubs, c'est se moquer des joueurs. Cependant, voici l'essentiel : 1. le contrôle ; 2. la promotion et les structures. Le tout étant sous-tendu par la définition du professionnalisme. »

PHILIPPE SEGUIN

● « J'IGNORAIS QUE SASTRE ETAIT CANDIDAT » ● SUPPORTER DE DRAGUIGNAN ET LECTEUR DE « FRANCE FOOTBALL » ● « J'AIME BIEN FONTENEAU ET CUNY ! » ● LA QUALITE DES HOMMES DE L'U.N.F.P. ● ON PEUT ETRE UN SPORTIF COMPLET ET UN PROFESSIONNEL ● LES CONCOURS DE PRONOSTICS NE FERAIENT QU'AGGRAVER LES TARES ET LES DEFICITS ● FOOTBALLEURS ET ARTISTES ● « LE FOOTBALL DOIT S'EN TIRER SANS MOI »

QUESTION : « Vous savez que des gens s'obstinent à nier aux professionnels la qualité de vrais sportifs et pensent que l'argent, dans le sport, est foncièrement corrupteur. Qu'en pensez-vous ? »

REPONSE : « J'ai lu récemment que les Hongrois envisageaient eux-mêmes d'instaurer le professionnalisme pour des raisons de moralité et de franchise. On peut donc être, à mon avis, un sportif au sens complet du mot et être professionnel. Il y a également des gens qui font Saint-Cyr et qui ne refusent pas leur solde ! Supprimer le professionnalisme équivaudrait à fabriquer instantanément 450 amateurs marron. Et le rejeter aurait pour conséquence de doubler aussitôt le prix des places. »

QUESTION : « Est-ce une raison pour accepter qu'il soit à ce point soumis aux subventions des municipalités ? »

REPONSE : « Si le football professionnel doit vivre et s'il doit travailler à l'expansion du football de masse, je crois que les subventions municipales sont souhaitables. Leur existence même permet d'ailleurs un contrôle destiné à connaître l'utilisation des fonds publics. J'ajoute que ces sommes devraient être orientées vers l'équipement et non servir à boucher les trous creusés par une mauvaise gestion. J'indique également que tous les maires que j'ai vus, sauf celui de Nice, se sont déclarés hostiles à la transformation du club-association de 1901 en société d'économie mixte. Ce qui clôt, à mon avis, la discussion. »

LES CONCOURS DE PRONOSTICS

QUESTION : « Et que pensez-vous d'une autre subvention : celle des concours de pronostics ? »

REPONSE : « Le gouvernement actuel, vous le savez, est défavorable à ces concours. Les raisons morales ne tiennent pas, puisqu'on tolère le PMU, pas plus que les risques de corruption, beaucoup plus grands pour quinze chevaux que pour vingt-six joueurs. La raison profonde tient dans la concurrence éventuelle que feraient les pronostics sur le football au tiercé et à la loterie : à quoi bon perdre d'un côté ce qu'on gagnerait de l'autre ? J'ajoute qu'en l'état actuel du football professionnel, une manne ne ferait qu'aggraver ses tares ; les dépenses des clubs, pour Keita ou pour Molitor, ne feraient que croître et le déficit augmenterait encore davantage. Les pronostics ne seraient acceptables que si leurs bénéfices allaient à l'équipement. Mais est-ce aux parieurs à financer l'équipement sportif de la France ? Et sommes-nous certains que le bénéfice des pronostics irait même au sport ? »

QUESTION : « Pensez-vous que les Finances accepteront les mesures d'allègement fiscal que vous préconisez ? »

REPONSE : « En ce qui concerne les joueurs, la tendance est à la limitation des catégories privilégiées. Il est donc peu probable que l'Etat accepte d'alléger les charges fiscales des footballeurs, qui gagnent pourtant l'essentiel de leurs salaires dans une période très brève de leur vie. Il faudra donc étudier des solutions de remplacement (l'étalement des impôts par exemple).
Pour les clubs, il est d'autant plus absurde de les taxer sur les bénéfices comme s'il s'agissait de Pechiney ou de Saint-Gobain que cet impôt ne rapporte absolument rien, les rares clubs qui font des bénéfices s'empressent de les dépenser plutôt que de les donner au fisc. Je crains cependant que les Finances, assaillies de demandes semblables d'associations d'intérêt public, ne fassent de grandes difficultés pour accepter la requête du football. Et, pourtant, le football est le sport le plus touché par le fisc, qui feint d'ignorer que d'autres sports, tel que le basket, sont dans la même situation objective que lui. Je pense que les Finances seront placées devant l'alternative suivante : ou bien reconnaître que leur attitude est hypocrite et que tous les sports doivent être taxés, ou bien accepter de consentir au football les même avantages. »

LES FOOTBALLEURS ET LES ARTISTES

QUESTION : « Pensez-vous que les dirigeants et les joueurs parviendront à s'entendre à propos du contrat professionnel ? »

REPONSE : « Oui, car il n'y a rien de fondamental dans leur conflit. On a mis sur le dos du contrat à temps une foule de responsabilités qui ne lui incombent pas, et les joueurs ont raison de dire qu'en fait il n'a pas été appliqué et que le système des transferts a continué. Du coup, tout le système est faussé. Mais je pense que si les clubs tentent un effort en matière de reconversion, on pourra parvenir à une solution. Il faudra, d'une manière ou d'une autre, parvenir à plafonner les émoluments des joueurs. Sinon, tout le football professionnel continuera de prendre Marseille pour référence des salaires et des primes, ce qui le conduira à l'abîme. »

QUESTION : « Est-il normal de limiter les salaires des footballeurs, alors qu'on ne limite pas ceux des artistes ? »

REPONSE : « Il y a une différence. L'artiste qui passe à l'Olympia peut se moquer que les salles de province, où il ne passe pas, ferment leurs portes. Le footballeur professionnel, lui, ne peut ignorer les stades répartis dans toute la France, ni le championnat qui les unit. Il en est objectivement solidaire. »

QUESTION : « Que pensez-vous du problème de l'arbitrage ? »

REPONSE : « J'ai posé le problème des arbitres professionnels et de l'indépendance des arbitres. Je suis obligé de constater que des personnalités très diverses y sont favorables. Je suis gêné, quant à moi, par le lien étroit qui existe entre les arbitres et les clubs. Enfin, je verrai très bien la commission de discipline formée, à égalité, d'arbitres et de joueurs. Elle serait certainement très sévère. »

QUESTION : « Accepteriez-vous de prolonger votre rôle dans le football et d'aller plus loin ? »

REPONSE : « Je ne crois pas que cela soit souhaitable, car mon intervention risquerait d'affaiblir la portée de ce que j'ai fait. Je suis d'ailleurs persuadé que Fernand Sastre aurait eu, sans moi, un plan d'action cohérent. Le football doit s'en tirer sans mon intervention. C'est affaire de bonne volonté au niveau du football et des pouvoirs publics, et affaire de concomitance des deux actions. On a pensé que je pouvais être un médiateur ou un arbitre. J'ai l'espoir et presque la conviction que ça ne sera pas nécessaire. »

UNE EXTRAORDINAIRE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

maintenant développez vos muscles simplement en les NOURRISSANT!

Plus besoin d'exercices fastidieux et fatigants. Massez simplement vos muscles avec du "P2 B COTALYL". Un client de Paris écrit : « Déjà au sixième jour, je voyais l'effet des muscles qui augmentent ». Faites un essai GRATUITEMENT.

"Je m'aperçois que mes bras et mon thorax, si maigres autrefois, commencent à prendre une forme harmonieuse depuis que j'emploie la crème P 2 B Cotalyl..." constate M. Camille L., de St-Martin-du-Tertre (Val d'Oise).

"Je vous en suis très reconnaissant..." déclare Monsieur J.R. à Passavant, "...mes muscles, en un mois, se sont développés d'une façon prodigieuse et encore une fois merci".

"Je ne pensais pas que le résultat était si formidable", écrit Monsieur G. de Fressenneville, "...veuillez m'en envoyer deux pots".

"Je n'en crois pas mes yeux" constate M. L. T., à Serqueux.

Vous aussi, comme déjà des milliers d'autres utilisateurs de la nouvelle découverte, le P 2 B Cotalyl, vous pouvez maintenant fortifier et développer votre musculature sans exercices fastidieux et fatigants. P 2 B Cotalyl nourrit et développe vos muscles. Tout ce que vous avez à faire, c'est de vous masser quelques minutes soit le soir, soit le matin, avec le P 2 B Cotalyl en accompagnant ce massage de quelques mouvements de culture physique. C'est tout. Dans quelques jours déjà le miracle DOIT s'accomplir. La PREUVE est que sinon vous ne payez RIEN.

Voici en effet notre extraordinaire garantie : essayez un tube de P 2 B Cotalyl chez vous, gratuitement, pendant 15 jours. Si au bout de ces 15 jours vos muscles ne se sont pas déjà développés de FAÇON TRES VISIBLE, retournez-nous le tube, même vide, et son prix d'achat vous sera intégralement remboursé. Sans discussion, sans explication. C'est vous seul qui jugerez !

De cette façon, vous ne risquez rien et vous avez en même temps la preuve de la confiance totale que nous avons en la qualité absolue de cette extraordinaire nouvelle découverte. De plus, à titre publicitaire et grâce au bon de commande ci-dessous, vous ne payerez le grand tube pour un traitement d'un mois et demi que 29,80 F. Mais découpez et renvoyez immédiatement le bon publicitaire ci-dessous, car le stock disponible n'est pas inépuisable.

C.O.P., 13, rue Marcelin-Berthelot 06 CANNES

BON POUR UN ESSAI ENTIEREMENT GRATUIT, à envoyer à C.O.P. (Serv. PO Q 87
13, rue Marcelin-Berthelot - 06 CANNES

D'accord, je désire essayer "P 2 B Cotalyl" à vos conditions d'essai et au prix publicitaire de seulement 29,80 F,. frais d'envoi compris. Il est donc bien entendu que si après cet essai de 15 jours, mes muscles ne se sont pas déjà développés de façon très visible, je vous retournerai le tube, même vide, et son prix me sera immédiatement remboursé sans qu'aucune question me soit posée. A cette condition, je vous prie de m'envoyer :

☐ Un grand tube de "P 2 B Cotalyl", quantité suffisante pour un traitement d'un mois et demi, au prix de 29,80 F.

☐ Deux grands tubes de "P 2 B Cotalyl" au prix de 48,30 F (vous économiserez 11,30 F).

Je vous indique ci-après mon mode de règlement :

☐ Je joins un chèque, mandat-lettre, virement postal (avec ses 3 volets).

☐ Je préfère payer directement au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai environ 6 45 de plus pour frais de contre-remboursement).

☐ Cochez ici si vous désirez recevoir le catalogue complet de nos produits. Ajoutez 1 F à votre règlement.

NOM (Majuscules) _____ **PRENOM** _____

N° _____ **RUE** _____

VILLE _____ **DEPt N°** _____

LA QUESTION DU JOUR

Les Françe jouer comi

QUATRE REPONSES POUR ÉCLAIRER L'OPINION, CEI TECHNIQUE NATIONAL, DE L'UN DES HOMMES LES NOTRE FOOTBALL, DU CAPITAINE DE L'EQUIPE DE FI BUTEUR DE DIVISION I QUI JOUAIT L'AN PASSE A AJ D'AUTRE PART, LE POINT DE VUE DE JEAN-PHILIPPE PAGE 28, UN COMPLEMENT CHOC AVEC LES REVELAT STEFAN KOVACS A JACQUES FERRAN.

LE REFLET D'UNE RACE

(J.-PH. RETHACKER)

JAMAIS sans doute plus que mercredi à Amsterdam, on n'a pu mieux comprendre ce qu'était, quoi qu'en disent les nostalgiques conservateurs d'un jeu romantique dépassé, le football d'aujourd'hui et de demain. Car le football d'Ajax 1973, c'est le football de demain et même d'après-demain,

Et nous repensions, en voyant les joueurs d'Ajax, tous semblables physiquement et techniquement, avec leurs longs cheveux, leur gabarit d'athlète et leur technique brillamment simple et effroyablement efficace, aux prédictions de Gabriel Hanot, d'Albert Batteux ou de Jean Snella, annonçant, il y a dix ou quinze ans, l'avènement de footballeurs polyvalents, sachant et pouvant tout faire sur un terrain, et tout bien faire.

Au commencement était Di Stefano, dont on admira tout de suite, plus que sa virtuosité argentine mêlée à son efficacité européenne, les talents de décathlonien du football. Rappelons-nous cette seconde finale de Coupe d'Europe remportée par le Real à Madrid, face à la Fiorentina, revoyons cette action où Alfredo vint concéder lui-même un corner dans une situation difficile, avant de rater d'un cheveu, quelques instants plus tard, un tir percutant. Di Stefano défenseur et Di Stefano attaquant, mais toujours le même homme ; une équipe et une tactique à lui seul.

Mercredi dernier, devant le Bayern, on a revu tout à coup en Johan Cruyff, ce footballeur complet et polyvalent, qui, en première mi-temps, pour aider ses partenaires et fuir la surveillance du Munichois Roth, se retrouva dans sa propre défense, avant de se mettre en colère après le repos pour redevenir le terrible puncheur qu'on connait. Mais ce Cruyff-Di Stefano n'était plus tout seul. Il était multiplié par dix. Et si le Real ce fut le onze d'Alfredo, cet Ajax 73, c'est plutôt onze Di Stefano (si tant est que le gardien Stug puisse être assimilé aux joueurs du champ).

Venant après France-Portugal, cet Ajax-Bayern a bien sûr déclenché l'inévitable polémique, rejetant le football et les footballeurs français aux plus bas degrés de l'échelle des valeurs.

Et il a posé la question une nouvelle fois : pourquoi les joueurs français et nos équipes sont-ils si inférieurs ? Peuvent-ils rejoindre et égaler les Hollandais ?

Une fois de plus, le débat est ouvert. Mais il serait, à notre avis, stupide de vouloir lui apporter une conclusion. Car la vérité absolue n'existe pas.

Depuis vingt-cinq ans, le football international a été dominé par des équipes de clubs ou de sélection aux styles totalement différents : comment comparer en effet la Hongrie 1953 à l'Angleterre 1966, le Real 1956 à l'Inter 1964, le Brésil 1958... au Brésil 1970. Toutes détenaient leur vérité, vérité d'un jour, évolutive et passagère.

Pour ce qui concerne le football français, il est d'abord victime d'un état d'esprit, d'une ambiance et d'une éducation sportive déplorables, où la critique et l'aspect négatif tiennent une place essentielle, où la resquille et le coup d'éclat, l'individualisme et l'égoïsme passent avant tout le reste. Hors du terrain ou dans la tribune comme sur le terrain.

Quant à nos joueurs, ils sont encore, athlétiquement et techniquement, très loin de leurs rivaux européens et sud-américains, et bien loin encore des maîtres hollandais, faute d'un travail de base et d'une formation précoce que l'école tout court, plus que l'école de football, pourra leur apporter.

Et puis, il reste le style, la conception du jeu, qu'on remet sans cesse sur le tapis et qui, c'est vrai, pose un problème lui aussi. Le Français n'est pas fait, à notre avis, pour jouer comme un Anglo-Saxon, comme un Italien ou comme un Sud-Américain. Il doit donc jouer à la française, c'est-à-dire avec son esprit inventif. Il ne peut et ne sait se forcer et se battre avec l'abnégation et l'esprit de collectivité indispensable.

A la force, qui lui manque par nature et par éducation, il lui faut donc préférer la finesse et l'intelligence, dans sa technique individuelle comme dans son jeu collectif et son organisation tactique, ce qui ne veut pas dire qu'il doit négliger le reste, c'est-à-dire la vitesse, la combativité, le désir d'être efficace et le travail inlassable.

Ajax ne s'est pas bâti en un jour. Il a fallu des heures de travail aux Hollandais pour en arriver là.

Mais faisons-nous vite une raison. Comme tous les autres sports français, le football est et reste un phare à éclipses. Parce que le football, comme le sport en général, est le reflet d'une race ou d'une nation.

Et, mis à part le rugby, qui a bien du mal à suivre le train lui aussi, dans un concert pourtant plus restreint, quel sport français tient le haut du pavé international ?

Alors, essayons d'y voir un peu plus clair dans notre monde à nous et ne rêvons pas de jouer les « gros bras » dans une élite où nous n'avons pas (et n'avons jamais eu) notre place.

PEUT-ÊTRE

BOULOGNE

"à force de travail et de persuasion"

Pour le directeur des équipes de France, Ajax est l'exemple type de ce qu'est le football moderne : « C'est une équipe, précise-t-il, qui s'est dégagée, par exemple, des notions de poste. Il n'y a plus des ailiers, mais des joueurs qui occupent les ailes. Beaucoup de joueurs sont massés au milieu de terrain, mais on ne détermine pas celui qui doit s'engager. S'il y a des « missions » plus spécifiques, défensives comme celles que doivent remplir les arrières centraux, ou offensives pour un ou deux gars, en fait, tous les autres ne sont pas spécialisés et peuvent assumer n'importe quelle tâche. »

Georges Boulogne affirme que, toutes proportions gardées bien entendu — l'équipe de France s'inspire du système de jeu d'Ajax : « Ce qui est remarquable, souligne-t-il, c'est l'aptitude des Hollandais à mener des assauts puis à revenir très vite. Leur très grande mobilité leur permet d'être tour à tour offensif et défensif. Cela leur est possible grâce à leur grande valeur athlétique. Voilà pourquoi, je mets constamment l'accent sur cet aspect. C'est une idée difficile à faire passer car, chez nous, on cultive toujours des conceptions à mes yeux périmées comme la circulation de la balle, le jeu groupé, calmer le jeu, jouer avec des ailiers, etc. Des notions qui n'ont plus cours quand on voit jouer Ajax. »

Mais Boulogne enchaîne aussitôt : « Si l'on veut se rapprocher de l'équipe hollandaise, il faut continuer à travailler dans tous les domaines, y compris évidemment dans le domaine technique, car la valeur individuelle des footballeurs est toujours à améliorer. Il reste que, en vertu de tout ce que je viens de dire, au niveau de la sélection, je préfère choisir des joueurs complets plutôt que des spécialistes, des garçons capables d'attaquer et de défendre avec la même efficacité. Au passage, je ferais remarquer que les défenseurs tricolores — à l'exception de Rostagni — ont tous un tempérament offensif, parce que ce sont d'anciens attaquants, qu'il s'agisse de Trésor, Adams ou Broissart. Quand ils n'attaquent pas, c'est parce que les conditions du jeu ne leur permettent pas. Ce fut vrai également pour Cruyff en première mi-temps et également pour Muller, le buteur du Bayern, que l'on vit au niveau des arrières quand son équipe était dominée... »

Et Georges Boulogne a conclu : « Ajax est à mes yeux une sorte de perfection, c'est la manière de jouer moderne. Mais sachons que ce petit pays a autant de licenciés en football que la France, tout en comptant quatre fois moins d'habitants. Cette infériorité a forcément des répercussions au niveau de l'élite ; mais cela ne doit pas nous empêcher de chercher à progresser en sachant que Ajax est dans la vérité. »

PEUT-ÊTRE

BATTEUX

"car les Hollandais ne sont pas des surhommes"

Albert Batteux ouvre son propos en forme de boutade : « Chez nous, dit-il, alors que tout devrait nous inciter à la modestie, on se réfère toujours à la meilleure équipe du monde ; mais bien entendu on peut rester cent ans sans jamais l'égaler. Des tas de pays n'ont jamais été champions du monde et parmi les plus cotés, ce qui ne les empêche pas de chercher à obtenir le palmarès le meilleur possible et de se choisir les moyens les plus adéquats pour atteindre leur but. »

Puis abordant le « fond » du sujet, Bébert poursuivit : « Il reste qu'il est possible de rejoindre Ajax, car ce qui frappe, c'est que les joueurs hollandais que nous avons vu évoluer sur le petit écran, ne sont pas des phénomènes. Après le match, en m'entretenant avec les Nancéiens, je prenais l'exemple de Di Stefano et je leur disais : « Le jeu de Pelé tient de la magie, celui des Brésiliens est d'une qualité technique difficilement accessible ; Alfredo, lui, possédait toutes les qualités du grand footballeur, mais aucune qui tenait de l'irréel. Ainsi des joueurs d'Ajax. Leur technique est utilitaire : ils ont banni les gestes inutiles ; tactiquement, ils jouent avec intelligence : ils savent prendre la place du copain si c'est nécessaire, ou réparer une erreur d'un partenaire. Ils ont ainsi démontré que c'est ni en bétonnant, ni en jouant « la ligne » que l'on forgeait les résultats. »

Et Batteux d'insister sur l'intelligence dans le football : « C'est à mon avis l'une des principales caractéristiques de cette équipe d'Ajax, précise-t-il. Elle réunit toutes les qualités : condition athlétique, technique, intelligence tactique ; et ne privilégie pas l'une aux dépens des autres. Car si le jeu consiste à lutter, il consiste aussi parfois à faire en sorte d'avoir moins à lutter. »

Il précise ainsi sa pensée : « Tout est affaire de dosage, en tenant compte des particularités. Les femmes hollandaises sont grandes, leurs maris également. C'est une donnée spécifique ; mais demain, les Coréens, qui sont petits, avec d'autres arguments, seront peut-être les plus forts. C'est pourquoi, en ce qui concerne, par exemple, l'équipe de France, je ne suis pas sûr qu'en cherchant à renforcer la rigueur, en mettant surtout l'accent sur l'aspect « athlétique » on soit forcément dans le bon chemin. Ce qui est significatif, c'est que si les Allemands et les Hollandais ont progressé c'est surtout, à mon avis, dans le domaine technique. Parce qu'ils ont mieux que d'autres la maîtrise du jeu, ils éprouvent ce plaisir de jouer qui est l'apanage des meilleurs et qui leur permet de se surpasser, de se livrer totalement. Ce fut particulièrement vérifiable pour Ajax en seconde mi-temps, mais c'est aussi vrai pour les Allemands en d'autres circonstances. »

cais peuvent-ils me Ajax ?

Une enquête
de Gérard ERNAULT
Jacques ÉTIENNE
et Philippe TOURNON

N, CELLES DU DIRECTEUR
S LES PLUS ECOUTES DE
E DE FRANCE, DU MEILLEUR
A AJAX.
LIPPE RETHACKER ET, EN
VELATIONS TACTIQUES DE

Vous avez vu Cruyff au four et... au moulin

Vous avez admiré l'efficacité de Haan

Vous avez apprécié le rendement de Neeskens

NON

MICHEL

"même au risque de vous déplaire..."

Henri Michel le nouveau capitaine de l'équipe de France a vu, comme tout le monde, Ajax-Bayern à la télé. Il ne manque d'ailleurs jamais l'occasion, quand elle se présente, de s'offrir le spectacle des champions d'Europe en action. Il a donc eu largement le temps en trois années d'Ajax-feuilleton de mûrir sa petite idée sur la question qui nous intéresse.

« Une nouvelle fois, devant le Bayern les Hollandais m'ont fait grosse impression. Les champions d'Allemagne ont fini par étouffer sous le rythme infernal de leur adversaire. Si Breitner, tellement précieux pendant la première période, a complètement disparu de la circulation au cours de la dernière demi-heure c'est qu'il y a des raisons. Cela dit j'ai trouvé Ajax égal à lui-même, chacun des joueurs endossant le rôle de son partenaire avec une facilité extraordinaire et c'est ce qui fait la grande force d'Ajax.

» Comme une retransmission télévisée ne vous montre pas tout, je me suis renseigné auprès de témoins directs du match. Tous les déplacements de joueur soit dans le marquage, soit dans le démarquage, effectués en dehors du champ proprement dit de l'action sont, paraît-il, impressionnants et cela ne m'étonnne pas.

» Nous, les Français, sommes-nous capables d'en faire autant ? Pour être franc et au risque de déplaire, je réponds non. Nous ne sommes pas physiquement assez costauds. C'est à la fois une question de race (regardez tous les joueurs d'Ajax font presque leurs 180 centimètres), et un problème d'éducation qui, chez nous, ne se fait pas assez tôt. Et c'est pourquoi les Hollandais peuvent avaler autant de séances d'entrainement aussi difficiles que la compétition dont la plus remarquable n'est pas celle qui se déroule vingt-quatre heures après le match (à Nantes nous en faisons autant) mais bien celle qui a lieu la veille pendant une heure, une heure trente sur un rythme très intense. Cela pour le moment nous ne pouvons pas le faire. A force de travail peut-être qu'un jour nous rattraperons notre retard... »

Michel fait une pause et reprend calmement :

« Cela, pour le moment, nous ne pouvons pas le faire ou alors ce ne sera qu'une pâle imitation sans grand intérêt. A force de travail, peut être qu'un jour nous rattraperons notre retard. Le travail, c'est notre seul refuge... »

OUI

VAN DIJK

"si vous changez de mentalité"

Le Hollandais, de l'O.G.C.N., n'y va pas par quatre chemins.

« Je n'ai pu voir que la première mi-temps de Ajax-Bayern car nous devions prendre le train de nuit pour Paris, étape de notre long voyage vers Rennes. Lorsque nous avons quitté la salle où nous regardions la télévision, j'ai pris les paris avec tous les camarades de Nice : 3-0 pour Ajax. C'est tout juste s'ils ne m'ont pas traité de fou... ou de supporter chauvin. Effectivement, le score était de 0-0 et le Bayern avait fait très bonne contenance durant ces quarante-cinq premières minutes.

» Mais je n'en avais pas moins remarqué que Ajax avait diablement avancé son incessant travail de sape et j'étais persuadé qu'il allait « passer » et même très nettement en seconde mi-temps. Ce n'était pas, malgré tout, un Ajax exceptionnel. C'est un Ajax des bons jours, solide, sans failles, acharné et surtout terriblement efficace.

» Efficace : je crois que c'est un mot que l'on ne peut éviter lorsqu'on analyse le jeu d'Ajax. Chaque joueur exécute le geste qui fait progresser l'action. Il joue utilement, efficacement. Il ne fait pas le geste que lui plait le plus, mais celui qui profite à l'équipe.

» C'est là ce qui sépare les joueurs hollandais et les ressortissants des pays anglo-saxons, d'une manière plus générale des joueurs français. Ces derniers aiment le jeu pour le jeu, le geste gratuit, l'action, le panache. Et cela les conduit souvent à des excès d'individualisme dont souffre toute l'équipe.

» Ce n'est pas une question de conception de jeu ou de tactique. C'est une question de mentalité. Les professionnels français, dans une très large majorité, fournissent, au cours d'un match, une somme d'efforts que l'on doit pouvoir comparer à celle des joueurs d'Ajax ou de Bayern. Mais ils se dispersent et produisent des efforts inutiles. Ils sacrifient l'efficacité à une prétendue finesse. Ils en rajoutent aussi parfois.

» Ajax a de très bons joueurs comme Cruyff, Neeskens ou Keizer, mais la force principale de l'équipe provient d'une adhésion totale de tous à des principes sacrés de polyvalence et d'efficacité. En fait, à Ajax, l'action qui se présente, qu'elle soit simple ou difficile, qu'elle soit offensive ou défensive, chacun est capable de l'entreprendre, de la poursuivre ou de l'achever.

» Les joueurs français sont encore loin du compte en ce domaine. Et je répète que c'est là une question de mentalité ou de formation, si vous préférez. Le problème est le même pour les clubs ou la sélection nationale.

» Tenez, pour moi, la ligne d'attaque la plus riche en Europe, la plus belle aussi, est celle de Ujpest Dosza avec Fazekas, Bene, Dunai, Zambo, mais les Hongrois ont, eux aussi, ce petit côté fantaisiste qui les empêche de rivaliser avec les meilleures équipes anglo-saxonnes. Encore qu'ils se soient améliorés sur ce point.

» Que les Français essaient de pratiquer le football total d'Ajax n'est pas une mauvaise chose dans la mesure où tout le monde viendra, un jour ou l'autre, à ce genre de football — on peut l'aimer ou ne pas l'aimer, c'est un autre problème, mais là aussi il s'agit de savoir si l'on veut plaire aux autres, se plaire à soi-même ou, alors, gagner des matches — mais le plus important pour eux est de changer leur manière de voir les choses du football. Et ce sera difficile, car le goût de l'art pour l'art est parfois tellement ancré en eux ! »

DIVISION 2

MONACO ET TROYES : STATU QUO

GROUPE A

Lens (6)	5	Poitiers (6)	1
Angoulême (8)	1	Lorient (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	31	23	15	1	7	39	23
2. Dunkerque	28	23	12	4	7	43	32
3. Lille	27	21	11	5	5	33	16
4. Lens	26	23	10	6	7	38	22
Brest	26	23	10	6	7	24	17
Le Mans	26	22	9	8	5	32	35
7. Lorient	24	23	10	4	9	30	24
Angoulême	24	23	8	8	7	27	26
Poitiers	24	23	8	8	7	33	33
10. Rouen	23	21	10	3	8	38	27
11. Cambrai	22	23	9	4	10	27	37
12. Laval	19	23	6	7	10	19	24
Mantes	19	23	4	11	8	25	31
Bourges	19	22	7	5	10	32	41
Blois	19	23	6	7	10	27	36
Châteauroux	19	23	7	5	11	25	43
17. Amiens	16	23	6	4	13	26	33
Caen	16	23	5	6	12	24	42

GROUPE B

Chaumont (11)	1	Monaco (1)	1
Besançon (4)	0	Troyes (2)	0
Cannes (5)	2	Entente (15)	1
Montélimar (17)	1	Cuiseaux (18)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	34	23	15	4	4	54	20
2. Troyes	32	23	13	6	4	45	12
3. Toulon	29	23	12	5	6	34	21
4. Besançon	28	22	12	4	6	30	24
Cannes	28	23	12	4	7	41	36
6. Toulouse	25	22	9	7	6	31	22
Avignon	25	21	10	5	6	24	23
8. Mulhouse	24	23	9	6	8	33	31
9. Limoges	23	23	8	7	8	29	29
10. Chaumont	22	22	7	8	7	31	24
Sète	22	23	8	6	9	19	23
12. Gueugnon	20	23	6	8	9	32	38
14. Montluçon	19	23	7	5	11	27	37
14. La Ciotat	17	23	7	3	13	24	39
15. Entente	15	21	3	9	9	15	32
16. Arles	14	21	5	4	12	19	38
17. Montélimar	14	22	3	8	11	13	33
18. Cuiseaux	13	23	3	7	13	17	36

GROUPE A
Matches de rattrapage

ANGOULEME 1 (0)
Prou (88e)

LORIENT 1 (0)
Bonnec (47e)

LENS 5 (3)
Mankowski (10e)
Jurazek (20e)
Faber (27e, 51e, 65e sur pen.)

POITIERS 1 (0)
Blanc (62e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angoulême. — PALMA*** — ARNEODO***, BLANC****, MORINET***, CHAFFARD*** — BUFFAT***, TEJEDOR**** — VACHER****, TRIPP***, PROU****, LECLERC***. — Entr : COUJON. — Total : 37.

Lorient. — JEGOUZO**** — CHUPIN***, GERI****, FERRIER***, LE BORGNE*** — ROSSIGNOL***, MARETTE**** — DIAZ***, KERANGOUAREC***, LE GOUGUEC****, BONNEC****, — Entr. : VINCENT. — Total : 38.

Arbitrage de M. RIVES. — 11.894 F. — 1.250 spectateurs.

Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN**** MARIE****, CIELCELSKI****, GREGORCZYK**** — ELIE****, HEDE**** — FABER****, MANKOWSKI****, BOUSDIRA****, JURAZEK****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 44.

Poitiers. — POINOT*** — BAROT****, BURIN****, DIATA***, BICHLIN*** — GRENOUILLAT***, FERRAZZI**** — GAUTHIER***, ATAMANIUK****, BLANC****, LEHURAUX***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 38.

Arbitrage de M. HUCHEMBLED. — 25.698 F. — 3.790 spectateurs.

GROUPE B
Matches de rattrapage

CHAUMONT 1 (1)
Piat (27e)

MONACO 1 (0)
Ruiter (60e)

BESANÇON 0

TROYES 0

MONTELIMAR 1 (0)
Tall (55e)

CUISEAUX 1 (1)
Henry (44e)

CANNES 2 (1)
Broggini (6e)
Girod (55e sur pen.)

ENTENTE 1 (1)
Audiger (35e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Chaumont. — MALARA**** — POIRRIER****, DRUDA*****, DIENG****, BARELLAS**** — LANINI*****, FROMHOLTZ*** — JANNAUT****, PIAT***, J.-M. LIAUTEY***, SARR ****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 43.

Monaco. — ABLER***** — CHLOSTA****, POLNY****, SAMUEL****, CHOMET***, puis TEXIER*** — GUESDON***, DALGER*****. — Jean PETIT***, RUITER****, DOGLIANI****, Claude PETYT****. — Entr. : BRAVO RUBEN. — Total : 43.

Arbitrage de M. COQUERILLE. — 36.302 F. — 4.540 spectateurs.

Besançon. — ROSET**** — SILVY****, MAILLARD****, COINCON****, BAGNOL*** — RAYMOND*****, DRALET*** — CLOPIN, puis MONNIN*** (45e), BALDUCCHI***, KOHLER****, CUPERLY***. — Entr. NINOT. — Total : 39.

Troyes. — FORMICI**** — JACQUES***, ARTELESA****, CORDIER****, GREGOIRE*** — THOIRAIN***, DUMAT*** — MONTIVERO, puis STEYER*** (57e), TONNEL***, TREBUC****, NATOURI***. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.

Arbitrage de M. SASTRE. — 33.225 F. — 2.907 spectateurs.

Montélimar. — BELLONI*** — CHABERT***, FAURE****, CARRERES****, MACCAGNO**** — GILLES***, KROL*** — TALL****, PEYROCHE***, MENDY***, GIRARD***. — Entr. : BOULLE. — Total : 37.

Cuiseaux. — BUATHIER*** — MARTIN***, MURAT***, STACKOWICZ*****, LORENSATTI*** — BOIVIN****, LANG*** — MONTERRAT***, puis RIVOIRE (60e), GIRARDOT***, HENRY****, CZEKAJ****. — Entr. : LEGRAND. — Total : 38.

Arbitrage de M. DEBROAS. — 4.501 F. — 568 spectateurs.

Cannes. — GRIFFONI**** — SPORN**, MUZZI**, PIETRI**, VAN ZEVEREN*** — GIROD**, AHACHE***** — BROGGINI***, DUNDOV****, KHALDI**, ROUX**. — Entr. : LERDA. — Total : 31.

Entente. — DELACROIX*** — SLOTA**, BAIZET**, MARIC**, RAOULT**** — HIESSE**, DOHYENARD** — TARDIVON****, J.-P. VIALA**, PATOUX**, AUDIGER****. — Entr. : REY. — Total : 29.

Arbitrage de M. VIGLIANI. — 6.041 F. — 713 spectateurs.

TRIPLÉ DE FABER

LENS. — Les Lensois n'ont plus qu'à penser et à préparer tranquillement leur match de samedi contre Lille. Ce match, ils l'attendent avec impatience, car ils n'ont plus qu'un désir : effacer leur lourde défaite de l'aller et plus encore se venger de leur élimination en Coupe de France par leur voisin. Ils ont en effet fort bien préparé cette rencontre en disposant d'une manière indiscutable de la solide équipe poitevine. On a plaisir à assister à de tels matches, bons techniquement, remplis d'engagement, de conviction et de vitesse d'exécution. Malgré le score, Poitiers n'a pas été écrasé. Loin de là, il a donné une bonne réplique à son adversaire. Mais voilà, Lens était en état de grâce et tout lui réussissait. Au football délicatement ciselé des Lensois, les Poitevins répondaient par un jeu taillé dans le brut à coups de serpe. La vigueur impose parfois le respect mais si elle s'accompagne de rudesse elle en détruit souvent les effets.

C'est ce que n'ont pas compris les défenseurs poitevins en abusant de leur poids, de leur force. Leurs nerfs à rude épreuve durant une bonne demi-heure finirent par craquer et tous les moyens furent employés. C'est ainsi que parmi la bonne demi-douzaine de fautes dont ils écopèrent, trois leur coûtèrent trois buts. D'abord sur un coup franc à la 27e, puis deux fois sur penalties (51e et 67e), le grand bénéficiaire de la transformation de coups de pied arrêtés étant Faber qui n'en rata aucun. Avec lui, Mankowski, sous un jour extrêmement favorable et Jurazek, toujours aussi opportuniste, avaient bien avant cela donné un avant-goût d'une victoire qui ne paraissait pas devoir échapper à une équipe qui semble maintenant sur la bonne voie. Ce qui nous permet d'espérer une bonne fin de saison et, qui sait, peut-être aussi quelques bonnes surprises.

A. DELANNOY

ANGOULEME TOUCHE LE FOND

ANGOULEME. — Durant toute une première mi-temps qui ne rappela en rien la première édition de ce match joué entre amateurs des deux clubs le 3 décembre, Angoulême toucha le fond de l'abime. Alors qu'on attendait de son équipe qu'elle fasse oublier sa pénible prestation devant Lens, les hommes de Goujon se montraient encore plus mauvais. Maladroits, mal inspirés dans leurs passes, sans méthode, ils furent dominés par les jeunes Lorientais de Vincent, les Marette, Le Gouguec donnant le ton aux « tango et noir », mais toutefois sans marquer.

Il fallut d'ailleurs un fort joli but de Bonnec pour que les Charentais sortent de leur torpeur et reprennent conscience sans doute de leurs responsabilités. Mais comme cela se produit souvent en pareil cas devant un adversaire enhardi par son avantage, rien ne leur réussit. Jegouzo se montrait intraitable et s'opposait avec brio aux essais des attaquants charentais. Ce fut tout de même justice lorsque Prou égalisa à deux minutes de la fin. Peu après, un penalty aurait pu être accordé aux Angoumoisins pour faute de Jegouzo et Ferrier sur Martinez, mais ce ne sont pas les Lorientais qui méritaient une punition en cette soirée où les joueurs de Goujon furent bien près d'écœurer leurs derniers supporters, à tel point que durant les 45 minutes initiales on les crut encore en grève.

L. REYNAUD.

LE SECOND VISAGE DE MONACO

CHAUMONT. — Monaco a deux visages. Le 3 décembre, sous la houlette de Alberto Muro, avec l'Argentin Pastoriza qui opéra au petit trot, le onze du Prince Rainier fit une démonstration de football avec tout ce que cela comporte.

Le 10 mars, avec Ruben Bravo et son sympathique accent sud-américain, le onze monégasque opéra d'une façon toute différente.

En première mi-temps, Monaco combina judicieusement avec une certaine élégance, sans cependant opérer sur un rythme élevé. L'entraîneur, M. Bravo, avait semble-t-il demandé à ses joueurs d'imposer un faux train tout en contenant les locaux qui, ce n'est un secret pour personne, avaient prévu d'attaquer à fond dès le coup d'envoi.

Mais, en seconde partie, le changement de décor fut total. La balle circula chez les visiteurs avec une rapidité déconcertante, le jeu au fil des minutes devint viril, les combats homme à homme furent nombreux : c'était du football d'engagement, du football de Coupe. La leçon de Mulhouse n'a certainement pas été inutile.

Fort heureusement, la défense locale bien regroupée tenait bon et après un orage de près d'une demi-heure, tout rentra dans l'ordre. L'on vit même Chaumont retrouver suffisamment de ressources et même un enthousiasme extraordinaire pour inquiéter dangereusement le jeune et valeureux gardien remplaçant monégasque et même rater le coche à la 89e minute, ce qui, reconnaissons-le, aurait été illogique pour les Azuréens qui possèdent une formation solide et complète dans toutes ses lignes.

En résumé, ce Chaumont-Monaco qui avait fait couler beaucoup d'encre courant décembre, a tenu toutes ses promesses et pas une seule des cinq mille personnes présentes n'a, malgré la température fraîche, regretté son déplacement.

Samedi prochain, avec le derby Chaumont-Troyes, l'affiche est encore plus alléchante et compte tenu des nombreux Aubois qui accompagnent chaque dimanche leur équipe favorite, c'est certainement six à sept mille supporters qui ceintureront le stade chaumontais, ce qui évidemment battra tous les records.

J. THOMAS

MAUVAIS DES DEUX COTES !

MONTELIMAR. — Montiliens et Cuiseautins qui s'affrontaient n'avaient plus grandes ambitions. En retournant dos-à-dos au vestiaire, ils en ont encore moins maintenant !

Pourtant, les Drômois avaient pris un excellent départ mettant la défense adverse à l'épreuve. Cette dernière ne prenait pas de risques inutiles, renvoyait tout, repoussait tous les assauts, malgré les efforts de Mendy promu avant centre qui se démenait comme un beau diable en compagnie de Peyroche l'invité de la dernière heure pour forcer la décision.

Hélas, une hirondelle ne fait pas le printemps et la ligne d'attaque des Drômois malgré cet apport précieux ne trouvait pas l'efficacité après laquelle elle court depuis le début de saison.

De leur côté, les Cuiseautins sur le qui-vive ne manquaient jamais une occasion d'alerter les avants qu'ils laissaient en pointe. Bien leur en prit. Sur une monumentale erreur de leur défense (erreur qui se renouvelle trop souvent depuis plusieurs dimanches) les Drômois s'avouaient battus par un tir de Henry.

Devant la carence de cette attaque montilienne on était en droit de se demander comment les joueurs locaux parviendraient à combler leur retard d'autant plus que les Cuiseautins, au jeu aussi brouillon que le leur, ne perdaient pas la tête en défense. Heureusement, seul éclair dans cette grisaille, Tall marquait un but lumineux en surgissant au milieu d'un pack de joueurs pour reprendre le ballon de la tête et le loger au fonds des filets. La fin de la partie ou le pousse-ballon l'emportait sur un véritable football ne sortait pas d'une navrante médiocrité. Finalement, ce football médiocre, que n'excusait pas entièrement un mistral violent, nuisant à sa qualité, situait assez bien la position des deux équipes au classement.

Marcel ROURRISSOL.

CANNES HEUREUX L'ENTENTE DEÇUE

CANNES. — Pour se rapprocher des leaders et conserver une toute petite chance de jouer les barrages, les Cannois devaient absolument remporter la rencontre en retard contre l'Entente. Ils ont certes empoché les deux points de la victoire, mais ils sont sortis du terrain sous la désaprobation des spectateurs devant lesquels ils ont joué leur plus mauvais match depuis le début du championnat.

Etaient-ils fatigués par l'excellent match qu'ils ont joué et gagné mercredi dernier devant le champion de Suède Norkopping ? C'est possible. Ont-ils été gênés par le vent et le terrain trop sec et trop bosselé qui rendait la balle insaisissable et qui provoquait des fautes inhabituelles ? Sans doute, car même du côté de l'Entente, cette rencontre ne fut qu'une suite de maladresses et de bévues, la plus importante étant d'ailleurs celle qui permit à Broggini d'ouvrir la marque dès la 6e minute avec la complicité de Raoult qui dévia la balle et de Delacroix qui la laissa passer sous son ventre.

La défense cannoise leur rendit la pareille en plaçant Audiger en position favorable pour battre Griffoni et égaliser. Un penalty indiscutable permit à Girod de signer la victoire, mais il faut bien dire qu'un résultat nul aurait mieux reflété la physionomie de cette rencontre.

En reprenant un point aux trois équipes qui les précèdent, les Cannois ont fait une bonne affaire, d'autant plus que le prochain match aura encore lieu aux Hespérides contre Limoges. Quant à l'Entente, si elle peut être jugée sur cette rencontre, elle aura bien du mal à échapper à la lutte pour la relégation

Georges CLAIRMOND.

TROYES N'A PAS TROUVÉ LA FAILLE

BESANÇON. — Les responsables de chacune des deux équipes appréhendaient fort cette rencontre « pas comme les autres », et tout en souhaitant évidemment gagner, envisageait le partage des points comme un résultat, tout compte fait, satisfaisant. Le nul a donc été bien accueilli par les uns et les autres, plus encore par les Bisontins qui n'étaient pas favoris.

Il n'empêche que Flamion était assez déçu à l'issue de la partie par le comportement de ses hommes : « Nous avons mal joué, notamment au cours de la première mi-temps durant laquelle notre supériorité technique d'ensemble aurait du nous permettre de traduire notre domination par 2 buts au moins ».

Pierre Ninot et les dirigeants bisontins étaient, eux, beaucoup moins sévères à l'égard de leur équipe. Certes, ils reconnaissent que celle-ci n'avait pas brillé particulièrement sur le plan football pur, mais se montraient extrêmement satisfaits de la conviction et de l'énergie avec lesquelles les locaux s'étaient battus. Dans ce domaine, les Bisontins et notamment les défenseurs n'ont effectivement rien à se reprocher. Chacun, derrière, fit plus que correctement son travail, spécialement Maillard qui, collant à Tonnel, empêcha ce dernier de faire valoir son talent de buteur, mais le meilleur élément de la formation bisontine fut incontestablement Raymond qui, par son abattage, son engagement, joua un rôle déterminant au sein de son équipe.

Les hommes de milieu de terrain s'étant surtout préoccupés de défendre, les attaquants bisontins se trouvèrent un peu livrés à eux-mêmes devant un adversaire supérieur en nombre, ce qui ne les empêcha pas, malgré un certain manque de mobilité, de se créer des occasions de but, la plus belle de celles-ci étant complètement gâchée par Kohler qui, s'étant ouvert le chemin du but adverse par un crochet à l'intérieur, tira dans les bras de Formici devant lequel il était seul au point de pénalty.

S. GROSFILHEY.

BOULOGNE, DUNKERQUE, BESANÇON, TOULON

OBJECTIF LE PARADIS

(Tony ARBONA)

DANS les deux groupes de ce Championnat les phares de l'actualité sont braqués sur les deux équipes paraissant dominer le lot : Lille en groupe « A » et Monaco en groupe « B » ce dernier partageant la vedette avec Troyes, qui s'accroche aux basques des monégasques.

Mais le Championnat est une œuvre de longue patience et, alors que nous arrivons au dernier tiers de la compétition, celui qui va voir le sprint lancé pour l'accession en Division I, il est indispensable de faire la lumière également sur les équipes, qui, négligées par les pronostiqueurs, au départ sont en ce moment dans une position telle que tout espoir leur est permis. Pour la place de premier (Boulogne), pour celle de barragiste (Dunkerque, Besançon, Toulon).

Il est utile de rappeler que la montée en division I se fera de la façon suivante : le premier de chacun des deux groupes y accède automatiquement, la troisième place étant réservée au vainqueur du barrage entre chacun des clubs classés deuxième de son groupe.

Autant dire que sept équipes peuvent encore croire à cette accession.

Délaissons Monaco, et Troyes, dont les résultats de samedi (voir page ci-contre) ont déjà éclairé leur avenir et venons-en à ceux qui peuvent soit dépasser, soit accompagner ces trois favoris, en y ajoutant Lille, le plus attardé dans son calendrier et pour qui toutes les supputations personnelles seraient faussées eu égard aux tâches ardues qui attendent les Lillois.

BOULOGNE SOLIDE COMME UN ROCHER

L'U.S. Grand Boulogne est le prototype de l'équipe solide et « économique » de cette Division II et l'une des fiertés du président Depreux est d'assurer que son équipe bon marché est l'égale de celles qui ont coûté des millions de plus.

Aujourd'hui Boulogne est leader du groupe « A » et ne peut être rattrapé que par Lille, si ce dernier gagne ses deux matches en retard, ce qui n'est pas une certitude.

Boulogne a commencé sa saison, avec Langrand comme entraîneur puis Léon Deladerrière a pris la suite. Tâche dangereuse que de prendre en main une équipe qui est leader, car l'entraîneur ne peut faire mieux. « P'tit Léon » a déjà fait mieux que bien puisque Boulogne, au pire, serait barragiste, si son goal-average en différence de buts était inférieur à celui des Lillois. Pour l'heure il l'est très légèrement (un but).

Il n'y a pas de joueur international de standing extraordinaire à Boulogne mais des équipiers de valeur nettement affirmée. Qui ne connait les Navarro, Manon, Edwige, Rother, Pleimelding, Jankovic, Pelletier. La venue, en cours de saison, de Pleimelding a bonifié l'attaque, qui est la deuxième du groupe et la forme actuelle de Navarro a solidifié une défense valeureuse.

Boulogne a battu Lille, à l'aller et est allé prendre un point au stade Jooris. C'est un indice.

La moyenne des spectateurs, pour les matches aller s'est établie à 4.145 spectateurs, un chiffre qui satisferait quelques clubs de Division I.

Les meilleurs buteurs de Boulogne sont : Jankovic : 12 buts, Pleimelding : 7 et Rother également. L'arrière et capitaine, Pelletier vient ensuite avec trois buts.

Boulogne ira : à Brest, Laval, Lens, Dunkerque, Poitiers et Lorient.

Il recevra : Mantes-la-Ville, Amiens, Châteauroux, Le Mans, Blois.

DUNKERQUE EQUIPE-BUTS

Elie Fruchart, l'entraîneur de l'U.S.D. n'a jamais perdu confiance : pour lui c'était la montée qui était en jeu. Ce but reste le même.

Actuellement Dunkerque est deuxième, avec un point d'avance sur Lille et trois de retard sur Boulogne. Au pire les Dunkerquois sont encore en course pour le titre de barragiste.

Dunkerque a eu une perte de tonus en fin d'année mais s'est repris. Il n'a jamais été plus loin que la septième place. Cette équipe fit florès par son attaque (sept buts sur Blois, 5 sur Poitiers, 4 sur Bourges et Le Mans). D'ailleurs aujourd'hui encore l'attaque de Dunkerque est la première du groupe avec un total de 43 buts.

Garnier (17 buts) est le meilleur buteur, Terrier en a réalisé (11), Camara (6), Mallet (5).

La défense est moins en exergue (32 buts) mais comme l'assure Fruchart : l'important n'est pas d'encaisser des buts mais surtout d'en marquer un de plus que ceux qu'on prend.

Equipe plaisante, Dunkerque a réalisé une moyenne de 3.645 spectateurs pour l'aller, ce chiffre augmentera car on est sportif à Dunkerque et l'équipe est plus brillante.

A signaler que sous la présidence de M. Rouvroy, l'U.S.D. est, sûrement, l'un des clubs les plus structurés de la Division II.

Dunkerque ira : à Lorient, Bourges, Lille, Rouen, Brest.

Il recevra : Blois, Cambrai, Angoulême, Boulogne, Caen, Mantes-la-Ville.

L'INCONSTANT BESANÇON

Besançon a fait un très bon début de saison, se retrouvant en tête dès la deuxième journée et l'étant également à la septième. Depuis, malgré les matches en retard, Besançon n'est jamais descendu au-dessous de la quatrième place (nous ne tenons pas compte du match en retard joué ce dernier samedi).

Les Bisontins ont une équipe solide qui semble avoir trouvé l'équilibre en faisant de l'avant centre Kholer, un milieu de terrain magnifique d'aisance.

Elle a marqué 30 buts, en a encaissé 24, et c'est surtout de son homogénité qu'elle tire sa valeur. Les Roset, Cuperly, Kholer, Coinçon, Balducci forment une ossature d'équipe qui peut garder toute espérance.

Besançon est plutôt inconstant dans ses productions. Il bat Cannes (5-1) mais succombe chez le dernier, Arles (0-1).

Il bat Avignon par 4-1 mais prend chez lui un 0-4 des pieds de Monaco où se fait battre par l'Entente. L'inconstance de son équipe est le grand souci de l'entraîneur Ninot. La moyenne de spectateurs dépasse les 4.000.

Le meilleur buteur est Balducci : 9 buts, suivi de Kholer : 6, Cuperly : 5, Silvy : 4.

Besançon ira : à Avignon, Monaco, Montélimar, Toulouse, Mulhouse, Troyes, Limoges.

Il recevra : Toulon, Entente, Montluçon, Gueugnon, La Ciotat.

LE RETOUR DE TOULON

Toulon qui affirmait jouer pour la montée avait soigné son recrutement, les Péri, Dewilder, Migeon s'ajoutant aux Guy, Serra, Canizarès et, « on y croyait ».

Hélas ! les résultats se faisaient attendre et à la sixième journée l'équipe était au 14e rang ! Rien n'allait plus et Luciano, l'entraîneur ne savait plus très bien où donner de la tête pour trouver une assise à une constellation de bons joueurs qui semblaient ne pouvoir acquérir une cohésion élémentaire. Puis le 29 octobre ce fut la défaite à Troyes, qui marqua le renouveau.

L'équipe ne perdait plus et remontait au classement pour être finalement troisième, la place de barragiste était (et reste) en vue. Il fallut attendre quatre mois pour voir, à nouveau, Toulon battu. Ça se passait, ce dernier dimanche à Toulouse après que Toulon ait dominé outrageusement.

Tout reste possible pour les Toulonnais en ce moment. Seul le public ne suit pas : moyenne de l'aller 1.602 spectateurs.

Canizarès est le meilleur buteur (11 buts), suivi de près par Serra (10), Guy en totalisant seulement quatre. Toulon est la quatrième attaque mais la troisième défense du groupe.

Toulon Ira : à Besançon, Troyes, Limoges, Arles, Chaumont.

Il recevra : La Ciotat, Sète, Avignon, Cannes, Cuiseaux, Monaco.

D'après le calendrier de chacun des prétendants à la place de premier ou à celle d'honneur, on peut penser que ce n'est que fin avril, qu'on connaîtra exactement la justesse de leurs ambitions. Gageons que ces quatre outsiders ne seront pas loin de la première place... si elle ne continue, même, à l'occuper comme c'est le cas pour Boulogne.

LE CALENDRIER DES AUTRES PRETENDANTS

LILLE

Va recevoir : Bourges, Châteauroux, Mantes-la-Ville, Dunkerque, Poitiers, Lorient.

Ira à : Rouen, Lens, Amiens, Laval, Le Mans, Blois, Cambrai.

MONACO

Va recevoir : Besançon, Cannes, Arles, Cuiseaux, Chaumont, Montélimar.

Ira à : Chaumont, Avignon, Limoges, Sète, La Ciotat, Toulon.

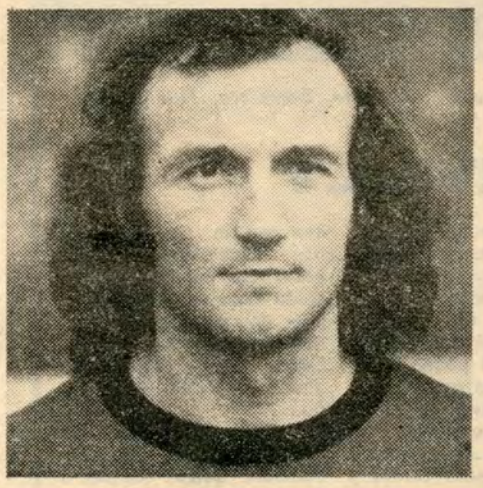
TROYES

Va recevoir : Montélimar, Toulon, Toulouse, Mulhouse, Besançon, Avignon.

Ira à : Besançon, Chaumont, Entente, Montluçon, Gueugnon, La Ciotat.

LES MEILLEURS BUTEURS

GARNIER (Dunkerque)



JANKOVIC (Boulogne)

CANIZARES (Toulon)

BALDUCCI (Besançon)

DIVISION 3

QUINZE PRÉTENDANTS POUR SEPT COURONNES

(Jean-Marie LORANT)

Profitons du semi-entracte imposé par le calendrier pour faire le point alors que toutes les équipes affûtent leurs armes pour le sprint final.

Nous avons maintenant dépassé les deux tiers du championnat (21 journées disputées sur 30) et les classements que nous vous donnons dans ces deux pages sont loin d'être définitifs, mais ils donnent une idée précise des chances de chacun pour l'accession à la poule finale qui mène à la consécration suprême, c'est-à-dire le titre de champion de France amateur.

Outre la lutte pour le titre il y a également celle pour l'accession à la deuxième division. Rappelons que six clubs monteront et que si le premier ou le second des divers groupes sont des réserves professionnelles, c'est le club amateur le mieux classé qu'on retrouverait en Division II. Par exemple, si le championnat s'arrêtait aujourd'hui, Nevers qui n'occupe que la seconde place du groupe Centre monterait puisque Saint-Etienne est une réserve pro.

Mais il n'y a pas que le titre et la montée et dans le bas du tableau les quatre derniers de chaque groupe seront relégués en division d'honneur.

Examinons la situation de toutes ces équipes groupe par groupe.

OUEST

Après ses déboires de l'an dernier en National, Quevilly a retrouvé cette année son fief, et prouve qu'il reste le premier grand club amateur. Bien sûr, mathématiquement, les hommes d'Arroyo peuvent encore être rejoints par Paris-Saint-Germain, mais il nous étonnerait fort qu'une équipe qui possède la meilleure défense du championnat, huit buts encaissés seulement en vingt et un matches, et qui compte dans ses rangs un certain Albert Lemaitre, 20 buts, s'écroule si près du but.

Quevilly, quatre fois champion de France 1954, 1955, 1957 et 1967, va-t-il s'octroyer un cinquième titre ? Le Club normand deviendrait alors le recordman absolu puisque, à l'heure actuelle, le Gazelec d'Ajaccio a fait aussi bien avec quatre titres également.

Les Sangermanois de Vicot termineront seconds et ils auront probablement la consolation de jouer en seconde division l'an prochain puisque Quevilly refusera de monter. (Nous examinons par ailleurs ce cas.)

Dans le bas du tableau, Saint-Brieuc, malgré deux victoires consécutives, est condamné. Les Briochins de Ramon Muller, l'ex-Nantais, seront certainement accompagnés de Rouen, alors que pour les deux dernières places le suspense demeure entier.

NORD

A la fin des matches aller, nous aurions misé gros sur Nœux-les-Mines. Or aujourd'hui il n'en va plus de même et dimanche passé nous avons assisté à un regroupement étonnant : Hazebrouck, Reims et Valenciennes sont revenus à la hauteur des Nœuxois. Ces derniers, depuis la trêve, peinent c'est certain et l'absence de leur buteur Coppin n'arrange pas les choses. Et si les Hazebrouckois, beaucoup trop irréguliers, représentent un moindre danger, Reims et Valenciennes apparaissent comme des outsiders très sérieux. Jean-Claude d'Armenia qui a pris depuis peu la jeune équipe rémoise en main et Destrumelle récoltent aujourd'hui les fruits de leur travail. Il ne faut pas oublier également l'équipe d'Abbeville qui ne fait pas de bruit, mais qui demeure bien placée.

En fin de classement rien n'est joué et si, pour l'heure, Creil, Arras, Calais et Noyon sont les quatre relégables, les équipes qui les précèdent ne peuvent se permettre le moindre faux pas.

SUD-OUEST

Depuis deux ans, les jeunes Nantais sont devenus des habitués de la poule finale. Cette année ils sont encore bien partis, mais La Rochelle leur pose quelques problèmes. Cependant, Suaudeau possède un effectif si pléthorique, peut-être le plus riche de la troisième division avec les Hamon, Merigot, Vendrely, Bossis... que nous devrions retrouver les Nantais en poule finale.

De toute façon, quelle que soit l'issue de la lutte qui l'oppose à Nantes, La Rochelle, quatre points d'avance sur Châtellerault, retrouvera la seconde division l'an prochain.

On ne prendra pas de grands risques en disant que Lafrançaise et Mont-de-Marsan sont d'ores et déjà condamnés. Deux autres clubs les accompagneront : Castres, La Roche-sur-Yon ou...

SUD-EST

Menton, après un début de championnat laborieux, s'est emparé de la première place il y a quinze jours grâce à sa victoire sur le tapis vert devant Marseille. Les hommes de Biancheri, qui possèdent une attaque plus que moyenne, 29 buts, restent sous la menace directe des Marseillais. Cependant, on peut faire confiance aux Mentonnais, finalistes l'an dernier, et il sera bien difficile de leur arracher maintenant leur première place.

Pendant longtemps Béziers fit figure de grand favori, mais, battus par Menton, puis par Montpellier, les poulains de Couronne sont rentrés dans le rang et nous pensons que la première place se jouera entre Menton et Marseille.

Dans le bas du tableau, Cuiseaux, une seule victoire, mais recordman des matches nuls semble bien faible pour conserver sa place en troisième division. On attendait mieux d'Annecy, en fâcheuse posture à l'avant-dernière place, mais Lavaud n'a pas perdu tout espoir de sortir son club de l'ornière.

EST

Tour à tour, Nancy, Mutzig et Vittel se passent et repassent la première place. Aujourd'hui c'est Vittel, demain ce sera Nancy et après-demain Mutzig. Alors, nous ne nous hasarderons pas à émettre un pronostic. Rappelons simplement que Nancy défend son titre et que l'accession en division II se jouera entre Mutzigeois et Vittellois.

Baume et Saint-Avold sont, eux, fixés sur leur sort. Ils retourneront en division d'honneur. Pour l'équipe de Latron, ex-grand amateur et riche d'éléments comme Pierre Bouveresse ex-international amateur, la chute est brutale.

CENTRE

Dans ce groupe, Saint-Etienne, Nevers, Lyon et Paris F.C. furent longtemps au coude à coude. Depuis la trêve, Parisiens et Lyonnais ont lâché prise et seuls restent en lice Nevers et Saint-Etienne. Les Stéphanois termineront peut-être premiers, encore que leur déplacement à Nevers ne s'annonce pas de tout repos, il n'en restera pas moins que l'équipe nivernaise aura été la grande révélation de la saison. Curieuse formation dont le meilleur buteur est son arrière droit Derras et qui vient de connaître une affluence record, près de 2.500 spectateurs, avec la venue de Decize.

Pour la relégation, six clubs sont concernés : Brassac, Decize, Paris - Joinville, Moulins, Clermont et Cournon. Deux se sauveront. Lesquels ? A votre avis.

L'attaque de Quevilly : de gauche à droite : Ancelle, Lemaître, Mac Leod, Kalla, Chrétien, Le Bailly, Parmentier.

LE CAS QUEVILLY

Comme nous avons pu le constater, Quevilly sera sûrement champion du groupe Ouest. Outre le droit de disputer le titre national, cette première place devrait permettre au club normand d'accéder à la seconde division. Or celui-ci refusera la montée tout comme il avait refusé l'an dernier de conserver sa place en national. Que va-t-il se passer ? En vertu du règlement, un club qui décline l'accession est rétrogradé en division inférieure. Quevilly retombera-t-il en division d'honneur ? La question est posée.

Les dirigeants quevillais peuvent s'appuyer, réglementairement, sur le fait que l'U.S.Q. ne remplit pas les normes exigées par la division II. Non seulement son terrain ne comporte pas d'installations pour nocturnes, mais en plus le stade Lozai va disparaître pour des questions... d'urbanisme. Quevilly va se battre pour garder son stade. Parviendra-t-il à ses fins ?

Pour l'heure, le club normand pense surtout à un cinquième titre.

D 3 ● LE POINT ● D 3 ● LE POINT ● D 3 ●

● BUTEURS

LEMAITRE (Quevilly)

L'an dernier, Pfertzel avait été sacré meilleur buteur avec 21 buts. Cette saison, Albert Lemaître, le Quevillais, est bien parti pour faire mieux puisque à neuf journées de la fin du championnat il compte déjà 20 buts. Le nouvel avant centre de l'équipe de France amateurs, après une mauvaise période à la fin des matches aller, a retrouvé tout son punch depuis quelques dimanches et il espère dépasser le cap des 25 buts. Ce solide battant en a les moyens.

Derrière lui, André Hamon et Portelli se battent pour une place d'honneur.

		Buts
1.	Lemaître (Quevilly) ..	20
2.	André (Paris S.G.)	16
	Portelli (Brignoles) ..	16
	Hamon (Nantes)	16
5.	Barrientos (Gazelec)..	15
6.	Bossert (Mutzig)	14
	Coppin (Nœux)	14
	Martin (Montferand) .	14
	Mercadal (Paris-Joinv.)	14
10.	Pineau (Montmorillon)	13
	Brender (Quimper) ..	13
	Devorsine (Arras) ...	13
	Calliste (Roubaix) ..	13
	Schwartzwalder (Epinal)	13
	G. Tapella (Tavaux)	13
16.	Emon (Marseille)	12
17.	Dupuis (Châtellerault)	11
	Neau (La Rochelle) ..	11
	Casolari (Béziers)	11
	Renaut (Paris S.G.) ..	11
	Thierry (Epernay)	11

Les buteurs d'un jour

GUIOT, LE SPECIALISTE

Guiot est l'homme des coups d'éclat. La saison passée il avait été le seul à marquer cinq buts en un match. Cela s'était passé lors de la dernière journée contre Talange. Cette année, il a récidivé en obtenant cinq buts face à Tavaux.

André (Paris S.G.)

5 buts : Guiot (Pierrots)

4 buts : Pons (Poissy), Barrientos (Gazelec), Delestre (Red Star).

Les meilleurs buteurs de chaque groupe

GROUPE OUEST

20 buts : Lemaître (Quevilly).

16 buts : André (Paris St-G.).

13 buts : Brender (Quimper).

11 buts : Renaut (Paris St-G.).

10 buts : Dossevi (Paris St-G.).

9 buts : Pons (Poissy).

8 buts : Beaujault (Cholet), Deru (Concarneau), Franchet (Evreux), Delabarre (Quimper), Delestre (Red Star).

6 buts : Thomas (Vannes), Fort (St-Brieuc), Porcher (Rennes), Mac Lead (Quevilly), Corgiatti (Lucé), Henry (Le Havre), Lannuzel (Concarneau), Sylvestre (Brest).

GROUPE NORD

14 buts : Coppin (Nœux).

13 buts : Devorsine (Arras), Calliste (Roubaix).

11 buts : Thierry (Epernay).

10 buts : Lawson (Calais).

9 buts : Lavielle (Creil), Stedile (Juvisy), Danty (Mouzon).

8 buts : Podvin (Abbeville)

7 buts : Gosset (Aulnoye), Clouet (Arras), Deloeil (Nœux), Simon (Reims), Knockaert et Zaremba (Valenciennes).

6 buts : Deletoile (Abbeville), Decolas (Epernay), Kasperek (Mouzon), Schaller (Reims).

GROUPE EST

14 buts : Bossert (Mutzig).

13 buts : Schwartzwalder (Epinal), G. Tapella (Tavaux).

9 buts : Francesconi (AS Strasbourg), Coquard (Baume), Curbello (Nancy), Pfertzel (Wittelsheim).

8 buts : Ahipeaud (FC Strasbourg), Platini et Ehrardt (Nancy), Di Persio (Talange), Truchot (Belfort).

7 buts : Fuchs (Metz), Gasparini (Nancy), Wagner (Saint-Avold), Baret et Boszik (Vittel).

6 buts : Kern (AS Strasbourg), Clerc (Baume), Zimmermann et Gemmerich (Mutzig).

GROUPE SUD-OUEST

16 buts : Hamon (Nantes).

13 buts : Pineau (Montmorillon).

11 buts : Dupuis (Châtellerault), Neau (La Rochelle).

10 buts : Th. Princet (Châtellerault).

9 buts : Betaux (Niort).

8 buts : Bedouet (Angers), Martinez (Bergerac), Barreau (La Rochelle), Merigot (Nantes).

7 buts : Guillas (Albi), Cabezas (Libourne), Darcos (Mont - de - Marsan).

GROUPE SUD-EST

16 buts : Portelli (Brignoles).

15 buts : Parrientos (Gazelec).

12 buts : Emon (O. Marseille).

11 buts : Cassolari (Béziers).

10 buts : Giudicelli (Bastia), Mananga (Menton).

9 buts : Di Caro (Aix), Mathieu (Nîmes), Viala (Montpellier).

8 buts : Lautard (Nice).

7 buts : Chaumeton (Bastia), Sansonetti (Gazelec), Di Caro (O. Marseille), Mercet et Pucci (Martigues), Munos (St-Priest).

6 buts : Albert (Béziers).

GROUPE CENTRE

14 buts : Martin (Montferrand), Mercadal (Paris-Joinville).

9 buts : Camus (Brassac), Marie (Gien), Derras (Nevers), Rocheteau (St-Etienne).

8 buts : Rabbat (Paris FC).

7 buts : Duchassin (Decize), Richard (Gien), Abbate (Malakoff), Quillard (Nevers), Maité et Gousselot (Orléans), Falkenhein (Paris FC), Truffaut (Villefranche).

6 buts : Chauffour (Clermont), Jughters (Malakoff), Trenoras (Montferrand), Pelletier, Dauphin (Nevers), Gisbert (Paris FC), Pergantis et Dumas (Villefranche).

● LES ETOILES

Qui succédera à Charron, étoile d'or l'an dernier ? Haddi, Creil, possédait une solide avance à la fin des matches aller mais il a quitté Creil pendant la trêve et il en est resté à son total de huit étoiles qui lui permet de figurer encore.

En tête actuellement Coquard et Ribul. L'ex-gardien de l'équipe de France amateurs, qui fit partie de la glorieuse épopée de Mexico, ferait une belle étoile d'or.

		Etoiles
1.	Ribul (Castres)	10
	Coquard (Baume)	10
3.	Debs (F.C. Strasbourg)	9
4.	Haddi (Creil)	8
	Lepkowicz (Lafrançaise)	8
6.	Goutard (Cournon) ...	7
	Braun (Lucé)	7
	Rouquette (Epernay) ..	7
	Di Persio (Talange) ..	7
	Huguerre (Niort)	7

Ribul

Groupe par groupe

GROUPE CENTRE

7 étoiles : Goutard (Cournon).

6 étoiles : Gire (Brassac), Ferrier et Stasiak (Decize), Tonnelet (Gien), Salen (Moulins), Pergantis (Villefranche).

5 étoiles : Chiesa (Clermont), Dalmas (Gien), Romuald (Malakoff), Pelletier (Nevers), Chazottes (Paris FC).

4 étoiles : Sevin (Malakoff), Nuninga et Martin (Montferrand), J.-B. Bordas (Orléans), Gisbert (Paris FC), Sienagel (St-Etienne).

GROUPE OUEST

7 étoiles : Braun (Lucé).

6 étoiles : Franchet (Evreux), Dufoy (Lucé), Lemaître (Quevilly), Pohon (Quimper).

5 étoiles : Sylvestre (Brest), Guignard (Cholet), Leplat (Poissy), Carlier (Rouen), Amestoy et Lepêcheur (Vannes).

4 étoiles : Leborgne et Talec (Concarneau), André Paris St-G.), Pons (Poissy), Monin (Red Star).

GROUPE NORD

8 étoiles : Haddi (Creil).

7 étoiles : Rouquette (Epernay).

6 étoiles : Poubelle (Juvisy), Claver (Noyon).

5 étoiles : Delcourt (Aulnoye), Lawson (Calais), Deleglise (Hazebrouck), Kedim (Juvisy), Coppin (Nœux), Calliste (Roubaix), Jeskowiak (Valenciennes).

4 étoiles : Gosset (Aulnoye), Lozano (Abbeville), Devorsine, Legrand et Therier (Arras), Decolas (Epernay), Van Hecke (Lille), Portka (Nœux), Simon (Reims), Lecroart (Roubaix), Roy (Sedan).

GROUPE EST

10 étoiles : Coquard (Baume).

9 étoiles : Debs (FC Strasbourg),

7 étoiles : Di Persio (Talange).

6 étoiles : Wenger (Mutzig), Michon (Tavaux).

5 étoiles : Kern et Froelhiger (AS Strasbourg), Charron (Epinal), Chipon (Metz), Goutte (Sochaux), Pfertzel et Grégoire (Wittelsheim).

4 étoiles : Gauthier (Epinal), Ehrardt (Nancy), Deutschmann et Lazarus (RPSM), Receveurs Becker et G. Glomp (St-Avold), Houvion et Laurent (St-Dié).

GROUPE SUD-OUEST

10 étoiles : Ribul (Castres).

8 étoiles : Lepkowicz (Lafrançaise).

7 étoiles : Huguerre (Niort).

6 étoiles : Bads (Albi), Th. Princet (Châtellerault), Letard (La Roche-sur-Yon).

5 étoiles : Stephan (Angoulême), Borderon (Libourne), R. Guillot (Montmorillon).

GROUPE SUD-EST

5 étoiles : Delranc (Alès), Malassagne et Terrasse (Montpellier), Faccioli (St-Priest).

4 étoiles : Exbrayat (Aix), Casolari (Béziers), Moïse, Sansonetti et Parientos (Gazelec), Di Caro (Marseille), Mercet (Martigues), Mathieu (Nîmes), Gaglione (Saint Cyr), Munos (Saint-Priest).

● ATTAQUES ET DEFENSES

		Buts
Les cinq meilleures attaques :		
1.	Nantes (Sud-Ouest) ..	55
3.	Paris S.-G. (Ouest) ..	52
2.	Nancy (Est)	53
	Quevilly (Ouest)	49
5.	Nevers (Centre)	46
Les cinq meilleures défenses :		
1.	Quevilly (Ouest)	8
2.	Nantes (Sud-Ouest) ..	13
	La Rochelle (Sud-Ouest)	13
4.	St-Etienne (Centre) ..	14
5.	Albi (Sud-Ouest)	15
	Evreux (Ouest)	15
Les cinq plus faibles attaques :		
1.	Annecy (Sud-Est)	13
	Cuiseaux (Sud-Est) ..	13
3.	Castres (Sud Ouest) ..	14
4	Bordeaux (Sud-Ouest) ..	15
5.	Lisieux (Ouest), ...	16
Les cinq plus faibles défenses :		
1.	St-Brieuc (Ouest)	48
	Rouen (Ouest)	48
3.	Moulins (Centre)	47
4.	Baume (Est)	45
5.	Paris-Joinville (Centre).	44

● LES DIX MEILLEURES AFFLUENCES

La palme revient à Nœux-les-Mines qui a connu une affluence record pour la venue d'Hazebrouck avec 3.166 spectateurs. Le groupe Nord est d'ailleurs fort bien représenté dans ce classement puisque y figure, outre Nœux deux fois, Calais, Hazebrouck et Abbeville. Par contre, les groupes Sud-Ouest et Sud-Est n'ont jamais dépassé le cap des 2.000 spectateurs.

		Spectateurs
1.	Nœux - Hazebrouck	3.166
2.	Nancy - Epinal ..	3.000
3.	Hazebrouck - Nœux	2.822
4.	Epinal - Vittel ..	2.640
5.	Concarneau - Quimp.	2.539
6.	Nœux - Juvisy	2.493
7.	Quimper - Paris S.G.	2.482
8.	Abbeville - Reims .	2.425
9.	Nevers - Decize ..	2.415
10.	Calais - Nœux ..	2.311

L'équipe de Nevers, deuxième du groupe centre derrière St-Etienne, a toutes les chances de monter en seconde division l'an prochain. De gauche à droite debout : E. Proust (entr.), Ibrahimi, Thiant, Dauphin, Jullion, Stachowiak, Derras, Kosmalski. Au premier rang : Simonin, Canizares, Pelletier, Quillard, P. Salette, Duda, Barry, S.-M. Salette.

● TOTAL DES BUTS

C'est le groupe Centre qui se révèle nettement le plus offensif avec 487 buts alors que le groupe Ouest ne compte que 420 buts, Quevilly et Paris 5-6 en ayant marqué le quart.

Groupe	CENTRE	487
»	NORD	448
»	EST	440
»	SUD-EST	430
»	SUD-OUEST	426
»	OUEST	420

Coppin, le buteur qui manque à Nœux.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **LILLE,** étonnant vainqueur en match aller de Coupe à Marseille.

● **LENS,** euphorique devant Poitiers.

● **VESOUL,** la lanterne rouge, qui tente un sauvetage spectaculaire (Honneur, groupe Franche-Comté).

● **POLIGNY,** qui a réussi le plus gros score de la journée (9-1) Honneur groupe Franche-Comté.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

D3

MUTZIG, NANCY, VITTEL, LA VALSE A TROIS

L'équipe de Paris-Joinville s'est mise à l'honneur en battant Auxerre sur son propre terrain. Debout de gauche à droite : Dahan, Brucato, Penhoet, Renia, Gueye, Pezzillo. Au premier rang : Mercadal, Gola, Santos, Touré, Olivier.

L'intérêt de cette journée, neuf matches de rattrapage et un avancé, était essentiellement constitué par le groupe **Est** où les trois équipes de tête, Vittel, Mutzig et Nancy, affrontaient les Pierrots de Strasbourg, Metz et le F.C. Strasbourg.

Les Pierrots qui occupent un rang modeste au milieu du classement ont joué un mauvais tour à Vittel, battu 4-3 après avoir été mené quatre à zéro (trois buts de Schalber) à la mi-temps. En seconde période, les Vittellois de Kowal entamèrent une course poursuite passionnante, remontèrent trois buts, mais échouèrent finalement sur le fil. Cette défaite vaut à Vittel de perdre non seulement sa première place au profit de Mutzig, vainqueur de Metz grâce à un but de Faessel, mais également la seconde. Les Vittellois se trouvent en effet dépassés par Nancy.

Les Nancéiens furent en sérieuse difficulté devant le F.C. Strasbourg, mais l'expérience de Castronovo, Ehrardt, Platini, finit par triompher de la vaillance strasbourgeoise.

Mutzig, Nancy, Vittel la valse des leaders continue dans le groupe **Est** et bien malin qui donnerait aujourd'hui le vainqueur final.

Dans le groupe **Centre,** Paris Joinville a été remporter une étonnante victoire à Auxerre qui venait de battre successivement Giens, Nevers et Saint-Etienne. Ce succès permet aux Joinvillais de se rapprocher de Decize et Brassac, mais un frisson parcourut le dos de leur entraineur Bot lorsque M. Inglebert accorda un penalty aux Auxerrois à 40 secondes de la fin de la rencontre. Heureusement pour eux, Contassot tira au-dessus. Il n'y a pas que Spiegler qui rate des penalties !

Nœux-les-Mines, dans le groupe **Nord** poursuit son chemin de croix et on se demande quand prendra fin la série noire des Nœuxois. Ceux-ci, malgré une nouvelle défaite face à Mouzon, conservent leur première place à égalité avec Reims, Valenciennes et Hazebrouck, mais pour combien de temps encore ?

Dans le groupe **Ouest,** Quevilly avait avancé son match contre Concarneau. Les Quevillais, très brillants, ont triomphé grâce à deux buts de Mac Leod et Ancelle. Ce succès permet aux hommes d'Arroyo d'augmenter leur avance qui est désormais de sept points. Quevilly est pratiquement en poule finale.

Dans le groupe **Sud-Est,** Papi a permis à Bastia de rejoindre Nîmes tandis que Le Donche a signé le but de la victoire aixoise sur Alès.

Jean-Marie LORANT.

DEMAIN

MALAKOFF - PARIS-F.C. SOMMET PARISIEN

SUD-OUEST

CASTRES (12)-NANTES (1)
LIBOURNE (7)-LA ROCH. (2)
CHATELLER. (3)-BRIVE (10)
ANGOUL. (8)-LA R.-S.-Y. (12)
BERGER. (5)-MT-D.-MARS. (15)
BORDEAUX (12)-LA FRAN. (15)
MONTMORILLON (10)-ALBI (3)
ANGERS (6)-NIORT (8)

●

SUD-EST

ST-CYR (13)-MENTON (1)
BRIGNOLL. (9)-MARSEILLE (2)
BEZIERS (3)-MARTIGUES (6)
MONTPELLIER (3)-AIX (6)
ST-PRIEST (14)-ANNECY (15)
CUISEAUX (16)-NIMES (5)
ALES (9)-NICE (9)
BASTIA (9)-GAZELEC (8)

●

EST

VITTEL (3)-TALANGE (12)
MUTZIG (1)-F.C. STRASB. (12)
BAUME (16)-NANCY (2)
R.P. STRASB. (7)-SOCHAUX (7)
BELFORT (11)-ST-AVOLD (15)
METZ (5)-EPINAL (4)
A.S. STRASB. (7)-WITTELS. (12)
ST-DIE (7)-TAVAUX (5)

●

OUEST

PARIS-S.-G. (2)-LISIEUX (12)
EVREUX (3)-BREST (5)
QUIMPER (4)-LUCE (9)
ROUEN (15)-CHOLET (13)
ST-BRIEUC (16)-RED STAR (9)
VANNES (13)-POISSY (8)
RENNES (5)-LE HAVRE (9)
QUEVILLY (1)-CONCARNEAU (5) (match joué le 11-3-73).
ROUEN (15)-LE HAVRE (9) sera joué demain mercredi.

●

NORD

LILLE (11)-NŒUX (1)
HAZEBR. (1)-ABBEVILLE (5)
REIMS (1)-SEDAN (11)
VALENCIENNES (1)-CREIL (13)
MOUZON (6)-EPERNAY (8)
ARRAS (13)-NOYON (16)
JUVISY (8)-AULNOYE (10)
CALAIS (13)-ROUBAIX (7)

●

CENTRE

ST-ETIENNE (1)-GIEN (4)
NEVERS (2)-VILLEFRANCH. (4)
ORLEANS (6)-CLERMONT (15)
MALAKOFF (10)-PARIS F.C. (6)
COURNON (16)-LYON (8)
BRASSAC (11)-P.-JOINV. (13)
MOULINS (14)-DECIZE (11)
AUXERRE (8)-MONTFERR. (3)

EST

Nancy	6	F.C. Strasbourg	2
Metz	0	Mutzig	1
Vittel	3	R.P.S.M.	4
Saint-Avold	1	Baume	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mutzig ..	31	21	12	7	2	32	18
2. Nancy ...	30	21	13	4	4	53	21
3. Vittel	29	20	13	3	3	34	18
4. Epinal	23	20	8	7	5	27	18
5. Metz	21	20	6	9	5	29	23
Tavaux ..	21	21	7	7	7	32	31
7. R.P.S.M. ..	20	20	6	8	6	27	25
A.S. Strasb.	20	21	7	6	8	26	25
Sochaux ..	20	21	7	6	8	24	26
Saint-Dié .	20	21	7	6	8	21	27
11. Belfort ...	19	21	5	9	7	26	34
12. Talange ..	17	21	7	3	11	23	33
F.C. Strasb.	17	21	5	7	9	22	32
Wittelsheim	17	21	5	7	9	22	34
15. St-Avold ..	15	21	5	5	11	18	28
16. Baume ..	12	21	3	6	12	24	45

MUTZIG b. METZ : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 180. Recette : 1.539 F. But : Faessel (79e).

METZ : Barth — **Baulier, Svunia, Muller, Jenny, Richard, *Chipon,** Defferez, Cognoli puis Rémy (63e), Franquet, Castellan.

MUTZIG : **Gemmerich,** Huck, **Faessel, Steimnetz, *Fluck, Kuntz, Zimmermann** puis Laureau (58e), Matter, Bossert, **Wenger, Gemmerich A.**

R.P.S.M. b. VITTEL : 4-3 (4-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Kohler. Spectateurs : 500. Buts : R.P.S.M. : Schalber (3e, 29e, 40e), Stumpf (25e) ; Vittel : Demoncel (52e, 69e), Thouvenin (87e).

VITTEL : Dorget — Bastien, Fayol, Bozik, Riga puis **Raoul** (45e) — **Grosjean,** Thouvenin — ***Serpoix,** Baret, **Toussaint,** Demoncel. — Entr. : Kowal.

R.P.S.M. : Rey — Lator, **Jeanton,** Hoerlé, Conrath — **Lazarus, Stumpf** — Deutschmann, ***Schalber, Kupfer,** Lowinski. — Entr. : Mattéo.

SAINT-AVOLD b. BAUME : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Filippini. Spectateurs : 541. Recette : 2.952 F. But : Cl. Glomp (58e).

SAINT-AVOLD : Altpeter — Mussel, ***Glad,** G. Glomp, Terrien — Huff, Cl. Glomp — Bergaentzlé, Wagner, Becker, Buber puis Diaz (59e). — Entr. : Loeffler.

BAUME : Barraux — Dancre, Clerc, Lambert, Hintzy — Alberti, Mascarello — Michel, ***Cocquard** puis Fert (64e), P. Bouveresse, H. Bouveresse. — Entr. : Latron.

NANCY b. F.C. STRASBOURG : 6-2 (1-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gulhodes. Spectateurs : 778. Recette : 4.957 F. Buts : Nancy : Platini (30e, 68e), Ehrhardt (47e), Castronovo (55e et 75e), Becker (63e) ; F.C. Strasbourg : J.-P. Dietrich (35e), Ahipeaud (36e).

NANCY : **Bernhard** — Becker, Hausermann, Gasparini, **Prêcheur** — Felden, **Zénier** — Ehrhardt, **Castronovo,** Curbelo, ***Platini.** — Entr. : Collo.

F.C. STRASBOURG : M. Dietrich — Dittmeyer, Wayant, Bath, Muller — Walter, Debs — **Tamper, J.-P. Dietrich,** Hegelhauser, ***Ahipeaud.** — Entr. : Kaelbel.

CENTRE

Auxerre	0	P.-Joinville	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	30	20	13	4	3	43	14
2. Nevers ...	29	21	10	9	2	46	24
3. Montferrand	25	21	8	9	4	32	24
4. Gien	24	21	8	8	5	31	24
Villefranche	24	21	8	8	5	31	29
6. Orléans ..	23	21	9	5	7	30	22
Paris F.C.	23	21	9	5	7	43	26
8. Lyon	22	20	9	4	7	33	27
Auxerre ..	22	21	10	2	9	28	28
10. Malakoff	21	21	6	9	6	31	28
11. Brassac ..	18	21	5	8	8	23	34
Decize ...	18	21	6	6	9	21	30
13. P.-Joinville	17	21	6	5	10	30	44
14. Moulins ..	14	21	6	2	13	25	47
15. Clermont .	13	21	3	7	11	18	33
16. Cournon ..	11	21	3	5	13	22	43

PARIS-JOINVILLE bat AUXERRE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 947. Recette : 8.100 F. But : Touré (67e).

AUXERRE Giroud — ***Mourey,** Thévenon puis Dion (66e), Geffroy, Munier — Dion puis Boulard (66e), Kalman — Romagon, **Contassot,** Hallet, Cavon. — Entr. : Roux.

PARIS-JOINVILLE : ***Dahan** — Hennelin, Gueye, Brucato, Renia — **Pezzillo,** Ollivier — Briar, Touré, Rahou, Mercadel — Entr. : Bot.

NORD

Mouzon	2	Nœux	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims ...	26	21	11	4	6	40	19
Valenciennes	26	21	12	2	7	38	24
Nœux	26	21	12	2	7	33	20
Hazebrouck	26	21	10	6	5	27	20
5. Abbeville .	25	21	9	7	5	38	27
6. Mouzon ..	24	21	10	4	7	33	32
7. Roubaix ..	22	21	7	8	6	25	26
8. Epernay ..	20	21	7	6	8	28	33
Juvisy ...	20	21	6	8	7	22	22
10. Aulnoye ..	19	21	7	5	9	20	22
11. Lille	18	21	7	4	10	23	29
Sedan	18	21	7	4	10	24	31
13. Creil	17	21	5	7	9	20	34
Arras	17	21	7	3	11	29	37
Calais	17	21	6	5	10	23	35
16. Noyon ...	15	21	6	3	12	25	37

MOUZON b. NŒUX : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrein. Spectateurs : 249. Recette : 1.316 F. Buts : Mouzon : Chrétien (39e), Jonet (51e) ; Nœux : Debeugny (26e).

MOUZON : Surray — Wery, ***Zagar, Lempereur, Lopez — Lacaille,** Fulgenzy — **Jonet,** Kaspereck, **Chrétien,** Danty. — Entr. : Perrin.

NŒUX : Bachartz — Portka, Oswarezak, **François, Flar** — Lampin puis Danezak (63e), **Debeugny** — Bergues, **Delœil, *Cazier,** Muselet. — Entr. : Flak.

OUEST

Quevilly	2	Concarneau	0
Rouen	1	Quimper	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly ..	37	22	17	3	2	49	8
2. Paris-S.-G.	30	21	12	6	3	52	19
3. Evreux ...	26	21	10	6	5	26	15
4. Quimper ..	24	21	9	6	6	33	23
5. Concarneau	22	22	8	6	8	23	35
Rennes ...	22	21	9	4	8	27	23
Brest	22	21	9	4	8	32	32
8. Poissy	21	21	7	7	7	22	17
9. Red Star .	19	21	6	7	8	21	28
Le Havre .	19	20	7	5	8	22	21
Lucé	19	21	7	5	9	18	31
12. Lisieux ...	18	21	5	8	8	16	17
13. Cholet ...	17	21	6	5	10	21	22
Vannes ...	17	21	7	3	11	17	33
15. Rouen	13	20	5	3	12	21	48
16. Saint-Brieuc	10	21	3	4	14	20	48

ROUEN et QUIMPER : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Card. Spectateurs : 30. Buts : Rouen : Gillé (28e) ; Quimper : Huitric (89e).

ROUEN : **Blottière** — Brunent, Devaux, ***Douis,** Lallegol — Bouvrée, Kromwel — **D'Alissac** puis Thibaud (80e), Royer, **Hattingois,** Gillé. — Entr. : Rio.

QUIMPER : Robin — **Le Berre,** Hemon, **Henery,** Le Corre — **Pohon,** Dorval — Leborgne puis Thomas (46e), De Labarre, Brender, ***Huitric.** — Entr. : Mao.

QUEVILLY bat CONCARNEAU : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 697. Recette : 3.594 F. Buts : McLeod (51e), Ancelle (70e).

QUEVILLY : Cœur-d'Acier — Bègue, Lancé, Delafosse, Caplet — Ancelle, Craque — Lemaire, Lemaître, McLeod, Lebailly.

CONCARNEAU : Laouenan — Fraval, Brauquet, Leborgne, D. Guillou — Gallo, Talec — Lannuzel, A. Guillou, Mard Rico.

SUD-EST

Alès	0	Aix	1
Bastia	1	Nimes	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Menton ..	28	21	11	6	4	29	21
2. Marseille .	27	21	11	5	5	45	21
3. Béziers ..	25	21	9	7	5	28	21
Montpellier	25	21	11	3	7	29	19
5. Nimes ...	24	21	9	6	6	32	23
6. Martigues	23	21	10	3	8	34	32
Aix	23	21	8	7	6	27	24
8. Gazelec ..	21	20	7	7	6	30	23
9. Alès	19	20	7	5	8	25	27
Brignoles .	19	21	8	3	10	23	32
Nice	19	21	7	5	9	29	30
Bastia ...	19	21	6	7	8	30	34
13. Saint-Cyr .	18	21	6	6	9	22	29
14. Saint-Priest	16	21	6	4	11	21	35
15. Annecy ..	15	21	4	7	10	13	22
16. Cuiseaux .	13	21	1	11	9	13	37

BASTIA et NIMES : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 200. Buts : Nimes : Girard (18e) ; Bastia : Papi (76e).

BASTIA : Rossat — Mosa, Gandolfi, Ravanello, Grazziani — Bauda, Contini puis Juilliard — Papi, Giudicelli, Chaumeton, Santucci.

NIMES : Martinelli — Detonnac, Mith, Ferjule, Jeannot — Champ, Maccio — Obino, Girard, Moretti, Faivre. Douzième homme : Mathieu.

AIX b. ALES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rochette. Spectateurs : 237. Recette : 1.660 F. But : Le Donche (84e).

ALES : ***Lefillâtre** — **Seraiche,** Bertrand, Molla, Betton — **Grosset,** Delranc — Fabre, **Noye,** Carascosa, Fontaine.

AIX : **Bluhm** — Dainotti, Bentoumi, Azarian, Pera — Barbier, **Gelassi** — Exbrayat, ***Le Donche,** Scotti, Di Cara. — Entr. : Thevin.

"zodiaquement" parlant votre meilleure chance c'est la loterie Nationale

tranche des Signes du Zodiaque
tirage mercredi 14 Mars

Z 31

- Disputé par un temps splendide ce match présenta deux phases distinctes. En première mi-temps, devant une formation alésienne qui paraissait manquer d'influx nerveux, les Provençaux, mieux organisés, fournirent le meilleur jeu et il fallut un Lefillatre en grande forme pour que rien ne soit marqué.
- Après la pause changement complet dans la physionomie de la partie. Les locaux, à leur tour, dominèrent la situation et l'absence d'un bon buteur au sein de la ligne d'attaque ne leur permit pas de concrétiser le net avantage territorial qu'ils affichèrent alors. Au contraire, sur échappée, Le Donche faillit ouvrir le score mais son tir s'écrasa sur la transversale alors que Lefillatre paraissait battu.
- Au cours du dernier quart d'heure la partie s'anima et la qualité du débat monta d'un ton. C'est sur une nouvelle échappée que Le Donche inscrivit le but qui donnait la victoire à Aix grâce à un tir en biais contre lequel le gardien local ne put absolument rien. Ainsi pour la troisième fois, Alès s'inclina sur son terrain par 1-0 et sa position qui, fin janvier, paraissait excellente, s'est dégradée au plus haut point.

AUXERRE

- Guy Roux l'entraineur de l'A.J.A. Auxerre qui recevait Paris-Joinville redoutait à juste raison le club de Bernard Bot. Son équipe invaincue depuis le 19 novembre s'est en effet inclinée devant les visiteurs par 1-0. Touré assommant les Bourguignons à la 67e minute.
- Les succès n'encouragent pas toujours le public à aller supporter son équipe alors que de nombreux sportifs de l'Yonne étaient allés à Epinal soutenir Auxerre contre Mutzig en Coupe, puis à Gien l'autre samedi en Championnat, dimanche ils n'étaient pas mille pour suivre la rencontre Auxerre-Paris-Joinville.
- Les réservistes de l'A.J.A. Auxerre, Joël Guyon, Vernagalo et Varatte sont les préférés de la foule lorsqu'ils opèrent à domicile, c'est qu'ils ont la coupe de cheveux militaire : ils portent actuellement l'uniforme et le public a de la sympathie pour les « bidasses ». Les « B » locaux jouent un rôle de premier plan en Division d'Honneur en Bourgogne.
- Roux, agent d'assurances, membre de l'Office Municipal des Sports et... entraineur de football est un homme très occupé. C'est ainsi que cette saison il n'a pas renouvelé sa cotisation à la section tennis de son club. Pourtant, à défaut d'être une fine raquette, il se défendait assez bien.

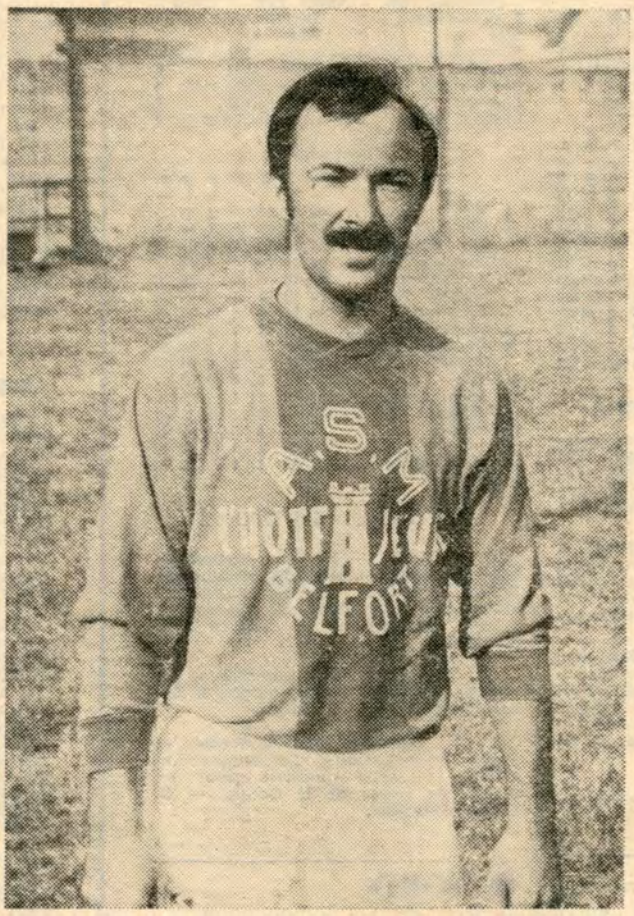
BASTIA

- Renforcé par les titulaires de Division I, Bauda, Papi et Mosa, Bastia pouvait espérer remporter ce match contre l'équipe de Nimes. Mais contre toute attente en première mi-temps, grâce à un jeu alerte et fringant, les visiteurs faisaient souffrir l'équipe bastiaise et après un premier tir de Faivre qui faillit tromper Rossat, c'est l'avant centre visiteur Girard qui à la 18e minute, sur une belle balle en profondeur du numéro 10, Moretti trompait la défense corse.
- En seconde mi-temps, les Bastiais qui avaient remanié leur équipe en faisant passer Mosa au milieu du terrain et rentrer Julliard à l'arrière offraient un tout autre visage.
- Sous l'impulsion de Papi et Santucci qui vraiment allaient effectuer une excellente seconde mi-temps, les locaux bousculaient terriblement les visiteurs et à la 61e minute sur une percée de Papi obtenaient un penalty. Chaumeton devait le tirer mais hélas, pour les locaux, dans les bras du gardien visiteur !
- Les Bastiais repartaient quand même de plus belle à l'attaque et à la 76e minute, après une percée rageuse de Giudicelli sur l'aile droite, le ballon parvenait à Papi qui de la tête n'avait aucune peine à marquer.
- Robert Mouynet, 43 ans, ex-pro de Lyon et Toulouse, actuel entraîneur de Murel en Ligue du Midi vient d'être victime lors du match contre Mazamet d'une rupture du tendon rotulier qui nécessita une opération et interrompt la carrière de ce sympathique joueur éducateur.

MOUZON

- Lorsque le coup de sifflet final retentit, le gardien nœuxois, Barchortz fit aussitôt cette réflexion à son entraîneur en rentrant aux vestiaires : « Dire que c'est le match le plus facile de la saison ». C'est une question qui n'engage que son auteur. En tout cas, le résultat est là. Mouzon vient de signer un succès devant le leader et avec beaucoup de panache.
- Nœux ouvrit le score mais Mouzon sans complexe fit souffrir par la suite le leader par un football classique et sans la précipitation de ses attaquants, le score final aurait pu être encore plus lourd. On pense en effet à cette occasion en or offerte par Fulgenzy à Kaspereck à sept minutes avant la fin de la partie et dont le tir passa au-dessus de la cage de Barchortz battu, au cafouillage devant le but nœuxois créé notamment par Danty et par Jonet.
- On retient surtout l'esprit combatif, l'esprit de corps de tous les Mouzonnais. On note aussi la forme, le progrès du jeune Zagar, un arrière très offensif malgré son erreur à la 26e minute qui a permis à Debeugny d'ouvrir le score. Ce jeune arrière formé par l'école de football de Mouzon allait par la suite offrir à Jonet (51e) le but de la victoire, avec la participation de Kaspereck.
- De cette rencontre dont l'enjeu n'échappe à personne, la victoire revient à la formation qui a su imposer son jeu, à l'équipe qui s'est maîtrisée et sut tenir même dans les six minutes les plus critiques.

DANIEL SCHWERTZ LE LION DE BELFORT



Un des éléments qui affiche toujours une forme égale et fait des étincelles dans l'équipe belfortaine c'est Daniel Schwertz.

Arrière latéral gauche, ce garçon au moral bien trempé s'est étoffé au fil des saisons dans les dures joutes du C. F. A. Formé à l'A.S.P.B. il a débuté en équipe première le 13 décembre 1964 contre le F.C. Nancy.

De ce garçon en pleine santé, bien planté sur ses jambes, l'ex-pro sochalien Roger Hug quand il prit l'équipe belfortaine en main, en 1967 allait faire un défenseur latéral, poste qu'il ne devait plus quitter dès lors. Aujourd'hui en Division III, avec l'A.S.M. Belofrt, l'ancien attaquant, demeuré cependant très attiré par le but se classe parmi les défenseurs modernes. Ses fréquentes montées, ses débordements sur l'aile gauche ponctuées par des centres qui ont été souvent convertis en buts, constituent un danger permanent pour l'arrière défense adverse. Ce rôle de défenseur offensif, Schwertz, l'illustre, avec un réel brio. — G. P.

NANCY

- A la mi-temps de Nancy-Strasbourg, les Nancéiens n'en menaient pas large. Pour avoir joué avec un manque d'application évident et sans aucun tonus, ils étaient menés 1-2. C'est pourquoi Batteux ne mâcha pas ses mots :« Si l'équipe de Division III est considérée comme le réservoir de l'équipe I, alors je puis vous certifier que les titulaires professionnels n'ont pas de souci à se faire ». La critique très acerbe dut porter ses fruits puisque Nancy effectua une seconde mi-temps très améliorée. Les Nancéiens dominèrent alors de bout en bout.
- Castronovo a fait une excellente seconde mi-temps comme tous ses coéquipiers. Il est probable que de ce fait il fera sa rentrée en Division I dimanche prochain contre Saint-Etienne. Il a marqué deux jolis buts.
- Le meilleur homme du match fut le jeune Platini qui est encore junior et qui est en très gros progrès depuis qu'il a repris la compétition, cela fait quatre semaines, après une blessure qui l'avait éloigné des terrains pendant trois mois. Lui aussi a marqué deux jolis buts.

QUEVILLY

- Deux joueurs ont dominé le débat de Quevilly-Concarneau. Le gardien concarnois Laouenan et le Quevillais Ancelle Laouenan réussit durant quatre-vingt-dix minutes des parades dignes d'un gardien de grande classe et, à lui seul, il parvint à tenir en échec une ligne d'attaque normande où le nouvel international Lemaitre prouva une fois de plus qu'il était en forme même s'il ne marqua pas de but. Le gardien breton « écœura » la ligne offensive quevillaise pendant cinquante minutes au cours desquelles il s'opposa avec un brio étonnant à toutes les actions quevillaises. Pourtant à la cinquante et unième minute, il devait s'incliner sur une reprise de Mac Leod. Ensuite, il continua ce « festival » sur des tirs puissants de Lemaitre, Mac Leod et surtout Ancelle.
- Ce dernier domina partenaires et adversaires. Sa vitesse, son activité, ses tirs puissants (il devait inscrire le second but d'environ 30 mètres) permirent au leader quevillais de s'imposer. Dimanche après-midi, Ancelle a prouvé qu'il avait les qualités requises pour évoluer à l'échelon supérieur tout comme le Breton Laouenan qui étonna le public.

ROUEN

- Les Quimpérois ont réalisé une bonne opération dimanche à Rouen, bien meilleure que celle qui avait sanctionné le débat du 3 décembre dernier annulé en raison des événements que l'on sait.
- C'est l'ailier Hutric qui arracha l'égalisation alors que l'arbitre M. Card consultait déjà son chronomètre. L'entraineur Normand Alain Rio, fils de l'ancien international de la belle époque, Roger, et frère de l'arrière central nantais Patrick, pestait après ses hommes car : « il est impensable qu'une équipe ayant la victoire à sa portée à soixante secondes de la fin se fasse piéger ». Rouen, eut, en effet, une belle occasion d'améliorer son faible crédit de points mais, à l'exception de l'action positive de Gillé à la vingt-huitième minute, ses tentatives se heurtèrent à l'ex-Rennais Robin toujours avisé et vigilant. Il faut souligner que la formation normande avait dû se passer des services de son stratège Carlier déplâtré la veille et aussi de son gardien titulaire Marguillier dont la blessure à la main gauche le condamne au repos jusqu'à la fin de la saison.
- Deux équipes bretonnes opéraient dans la région rouennaise, Quimper au Stade Robert Diochon, Concarneau au Stade Lozai (Petit-Quevilly). Un voyage commun par la voie des airs devait réunir les deux représentants de l'Ouest. Voyage qui s'effectua dans un climat de saine gaité.

SAINT-AVOLD

- Les dirigeants de Baume-les-Dames ne se font plus aucune illusion sur le sort réservé à leur club. Ils nous ont dit après la partie : « Nous allons maintenant préparer l'avenir en incorporant des jeunes. En effet, dès dimanche prochain à Strasbourg contre l'AS Strasbourg, nous remplacerons, par exemple, les deux frères Pierre et Henri Bouveresse en nette perte de vitesse, par deux cadets. Nous serons, désormais, intransigeants quant à la forme des joueurs. »
- Saint-Avold joua ce match capital sans le jeune marié Peter, par ailleurs suspendu, et sans Magagnen, blessé. En gagnant le match de la dernière chance, le Red Star a préparé au mieux sa confrontation prochaine avec Mutzig, l'un des grands favoris de la compétition.
- La partie entre les deux derniers classés n'attira qu'un maigre public (541 spectateurs payants) malgré un soleil printanier. Le trésorier de Saint-Avold n'en a pas perdu le sourire pour autant. En effet, les différentes manifestations carnavalesques organisées par le Red Star ont eu un très gros succès. L'escarcelle s'est quelque peu arrondie, il était temps !

VITTEL

- Les journées se remplacent et ne se ressemblent pas. En rejouant une rencontre qu'ils avaient gagnée, 8 buts à 0, devant une majorité de juniors, le jour de la grève des footballeurs « pros », les footballeurs vittellois ont concédé leur première défaite à domicile du Championnat, devant l'équipe de réserves « pros » des Pierrots de Strasbourg.
- Jusque-là le meilleur résultat enregistré par un adversaire à Vittel, avait été le fait du FC Strasbourg. Les Alsaciens ne réussissent, décidément pas aux Vittellois.
- En dépit de sa grogne destinée à l'arbitre, l'entraîneur Mateo ne cachait pas sa grande satisfaction d'avoir vu son équipe gagner aux dépens du leader : « Je suis vraiment très content, nous n'étions pas venus avec l'intention de gagner mais avec la seule optique de jouer en contre et de marquer dès le coup d'envoi. Les événements se sont déroulés ainsi que nous l'espérions. Deux buts logiques, deux autres plus heureux devant une défense contractée. »
- « Nous n'avions plus qu'à préserver notre résultat, la tâche n'a pas été aisée, car les deux équipes pratiquaient un bon football. Notre travail à l'entrainement et la constance de la composition de notre équipe, commencent enfin à payer. »
- Dans l'autre vestiaire, l'entraîneur vittellois, Kowal, ne ressentait pas trop d'amertume après cette première défaite au stade Jean-Bouloumié : « La deuxième mi-temps a été magnifique, à tel point que mes gars auraient pu égaliser. »
- Dommage que la première période ait été une faillite complète de la défense ; cette faillite est d'autant plus difficile à comprendre que les mêmes joueurs s'étaient bien comportés devant Sochaux le dimanche précédent. Si nous avions joué tout le temps comme d'habitude, nul doute que nous aurions honoré notre classement et cela nous aurait évité de nous défoncer sur la fin de la partie. Il faudra se battre à Nancy dimanche. »

Ch. MAILLARD Pub.

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**
- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

Ils sont 800.000

● ALSACE

Sélestat (7)	1	St-Louis (10)	2
Riedisheim (11)	1	FC Mulhouse (4)	2
S.R. Colmar (2)	1	AS Mulhouse (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	25	19	11	3	5	40	12
S.R. Colmar	25	20	9	7	4	27	24
3. F.C. Mulhouse	23	19	9	5	5	37	25
4. Schweighouse	22	19	7	8	4	22	20
5. A.S. Mulhouse	21	20	8	5	7	32	28
6. St-Louis	20	18	8	4	6	28	23
Erstein	20	19	9	2	8	36	37
8. Sélestat	19	18	7	5	6	25	25
F.C. Colmar	19	18	5	9	4	27	21
Hirtzfelden	19	19	7	5	7	32	29
11. Riedisheim	17	18	7	3	8	20	25
12. Sundhoffen	16	19	6	4	9	30	24
13. Kronenbourg	12	19	3	6	10	13	26
14. Bischeim	06	19	1	4	14	11	52

● AUVERGNE

Arpajon (7)	3	La Combelle (3)	1
Montluçon (2)	2	Brive (11)	1
Messeix (3)	4	Ambert (13)	0
U.S. Riom (3)	3	Vichy (7)	0
Ste Riomois (9)	1	Montferr. (13)	0
Le Puy (1)	0	Aurillac (9)	0
St-Georges (12)	2	Thiers (3)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	43	17	9	8	0	30	13
2. Montluçon	39	16	9	5	2	29	17
3. Messeix	35	17	8	2	7	28	21
U.S. Riom	35	17	6	6	5	16	12
5. La Combelle	33	16	7	3	6	15	18
Thiers	33	17	4	8	5	28	24
Arpajon	33	14	8	3	3	20	16
8. Ste Riomois	31	16	5	5	6	22	21
Vichy	31	16	5	5	6	14	18
10. Aurillac	30	17	3	7	7	17	30
11. St-Georges	29	15	5	4	6	17	22
12. Brive	28	16	4	4	8	24	25
13. Montferrand	24	15	3	3	9	10	20
Ambert	24	15	4	1	10	16	36

● BOURGOGNE

Montbard (4)	2	Gueugnon (4)	1
Dijon (1)	2	Auxerre (7)	0
Sanvignes (12)	0	E.M.B.B.D.V. (3)	4
Mâcon (9)	1	Avallon (10)	2
Ste Sens (4)	4	Le Creusot (8)	0
Chalon (2)	2	Beaune (11)	11

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	49	19	14	2	3	41	23
2. Châlon	48	18	13	4	1	46	10
3. E.M.B.B.D.V.	45	19	11	4	4	37	18
4. Montbard	40	18	9	4	5	22	11
Ste Sens	40	19	9	3	7	29	23
6. Gueugnon	38	18	9	2	7	32	27
7. Auxerre	37	19	7	4	8	19	22
8. Le Creusot	35	19	7	2	10	19	31
9 Mâcon	33	19	5	4	10	18	34
10. Avallon	32	18	6	2	10	19	27
11. Beaune	26	19	2	3	14	12	27
12. Sanvignes	25	19	2	2	15	10	44

● CORSE

Les Juniors du Gazelec en tête

AJACCIO. — Le critérium des juniors corses continue à se dérouler normalement, le G.F.C.A. après avoir battu l'Entente des Salines est toujours en tête avec 44 points suivi du Stade Bastiais qui vient de battre le C.A.B. et qui totalise 43 points. L'A.C.A. vainqueur de l'Olympique Ajaccien par 4-0 (buts marqués par Papini, Ettori, Bonacorsi, Csollacaro).

● Dans la catégorie des cadets, en zone nord, le C.A.B. mène la danse avec 38 points suivi du Stade Bastiais 34 points. Le Sporting Club Bastiais est 3e avec 32 points.

● Dans la région sud l'A.C.A., toujours leader, conservera le commandement jusqu'à la fin. Ce qui nous donnera une finale départementale A.C.A.-C.A.B.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Pt-de-Roide (9)	0	Vesoul (12)	2
Besançon (2)	1	Héricourt (5)	0
Delle (11)	1	Fesches (2)	1
Audincourt (8)	2	Champagn. (10)	2
E.S.P. A.R.C. (4)	1	R.C.F.C. (1)	0
Poligny (6)	9	St-Loup (6)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.C.F.C.	20	14	8	4	2	15	06
Besançon	20	14	8	4	2	19	12
3. Fesches	19	14	7	5	2	24	08
E.S.P. A.R.C.	19	14	6	7	1	14	06
5. Héricourt	16	13	6	4	3	22	10
6. Poligny	15	13	6	3	4	22	14
7. St-Loup	13	13	4	5	4	18	23
8. Audincourt	12	13	4	4	5	15	18
9. Pont-de-Roide	09	14	2	5	7	15	26
10. Champagnole	07	13	2	3	8	18	32
11. Delle	06	13	1	4	8	13	24
Vesoul	06	14	2	2	10	10	26

Vesoul surprend

MONTBELIARD. — Le R.C.S. rejoint le Racing qui n'aura conservé qu'une seule journée l'exclusivité de la première place puisque après sa défaite à Darcq-les-Gray, il se trouve rejoint.

● Chez les mal classés Vesoul a causé une surprise en allant gagner à Pont-de-Roide. L'équipe de la Haute-Saône vient de remporter deux victoires consécutives qui lui permettent désormais d'espérer pour une éventuelle survie.

● Le score le plus large a été obtenu par Poligny qui, devant Saint-Loup a marqué à neuf reprises. Du coup l'équipe jurassienne vient prendre la deuxième place au classement de la meilleure attaque.

J. RIGOULOT.

● LORRAINE

LORRAINE	.....A....?		
Blénod (1)	2	Freyming (8)	0
Florange (10)	4	Dieuze (8)	1
Jarny (6)	0	Rehon (4)	1
Merlebach (10)	2	P.T.T. Metz (2)	1
Amneville (5)	0	Forbach (3)	1
Sarrebourg (7)	3	Hayange (12)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blenod	27	16	12	4	0	30	7
2. Forbach	21	15	9	3	3	22	18
3. Metz	20	16	9	2	5	35	18
Rehon	20	16	9	2	5	24	14
5. Amneville	16	16	5	6	5	21	17
6. Jarny	15	16	4	7	5	16	21
Sarrebourg	15	16	6	3	7	19	25
8. Florange	13	16	4	5	7	19	25
Merlebach	13	16	5	3	8	23	33
10. Dieuze	12	16	4	4	8	16	24
Freyming	12	16	3	6	7	16	24
12. Hayange	7	16	2	3	11	17	32

Hayange condamné

NANCY. — Pour les Postiers messins, le dernier espoir, un espoir qui était d'ailleurs bien fragile, s'est évanoui dimanche avec la défaite à Merlebach (2-1) décidé à se dégager des dernières places.

● Evidemment, Blénod a gagné, s'imposant devant Freyming (2-0). Belle série en vérité que celle du leader qui est, rappelons-le, toujours invaincu après seize matches de championnat.

● Hayange peut déjà dire adieu à la division d'honneur. Merlebach a gagné, nous l'avons dit, Florange aussi. La lanterne rouge compte donc maintenant cinq points de retard sur Freyming et Dieuze. — **J. MOSCAUD.**

● LYONNAIS

Thonon (9)	1	Roanne (7)	0
St-Priest (13)	0	Pt-Cheruy (10)	1
Marnaz (2)	0	Feyzin (4)	0
St-Clair (6)	2	St-Jean-M. (11)	0
Valence (3)	1	Evian (5)	0
Faucigny (8)	2	Mont-Blanc (12)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marnaz	35	15	8	4	3	25	11
Valence	35	15	6	8	1	21	10
3. Grenoble	34	15	7	5	3	21	9
4. Feyzin	32	15	6	5	4	22	21
5. St-Clair	31	16	4	7	5	15	15
6. Evian	30	15	6	3	6	13	16
7. Thonon	28	14	5	5	4	15	11
Roanne	28	14	4	6	4	24	21
9. Pt-de-Cheruy	27	14	4	5	5	12	17
Faucigny	27	15	3	6	6	8	16
11. Mont-Blanc	21	11	2	6	3	10	15
12. St-Jean-de-M.	20	12	2	4	6	9	15
13. St-Priest	17	13	1	2	10	5	23

Grenoble bien placé

LYON. — Le report de nombreux matches (10 au total dont 5 pour la seule équipe du Mont Blanc), Report dû aux conditions atmosphériques du début de l'année dans la région haut-savoyarde ne permit pas de se faire une idée exacte du classement, trois « onze » briguant la première place : Grenoble, Marnaz et le F.C. Valence.

● Toutefois il semble que l'on puisse accorder une belle confiance à l'ensemble dauphinois qui, après une défaite difficile, est invaincu depuis dix rencontres et qui semble avoir trouvé en Bethon (9 buts) le réalisateur qui leur faisait défaut.

● Mais Marnaz, qui possède une attaque plus efficace grâce à Coudurier (5 buts), Boissier, Palamara et Burnier (chacun 4), est à l'affût de la moindre défaillance ainsi que Valence qui compte beaucoup sur Delnatte (6 buts).

● Dans les autres catégories, Annemasse, Corbelin, Villefranche et la Rhodia en promotion d'honneur, l'Etrat, Mizerieux. L'A.S. Grenoble et Sallanches en promotion sont de leur côté bien placés pour gravir à l'échelon supérieur. — **Louis RIVIERE.**

● PARIS

PARIS	.?Dizei r..D ..C4		
Racing (1)	2	Villemomb. (10)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing	41	15	12	2	1	38	12
2. Melun	35	15	7	6	2	29	18
3. Corbeil	34	15	9	1	5	24	14
4. Chatou	30	15	5	7	3	18	17
Mantes	30	15	4	7	4	17	22
6. St-Cloud	29	15	5	4	6	15	21
P.T.T.	29	15	4	6	5	11	27
8. Viry	28	15	6	1	8	22	16
9. Amicale	27	15	4	4	7	16	24
10. Villemomble	26	15	3	5	7	16	23
11. Champagne	25	15	3	4	8	17	27
Joinville	25	15	1	8	6	16	28

● PICARDIE

Amiens (11)	5	Chantilly (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Quentin	48	17	12	5	0	38	4
2. Beauvais	40	16	10	4	2	36	6
3. Senlis	38	17	9	3	5	31	21
4. Breteuil	36	17	7	5	5	29	30
5. Hirson	35	17	7	4	6	25	23
Compiègne	35	17	5	7	5	18	18
7. St-Gobain	33	17	6	4	7	25	30
8. Soissons	32	17	4	7	6	21	32
Chantilly	32	18	4	6	8	16	28
10. Amiens	31	17	3	8	6	29	34
11. Laon	29	17	3	6	8	18	31
12. Liancourt	21	17	1	2	14	13	45

● MIDI

Lacaume (13)	- Auche (12) : remis		
Tarascon (7)	2	Tarbles (10)	0
Albi (11)	1	Muret (1)	2
Montauban (7)	-Baraqueville (16) : remis		
Mazamet (2)	2	Rodez (14)	0
Cazères (6)	2	St-Gaudens (4)	0
Luzenac (4)	4	Aulon (15)	0
Luchon (7)	0	Esp. Toulouse (3)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	53	20	15	4	1	38	14
2. Mazamet	52	19	15	3	1	46	11
3. Esp. Toulouse	47	21	10	6	5	28	17
4. Luzenac	46	20	10	6	4	40	19
5. St-Gaudens	44	20	9	6	5	30	22
Cazères	44	19	9	7	3	32	21
7. Tarascon	43	21	9	2	10	25	29
8. Luchon	42	21	7	7	7	24	22
9. Moutauban	40	20	8	4	8	33	34
Tarbes	40	21	7	5	9	26	25
11. Albi	39	21	6	6	9	31	27
12. Auch	36	18	7	4	7	25	28
13. Lacaume	35	19	6	4	9	27	31
14. Rodez	34	19	5	5	9	32	32
15. Aulon	24	21	1	1	19	17	70
16. Baraqueville	22	19	1	1	17	20	72

Tarascon surprend

TOULOUSE. — Position inchangée pour les cinq premiers du classement, malgré l'absence de son entraîneur Mouynet blessé, Muret est allé gagner à Albi maintenant le contact avec Mazamet.

● Tarascon poursuit sa remontée et après avoir triomphé à Rodez, s'est imposé à Tarbes.

● Non sans difficultés et après prolongations, Lafrançaise et Castres se sont qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD

Wattrelos en finale

ROUBAIX. — La finale de la Coupe des Flandres opposera le Sporting de Wattrelos à l'A.O. Sainghin respectivement qualifiés aux dépens de Merville (2-4) et de Erquinghem (1-0).

● Pour le Tournoi International des juniors du Racing Stade de Roubaix de Pâques les clubs ont été ainsi constitués par le tirage au sort : Eissein-R.S. Roubaix ; Krasnik-Pologne, A.S. Monaco - Wareghem, groupe B : S.C. Portugal-Lyon, Cardiff et Olympique Marseille Oujda (Maroc). — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

NORD-EST	2		
Neufmanil (11)	3	US Romilly (12)	1
Troyes (4)	1	Charleville (10)	0
AS Romilly (12)	2	Marnaval (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	44	17	12	3	2	40	13
2. Eclaron	39	17	9	4	4	27	19
3. Troyes	38	17	8	5	4	17	15
4. Sézanne	36	17	7	5	5	30	27
5. St-Dizier	35	16	7	5	4	24	20
6. Châlons	34	17	4	9	4	18	17
7. Froncles	33	17	5	6	6	29	30
Marnaval	33	17	6	4	7	24	28
Neufmanil	31	16	6	3	7	37	34
10. Charleville	30	16	4	6	6	18	22
A.S. Romilly	30	17	6	1	10	20	24
Sedan	30	17	5	3	9	26	44
13. U.S. Romilly	28	17	4	3	10	19	31
14. Reims	27	16	3	5	8	15	21

REIMS. — Les réservistes du T.A.F. ont profité de ce dimanche de mise à jour pour se rapprocher un peu plus de la tête. Vainqueurs la semaine dernière du leader chaumontais, ils ont battu, grâce à un but de Bichon, une entente Charleville-Mézières qui ne parvient pas à se dégager, au contraire, du bas du classement.

● L'A.S. Romilly voit l'avenir un peu moins sombre. Remise en selle par les six buts passés à Sedan il y a quinze jours, elle s'est payé le luxe, cette fois, de s'imposer sur le terrain de Marnaval. Cette performance n'a toutefois été réussie qu'intremis, Dallio inscrivant le but vainqueur à la 90e minute.

● Neufmanil n'a dû qu'à vingt bonnes dernières minutes de faire la différence aux dépens des municipaux romillons. — **P.A. CAILLEUX.**

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

7

COUPE GAMBARDELLA

RENNES - POITIERS 1-1

BLOIS. — Ce sont les Bretons du Stade Rennais qui disputeront les quarts de finale de la Coupe Gambardella. Mais il faut dire que les jeunes Poitevins leur ont donné une très bonne réplique et qu'ils quittent la compétition la tête haute.

Dans l'ensemble, le succès de Rennes est logique, car cette équipe eut les meilleures actions, possédant une technique supérieure ainsi que de meilleurs éléments.

A la 23e minute, Perrier devait marquer le but rennais en interceptant une balle de Meunier à son gardien.

En seconde mi-temps, Poitiers faisant preuve de plus de décision, allait à son tour dominer et égalisait grâce à un penalty transformé par Brillon (75e minute), la fin du temps réglementaire étant sifflée sur le score nul de 1-1. La qualification se jouait donc aux penalties et Rennes en réussissait cinq dans la première série contre quatre à son rival. Les joueurs de la Ligue de l'Ouest disputeront donc les quarts de finale.

P. ROMER.

SEDAN - U.S. NORMANDE 1-0

CREIL. — Les Sedanais se sont qualifiés, mais très difficilement, puisque ce n'est qu'aux penalties qu'ils réussirent à battre l'U.S. Normande.

Au cours de la première période on pouvait croire que les Normands allaient parvenir à battre les Ardennais. Ils se montraient les plus rapides sur l'attaque de la balle et sous l'impulsion de Bourloton, Heredia, Zotier et Marie venaient souvent inquiéter Klinek, le gardien sedanais. Il était donc logique que les Normands prennent l'avantage à la 35e minute et cela sur une remarquable action de Bourloton. Parti des 40 mètres à la suite d'un contre favorable, l'ailier normand venait battre le gardien sedanais.

En seconde période Sedan força le rythme et domina à son tour. Le jeu fut cependant beaucoup plus heurté. Compère pour Sedan, rata une belle occasion à la 50e minute mais ce n'est qu'à la 80e minute à la suite d'un corner que Anquet obtenait le but égalisateur. Sedan exerça jusqu'à la fin une certaine pression mais sans réussite. On eut donc recours au penalty. Zamoski, Breny et Delsordo en réussissaient trois pour Sedan contre deux pour Evreux inscrits par Nedelec et Levnercu.

P. THIERRY.

LENS - MOYEUVRE 0-0

JUVISY. — Les Lensois partaient favoris devant la formation théoriquement moins expérimentée de Moyeuvre. Mais ils auront tout de même souffert jusqu'à la dernière minute du match.

Le repos arrivant sur un score nul, on pensa que les Nordistes allaient imposer leur rythme de jeu en seconde mi-temps. Mais Moyeuvre fit plus que résister. Ses deux meilleurs attaquants : Parise et Orzes, ratèrent deux occasions de prendre en défaut Tempet, le goal lensois. Pourtant, Lens se montra plus technique et plus pressant à l'approche des 16 m adverses et, à douze minutes de la fin, Delion adressait un tir fusant à ras-de-terre que le gardien de Moyeuvre ne put que détourner en corner.

Mais il était dit que les deux formations n'arriveraient pas à se départager sur le terrain et on dut en venir aux penalties. Il y eut une première série, où Moyeuvre prit l'avantage mais se montra ensuite maladroit : puis une deuxième pour désigner enfin un vainqueur. Lens, en l'occurrence, se vit qualifier par le troisième penalty, réussi par l'arrière Brand. Et le ballon n'était pas même au fond des filets de Moyeuvre que déjà les bouchons de champagne fusaient du camp lensois où la joie était à son comble !

Cl. A.

Foot Eliane 6 10 Machine 30
Nimes- Grenoble : 222

A.S. BREST - NANTES 3-3

RENNES. — Les Nantais ont laissé échapper à Rennes une qualification qu'ils eurent pourtant au bout du pied au milieu de la deuxième mi-temps. En effet, s'ils avaient éprouvé quelques difficultés en première période devant l'ardeur manifestée par les attaquants brestois, Hamon en particulier, auteur de deux très jolis buts (15e et 27e minute), ils s'étaient assez bien repris dès la fin de cette première mi-temps après avoir obtenu une égalisation par Amisse, auteur d'un but superbe sur un service de Van Straelen.

On sentait chez les Nantais une meilleure technique individuelle et collective alors que les Brestois procédaient surtout par des contres extrêmement dangereux qui mettaient en péril la défense centrale et le gardien nantais qui semblaient peu à leur aise.

A la 67e minute, Simon, dans un angle impossible obtenait une égalisation amplement méritée, car auparavant, Van Straelen avait tiré sur les poteaux (55e), imité en cela par Amisse, à la 58e minute.

Les Nantais, sur leur lancée, obtenaient un troisième but par Bossis, un but que l'on croyait être celui d'une victoire somme toute logique, lorsque, à quelques minutes de la fin, une grossière erreur de Lebre allait permettre à Elleouet d'obtenir pour Brest une égalisation inespérée.

Les Brestois réussissaient quatre penalties par Legueux, Hamon, Jousseaume et Boennec alors que les Nantais, décidément bien maladroits, n'en inscrivaient que deux par Bossis et Amisse.

La qualification revenait donc aux Brestois, ce qui constituait quand même une petite surprise, les Nantais faisant figure de grands favoris dans cette Coupe Gambardella 1973.

Ph. T.

RESULTATS

SAINT-ETIENNE et CANNES (0-0)
(Saint-Etienne aux penalties)
SEDAN et U.S. NORMANDIE (1-1)
(Sedan qualifié).
RENNES et POITIERS (1)
(Rennes qualifié).
TOULOUSE b. LYON (1-0)
A.S. BREST et NANTES (3-3)
(Brest qualifié).
LENS et MOYEUVRE (0-0)
(Lens qualifié).
NIMES et GRENOGLE (2-2)
(Nimes qualifié).
MONACO b. ANGOULEME (4-1)

NIMES - GRENOBLE 2-2

SAINT-ETIENNE. — Il est certain que les Nimois avaient une meilleure équipe que celle des Grenoblois pour se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe Gambardella, une équipe plus complète, mieux organisée et qui sembla dès le début en lever de rideau de Saint-Etienne-Arles devoir gagner facilement.

Ce but obtenu comme à la parade dès la 6e minute par les deux meilleurs avants nimois, l'inter gauche Platon qui dribbla tous ses opposants avant de glisser la balle à son ailier Bartoli, seul devant la cage vide, donna certainement un excès de confiance aux élèves de Kader Firoud.

Les Grenoblois, grâce à un engagement physique total et à une grande ardeur, démolirent peu à peu la belle ordonnance de l'adversaire et ce dernier s'affola dès que Perrier, l'avant centre, réussit l'égalisation à la 50e minute.

Enervement qui se traduisit par un fauchage de Mansouri sur Mégnier qui filait vers le but et Gaso transformant le penalty, fit croire à la victoire des Grenoblois.

Les Grenoblois laissèrent échapper bêtement leur victoire, grâce à une faute de jeunesse du gardien de but. Ce dernier s'étant saisi de la balle s'arrêta complètement de jouer et l'un de ses arrières vint lui conseiller de la garder le plus longtemps possible. L'arbitre était à proximité et il sanctionna cette faute par un coup franc indirect. C'est sur ce coup franc indirect que Platon réussit le but égalisateur. Si bien qu'il fallut les penalties pour départager les équipes. Hélas ! les Grenoblois étaient à bout de force, tandis que les Nimois qui avaient mieux fait courir la balle étaient encore en pleine possession de leurs moyens, ce qui leur permit de réussir tous les penalties qu'ils tirèrent et de se qualifier pour les quarts de finale

P. LEGALERY.

TOULOUSE - LYON 1-0

MARSEILLE. — Joué dans le meilleur esprit, ce match de coupe Gambardella fut extrêmement plaisant et valut par l'opposition des styles en présence. Les Lyonnais qui étaient parmi les favoris de l'épreuve ont tout tenté pour l'emporter, mais ce fut Toulouse qui inscrivit dans un premier temps un but d'excellente facture par l'entremise de son avant centre Navarre (15e).

Après le repos, les Lyonnais tentèrent le tout pour le tout dans le but de refaire le terrain perdu et ils furent plusieurs fois à deux doigts d'y parvenir. Mais la défense toulousaine montait une garde vigilante et surtout, son gardien Tignard multipliait les prouesses. Toujours bien placé, doté d'excellents réflexes et d'une détente prodigieuse, Tignard empêcha les attaquants rhodaniens de rétablir l'équilibre et il fut évidemment l'artisan numéro 1 de la victoire de son équipe ; victoire qui n'est nullement usurpée et qui montre que le football ne se porte pas mal du tout dans la cité des violettes.

U.S.

SAINT-ETIENNE - CANNES 0-0

MONTELIMAR. — Les Stéphanois, supérieurs, ne sont pas parvenus, malgré tous leurs efforts, à prendre en défaut une défense sans arrêt sur le qui-vive, excellente en tout point. Pourtant, surtout en première mi temps, ils eurent quelques occasions d'ouvrir le score mais, soit par excès de précipitation, soit par maladresse, ils n'arrivèrent pas à les exploiter. Les Cannois sans arrêt sur le ballon compensaient leur infériorité technique par une débordante activite qui leur permettaient de rétablir l'équilibre.

Après le repos, la rencontre devenait plus égale mais les lignes arrière stéphanoises se montraient elles aussi, intraitables et l'on devait recouvrir aux penalties pour départager les adversaires.

Dans ce domaine les joueurs de la Loire se montraient nettement les meilleurs, transformant leur cinq tirs au but.

M. ROURISSOL.

MONACO - ANGOULEME 4-1

NIMES. — Joué en prélude à Nimes-Reims, ce match a vu la qualification de la meilleure formation. Au début, les Angoumoisins firent illusion, mais leur jeu aérien et souvent désordonné fut trop brouillon. Peu à peu, les Azuréens prirent le match en main et dès lors imposèrent le plus souvent leur meilleure technique. Toutefois, leur défense commit maintes erreurs et une formation plus aguerrie aurait sans doute exploité ces occasions renouvelées dont trois notamment en fin de la première période.

Après avoir subi quelques dangers, les Azuréens témoignèrent ensuite d'une meilleure organisation, mais leurs rivaux sans se décourager eurent quelques velléités offensives trop souvent, hélas ! pour eux, vouées à l'insuccès par un manque de maturité et de précision. — **R.-J. GEBELIN.**

nos Lecteurs

A PROPOS DES DECLARATIONS DE KEITA

« A une époque où la mentalité des vedettes du sport en France commence enfin à être critiquée ouvertement, j'aimerais que « F. F. » publie ces quelques réflexions qui m'ont été inspirées à la suite de la rencontre O.M. Nancy et des sifflets qui saluèrent l'entrée de Salif Keita sur le terrain.

Etant Ivoirien et Marseillais d'adoption (ce dont je me flatte), je pense être particulièrement bien placé pour stigmatiser l'attitude de ce joueur qui venait de déclarer dans une interview recueillie par Philippe Tournon : « Je suis un joueur de race noire ; j'ai le sentiment de représenter pour tous les jeunes de mon pays et aussi du continent africain un exemple... » et « j'entends simplement que l'on ne touche pas à des notions de race, de nationalité, de représentativité qui sont sacrées et que je fais passer avant tout le reste. »

Quel exemple que voilà ! Passons sur le comportement plus que quelconque qui fut le sien lors de la dernière Coupe d'Afrique des Nations et sur le geste déplacé qu'il se permit de faire à l'occasion de la rencontre O.M. - A.S.S.E., faisant preuve d'irresponsabilité vis-à-vis de ses nouveaux employeurs (sa suspension aurait théoriquement dû affaiblir son club qui n'a cure de ses précédents démêlés...).

Maintenant Salif se fait le porte-parole officiel du racisme le plus éculé et semble vouloir détruire à lui seul l'excellente image de marque africaine que des Joseph, Fiawoo (dont on aimerait avoir quelques nouvelles), Bako, Touré, M'Pelé ont imposée au public français par leurs qualités footballistiques certes, mais par leur indéniable sociabilité aussi. Salif pense rendre service à ses frères de couleur en répondant aussi sèchement à 10.000 supporters marseillais (les éternels « cochons de payants ») de condition modeste pour la plupart qui, sans machiavélisme aucun, signèrent une pétition visant à la meilleure marche de ce club auquel ils sont attachés par un contrat à vie... Personnellement je ne le crois pas.

De même qu'une sérieuse mise au point s'imposait pour l'équipe de France de ski, ne pensez-vous pas qu'il est grand temps de revenir à une conception plus saine de notre sport préféré qui doit être avant tout affaire de collectivité.

Pour ce faire, vous autres, journalistes, devriez cesser de privilégier les intérêts d'individualités éparses au détriment de ceux du football et de ses clubs. Quant aux déclarations d'un Keita, aux incessantes enchères d'un Molitor, aux caprices et au cynisme de tant d'autres, il appartient à la fédération responsable, d'y mettre fin. Quoique de valeur très modeste, le football français tolère nombre de grosses têtes, que serait-ce s'il obtenait des résultats ! »

M. ASAKOU
13 - MARSEILLE.

APRES FRANCE-PORTUGAL

Malhonnêteté

« Je me réjouissais de voir enfin une belle soirée sportive, en regardant le match France-Portugal et, découragé, j'ai dû abandonner à la mi-temps devant l'attitude des joueurs portugais, de s'allonger sur le sol au moindre accrochage, afin d'obtenir un coup franc (ce que j'ai déjà vu faire par d'autres équipes, dont particulièrement les Allemands), et surtout de voir l'arbitre tomber dans le piège à tout coup...

Ainsi en fut-il au sujet du penalty, où le joueur portugais joua la grande scène de la blessure grave en en rajoutant vraiment de façon excessive. Dans une autre occasion j'ai très bien vu le joueur s'allonger en deux temps, en regardant du coin de l'œil si l'astuce allait prendre... A mon avis cela fait preuve d'une tactique concertée, et j'appelle cela de la malhonnêteté...

Quant à notre avant centre, chouchou de nos augures, une fois de plus il a été inexistant, mais il restera titulaire malgré tout. C'est à désespérer... »

Raoul CHANCE
MAILLY-CHAMPAGNE
près Reims (Marne)

Confiance

«Après avoir assisté (à la télévision) au match France-Portugal et avoir lu ou entendu (on a beaucoup écouté la radio hier) un certain nombre de commentaires de journalistes « spécialisés », j'en viens à la conclusion désabusée que beaucoup de ces spécialistes doivent être taxés soit de mauvaise foi, soit d'incompétence. J'ai voulu vous écrire avant la lecture de « France-Football » de façon à ne pas me laisser influencer.

Il se trouve en effet que, envoyant au diable la modestie, je considère mon jugement comme valant bien celui de quantité de ces « spécialistes ». Comme depuis 20 ans mes voyages et déplacements m'ont permis de voir de nombreux matches à un haut niveau entre clubs ou équipes nationales de Buenos Aires à Londres, Madrid ou Milan, je ne vois pas d'ailleurs pourquoi il en irait autrement.

Or qu'ai-je vu ? J'ai vu un bon match international sur terrain « neutre », joué à un rythme très au-dessus de la moyenne (comparez S.V.P. avec France-U.R.S.S.), avec un engagement qui n'avait rien d'amical, dont le résultat a tenu à un souffle. Je conclus donc : tiens, pour une fois, cette équipe de France sera ménagée par la critique, on la créditera d'un match de bonne qualité, tout en signalant de regrettables défaillances **individuelles**. En revanche on remarquera sans doute que ce match a été relativement bon sur le plan **collectif** (avez-vous remarqué le nombre inhabituellement faible de passes à l'adversaire, dans un match qui, pourtant, allait vite), face à un adversaire de grande qualité, et pour une fois ce pauvre Georges Boulogne qui, après tout, réussit mieux avec l'équipe de France que nos meilleurs entraîneurs avec leurs clubs face aux clubs étrangers (voir les Coupes d'Europe) sera épargné, on lui laissera conserver en gros cette équipe.

Il faut croire que je suis incroyablement naïf... ou que le bon sens est décidément la chose du monde la moins bien partagée. J'apprends qu'il y a eu faillite du milieu du terrain, ce qui est un comble alors que, pour une fois, le milieu du terrain a été convenablement occupé (rationnellement surtout face à un « milieu » portugais très fort), qu'il a permis des relances offensives variées, ce qui est tout nouveau en équipe de France. J'apprends que le tandem Molitor-Revelli a échoué, ce qui est faux (le but réussi par Molitor sur déviation de Revelli était tout à fait remarquable) d'autant qu'il a manqué à ce tandem un quart d'heure de jeu (sortie de Molitor à la 75e minute), Floch n'ayant, lui, rien réussi.

Où se trouve alors la faillite ? Elle ne fut que le résultat de défaillances individuelles imprévisibles, il faut le reconnaître avec honnêteté : celle de Trésor (penalty aussi inutile qu'indiscutable, bévues qui m'ont rappelé celles d'un récent Marseille-Nîmes) et Carnus, restant figé sur sa ligne hors du dernier but (mais je croirais volontiers au hors-jeu sur ce but. A côté de cela, d'incidents qui ont fait pencher la balance du mauvais côté, j'ai vu Lech, Bereta, Adams, Rostagni très bons ; Molitor et Revelli convenables quoique répugnant trop à s'engager et Michel et Mézy satisfaisants en dépit de ce que j'ai lu, Michel parce qu'il a accompli un gros travail défensif sans chercher à briller, Mézy parce que après 10 minutes médiocres, il a accompli une besogne constante de relais efficace et instantanée au milieu du terrain, faisant preuve d'une qualité technique réelle et lançant fort bien Bereta (au fait pourquoi celui-ci a-t-il débordé beaucoup plus souvent que de coutume ?). Avec, je le répète, une bonne prestation collective. Le cas de Trésor et Carnus paraissant relever de l'accident, je ne vois guère que Broissart comme franchement insuffisant, surtout face aux montées offensives d'Adolfo (le danger est toujours venu de ce côté). Je me demande d'ailleurs si la meilleure place de Trésor ne serait pas celle d'arrière latéral en raison de la manière dont il porte ses tacles, ce qui permettrait de replacer Quittet aux côtés d'Adams.

Le pire que pourrait faire Georges Boulogne serait de céder à une opinion qui est formée soit de gens incompétents soit de connaisseurs qui n'arrivent pas à dominer leurs passions et leurs rancunes. C'est à cette équipe, à une ou deux retouches près, qu'il faut faire confiance. Car, à la différence de celle de Dublin, elle n'a pas subi le match qui fut fait de fleux et de reflux incessants. Et compte tenu de l'actuelle baisse soviétique (l'U.R.S.S. aussi a été battue récemment par le Portugal) le match de Moscou n'est pas perdu d'avance.

C'est parce que vous accordez à Boulogne le soutien nuancé qu'il mérite (comme tout le monde, il a commis et commettra des erreurs) que je vous ai adressé cette lettre. »

Bartolomé BENNASSAR
31200 TOULOUSE

Ça suffit...

« La nouvelle défaite des Tricolores concédée devant le Portugal n'a fait que confirmer l'échec de la politique de G. Boulogne. En fait, on se demande à quoi rime cette continuité dont il se fait le défenseur depuis 4 ans déjà. Et, ce n'est pas la peine que, bilan en main, il nous affirme qu'il a obtenu lui, avec l'équipe de France un des meilleurs palmarès depuis longtemps. Car il ne faut pas s'y tromper, ce qui compte dans les résultats d'une équipe, c'est **l'efficacité** de ceux-ci, à savoir l'accession de ladite formation aux diverses phases finales des Coupes d'Europe et du Monde, acquise grâce à ces succès.

3 à 0 contre la Tchécoslovaquie; 4 à 3 contre l'Argentine ; 5 à 0 contre la Concacaf ou 2 à 0 contre l'Afrique ne valent pas une participation aux quarts de finale de la Coupe des Nations en Belgique, du fait d'une défaite face à la Hongrie 2 à 0, ou b'en un voyage à Munich pour 74 bien compromis après Dublin et avant Moscou.

A ce propos, ne nous leurrons pas, si Boulogne persiste à garder sa confiance aux mêmes ou, tout simplement, si le sélectionneur actuel est maintenu à son poste, pour la 2e fois consécutive, la France ne sera pas de la grande fête mondiale du football en Allemagne. Et s'il faut attendre 78, cela risque d'en lasser quelques-uns !

Je me mets à la place de ces très bons joueurs (les citer serait trop fastidieux...) qui, sous l'ère de Boulogne, ne se verront jamais offrir la chance et l'honneur d'une sélection en équipe nationale.

Avec Boulogne, il ne faut donc pas y compter et c'est vraiment dommage. Mais il est une chose certaine, c'est que cela ne peut durer !

Ça suffit... »

Michel DUBUIS
26 - DIE

POUR UN ELARGISSEMENT DE LA COUPE D'EUROPE

« Jacques Thibert a récemment présenté la nouvelle formule de Coupe d'Europe des Champions que suggèrent les dirigeants du Bayern de Munich, et qui comporterait un total de quatorze matches.

A partir des quarts de finale, je suggère une compétition plus courte. C'est ainsi que les huit équipes seraient réparties en deux poules de quatre équipes, se jouant en matches aller et retour. Dans ces conditions, chaque équipe jouerait six matches, la première de chaque poule étant qualifiée pour jouer une finale par élimination directe.

Entre la formule actuelle de conception trop éliminatoire et le marathon que proposent les dirigeants du Bayern, que pensez-vous de cette solution intermédiaire ?

Enfin, pour revaloriser le jeu offensif, on appliquerait un point de bonification pour trois buts marqués ! »

Henri TURGOT
13 - Marseille

Nous avons souvent exprimé notre opinion à ce sujet. La formule que nous préconisons est la suivante : établissement de 8 POULES de 4 dès le début de l'épreuve, afin qu'une équipe comme Marseille ne coure pas le risque d'être éliminée après avoir joué seulement deux matches. Chaque équipe disputerait donc au moins 6 RENCONTRES avant d'être qualifiée (la première de chaque poule ou éliminée.

Les 8 qualifiés disputeraient comme aujourd'hui, du moins dans un premier temps, des quarts de finale. Un jour, on pourrait, si l'on désirait encore élargir l'épreuve, les verser, comme vous le suggérez, dans deux nouvelles poules de 4.

propos d'un provincial

C'est le fond qui manque le plus

par Roger CHABAUD

NON pas seulement travailler, prendre de la peine... Pour beaucoup c'est le fond qui manque le moins. Mais penser ferme, et en déduire les vraies réformes. Et constituer une opinion saine, totalement éclairée. Aussi longtemps que cela ne sera pas, il n'existe pas de salut. En football et ailleurs.

Lors du match de l'équipe de France contre le Portugal, on n'a cessé de trouver excellentes des séquences sans signification. Les « Oh ! bien joué ! » ont commenté aussi bien quelques inspirations sérieuses ou éclairantes qu'une foule de banalités comme n'importe qui en voit ou en fait sur les pelouses les plus humbles de la République.

Il se peut que l'emploi de commentateur à la Télé soit de faire une opinion supportrice. Mais il faut se dire que seul ou presque devant le petit écran, le spectateur n'est pas sensible à la contagion houleuse du stade, où, l'un par l'autre, on acclame tout. Si l'on veut faire passer des frissons collectifs, il faut procéder d'une manière toute différente et ne pas s'exciter tout seul. Il semble que cela ne soit pas difficile avec l'écran de contrôle. De toute façon, on ne devrait pas oublier que le récepteur est un instrument d'analyse très rigoureux et c'est du cadre étroit qu'il constitue qu'on doit partir pour corriger, s'il se peut, raccorder les séquences courtes à l'ensemble vaste. Faute de quoi, on bourre le crâne. Et l'on passe à côté de la vérité.

A savoir que, contre le Portugal, le football de France fut indigent.

Cela toute la France spectatrice l'a constaté, qui est aussi, quelquefois, la France visionneuse.

Quant à la France visionnaire, on ne l'entend que trop.

J'ai été étonné à la lecture de l'optimisme général de la presse écrite. En particulier le concert de louanges sur Georges Lech me laisse rêveur. Je ne tiens pas pour essentiels les entrechats, les esquives, les queues de poisson, les courses ébouriffées à mi-champ, dont le néo-Rémois remplit quelquefois l'écran en deuxième mi-temps. Ni même les passes profondes et heureuses qu'on lui vit multiplier tous azimuts. Mais je suis forcé de constater qu'ailier droit, il ne mit aucun exploit d'ailier à son actif, et que, chef d'attaque, il n'entra jamais dans la surface de réparation. Enfin, il ne mit aucun tir dans le cadre. On dit d'ailleurs que cela n'est pas son fort. Si je compare donc le jeune Lech et le « vieil Eusebio », je touche le fond du problème. Comment faut-il qualifier un football qui ne rentre jamais en séquences serrées et acérées dans la surface de réparation ? Là est le fond du problème.

Je ne sais pas si ce Portugal d'un soir est une grande équipe. Son gardien n'a jamais eu un tir à arrêter. Il a lâché deux balles sur trois lors de centres véritablement primaires. Mais tout le monde a pu le voir d'un bout à l'autre : cette équipe, même chamboulée, flanquée du vétéran Simoes, s'est montrée d'un bout à l'autre cohérente, appliquée, d'une inventivité laborieuse. A son actif beaucoup de jolies passes lobées, une maîtrise dans la transmission courte, des changements de cap fréquents de petite amplitude, des séquences très précises sur les lignes de touche, de rares dribbles courts (on les en décourage par des pratiques un peu sommaires), par contre de superbes dribbles larges d'Eusebio, l'adversaire cité de loin de telle sorte que c'est moins lui qui paraît dribblé que l'ensemble dont il fait partie, au départ de quoi de sûres combinaisons à demi intercalé. Rien de génial sans doute, mais un football qui a du corps, un bouquet un peu fané, carrure, souplesse, créativité et, d'un bout à l'autre, fondamental.

Certes, autour du moment crucial, le tir de Molitor, l'équipe de France a trouvé quelques accents... ajaxiens. C'est-à-dire le choix de l'à-peu-près suractivé d'où jaillit l'inspiration profonde. Je m'explique. Jeu en tiroir en quelque sorte, avec le parti pris d'un contrôle un peu large échancré vers une passe inattendue, lointaine, approximative sur un homme en retrait qui relance en demi-volée par-dessus la ligne ou le rideau vers ces angles de la surface de réparation d'où le but est possible. Nous avons eu droit à plusieurs séquences de ce type qui semblèrent décontenancer les Portugais. Mais elles relevaient plus de l'improvisation que de la recherche. Peut-être parce qu'un tel train ne peut être soutenu en sélection, qui suppose un ensemble de réflexes et d'habitudes, plus vitesse, rayon d'action, vision du jeu, technique intégrée que les stages à Saint-Malo permettent rarement d'acquérir. Et aussi parce que les gros jarrets sont derrière ! Et qu'il n'y en a que deux, dont l'un plutôt en poisse ce soir-là, et l'autre trop strictement stoppeur ! Trop de titulaires de l'équipe de France jouent au gaz pauvre, fort bien, mais menus, pointus plus que percutants, échevelés plus qu'ébouriffants. Ce n'est pas la crinière qui fait Cruyff.

Nous n'avons pas de fond de jeu, voilà tout. Même le génie n'en dispense. Le football de cavalcade n'est pas toujours payant en période de carnaval. Le talent cavaleur de Lech et de Huck n'est pas en cause. Mais ce n'est qu'un talent cavaleur ! On a beau changer le vocabulaire. On ne joue pas sans inters, je veux dire des vrais, des grands. Ah ! si Larqué était Mekloufi, ou Rijvers. Mais comment en serait-il ainsi puisque le football en France dévoie les talents à la reculette au point de les instituer derrière dès qu'ils affichent quelque talent. Mézy, foisonnant inter ailier piantonesque converti en défenseur ! Adams, type du gros jarret passé en moins d'un an d'inter battant en déménageur. Et ainsi de suite, pour aboutir au fiasco Revelli-Molitor ! Et à tous les futurs fiascos qui se préparent dès que le fond de jeu et le train de jeu ne sont pas assumés.

Je concrétiserai ce point en évoquant la rentrée de Huck, utilisé d'autorité en cavale. Tous crins dehors, un déboulé d'ailier sur la gauche, une passe en séton très redoutable, presque mortelle, et puis plus rien. Le cas de ce footballeur de western pourrait éclairer les discussions sur l'hiver de Nice. Peut-on jouer comme Huck en homme de champ ? Cinq séquences par match, peut-être. Un match sur cinq, à la rigueur. Mais cela suffit-il sans fond de jeu ? Ce type de football, qui semble adopté par l'équipe de France, suppose en pointe Skoblar, Keita, Magnusson, des Scherer et des Mekloufi, et des Fleitas ! Est-ce cela qu'on prépare à Vichy ? Sinon, à quoi ça sert ? A préparer de futures équipes de France sans fond de jeu ? Des arrières qui n'en sont pas, des demis ailes qui sont des inters nostalgiques ayant choisi la sécurité de l'emploi, un ailier droit qui doit s'improviser ce dont on ne l'a pas pourvu, un ailier gauche réaliste qui centre pour le néant, football d'aventure, sans aventuriers, sans consistance, sans avenir. Football d'hommes en forme ? C'est le fond qui manque le plus.

JACQUES FERRAN RÉVÈLE

LES SECRETS TACTIQUES D'AJAX

L'équipe d'Europe la plus libre est aussi grâce à Stefan Kovacs la plus rigoureuse

RAPPELONS-nous bien d'abord la composition des deux équipes, avec les numéros :

AJAX : Stuy (1) — **Suurbier** (3), **Schilcher** (2), **Blankenburg** (12), **Krol** (5) — **Haan** (15), **Neeskens** (7), **G. Muhren** (9) — **Rep** (16), **Cruyff** (14), **Keizer** (11).

BAYERN : Maier (1) — **Hansen** (2), **Beckenbauer** (5), **Schwarzenbeck** (4), **Breitner** (3) — **Roth** (6), **Zobel** (8), **Hœness** (10) — **Durnberger** (7), **Muller** (9), **Hoffmann** (11).

La première question que j'ai posée à Kovacs est la suivante : « Etant donné que vous ne saviez pas qui, chez les Allemands, allait marquer Cruyff, comment avez-vous pu préparer sérieusement votre match ? »

Sa réponse ouvre déjà pas mal d'horizons :

« Normalement, ça aurait dû être Schwarzenbeck. Mais il se souvenait du terrible 5-0 que nous avons infligé l'année dernière au Bayern, à Munich, un jour où il surveillait notre numéro 14. Et il avait déclaré qu'il refuserait de « prendre » Cruyff à Amsterdam. Cela ne nous laissait que le choix entre Breitner et Roth. Et cela ne nous déplaisait pas...

Breitner est, au Bayern, l'homme à tout faire. S'il s'attachait à neutraliser Cruyff, il rendrait moins de services à son équipe.

Quant à Roth, c'est un bon joueur, mais rigide et, à 31 ans, incapable de suivre jusqu'au bout les va-et-vient et les prouesses techniques de Cruyff.

En prévision de ce marquage, qu'il vienne de Breitner ou de Roth, j'avais donc ainsi « programmé » le jeu de Cruyff :

1) Lorsque la balle serait aux Allemands, il devrait être le premier obstacle sur le chemin du redoutable Beckenbauer. Si celui-ci passait, Neeskens se mettrait sur sa route. Puis, éventuellement, Schilcher et, enfin, Blankenburg. Quatre chicanes dressées sur l'axe que le « Ballon d'Or » 1972 a l'habitude d'emprunter.

2) La balle étant aux nôtres, Cruijff devait, en position d'attaque, se rapprocher de Beckenbauer, afin de fixer, en même temps, son garde du corps et le grand « libero » munichois. Ses partenaires en tireraient sûrement profit.

3) Enfin, Cruyff se tiendrait en position de prudence et de retrait, chaque fois que nos demis seraient emportés par le courant offensif vers le but adverse. Et cela s'est produit assez souvent.

SOUS PEINE DE SANCTIONS

Voilà pour Cruyff. Mais ses partenaires ? Avaient-ils, chacun, des tâches aussi précises et rigoureuses ?

« Bien sûr. **Chaque joueur d'Ajax est investi de responsabilités rigoureuses, qu'il doit assumer sous peine de sanctions** (amende ou exclusion de l'équipe). Les défenseurs, comme les attaquants, ne doivent en aucun cas, oublier cet aspect défensif de leur mission. Nos arrières, numéros 3, 2 et 5, avaient naturellement, en priorité, la charge des trois attaquants de pointe allemands. Blankenburg les couvrait. En demi, Neeskens surveillait Hœness, tout en ayant un œil sur Beckenbauer, Muhren contrôlait Zobel, Arie Haan, enfin, avait la responsabilité de Breitner ou de Roth, selon qui marquerait Cruijff.

Mais cette responsabilité de chacun à l'égard de l'adversaire ne signifie pas qu'il le marque étroitement, où qu'il se trouve. Contre les Allemands, en première mi-temps, si nous nous étions amusés à suivre chacun d'eux dans les permutations à vitesse folle qu'ils accomplissaient, nous leur aurions permis de s'ouvrir à tout coup des brèches et des couloirs dans nos rangs. Nous avions donc décidé de **rester ensemble** et de les obliger à réaliser leurs permutations **devant nous** et non au milieu de nous. C'est ce qui les a conduits à s'épuiser.

Le choix n'est donc pas, vous le voyez, entre marquage et liberté, mais entre marquage aveugle et marquage intelligent ou plutôt entre marquage et ce que j'appelle responsabilité. Les liens qui unissent chaque joueur adverse et chaque joueur d'Ajax ne sont pas aussi visibles, sur le terrain, ni aussi étroits que ceux du marquage traditionnel, à l'italienne, mais ils sont aussi forts et impitoyables. »

Vous avez assisté, à travers vos écrans de télévision, à un Ajax-Bayern (4-0) qui fera date. Vous avez vu la victoire d'une équipe dont on dit qu'elle a rendu sa noblesse à l'offensive et à la liberté de s'exprimer. C'est bien vite dit.

Que se cache-t-il exactement derrière ce « football total » du champion de Hollande ? Quel est le rôle de l'entraîneur roumain, Stefan Kovacs, dans cette manière de procéder ? Comment prépare-t-il ses matches et quelles consignes donne-t-il à ses joueurs ?

Au cours d'une longue conversation que j'ai eue avec Kovacs, le lendemain du match contre Munich, j'ai voulu « tout savoir » de la préparation tactique d'Ajax. Et ce qu'il m'a révélé vous paraîtra, je pense, aussi surprenant qu'à moi-même...

« EN 25 MINUTES, J'AI TOUT DIT »

J'ai demandé alors : « Mais ne devez-vous pas avoir affaire à des joueurs particulièrement intelligents pour se plier à des consignes aussi rigoureuses sans perdre leur personnalité et leur liberté d'expression ? »

Réponse : « Je pense que, pour des joueurs qui ne trichent pas, il n'y a pas de problème. En vingt-cinq minutes de conférence, j'ai tout dit. Il arrive qu'à la fin, comme je parle un mélange de hollandais et d'allemand, certains purs Néerlandais, comme Rep, demandent un surcroît d'explications. C'est ainsi que mon numéro 16 voulait savoir ce qu'il devait faire de son vis-à-vis Breitner s'il prenait trop de champ.

Ma réponse fut : « Tu le suis pendant 30 mètres, puis tu le passes à un partenaire qui doit se trouver là. L'essentiel est de le décourager. »

On connaît mieux maintenant le comportement d'Ajax en situation défensive. Mais comment procèdent-ils quand ils ont récupéré la balle ? Comment se transforment-ils si instantanément de défenseurs en attaquants ?

Kovacs : « Ça n'est naturellement pas seulement un problème de tableau noir, mais un problème de préparation. Un entraînement spécifique est prévu à cet effet, avec et sans ballon, et à toute allure.

Mais, pour en rester sur le plan théorique, mes joueurs s'efforcent, par des passes et des décrochages constants, de créer ce qui est l'essentiel en football : l'espace libre.

Ces changements s'effectuent essentiellement dans le sens longitudinal. Du côté gauche, Keizer, Muhren et Krol « tourbillonnent » ; à droite : Rep et Suurbier ; au centre : Cruyff, Haan et Neeskens.

Cela n'empêche pas Cruyff, par exemple, quand il arrive en pointe de se déplacer latéralement. Il se dirige alors de préférence vers le côté **d'où l'ailier nominal est le plus en retrait à ce moment-là.** Car il y trouve un espace privé de défenseurs. »

LES MANŒUVRES DE « PRESSING »

Ainsi, même dans le domaine offensif, où il est si difficile de prévoir et de préparer, les joueurs d'Ajax ne se laissent pas guider exclusivement par leur instinct.

De même, lorsque, la balle étant en leur possession, ils pressent l'adversaire dans son camp (comme ils le firent si merveilleusement contre Bayern en seconde mi-temps), ils ont à leur disposition toute une série de manœuvres (passes en retrait notamment) qui obligent **l'équipe adverse à modifier continuellement son assise.** De sorte que, lorsque cet adversaire récupère la balle, il est le plus souvent pris de court et incapable de l'utiliser pour une contre-attaque. Il la rend le plus souvent en dégageant hâtivement.

Kovacs semble avoir poussé aussi loin que possible la préparation tactique de son équipe dans un jeu aussi fluctuant et insaisissable que le football. Le soupçonniez-vous en regardant jouer Ajax ? Pensiez-vous que l'équipe en apparence la plus « libre » d'Europe était aussi, fondamentalement, la plus rigoureuse ?

UJPEST RÊVE D'UN DUEL ENTRE KOVACS (Victor SINET)

TURIN. — Trois petits jours ont plus ou moins compromis le travail de cinq mois tant à l'échelle nationale que sur le plan européen.

C'est ce qu'ont écrit en gros nos confrères Italiens au lendemain du peu glorieux match nul que la Juventus dut concéder à Ujpest Dosza (

On sait que sur ce même terrain turinois, la « Juve » avait vécu le dimanche précédent un bien amer derby qui avait mis fin à sa longue série rose — quinze matches sans défaite et 970 minutes d'invincibilité pour le gardien Dino Zoff — sa défaite contre le Torino, qui l'avait déjà battu au match aller, ayant relégué l'équipe de Gianpiero Boniperti et de Vycpalek à deux longueurs d'un Milan A.C. qu'elle avait pourtant tenu brillamment en échec (2-2) 8 jours auparavant à San Siro.

Comme les Milanais de Rocco ont à nouveau un appétit d'ogre (ils espèrent bien enlever le « scudetto » et la coupe des coupes qui s'annonce de mieux en mieux pour eux), on n'avait donc pas manqué d'en déduire, après le semi-échec contre Ujpest, qu'à trois jours d'intervalle, les « Bianconeri », imbattus d'octobre à février sur tous les chapitres, avaient peut-être tout perdu.

Est-ce à dire pour autant que la Juventus peut tout aussi bien renverser la vapeur lors de la deuxième manche de son choc de Coupe d'Europe à Budapest ? Vycpalek et beaucoup d'observateurs transalpins le pensent, rappelant avec juste raison que les champions du calcio sont passés maîtres dans l'art du « contro-piede » comme l'a encore prouvé l'autre jour le Milan A.C. face au Spartak Moscou sur les bords de la mer Noire. Le fait est, du reste, qu'avec des francs-tireurs de la trempe de Causio, d'Anastasi, de Bettega, de Cappello, voire de l'étonnant Altafini, la « Juve » est parfaitement apte à « tirer le rideau » et à placer un contre décisif au Nepstadion.

Si nous devions émettre une opinion, nous dirions toutefois que les Italiens ne doivent tout de même pas trop compter sur leur « Catenaccio », car s'il est un adversaire fort capable de déjouer un pareil piège, c'est bien d'Ujpest qu'il s'agit.

En arrivant à Turin, les Magyares avaient anoncé la couleur : « Vous verrez qu'à présent, nous pratiquons un football moderne où tout le monde sait à la fois défendre et attaquer, un peu à la manière d'Ajax », avait spécifié l'entraîneur du club et ex-gloire du club Imre Kovacs, qui n'a rien de commun avec son illustre homonyme d'Amsterdam.

Effectivement, dans son style très Europe centrale, l'équipe de Budapest, qui domine son sujet national depuis quatre ans, a donné une belle leçon de réalisme à la Juventus, sa défense hermétique et animée par le tandem Horvath-Harsanyi n'ayant pratiquement rien laissé passer, tandis que le milieu du terrain exerçait une emprise de plus en plus nette sous l'impulsion de ses Fazekas, Zambo, Ede, Dunai et Toth. Ainsi advint-il qu'après avoir subi avec calme la pression adverse, les Hongrois déclenchèrent de terribles contre-attaques qui auraient pu être payantes sans le brio de Zoff et surtout sans la froide autorité de Salvadore

Aussi, peut-on sérieusement se demander, après cette première édition, si ce n'est pas plutôt la « Juve » qui va se faire prendre au subtil jeu en contre des Magyares, lesquels sont tout aussi bien taillés pour ce genre d'exercices avec leurs Zambo, Nagy, Fazekas, sans oublier évidemment l'extraordinaire Bené et pas davantage Antal Dunai qui, blessé en début de partie en terre piémontaise, risque cependant de ne pas être rétabli pour la revanche de Budapest.

Voilà pourquoi il est dorénavant permis de se demander si la Juventus ne va pas connaître un sort identique à celui qu'elle a déjà connu plusieurs fois dans la grande épreuve continentale, laquelle ne réussit guère aux champions du Calcio à l'exception évidemment des deux super-clubs milanais totalisant à eux seuls quatre Coupes d'Europe et trois Coupes intercontinentales.

Et voilà pourquoi aussi nous ne serions pas autrement étonnés, pour peu que le tirage au sort ne s'en mêle pas, si la finale de la Coupe d'Europe 73 venait à être, comme l'a si bien dit notre correspondant Laszlo Lukacs, une affaire entre... Kovacs.

Football

ROBERT VERGNE ÉTABLIT SON TIERCÉ EUROPÉEN DE TOUS LES TEMPS

1 AJAX comme Merckx
2 REAL comme Coppi
3 INTER comme Anquetil

COPPI, Anquetil, Merckx, Ladoumègue, Séra Martin, Jazy. Périodiquement, les spécialistes du cyclisme et de l'athlétisme étudient les mérites comparés des grands champions et, le plus souvent, ils ne parviennent pas à se mettre d'accord. Encore moins tirent-ils des conclusions définitives et pourtant ils disposent de deux éléments précis que sont le mètre et le chronomètre.

Aussi, pourrait-il sembler présomptueux de se livrer au même jeu en football, sport collectif et d'appréciation, sans référence chiffrée, où le subjectif règne en maître par définition.

Cependant, nous allons tenter de pratiquer ce JEU et si nous insistons sur ce mot c'est pour décourager à l'avance les dogmatiques de tout bord que cette étude ne manquera pas de hérisser.

Nous avons choisi pour ce faire une période de dix-sept ans correspondant à la Coupe d'Europe des Clubs, étape fondamentale dans l'évolution du football puisqu'elle lui restituait son cadre fondamental tout en lui fournissant une dimension à sa mesure.

SAUTER ENSEMBLE

Tout porte à croire que l'évolution athlétique de la race humaine, lumineusement chiffrée par le tableau ci-contre des différents records mondiaux, milite en faveur des contemporains. On court plus vite et plus longtemps, on saute plus haut aujourd'hui qu'hier et... beaucoup moins que demain !

Soit. Mais cette constatation d'évidence a-t-elle modifié profondément le football, sa nature, son expression ?

La question paraît simple et pourtant la plupart des réponses sont le plus souvent simplistes. Il y a ceux pour qui les problèmes d'ordre physique ne comptent pas et d'autres qui sont obnubilés par eux.

La vérité est une fois de plus à base de bon sens : on ne peut pas jouer au football sans préparation physique mais si cela est une condition nécessaire, elle n'est pas suffisante.

De surcroît, si l'on pose en principe que tous les joueurs d'élite bénéficient d'une préparation équivalente, leurs efforts dans ce domaine s'annulent.

Autrement dit, il importe peu que Cruijff saute plus haut que Di Stefano puisqu'ils n'ont jamais sauté ensemble ! En revanche, qui pourrait prétendre que Beckenbauer saute moins haut que le Hollandais ? C'est cela qui compte.

CHAPMANN ET HERRERA

Mais alors, si les problèmes d'ordre physique en s'annulant semblent compter relativement peu, qu'est-ce qui fait la différence entre les équipes actuelles et celles du passé ?

Les joueurs à forte personnalité ? Mais à qui ferait-on croire que les Di Stefano, Puskas, Fachetti, Santa Maria, Suarez en étaient dépourvus ? Aucune observation sensée n'osera prétendre qu'individuellement Cruijff est supérieur à Di Stefano ou Gerd Muller meilleur que Puskas.

Cela dit, cette observation risque encore de compliquer notre tâche, ou plutôt notre jeu.

... Ou de le simplifier.

Car on aborde les problèmes d'ordre collectif, donc tactique. c'est-à-dire tout ce qui constitue l'essence même d'une équipe, cette mystérieuse alchimie toujours remise en question, passionnément, indéfiniment.

Nous avons toujours pensé pour notre part que les problèmes tactiques tiraient leur importance de l'équilibre des autres composantes du football : physique, technique, valeur individuelle. Et que l'évolution tactique créait *toujours* une rupture favorable aux novateurs.

C'est ainsi, entre autres exemples, que le Racing Club de Paris remporta la Coupe et le Championnat de France en 1936 lorsqu'il fut la première équipe française à introduire le WM, à créer le troisième arrière, au centre de la défense.

Lorsque les Hongrois en créèrent un quatrième, ils ridiculisèrent les Anglais à Wembley, en 1953. Dans les deux cas, l'effet de surprise joua pleinement.

En 1956, le Real Madrid introduisit encore une novation en jouant avec dix joueurs occupant un poste normal (par rapport à l'évolution du moment) et un onzième anormal (au sens étymologique) tant par son talent que son placement : Alfredo Di Stefano. Il était partout où son prodigieux instinct l'appelait, déroutant tout le monde.

En 1960, Herrera appliqua à l'Inter de Milan une thérapeutique, certes connue, mais qui n'avait jamais été appliquée à si haute dose : le béton, systématisé sans défaillance ni complexes d'aucune sorte, tel un commando ne s'embarrassant d'aucune autre considération distinguée que l'objectif à atteindre.

Ce fut un succès incontestable.

Mais Herrera, comme Chapmann avant lui, créèrent des prosélytes et plus encore de pâles imitateurs. Ils furent rejoints, puis dépassés.

C'est la loi de l'évolution à laquelle tout ce qui est tactique n'échappe pas plus que le reste.

UN FOOTBALL TOTAL

Mais alors, que peut-on inventer d'autre ? La défense en ligne ? Mais outre les difficultés d'application de toute nature (joueurs aux automatismes « invertis » par une éducation individualiste, problèmes de jugement pour l'arbitre et plus encore pour ses assesseurs), la défense en ligne n'a encore acquis aucun titre (sauf de noblesse avec Anderlecht, Nantes 1968 et Benfica).

Cependant Ajax, loin d'en mépriser le principe en a retiré ce qui lui semble en être applicable : c'est-à-dire que les défenseurs hollandais n'hésitent pas à mettre l'adversaire systématiquement hors jeu au moment où ils le jugent utile, à quelque endroit de leur mi-terrain jusque et y compris sur terrain adverse : nous les avons vu procéder ainsi aussi bien à Trnava qu'à Lisbonne pour en porter témoignage.

Est-ce à dire que cela leur confère leur supériorité actuelle ? Evidemment non mais cela y contribue.

Ce qui nous paraît essentiel, en revanche, c'est l'homogénéité de l'équipe hollandaise à laquelle aucune autre équipe n'a jamais atteint jusqu'alors : les dix joueurs d'Ajax semblent coulés dans un même moule aussi bien physique que technique ou tactique. C'est à peine si Cruyff et le gaucher Keizer apportent l'exception qui confirme cette règle.

A partir de quoi, tout le monde attaque et tout le monde défend selon les circonstances du jeu. On ne voit jamais un arrière qui « allume » à 30 mètres ou des ailiers qui « balancent » des centres obliques qui n'apportent rien (si ce n'est beaucoup de satisfaction aux défenseurs adverses...).

Le jeu part de l'arrière (comme l'a toujours prôné Jean Prouff). Il est varié avec des « une - deux » ou des faux « une - deux » (c'est-à-dire que le joueur - pivot simule la remise du ballon et... le conserve), des mises hors jeu si nécessaire, des tirs de près ou de loin. Bref, à Ajax on joue un football plein, un football « total », offensif parce que telle est la nature du football mais sans dogmatisme d'aucune sorte, avec des joueurs de valeur sensiblement égale.

L'ère de la super-vedette est finie avec Ajax et le Bayern a concouru involontairement à le démontrer : quatre vedettes, fussent-elles parmi les plus grandes, ne suffisent pas — ou plus — à faire la « différence ». C'est la grande revanche des « seconds plans » ou... leur disparition pour cause de passage dans la catégorie supérieure.

Pas plus que le Bayern, ni le Real Madrid ni l'Inter de Milan ne pouvaient prétendre à un tel équilibre organique.

La supériorité d'Ajax, c'est encore et surtout la victoire du football collectif — ce pléonasme qu'on est bien obligé de rappeler de temps en temps — sur l'hyper-vedettariat et le pluridogmatisme.

Cela réjouit profondément le cœur des amoureux du football et pas seulement d'un certain football.

Alors conclusion hâtive de cette rapide analyse : 1. Ajax (Merckx) ; 2. Real (Coppi) ; 3. Inter (Anquetil), car il arrivait au Normand de « bétonner » en course. Ce tiercé, vous l'avez deviné en début d'article, n'est qu'un jeu.

Mais un jeu qui passionne le monde chaque jour davantage.

LES TROIS SUPER-GRANDS

REAL MADRID 1956 : Alonso — Torres, Marquitos, Lesmes — Munoz, Zarraga — Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento.

INTER MILAN 1962 : Sarti — Burgnich, Guarneri, Picchi, Facchetti — Tagnin, Suarez, Milani, Jair, Mazzola, Corso.

AJAX 1973 : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Kroll — Neeskens, Hann, Muhren — Rep, Cruijff, Keizer.

EVOLUTION DE TROIS RECORDS DU MONDE

	100 mètres plat	5.000 mètres	Saut en hauteur
1936	10"1	13'36" 8/10	2 m 15
1964	10"	13'34" 8/10	2 m 28
1972	9" 9/10	13"13"	2 m 29

N.B. — Ces trois disciplines ont été choisies afin de mieux déterminer les progrès athlétiques effectués par l'homme dans le domaine de la vitesse (100 mètres), de la résistance (5.000 mètres), de la détente. Les références chronologiques correspondent à la période étudiée et aux années olympiques.

JOHAN CRUIJFF
a imposé
ses conceptions
de l'équipement
"football"
chez
le coq sportif

le coq sportif
cette culotte
en est le premier maillon
prestigieux

une photo dédicacée de CRUIJFF
est offerte
pour l'achat de cette culotte

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

JORGE ET EUSEBIO IMPITOYABLES

LISBONNE. — A sept journées de la fin de championnat portugais, Benfica est d'ores et déjà champion pour la troisième fois consécutive car il a maintenant 14 points d'avance sur le second Belenenses.

La vingt-troisième journée avait au programme quelques rencontres prometteuses : Guimaraes-Porto, Leixoes-Sporting, Atlético-Belenenses et surtout Benfica-Setubel ; les trois premiers matches se terminèrent à égalité. Benfica gagna en jouant très bien principalement dans les vingts dernières minutes.

Mais, commençons par vous raconter la journée telle que nous l'avons vécue en ce dimanche hivernal. Il faut dire que, déjà samedi après-midi à Porto, Boavista avait reçu la visite de Coïmbra. Ce fut un match gagné par l'équipe locale, mais beaucoup plus difficilement qu'on ne l'aurait cru. Boavista vit arriver la dernière minute avec un soupir de soulagement car il menait par 1-0, but marqué par Salvador mais les hommes de Coïmbra ne s'avouaient pas battus.

Dimanche, Farense disposa de Tomar (2-0) sans difficulté. La situation fut résolue par le Brésilien Mirobaldo en l'espace de six minutes (18e et 24e). Par la suite l'équipe locale essaya encore d'augmenter le score, mais ses adversaires se replièrent en défense et auraient même pu sauver l'honneur avec un peu de chance.

A Montijo, Barreirense fut battu par 1-0 ; la première mi-temps fut très mouvementée et équilibrée et seul après la pause, Montijo réussit le but victorieux grâce à son homme de pointe Francisco Mario.

La grande surprise vint de Barreiro. Là devant son public, le C.U.F. se laissa surprendre par Beira-Mar. A la 14e minute, l'arrière local Castro marqua contre son camp. Ce but donna confiance à l'équipe visiteuse qui se battit par la suite avec un cran formidable et même lorsque le C.U.F. égalisa (53e) par Manuel Fernandès, il ne perdit pas la tête et, à la 60e minute Edson profita d'une situation bien menée par ses camarades de l'attaque et donna la victoire aux visiteurs.

A Lisbonne, l'Atletico reçut Belenenses. C'est d'habitude un match houleux car les deux clubs appartiennent à des quartiers voisins et rivaux. La lutte fut âpre. La rencontre connut des moments de très grand équilibre et les avants des deux équipes ne surent pas profiter des quelques occasions qui pouvaient leur ouvrir le chemin de la victoire. Quand l'arbitre siffla la fin, le résultat était de 0-0.

A Guimaraes, l'équipe locale recevait le F.C. Porto. Résultat : 1-1. Match acharné, disputé avec cœur. Guimaraes menait à la 50e minute par 1-0 grâce à Nino. Dix minutes après, Porto égalisa par Nobrega. Mais il est un fait à regretter : deux joueurs furent expulsés par l'arbitre ; Carlos, de l'équipe locale, et... l'Argentin Heredia, de Porto, dont c'était le premier match officiel.

Rencontre dramatique à Matosinhos. A la 60e minute grâce à deux buts de Yazalde, en première mi-temps sur penalty et de Nelson, le Sporting menait devant le Leixoes par 2-0 et dominait la partie. Son adversaire était k.o... Il se traînait. Il n'avait pas la force de réagir. Le Sporting jouait donc au petit trot en voyant arriver la fin du match car il croyait avoir la victoire en poche. Soudain à la suite d'un coup francs, à trois minutes de la fin, l'ailier gauche local Estève tira et trompa Damas. On crut que le match était fini. Mais, à quelques secondes du coup de sifflet final de l'arbitre, le même joueur dans un moment d'inspiration tira dans la foulée et battit à nouveau le gardien du Sporting. C'était le 2-2. Ce fut du délire dans la foule des spectateurs envahirent le terrain pour porter sur leurs épaules le joueur du miracle. Mais l'attention du grand public se tourna vers le stade de la Luz où Benfica recevait Vitoria de Setubal. Ce même Sétubal s'était battu d'une façon formidable le mercredi précédent contre Tottenham à Londres et n'avait été battu que par 1-0 en coupe de l'UEFA.

Nombreux furent ceux qui crurent à la première défaite de Benfica, ce qui attira la foule des grands jours. Ce fut un match rapide, spectaculaire, enthousiasmant. Benfica domina le jeu, Sétubal répondit par des contre-attaques dangereuses. A la 28e minute pourtant, Artur Jorge ouvrait le score pour Benfica et ce fut tout en première mi-temps. Après la pause, on joua pendant vingt minutes sur le qui-vive car les deux attaques se créèrent de nombreuses occasions. A la 66e minute Nene eut une passe diabolique vers le centre de la zone de tir et Eusebio surgit comme un bolide et fusilla le gardien adverse. Deux minutes plus tard, ce fut de nouveau Artur Jorge qui porta le score à 3-0. Le champion est resplendissant de santé.

(23e journée)

Beira Mar	2	C.U.F.	1
Boavista	1	Coimbra	0
Leixoes	2	Sporting	2
Montijo	1	Barreirense	0
Atletico	0	Belenenses	0
Benfica	3	Setubal	0
Guimaraes	1	Porto	1
Farense	2	Tomar	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	44	22	22	0	0	83	10
2. Belenenses	32	23	11	10	2	41	21
3. Setubal	27	23	9	9	5	43	22
Porto	27	23	11	5	7	42	21
Sporting	27	23	11	5	7	47	27
6. Boavista	26	23	10	6	7	33	38
7. C.U.F.	24	23	9	6	8	30	28
Leixoes	24	23	9	6	8	23	33
Guimaraes	24	23	8	8	7	31	26
10. Montijo	20	23	8	4	11	21	27
11. Barreirense	17	22	6	5	11	29	41
Beira Mar	17	23	4	9	10	21	41
Farense	17	23	5	7	11	20	43
14. Coimbra	15	23	5	5	13	18	40
15. Tomar	14	23	5	4	14	21	56
16. Atletico	12	23	3	4	14	23	42

Buteurs : Eusebio (Benfica), 26 ; Flavio (F.C. Porto), 17 ; Yazalde (Sporting), 15.

ESPAGNE

(21e journée)

Oviedo	3	Valence	1
Betis	2	La Corogne	0
Espanol	2	Grenade	1
Bilbao	6	Barcelone	1
Real Sociedad	0	Atletico	1
Malaga	0	Las Palmas	1
Celta	3	Gijon	
Real		Saragosse	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1 Barcelone	34	24	13	8	3	28	11
Espanol	34	24	13	8	3	37	19
3. Real	31	24	13	5	6	31	16
Atletico	31	24	13	5	6	31	20
5. Malaga	25	24	9	7	8	27	19
6. Saragosse	24	24	8	8	8	24	24
Real Sociedad	24	24	10	4	10	28	31
8. Castellon	23	23	9	5	9	28	27
9. Bilbao	22	24	8	6	10	27	29
Grenade	21	24	2	7	8	19	22
11. Valence	21	24	6	9	9	26	26
Gijon	21	24	8	5	11	22	24
Oviedo	21	24	6	9	9	25	32
Las Palmas	21	24	8	5	11	25	33
15. Betis	20	24	6	8	10	21	24
Celta Vigo	20	24	7	6	11	20	28
17. La Corogne	19	24	5	9	10	14	32
18. Burgos	17	23	6	5	12	23	38

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MERCREDI 7 MARS

(1/4 finale aller)

***JUVENTUS TURIN et UJPEST BUDAPEST : 0-0.** — Arbitrage du Hollandais M. Boosten. 65.000 spectateurs.

JUVENTUS : Zoff — Spinosi, Longoblucco, Salvadore, Marchetti — Furino puis Cuccureddu, Capello — Haller, Causio puis Altafini, Anastasi, Bettega.

UJPEST : Szentmihalyi — Kolar, Harsanyi, Hovarth, Juhasz — B. Dunai, Toth — Fazekas, Bene, A. Duai puis Nagy (17e), Zambo.

***SPARTAK TRNAVA b. DERBY COUNTY : 1-0 (1-0).** — 27.510 spectateurs. Arbitre : M. Palotay (Hongrie). But : Orvath (42e) pour Spartak.

SPARTAK TRNAVA : Kekely — Varadin, Dobias, Majernic, Hagara — Fandel, Hrusecky, Adamec — Masrna, Horvath, Kabat.

DERBY : Boulton — Powell, McFarland, Todd, Nish — Durban, McGovern, Gemmil — O'Hara, Davies, Hector.

***AJAX b. BAYERN : 4-0 (0-0).** — 65.000 spectateurs. Arbitrage du Suisse M. Scheurer. Buts : Haan (53e, 69e), Muhren (67e), Cruyff (89e).

AJAX AMSTERDAM : Stuy — Suurbier, Blankenburg, Schilder, Krol — Hahn, Muhren, Neeskens — Rep, Cruyff, Keizer.

BAYERN MUNICH : Maier — Hansen, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner — Zobel, Roth, Hoeness — Durnberger, Muller, Hoffmann.

DYNAMO KIEV et REAL MADRID (0-0). — 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Gonella (Italie).

DYNAMO. — Saamokin — Damin, Rewko, Dotsenko, Komenko — Moutian, Kolotov, Troschkin — Jeremejev, Pusatsch, Blochin.

REAL. — Garcia Remon — Lopez, Zoco, Tourino (puis Verdugo), Benito — Pirri, Grande, Velasquez — Amancio, Santillana, Aguilar.

COUPE DES COUPES

MILAN A.C. b. *SPARTAK MOSCOU : 1-0 (0-0). — But : Benetti (61e).

***SCHALKE 04 b. SPARTA PRAGUE : 2-1 (2-1).** — Buts : Barton (28e) pour Sparta ; Ehmke (41e), Ruessman (44e).

***LEEDS b. RAPID BUCAREST 5-0 (3-0).** — Buts : GILES (14e), LORIMER (32e, 50e), CLARKE (44e), JORDAN (70e).

***HIBERNIAN EDIMBOURG b. HAJDUK SPLIT 4-2 (2-1).** — Buts : GORDON (6e, 25e, 70e), DUNCAN (47e) pour Hibernian ; HJEVNAK (30e, 76e) pour Hajduk.

COUPE DE L'U.E.F.A.

*OFK Belgrade b. Twente : 3-2.

*Tottenham b. Vitoria Setubal : 1-0.

*Liverpool b. Dynamo Dresde : 2-0.

Mœnchengladbach b. Kaiserslautern : 2-1.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

BAYERN DIFFICILE VAINQUEUR

STUTTGART. — Il serait exagéré de prétendre que Bayern Munich s'est racheté après son humiliation d'Amsterdam. Toutefois, il a consolidé sa position en tête de la Bundesliga en battant Eintracht Francfort par 3 à 1, et le seul de ses concurrents, Fortuna Dusseldorf, s'est imposé devant Duisburg par une victoire bien maigre de 2 buts à 1. Borrussia Moenchengladbach, battu par le même score, est retombé de la troisième à la cinquième place au profit de Wuppertal, seul vainqueur en déplacement à Brême (1-0). Quant au F.C. Cologne, il a gardé sa quatrième place malgré son match nul décevant contre Hanovre (3-3).

Le Bayern, pratiquement éliminé de la Coupe d'Europe, n'a donc rien à craindre dans le Championnat national, mais il a senti l'amère déception de ses supporters, puisque quinze mille spectateurs seulement se perdirent dans l'immense arène olympique pour assister à sa victoire devant Eintracht Francfort, petite victoire en fin de compte, puisque les Francfortois, privés de leurs vedettes Grabowski, Nickel et Hoelzenbeim, furent un adversaire extrêmement modeste. Chez Bayern, Gerd Muller, qui souffrait d'une fêlure du péroné droit, était resté sur la touche, ce qu'il aurait dû faire également à Amsterdam. Le jeune Schneider, qui le remplaçait au milieu de l'attaque, ouvrit le score à la vingt-cinquième minute, mais, à deux minutes de la pause, Francfort égalisa sur une grave faute du gardien munichois Sepp Maier qui, décidément, n'a pas encore digéré le choc d'Amsterdam et l'on commence à se demander s'il sera vraiment le numéro un allemand à la Coupe du monde. En seconde mi-temps, Breitner et Beckenbauer réussirent à calmer leurs supporters impatients par deux autres buts, mais il est certain que Bayern aurait éprouvé dans cet après-midi glacial beaucoup de mal à s'imposer devant un adversaire plus fort.

(24e journée)

Bayern	3	Francfort	1
Bochum	3	Stuttgart	1
Offenbach	2	Moenchengladb.	1
Oberhausen	2	Schalke	1
F. Dusseldorf	2	M.S.V. Duisbourg	1
Werder Brême	0	Wuppertal	1
Brunswick	2	Hertha Berlin	1
Cologne	3	Hanovre	3
Kaiserslautern	2	Hambourg	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	38	24	18	2	4	66	23
2. Düsseldorf	31	23	12	7	4	50	35
3. Wuppertal	29	23	11	7	5	42	27
Cologne	29	23	11	7	5	48	34
Moenchengladb.	29	24	13	3	8	61	44
6. Offenbach	28	24	11	6	7	45	39
7. Duisbourg	26	24	9	8	7	43	34
8. Kaiserslautern	25	24	8	9	7	40	42
9. Stuttgart	24	24	11	2	11	46	44
10. Bochum	23	23	9	5	9	33	44
11. Francfort	21	23	9	3	11	38	39
12. Brunswick	20	24	8	4	12	26	39
13. Werder Brême	18	23	6	6	11	27	33
Hanovre	18	23	6	6	11	33	48
15. Hertha Berlin	17	23	6	5	12	32	51
Schalke	17	24	6	5	13	31	45
17. Hambourg	16	24	5	6	13	33	47
18. Oberhausen	15	24	6	3	15	32	58

Buteurs : Muller (Bayern) 24 ; Heynckes (Moenchengladbach) 19 ; Wunder (Duisbourg) 15.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

PAUVRE BOBBY CHARLTON

LONDRES. — Le succès d'Arsenal n'est pas à attribuer seulement à la chance, avoua Bobby Robson, entraîneur d'Ipswich, après que Arsenal eut gagné à Ipswich d'une façon que beaucoup de monde contesta (2-1). Le but gagnant fut un penalty très discuté réussi par Ball.

Au même moment, Liverpool et Leeds gagnaient aussi à domicile, Liverpool par 3-2 sans convaincre, Leeds par 2-1 au cours d'un match qui aurait dû voir une avalanche de buts au cours de la première période, mais qui devint une lutte acharnée ensuite. Donc, les trois grands restent sur leurs positions en tête du classement.

Ipswich se lança à l'attaque dès la première minute contre Arsenal qui n'arriva pas à faire un seul tir avant la vingtième minute de jeu. Lambert, un allier dangereux, s'échappa deux fois, posant de graves soucis à la défense d'Arsenal. Deux minutes avant le repos, un centre de Lambert fut transformé en but par un contrôle de la balle très fin et un tir très fort de Whymark, qui joua avec le calme d'un vieux briscard alors qu'il n'a que 17 ans.

Hélas, pour Ipswich, une minute plus tard, Radford fit un de ses sauts impressionnants sur un coup franc de Rice. Harper ne put qu'aider la balle à pénétrer dans les filets.

Les conversations allaient bon train dans les deux vestiaires durant le repos. En seconde mi-temps, Ipswich protesta vigoureusement quand l'arbitre oublia de siffler une main de Simpson. Mais lorsque Hunter, dans un duel avec Kennedy, tomba et fit une main involontaire, l'arbitre fut impitoyable. Ball aussi lorsqu'il réussit le penalty.

Liverpool subit les sifflets de sa foule loyale pour son jeu lourd et sans inspiration face à Southampton, une équipe dont il est difficile de dire quelque chose d'intéressant. Enfin, Lloyd, un des défenseurs mastodontes de Liverpool, réussit le premier but d'un coup de tête en plongeant.

Une minute plus tard, Keegen, le feu follet de Liverpool, parvint à marquer à la suite d'une mêlée informe. Les fans vociférants se turent un moment, même s'ils n'étaient pas contents de leur équipe.

Channon, seul avant de Southampton digne de ce nom, réussit un but d'un coup de tête, alors que Clemence, le gardien de Liverpool, hésitait. Un manque de compréhension entre Clemence et Lloyd permit à Gilchrist d'égaliser.

Il ne restait que deux minutes à jouer quand Boersma arriva à centrer. Malgré l'attention des défenseurs de Southampton, Keegan marqua de la tête le but vainqueur de Liverpool.

Manchester United doit sentir la terre s'ouvrir sous ses pieds : la Deuxième Division semble l'attendre. Birmingham, lui aussi dans la zone dangereuse, battit United par 3-1.

Latchford, seulement par la force de sa présence, inscrivit le premier but de Birmingham quand Rimmer, le gardien réserviste de United, et James se gênèrent.

Un simple coup de tête de Hatton entre les défenseurs immobiles de United donna une avance méritée de 2-0 à Birmingham. Bien que Macari ait marqué pour United à sept minutes de la fin, un tacle de James sur le jeune Francis (19 ans) coûta un penalty indiscutable réussi par Campbell, et donna une physionomie plus exacte au score final.

Mais on eut le cœur gros pour Bobby Charlton qui travailla beaucoup et qui quitta le terrain triste et déçu.

(Matches en retard)

Norwich	1	Coventry	1
Chelsea	0	Wolverhampton	2
Crystal Palace	0	Birmingham	0
Southampton	1	Manch. City	1

(33 journée)

Birmingham	3	Manchester Utd	1
Crystal Palace	1	Wolves	1
Ipswich	1	Arsenal	2
Leeds	2	Everton	1
Leicester	0	Derby	0
Liverpool	3	Southampton	2
Manchester City	1	Coventry	2
Newcastle	1	Stoke	0
Sheffield Utd	0	West Ham	0
Tottenham	3	Norwich	0
West Bromwich	1	Chelsea	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	48	33	20	8	5	60	35
Arsenal	48	34	20	8	6	48	31
3. Leeds	44	31	18	8	5	56	33
4. Ipswich	40	32	15	10	7	46	33
5. Newcastle	39	33	15	9	9	52	39
6. Wolves	36	32	14	8	10	50	42
7. Derby	35	34	14	7	11	43	34
8. Tottenham	33	31	13	7	11	43	44
West Ham	33	33	12	9	12	51	43
Coventry	33	32	12	9	11	35	34
11. Chelsea	31	32	9	13	10	41	41
Manchester City	31	32	11	9	12	44	49
Southampton	31	33	8	15	10	32	38
14. Leicester	28	33	8	12	13	34	41
15. Birmingham	27	33	8	11	14	37	46
16. Everton	26	31	9	8	14	29	33
Sheffield Utd	26	32	9	8	15	33	47
18. Crystal Palace	25	31	7	11	13	33	39
19. Stoke	24	31	8	8	15	45	45
Manchester Utd.	24	32	7	10	15	52	53
Norwich	24	32	8	8	16	27	48
22. West Bromwich	22	31	7	8	16	28	46

Buteurs : Robson (West Ham) 22 ; Richards (Wolves) 18 ; Mc Donald (Newcastle) 17.

SUISSE (Raymond PITTET)

LAUSANNE ET LE FAIR PLAY!

LAUSANNE. — La bise qui souffla le dernier week-end sur la Suisse empêcha le déroulement d'un jeu normal. Les terrains étaient difficiles, les joueurs bien nerveux. Le championnat a été terne.

Bâle a perdu un point à Genève où Servette aurait dû gagner. Fribourg battant Grasshoppers à Siasso et Lausanne reviennent de Zurich avec un point. Ce match attira l'attention par la mauvaise conduite des joueurs de Lausanne et surtout au cours de la seconde période du jeu. En effet, sous l'œil de l'arbitre, M. Clématide, Muller donna un coup de pied à Herr, abattu. Ce geste volontaire lui coûta l'expulsion immédiate du terrain.

Puis Bionda mit une semelle à Ostojic, Grobet descendit Jeandupeux, etc. Ce fut plutôt une guerre tribale qu'un match de football. M. Clématide sortit quatre fois son carton rouge. Lala et Piccand entrèrent pour Lausanne et le 0-0 sanctionna finalement la rencontre.

Vœgli et Brechbuehl des Young Boys en marquant chacun un but contre La Chaux-de-Fonds témoignèrent de la valeur très relative des « montagnards » et surtout de leur manque de compétition. Chaque printemps, La Chaux-de-Fonds, en raison de l'enneigement de son terrain par. modestement au deuxième tour.

(16 journée)

Fribourg	0	Grasshoppers	0
Lugano	3	Granges	2
Servette	0	Bâle	0
Sion	0	Chiasso	0
Winterthur	1	St Gall	0
Young Boys	2	Chaux-de-Fonds	0
Zurich	0	Lausanne	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	22	16	9	4	3	31	21
2. Grasshoppers	20	16	8	4	4	36	22
3. Winterthur	19	16	7	5	4	28	17
Lugano	19	15	7	5	3	18	17
5. Sion	18	15	7	4	4	21	20
Zurich	18	16	7	4	5	22	18
7. Servette	17	16	7	3	6	22	17
Lausanne	17	16	6	5	5	31	19
9. Young Boys	16	16	7	2	7	23	23
10. Chiasso	14	16	5	4	7	12	23
11. Ch.-de-Fonds	13	15	4	5	6	19	26
12. Fribourg	10	16	2	6	8	13	22
13. Granges	9	16	3	3	10	12	28
14. St Gall	8	15	3	2	10	17	31

Buteurs : Risi (Winterthur), 15 ; Grahn (Lausanne), 10 ; Cucinotta (Lausanne), 8.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

H. H. MENACÉ

MILAN. — Milan A.C. continue dans sa course par élimination. Dans cette 21e journée de championnat, il a éloigné, d'une façon peut-être définitive, son ennemi traditionnel, l'Inter. L'équipe de Mazzola, en effet, s'est battue sans excuse, sans aucun alibi valable à Naples, et passe, maintenant, à cinq longueurs du leader. Tout cela, à la veille du derby qui, dimanche prochain l'opposera, justement, à Milan A.C. En cas d'une nouvelle défaite, le retard de l'Inter serait de sept points. Ce serait presque une catastrophe.

Dans le sillage de Milan, la Juventus et Lazio sont toujours là.

Le champion en titre, qui voit s'éloigner le rêve de conquérir la Coupe d'Europe après le morne match nul (0-0) de mercredi dernier à Turin contre Ujpest, serra les dents et sortit tout son cran en championnat pour aller gagner à Gênes contre Sampdoria. Il s'agissait d'un déplacement difficile car Sampdoria lutte pour se sauver et les Turinois étaient attendus par une véritable bataille. Ils parvinrent au succès, mais ce succès n'efface pas les problèmes de jeu de la Juventus. La victoire, en effet, fut conquise presque par... hasard.

Le but du succès n'avait été marqué, à la 42e minute, que sur un coup franc heureux de Capello. Ensuite, la Juventus, qui évidemment n'est pas dans sa meilleure condition psycho-physique, se borna à conserver son avantage et se laissa dominer par un adversaire qui n'est pas dans le Gotha du Calcio.

Le champion d'Italie semble avoir perdu la facilité de son jeu de même que son grand buteur Bettega qui depuis longtemps n'arrive plus à marquer. L'anxiété monte dans l'équipe championne qui doit se préparer au déplacement de Budapest le 21 mars pour rendre visite à Ujpest.

Lazio, au contraire, devant 80.000 spectateurs, remporta d'une façon autoritaire le derby romain en battant l'A.S. Roma avec deux buts marqués en cinq minutes en première mi-temps. C'est, pour Lazio, l'espoir qui continue, la merveilleuse histoire de cette équipe — révélation qui, n'ayant dans ses rangs aucune vedette (sauf Chinaglia), reste toujours près du sommet à trois points du leader milanais. La victoire de Lazio c'est, en même temps, le plus grand drame de Helenio Herrera. Le mage franco-argentin est vraiment désespéré. La Roma n'a plus marqué un seul but depuis 868 minutes. C'est terrible. Et sans but, l'équipe sombre toujours plus vers la zone de descente. L'entraîneur est contesté. Sa maison est protégée par la police. Vous voyez bien dans quelle situation est H. H. qui avait l'habitude de la gloire et du succès.

Contesté aussi est, à l'heure actuelle, l'entraîneur de l'Inter, Invernizzi, tandis que son ami Rocco, le patron de Milan, est au septième ciel. L'Inter, en jouant très mal à Naples, perdit une rencontre qu'il aurait dû absolument gagner pour le titre. Mais l'équipe milanaise manqua de punch et de réussite. Son grand buteur Boninsegna commet maintenant des fautes incroyables. Ainsi, face à une équipe qui, en vingt journées n'avait marqué que dix buts, l'Inter se fit « percer » deux fois. C'est le grand bonheur de Naples qui s'éloigne de la zone de descente, mais c'est aussi presque la résignation pour l'Inter désormais trop distancé.

Rien ne va plus dans l'équipe de Mazzola qui, à présent, rêve d'une vendetta platonique, désormais, dans le derby de dimanche prochain. Mais l'Inter se retrouvera en face d'un Milan A.C. en état de grâce. En effet, en une semaine, les hommes de Rivera gagnèrent trois fois dont deux fois à l'extérieur : un succès en championnat, à Vicenza (3-0) ; un succès mercredi dernier à Soci en U.R.S.S. contre Spartak Moscou (1-0), en Coupe des Coupes et encore une victoire contre la solide Fiorentina au stade de San Siro : 1-0.

Six buts marqués, aucun encaissé. Ces chiffres témoignent de l'équilibre et de la solidité du beau leader qui vole vers le titre.

Même privé de son buteur Prati (blessé), Milan marque toujours grâce à Rivera et, en ce dernier dimanche, grâce à Benetti qui effectua un travail formidable : Benetti, après avoir marqué le but victorieux contre les Soviétiques, marqua encore deux fois contre la Fiorentina. Ainsi, le festival rouge et noir continue.

(21e journée)

Bologne	**0**	**Lan. Vicence**	**0**
Cagliari	**1**	**Ternana**	**0**
Lazio	**2**	**A.S. Rome**	**0**
Milan A.C.	**2**	**Florence**	**0**
Naples	**2**	**Inter**	**0**
Sampdoria	**0**	**Juventus**	**1**
Torino	**2**	**Atalante**	**1**
Vérone	**1**	**Palerme**	**1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan A.C.	32	21	13	6	2	45	20
2. Juventus	30	21	11	8	2	27	13
3. Lazio	29	21	10	9	2	22	11
4. Inter	27	21	11	5	5	25	14
5. Florence	24	21	10	4	7	24	21
6. Torino	23	21	9	5	7	23	14
7. Cagliari	22	21	7	8	6	19	16
Bologne	22	21	8	6	7	18	18
9. Naples	19	21	6	7	8	12	14
10. A.S. Rome	17	21	5	7	9	18	20
Vérone	17	21	3	11	7	16	21
12. Sampdoria	16	21	3	10	8	9	16
Atalante	16	21	2	12	7	11	23
14. Lan. Vicence	15	21	4	7	10	8	24
15. Palerme	14	21	3	8	10	8	24
16. Ternana	13	21	3	7	11	12	28

Buteurs. — Pilici (Torino), 13 ; Rivera (Milan A.C.), 12 ; Clarugi (Milan A.C.), 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE

TROPHÉE adidas

AJAX S'ENVOLE

ALLEMAGNE OUEST. — Offenbach a stoppé brutalement (2-1) la série victorieuse de Moenchengladbach : 1 pt. Tandis que Wuppertal se signale par une victoire en déplacement à Brême : 1 pt.

ANGLETERRE. — En Coupe des Vainqueurs de Coupe Leeds fait un « malheur » en infligeant à l'aller un sévère 5-0 à Rapid Bucarest : 2 pts. A relever deux autres excellents comportements : En Coupe U.E.F.A. Liverpool s'impose 2-0 à Dresde, puis bat en Championnat Southampton : 2 pts. De même, Tottenham, victorieux des Portugais de Sebutal, gagne aussi en Championnat (3-0) contre Norwich : 2 pts.

BELGIQUE. — Catégorique déplacement du Racing White chez le F.C. Liège (3-0) : 2 pts. Un score fleuve, celui infligé par Lierse (6-0) à la lanterne rouge Crossing : 1 pt.

ECOSSE. — Hibernian abat en match aller de la Coupe des Vainqueurs de Coupe le représentant yougoslave Hajduk (4-2) : 1 pt. En Championnat, Rangers s'impose 3-1 au 3e Dundee : 1 point, tandis que la lanterne rouge Airdrie inflige en déplacement un 5-3 à Dumbarton : 1 pt.

ESPAGNE. — Les leaders se portent bien. Barcelone gagne à Bilbao : 1 pt. Atletico fait de même à San-Sébastian : 1 pt. Mais à relever également l'excellent déplacement du Real (0-0) en U.R.S.S. face au champion Dynamo Kiev : 2 pts.

FRANCE. — C'est la Coupe avec certaines confirmations aux matches aller des huitièmes de finale : Nantes 4-2 à Paris : 2 pts ; Lyon-Bordeaux 3-0 : 1 pt.

HOLLANDE. — Le grand exploit de la semaine est au compte d'Ajax, vainqueur à l'aller de Bayern Munich (4-0) et en Championnat (2-0) à Groningne ; 3 pts. Mais à relever également un autre exploit « national », la victoire (3-1) du F.C. Twente sur Feyenoord à Rotterdam : 2 pts. Enfin, un score-fleuve : N.E.C. 7-0 face à Den Bosch : 1 pt.

ITALIE. — Solide leader, vainqueur 2-0 de Florence, le Milan A.C. est allé en U.R.S.S., à Sotchi, battre le Spartak de Moscou en match aller de la Coupe des Vainqueurs de Coupe : 2 pts. A relever également la victoire de la Juventus à Gênes : 1 pt et de Naples (2-0) sur l'Inter : 1 pt.

PORTUGAL. — L'increvable Benfica continue. Il a battu aussi Setubal (3e) : 1 pt.

SUISSE. — Malgré les conditions atmosphériques défavorables, à relever la victoire de Lugano sur Granges : 1 pt, et le nul de Lausanne à Zurich : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande) +3	29
2.	BAYERN (All. Ouest)	24
3.	BENFICA (Portugal) +1	22
4.	HIBERNIAN (Ecosse) +2	21
5.	RANGERS (Ecosse) +1	19
6.	DERBY (Angleterre)	18
7.	LIVERPOOL (Angleterre) +2	18
8.	FEYENOORD (Hollande)	17
9.	LEEDS (Angleterre) +2	17
10.	JUVENTUS (Italie)	16
11.	MOENCHENGLADBACH (Allemagne Ouest)	15
12.	SPARTA (Hollande)	14
	NICE (France)	14
	CELTIC (Ecosse)	14
	ATLETICO MADRID (Espagne) +1	14
16.	ANDERLECHT (Belgique), MARSEILLE (France), ARSENAL (Angleterre), MILAN A.C. (Italie) + 2	13 pts
20.	F.C. PORTO (Portugal), RACING WHITE (Belgique) + 2	12 pts
22.	F.C. BRUGES (Belgique), CHELSEA (Angleterre), NANTES (France) + 2	11 pts
25.	INTER (Italie), NIMES (France), BALE (Suisse), BARCELONE (Espagne) + 1, REAL (Espagne) + 2	10 pts
30.	SETUBAL (Portugal), IPSWICH (Angleterre), DUNDEE Utd (Ecosse), TOTTENHAM (Angleterre) + 2	9 pts
34.	STUTTGART (All. Ouest), STANDARD (Belgique)	8 pts
36.	SION (Suisse), COLOGNE (All. Ouest), VALENCE (Espagne), ESPANOL (Espagne), LAUSANNE (Suisse) + 1	7 pts
41.	GRASSHOPPERS (Suisse), HEARTS (Ecosse), STOKE (Angleterre), WOLVERHAMPTON (Angleterre)	6 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

ETE - ETE

GORDON (Hibernian)	27	26
EUSEBIO (Benfica) + 1	23	26
MULLER (Bayern)	24	24
ROBSON (West Ham)	33	22
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse)	18	21
VAN DIJCK (Nice)	24	19
HEYNCKES (Moencheng)	24	19
DUNCAN (Dundee) + 1	27	19
GRETTNICH (Ettelbruck) + 2	18	19
RICHARDS (Wolves) + 1	33	18
HARKIN (Finn Harps)	21	18
DICKSON (Coleraine)	15	18
FLAVIO (Porto)	23	17
MC DONALD (Newcastle) + 1	33	17
SKOBLAR (Marseille)	24	17
RENSENBRINCK (Anderlecht)	23	16
O'ROURKE (Hibernian)	27	15
FIEDLER (Union)	18	15
WUNDER (Duisbourg)	24	15
RISI (Winterthur)	16	15
PARLANE (Rangers) + 2	27	15
CLARKE (Leeds) + 1	33	15
JANSSENS (N.E.C.) + 4	24	15
YAZALDE (Sporting) + 1	23	15
BONEV (Loc. Ploudiv)	20	14
KREISCHE (Dresde)	13	14
KREUZ (Sparta)	24	14
CRUIJFF (Ajax)	24	14
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	22	14
OSMAN (Fenerbahce)	13	14
HOENESS (Bayern)	24	14
PROPPER (Wuppertal)	24	14
PIRIE (Arbroath)	27	14
TUDOR (Newcastle)	33	14
LATCHFORD (Birmingham) + 1	33	14
NELSON (Sporting) + 1 —	33	14
BENE (Ujpest) + 3	17	14
TRIANTAFILOS (Olympiakos) + 1	22	14
KOUDAS (A.O.K.) + 1	22	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	20	13
PETERS (Tottenham)	33	13
H. REVELLI (Nice)	24	13
TOSHACK (Liverpool)	33	13
GILLIES (Morton)	27	13
GONZALES (Belenenses)	23	13
M'PELE (Ajaccio)	24	13
LACOMBE (Lyon)	24	13
KOSTEDDE (Offenbach)	24	13
SANTRAC (O.F.K. Belgrade)	19	13
DALGLISH (Ecosse)	27	13
YOSZA (Locomotiva)	17	13
GARDINER (Dundee Utd) + 1	27	13
JEKOV (C.S.K.A. Sofia) + 1	20	13
HARPER (Everton)	33	13
RADFORD (Arsenal) + 1	33	13
MARIANIN (Oviedo)	24	13
MATTHEWS (Waterford)	21	13
HALE (Waterford)	21	13
PUBLICI (Torino) + 1	22	13
DAHL (Lierse) + 2	23	12
RIVERA (Milan A.C.)	22	12
EMMERICH (Klagenfort)	16	12
SLEZAK (Zilina) + 2	17	12
KOZMA (Honved)	17	12
CHIVERS (Tottenham) + 2	33	12
DUDA (Setubal)	23	12
MILANOV (A.K. Sofia)	20	12
MC PHEE (East Fife)	27	12
BUDDE (Dusseldorf) + 1	24	12
MARSH (Man. City)	33	12
KITCHEKOV (Trakia) + 1	20	12
TEUGELS (R. White) + 1	23	12
MC AVOY (A.R.D.S.) + 1	15	12
KUZOWSKI (Nancy)	24	11
LAZAREVIC (Et. Rouge)	19	11
NEDOVEZA (Hajduk)	20	11
VARBANOV (Sparta Plevene)	19	11
HOOD (Celtic)	27	11
DUSSIER (Red Boys)	18	11
DEARDEN (Sheffield Utd)	33	11
RESSELL (Feyenoord)	24	11
DI NALLO (Lyon)	24	11
MARCOS (Nantes)	24	11
MOINHOS (Boavista)	23	11
GEYE (Dusseldorf)	24	11
BOSVELD (Sparta)	24	11
DEANS (Celtic)	27	11
DAVOURLIS (Patras)	22	11
FELIX (Bastia)	24	11
ABEL (Porto)	23	11
BAJEVIC (Velez)	19	11
REDEL (M. V. V.)	24	11
HECTOR (Derby)	33	11
HINTON (Derby)	33	11
PORTA (Grenade)	24	11
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	24	11
G. MUHREN (Ajax)	24	11
VAN VEEN (Utrecht)	24	11
MORRISON (Kilmarnock) + 1	27	11
TZVETKOV (Levski) + 1	20	11
DOUGAN (Wolves) + 1	33	11
GARLAND (Chelsea) + 1	33	11
LORIMER (Leeds) + 1	33	11
T. BROWN (W.B.A.) + 1	33	11
HUSERS (F.C. Amsterdam) + 2	24	11
REP (Ajax) + 1	24	11
JEURING (Twente) + 1	24	11
FAZEKAS (Ujpest) + 1	17	11
BARBER (Shelbourne)	21	11
MALONE (Distillery) + 1	15	11
HALIHADZIC (Velez)	19	11

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

FEYENOORD HUMILIÉ

AMSTERDAM. — Nos confrères de « l'Equipe » ayant largement commenté l'éblouissante performance d'Ajax, mercredi dernier au Stade Olympique d'Amsterdam en présence de soixante dix mille spectateurs, en face du Bayern de Munich. Nous ne reviendrons pas sur cet extraordinaire événement sportif sans aucun doute la plus brillante exhibition du football dont nous avons été témoins au cours de cette saison. On peut même dire, sans exagération, que les hommes de Kovacs ont fait la démonstration d'un football de rêve comme l'on en voit très rarement.

Kovacs et son équipe préparent déjà le match retour du 21 mars à Munich car comme nous le confiait, samedi dernier, le coach roumain des champions d'Europe : « Il ne faut jamais dormir sur ses lauriers, mais plutôt rester vigilants à toute éventualité. »

Le calme étant revenu après l'excitation de mercredi dernier, les sportifs d'Amsterdam envisagèrent sans crainte le long déplacement dans le nord du pays où dimanche dernier, Ajax donna la réplique au F.C.-Groningen, l'avant-dernier du classement général au cours de la 24e journée de la compétition hollandaise.

Certes, le F.C.-Groningen ne fut pas capable de jouer un vilain tour aux champions d'Europe, mais la formation de Kovacs n'avait pas brillé une seconde fois. Ajax joua le résultat et se contenta d'un score de un but à zéro en sa faveur par Neeskens au cours de la première période.

A la reprise, Ajax domina dans tous les compartiments du jeu, mais ne songea nullement à dépenser beaucoup d'énergie. Rep marqua un second but pour Ajax qui n'a pas la moindre crainte de danger de la part du F.C. Groningen.

Un peu plus de 50.000 spectateurs assistèrent, dimanche, à Rotterdam au match au sommet de la 24e journée. Feyenoord contre le F.C. Twente. Signalons, d'emblée, que le début du duel fut de grande classe, enthousiasmant les nombreux supporters des deux équipes. Aucune des deux formations en présence ne prit le meilleur, cela dura jusqu'à la 35e minute environ. C'est à la suite d'un « solo » impressionnant que René Van de Kerkhof du F.C. Twente ouvrit le score imparablement.

A partir de ce moment, le match dégénéra, le jeu devint brutal et incorrect. Jusqu'au repos, Feyenoord joua son va-tout, Kristensen, Wery et Ressel furent tout près de l'égalisation, mais la défense du F.C. Twente au sein de laquelle Drost fut sublime, résista victorieusement jusqu'à la fin de la première période.

La reprise fut sensationnelle, car après quatre minutes de jeu, René Van Kerkhof, après un nouveau solo, réussit magistralement un second but.

Le F.C. Twente brilla en attaque et déjà, la défense de Feyenoord s'avouait vaincue après 59 minutes de jeu. René Van Kerkhof, toujours lui, passa judicieusement à Juuring lequel d'un shot sensationnel porta le score à 3 à 0 en faveur du F.C. Twente.

On n'avait jamais assisté à une telle humiliation de la formation de Happel en Championnat au cours des vingt dernières années. Le F.C. Twente poursuivit sa brillante exhibition et parvint même à ridiculiser la puissante formation de Rotterdam. En réalité, ce fut surtout un spectacle affreux pour les nombreux supporters de Feyenoord. L'équipe d'Enchede joua avec facilité et donna trop d'occasions à l'équipe de Feyenoord. Avec encore dix minutes à jouer, Hazil profita de cette liberté et surprit l'excellent Schrijvers, d'ailleurs beaucoup de spectateurs avaient déjà quitté le stade et n'espéraient plus assister à un réveil de la formation de Happel. Le F.C. Twente reprit le match en main, triomphant finalement de Feyenoord par trois buts à un.

(24e journée)

Utrecht	2	A.Z. 67	0
Haarlem	3	M.V.V.	2
F.C. Amsterdam	4	Sparta	2
Go Ahead	2	Excelsior	1
P.S.V.	0	La Haye	0
N.E.C.	7	Den Bosch	0
N.A.C.	0	Telstar	1
Groningen	0	Ajax	2
Feyenoord	1	Twente	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	42	24	21	0	3	78	13
2. Feyenoord	38	23	18	2	3	57	18
3. Sparta	35	24	16	3	5	65	23
4. Twente	33	24	14	5	5	36	19
5. La Haye	30	24	11	8	5	34	32
6. M.V.V.	28	24	11	6	7	37	27
7. P.S.V.	24	23	9	6	8	33	26
F.C. Amsterd.	24	24	9	6	9	34	35
9. Telstar	23	23	10	3	10	30	34
Utrecht	23	24	9	5	10	33	40
11. Haarlem	20	24	7	6	11	27	38
N.E.C.	20	24	7	6	11	29	37
13. N.A.C.	17	23	5	7	11	20	38
A.Z. 67	17	24	6	5	13	24	46
Go Ahead	17	24	6	5	13	22	37
16. Groningen	16	24	3	10	11	23	46
17. Den Bosch	11	24	2	7	15	11	50
18. Excelsior	10	24	2	6	15	9	52

Buteurs : Janssen (N.E.C.), 15 ; Krenz (Sparta), 14 ; Cruijff (Ajax), 14.

ECOSSE

(Matches en retard)

Dumbarton	3	Airdrie	5
Dundee Utd	1	Falkirk	0
St Johnstone	1	Aberdeen	0
Celtic	1	Morton	1

(27e journée)

Aberdeen	0	Partick	0
Arbroath	3	St Johnstone	0
Dumbarton	0	East Fife	0
Dundee Utd	2	Celtic	2
Hearts	1	Falkirk	0
Kilmarnock	2	Hibernian	2
Morton	4	Airdrie	0
Motherwell	1	Ayr	2
Rangers	3	Dundee	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	43	27	19	5	3	70	27
Rangers	43	27	20	3	4	58	24
3. Hibernian	38	25	17	4	4	68	24
4. Dundee	33	27	13	7	7	50	32
5. Aberdeen	32	27	12	8	7	48	29
Dundee Utd	32	27	15	2	10	47	42
7. Ayr	30	27	12	6	9	39	45
8. Hearts	28	26	12	4	10	36	37
9. East Fife	25	27	10	5	12	39	45
10. Morton	24	26	9	6	11	38	41
11. Motherwell	23	26	8	7	11	31	40
12. St Johnstone	22	27	7	8	12	38	53
13. Partick	21	26	8	5	13	32	40
Arbroath	21	27	8	5	14	35	49
15. Falkirk	20	26	5	10	11	28	41
16. Kilmarnock	16	27	5	6	16	30	58
17. Dumbarton	15	27	3	9	15	30	60
18. Airdrie	12	26	3	6	17	27	57

Buteurs : Gordon (Hibernian) 26 ; Duncan (Dundee) 19 ; O'Rourke (Hibernian) 15.

BELGIQUE

(Marcel DE LEENER)

BONNE JOURNÉE POUR BRUGES

BRUXELLES. — Le Club Brugeois a encore amélioré sa position. Il a triomphé à l'Union Saint-Gilloise alors que, dans le même temps, ses rivaux directs, le Standard et Anderlecht, se faisaient accrocher respectivement au Cercle de Bruges et à Diest. Bruges compte à présent 5 points d'avance et c'est un avantage qui sera sans doute irréductible puisqu'il ne reste plus que sept matches à jouer.

Bruges pourtant ne laisse jamais une très forte impression. Cette équipe est cependant composée de joueurs de toute première valeur, mais elle ne se livre que par à-coups. Pas de panache, guère de brio dans les évolutions de cette formation. Mais il se fait que ses adversaires sont plus irréguliers encore. Quand Bruges fait un faux pas ses adversaires l'imitent avec un ensemble touchant. Dimanche ils ont fait mieux encore puisqu'ils ont concédé un point supplémentaire.

Le seul danger pour Bruges — pour autant qu'il puisse encore y avoir un danger — pourrait venir du Racing White qui est assurément l'équipe la plus en forme du moment. Les Racingmen sont passés maîtres dans l'art de la contre-attaque et leur arrière gauche, Maurice Martens, est sans doute l'un des meilleurs défenseurs européens du moment. Il réussit tout ce qu'il entreprend, il est véritablement en état de grâce. Le Racinq White compte 5 points de retard sur le leader mais son calendrier est plus favorable. Le dernier jour du championnat, il devra se rendre à Bruges. Vous vous souviendrez peut-être que la saison dernière Bruges perdit le titre à la toute dernière journée de la compétition et précisément sur le terrain du Racing White.

Assisterons-nous à pareil suspense cette année ?

(23e journée)

Lierse	6	Crossing	0
Malines	1	St-Trond	1
Berchem	1	Anvers	0
F.C. Liège	0	Racing White	3
Beerschot	1	Beringen	0
Union	0	F.C. Bruges	2
Standard	2	Cercle Bruges	2
Diest	0	Anderlecht	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	35	23	14	7	2	42	19
2. Standard	30	23	10	10	3	30	17
Racing White	30	23	9	12	2	35	12
4. Anderlecht	28	23	10	8	5	39	23
5. Malines	27	23	8	11	3	30	23
Beerschot	27	23	11	5	7	28	25
7. Lierse	26	23	9	8	6	36	33
8. Berchem	24	23	8	8	7	20	18
9. Cercle Bruges	23	23	7	9	7	27	28
10. Antwerp	22	23	9	4	10	30	27
F.C Liège	22	23	7	8	8	21	26
12. Beringen	21	23	7	7	9	22	28
13. Un. St-Gilloise	16	23	4	8	11	14	29
St-Trond	16	23	3	10	10	18	31
15. Diest	11	23	4	3	16	20	46
16. Crossing	10	23	2	6	15	12	42

Buteurs. — Rensenbrinck (Anderlecht), 16 ; Dahl (Lierse), 12 ; Teugels (Racing White), 12.

GRECE

(Xénophon METSIS)

EUROPE

INCIDENTS A ATHÈNES

ATHENES. — Olympiakos-Panathinaïkos, le match au sommet traditionnel dominait par son importance la vingt-deuxième journée du Championnat. Les 45.000 places du stade Karaiskaki furent vendues dès leur mise en vente et la demande des billets fut telle que pour satisfaire tout le monde, le match fut retransmis en direct par la télévision.

Olympiakos se présenta avec deux remplaçants, car les arrières Gaitatzis et Angelis étaient suspendus. Alors que Panatinaïkos n'aligna pas Antoniadis, un de ses atouts majeurs et meilleur buteur du championnat. La partie fut explosive, disputée et dramatique.

Papadimitriou ouvrit le score sur centre de Veron pour Panathinaïkos, mais Yves Triantafilos égalisa (16e). Par la suite, l'Uruguayen Losanda donna l'avantage aux Piréens à la trentième minute, mais Gonios réussit l'égalisation de nouveau pour les poulains de Puskas. Entre temps, cependant, l'arbitre, M. Lastios expulsa Papadimitriou et Yves Triantafilos alors que manifestement, ce dernier ne méritait pas cette dure sanction. On continua à dix et Romain Arghirudis entra sur le terrain à la reprise à la place de Vassilopoulos.

Ce changement s'avéra bénéfique, car le populaire ex-avant centre de Nice donna l'avantage à son équipe à la suite d'une action personnelle de toute beauté. Le jeu dégénéra, mais le résultat resta inchangé. L'arbitre arrêta le match six minutes avant la fin, à la suite d'incidents entre joueurs survenus après l'expulsion d'Athanassopoulos, l'arrière de Panathinaïkos.

Olympiakos remporta ainsi les 3 points du match gagné sur le tapis vert et reste en tête avec Paok de Salonique qui, surmontant sa passagère défaillance, remporta une nette victoire par 4-1 sur les banlieusards athéniens d'Aigaleo. Panathinaïkos, pénalisé, ne marque aucun point. Bien revenue, l'A.E.K. qui est maintenant entrainée par Billy Bigham, le « coach » de l'équipe nationale, gagna par 2-0 sur Volos, tandis que Patras obtint le même résultat contre Panionios. Les autres résultats de la journée sont conformes à la logique.

(22e journée)

Olympiakos	3	Panathinaïkos	0
A.E.K.	2	Volos	0
Atromitos	0	Aris	0
Kavala	1	Kalamata	1
Omonia	0	Iraklis	1
Serès	0	Fostir	0
P.A.O.K.	4	Aigaleo	1
Trikala	2	Ethnikos	2
Patras	2	Panionios	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	59	22	17	5	1	45	6
P.A.O.K.	59	22	17	3	2	44	15
3. Panathinaïkos	56	22	16	3	3	55	14
4. Patras	51	22	10	9	3	27	13
5. A.E.K.	50	22	10	8	4	27	20
6. Etnikos	46	22	7	10	5	23	20
7. Panionios	45	22	8	7	4	27	20
8. Iraklis	44	22	7	8	7	23	25
Kavala	44	22	7	8	7	22	24
10. Aris	42	22	6	8	8	18	22
11. Aigaleo	41	22	7	5	10	21	36
12. Atromitos	40	22	5	8	9	9	24
13. Volos	38	22	5	6	11	17	25
Serès	38	22	2	12	8	15	26
Fostir	38	22	6	4	12	13	27
Kalamata	38	22	4	8	10	17	28
17. Tzikala	32	22	2	8	14	10	34
18. Omonia-Chypre	29	22	1	8	15	18	46

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

TROIS DANS UN MOUCHOIR

On attendait beaucoup de cette 20e journée pour éclaircir la situation.

Ce fut plutôt une journée pour rien. Car les trois grands favoris pour le titre C.S.K.A., Levski Spartak et Slavia, n'ont pas laissé de chances à leur challenger, le C.S.K.A. refoulant même l'ancien leader Locomotiv Plovdiv à la quatrième place.

Le plus grand mérite d'ailleurs dans cette journée revient au nouveau leader C.S.K.A., qui effectuait un périlleux déplacement à Plovdiv.

Les cheminots de l'antique Philippopolis ne tinrent qu'une mi-temps. Un but de Jekov (60e) devait régler la querelle de préséance en faveur des Sofiotes.

Levski Spartak jouait à domicile. Pourtant, il passa en début de partie par des moments désagréables. Surtout, lorsqu'à la dixième minute une contre-attaque rapide des visiteurs amena une combinaison Dermendjiev-Kitchekov qui permit à ce dernier d'ouvrir le score.

Mais tout se régla très vite. Levski se reprit rapidement. Un but de Mitkov à la 33e minute mettait les deux équipes à égalité. Cinq minutes plus tard, un second but de Tzketkov clarifiait la situation, permettant à Levski Spartak de continuer a talonner le leader C.S.K.A.

Enfin, Slavia réussit, par un but de son jeune attaquant Zéliazkov, à s'imposer à Spartak Plevene et ne pas perdre le contact avec les leaders.

En dehors des leaders, à relever quelques autres résultats intéressants.

En premier lieu, le redressement de Akademik Sofia. Ses 4 buts (2 de Paounov et 2 de Goranov) en font un adversaire sérieux pour les quarts de finale de la Coupe qui se jouent demain.

(20e journée)

Levski Spartak	2	Trakia	1
Loc. Plovdiv	0	C.S.K.A.	1
Akademik	4	Yambol	1
Pernik	4	Choumène	1
Etar	1	Loc. Sofia	1
G.S.K. Spartak	1	Cernomoré	3
Slavia	1	Spartak Plevène	0
Botev	3	Béroé	1
Cernomoretz	1	Dounav	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	28	20	12	4	4	44	23
2. Levski Spartak	27	20	11	5	4	40	18
3. Slavia	26	20	10	6	4	28	19
4. Loc. Plovdiv	25	20	10	5	5	37	20
5. Spartak Plevène	22	20	9	4	7	31	25
6. Akademik	21	20	8	5	7	37	24
Donnav	21	20	8	5	7	16	24
Pernik	21	20	6	9	5	22	28
9. Loc. Sofia	20	20	8	4	8	24	31
10. Trakia	19	20	8	3	9	28	26
Botev	19	20	8	3	9	26	35
12. Béroé	18	20	8	2	10	30	23
Cernom. Varna	18	20	7	4	9	29	34
14. Etar	17	20	6	5	9	24	32
Cernom. Bourgas	17	20	7	3	10	19	29
16. Yambol	16	20	6	4	10	24	35
17. G.S.K. Sp. Varna	13	20	3	7	10	14	34
18. Choumène	12	20	3	6	11	16	28

POLOGNE

(Kasimir GRIZEWSKI)

BLAUT MANQUE A LEGIA

VARSOVIE. — Le Championnat polonais a connu une longue trêve hivernale. Les matches retour seront passionnants parce que les deux équipes de tête Gornik et Ruch ne sont séparées que par le goal average. Ces deux clubs semblent être mieux préparés pour la nouvelle saison parce que, pendant l'hiver, ils ont fait une tournée en Amérique centrale.

Legia se trouve dans une situation assez mauvaise. Cette équipe a entamé le deuxième tour à la huitième place. L'équipe de Varsovie sera affaiblie par l'absence de Blaut qui est parti en France et elle se trouve devant une tâche difficile pour conserver une bonne place.

La quatorzième journée a été suivie avec la plus grande attention par le sélectionneur national : le 28 mars la Pologne jouera un match qualificatif contre le Pays de Galles à Cardiff. Cette rencontre est considérée comme très importante et les Polonais se préparent soigneusement et espèrent obtenir un bon résultat.

Avant le départ à Cardiff, la Pologne jouera le 20 mars un match amical contre les Etats-Unis. Ce sera un test pour les joueurs internationaux.

La quatorzième journée apporta quelques surprises. La plus étonnante fut la défaite de Ruch qui se fit battre 0-1 par Pogon la lanterne rouge.

Le match capital de la journée a été la rencontre Legia à Varsovie. Legia a déçu ses supporters en faisant match nul (0-0). L'équipe varsovienne aurait dû marquer deux ou trois buts avec un peu plus de réussite, ayant attaqué sans arrêt pendant quatre-vingt-dix minutes. Mais tout le match fut joué sur un niveau assez médiocre.

(14e journée)

L.K.S.	1	Gwardia	0
Legia	0	Lech	0
Pogon	1	Mielec	3
Odra	1	Ruch	0
Walbrzych	0	Wisla	1
Gornik	1	Row	0
Polonia	2	Zaglebié	1

CLASSEMENT. — 1. Gornik, 20 pts ; **CLASSEMENT.** — 1. Gornik, 20 pts ; 2. Ruch, Mielec, 18 pts ; 4. Wisla, L.K.S., 17 pts ; 6. Gwardia, 16 pts ; 7. Row, Legia, Lech, 13 pts ; 10. Zaglebié, 12 pts ; 11. Polonia, 11 pts ; 12. Walbrzych, Odra, 10 pts ; 14. Pogon, 8 pts.

Buteurs : Kmiecik (Wisla), 8 ; Tarnak (Wisla), 8 ; Sarmach (Gornik), 7.

TCHECOSLOVAQUIE

(17e journée)

Trinec	1	Ostrava	1
Nitra	3	Locomotiva	0
Kosice	3	Brno	0
Teplice	1	Slovan	0
Dukla	1	Trnava	0
Presov	3	Sparta	1
Slavia	2	Pizen	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	23	17	8	7	2	26	10
Presov	23	17	10	3	4	24	16
3. Zilina	20	17	9	2	6	29	19
4. Kosice	19	17	8	3	6	26	16
5. Teplice	17	17	7	3	7	21	17
Dukla	17	17	6	5	6	19	17
Sparta	17	17	7	3	7	26	28
Nitra	17	17	8	1	8	21	23
Locomotiva	17	17	7	3	7	22	25
Slovan	17	17	6	5	6	16	19
11. Pizen	16	17	6	4	7	25	25
Spartak	16	17	6	4	7	16	29
13. Ostrava	14	17	5	4	8	17	21
Trinec	14	17	3	8	6	11	18
15. Brno	13	17	4	5	8	24	29
16. Slavia	12	17	3	6	8	14	23

Buteurs : Jocza (Locomotiva) 13 ; Slezak (Zilina) 12 ; Bubenko (Presov) 7.

HONGRIE

(17e journée)

Zalaegerszeg	1	Vasas	2
Csepel	0	Salgotarjan	0
Ujpest	7	Diosguyor	0
Ferencvaros	4	Pecs	1
Raba	2	Tatabanaya	0
Szeged	2	M.T.K.	1
Komlo	0	Honved	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	27	17	13	1	3	46	10
2. Ferencvaros	29	17	10	4	3	36	19
3. Vasas	23	17	10	3	4	31	18
4. Honved	21	17	8	5	4	35	18
5. Csepel	19	17	5	9	3	25	17
Raba	19	17	9	1	7	29	22
Videoton	19	17	8	3	6	25	21
8. Tatabanya	17	17	6	5	6	16	18
9. M.T.K.	16	17	5	6	6	18	22
Szeged	16	17	5	6	6	19	27
11. Zalaegerszeg	14	17	5	4	8	20	25
Egyetertes	14	17	4	6	7	14	26
13. Salgotarjan	12	17	4	4	9	20	29
Komlo	12	17	2	8	7	11	29
15. Pecs	11	17	2	7	8	11	25
16. Diosguyor	8	17	1	6	10	10	37

Buteurs : Bene (Ujpest), 14 ; Kozma (M.T.K.), 12 ; Razekas (Ujpest), 11.

ROUMANIE

(16e journée)

Pitecsti	3	U.T.A. Arad	0
Dinamo	3	Ploesti	1
Petrosani	1	Univers. Cluj	1
Brasov	5	C.S.M. Resitza	1
A.S.A. Tg. Mures	1	Steaua	0
S.C. Bacau	1	Sportul Stud.	1
Rapid	4	Univer. Craiova	6
C.F.R. Cluj	3	Constantza	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	21	16	9	3	4	26	16
2. Steaua	20	16	8	4	4	27	13
3. Univ. Craiova	19	16	6	7	3	29	23
C.F.R. Cluj	19	16	7	5	4	19	14
Petrosani	19	16	8	3	5	23	20
6. Ploesti	18	16	7	4	5	15	14
S.C. Bacau	18	16	7	4	5	20	20
8. Brasov	17	16	6	3	7	21	12
Pitesti	15	16	6	3	7	24	17
Rapid	15	16	5	5	6	19	17
A.S.A. Tg. Mur.	15	16	7	1	8	22	26
12. U.T. Arad	14	16	4	6	6	17	20
Univers. Cluj	14	16	5	4	7	16	28
14. Constantza	13	16	5	3	8	13	19
15. C.S.M. Resitza	12	16	3	6	7	14	25
16. Sportul Stud.	9	16	2	5	9	15	32

TURQUIE

Fenerbahce	1	Vefa	1
Galatasaray	3	Besiktas	0
Sekerspor	1	Göztepe	1
Altay	1	Bursa	1
Adana	2	Giresun	1
Eskisehir	1	P.T.T.	0
Bolu	1	Ankaragucu	0
Samsun	1	Mersin	0

COUPE (1/2 finale)

Fenerbahce	2	Adana	0
Galatasaray	1	Bursa	1
Vefa	3	Sekerspor	2
Ankaragucu	2	Gaziantep	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	28	19	10	8	1	26	6
2. Fenerbahce	26	19	10	6	3	28	12
3. Eskisehir	24	19	8	8	3	24	14
4. Ankaragucu	24	19	9	6	4	17	10
5. Göztepe	22	19	8	6	5	21	15
6. Giresun	21	19	8	5	6	18	17
7. Besiktas	20	19	5	10	4	8	10
8. Samsun	20	19	7	6	6	17	23
9. Boluspor	18	19	6	6	7	15	20
10. Altay	17	19	6	5	8	17	15
11. Bursa	17	19	3	11	5	14	18
12. Adana	15	19	5	5	9	14	24
13. Mersin	14	19	3	8	8	13	17
14. P.T.T.	13	19	2	9	8	12	21
15. Sekerspor	13	19	3	7	9	10	21
16. Vefa	12	19	3	6	10	13	21

YOUGOSLAVIE

(19e journée)

Partizan	2	Dynamo	1
Sutjeska	0	O.F.K. Beograd	0
Olympija	2	Sarajevo	0
Bor	1	Vardar	1
Spartak	0	Vojvodina	1
Zeleznicar	4	Hajduk	1
Velez	1	Etoile Rouge	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Velez	28	19	10	8	1	32	12
2. Etoile Rouge	27	19	11	5	3	35	13
3. Partizan	25	19	10	5	4	29	21
4. O.F.K. Beograd	24	19	9	6	4	27	16
5. Sarajevo	22	19	9	4	6	33	26
6. Zeleznicar	21	19	8	5	6	30	24
7. Sloboda	19	19	6	7	6	19	17
Celik	19	19	7	5	7	19	26
9. Borac	18	19	6	6	7	17	13
Radnicki	18	19	7	4	8	15	23
11. Vardar	17	19	6	5	8	20	28
12. Vojvodina	16	19	6	4	9	25	26
Olympija	16	19	6	4	9	18	22
14. Hajduk	15	19	7	1	11	24	28
Dynamo	15	19	5	5	9	12	24
16. Spartak	14	19	5	4	10	20	30
Sutjeska	14	19	5	4	10	18	29
Bor	14	19	4	6	9	17	32

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

LIMERICK A L'USURE

DUBLIN. — Après la bataille la plus longue jamais jouée dans la Coupe de l'Eire (quatre matches), Shamrock Rovers a éliminé Athlone par 3-1 vendredi dernier.

Mais trois de ces matches furent joués consécutivement et Shamrock, naturellement, fut en colère contre la Fédération qui refusa de remettre son match du troisième tour contre Limerick à dimanche.

Il n'est donc pas surprenant que Limerick ait remporté une victoire (1-0) contre une équipe terriblement fatiguée.

Les finalistes de la saison dernière Hibernians et Waterford firent un match nul 0-0, tandis que Shelbourne fut tenu en échec par un survivant de la deuxième division, Dalkey. Peut-être la seule équipe à être réellement heureuse fut le Celtic qui battit Bohemians par 3-0.

Dans le Championnat d'Irlande du Nord, Crusaders a gardé sa place n tête du classement, bien qu'il ait fait match nul avec Glentoran. Son rival le plus dangereux, Coleraine subit une défaite chez lui contre Ards.

EIRE

(3e tour)

Shelbourne	0	Dalkey	0
Hibernian	0	Waterford	0
Celtic	3	Bohemians	0
Limerick	1	Shamrock Rov.	0

IRLANDE DU NORD

(15e journée)

Bangor	1	Ballymena	0
Coleraine	0	A.R.D.S.	1
Distillery	1	Larne	0
Glentoran	2	Crusaders	2
Linfield	1	Glenavon	0
Portadown	2	Cliftonville	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crusaders	20	15	8	4	3	35	13
2. Coleraine	19	12	9	1	2	35	14
3. A.R.D.S.	18	13	7	4	2	31	13
4. Glenavon	17	15	7	3	5	21	17
Portadown	17	14	6	5	3	19	17
6. Glentoran	16	14	7	2	5	37	21
7. Linfield	14	14	6	2	6	19	22
Ballymena	14	16	5	4	7	16	22
9. Bangor	13	15	3	7	5	20	21
Distillery	13	15	5	3	7	25	34
11. Clifton	7	14	3	1	10	14	48
12. Larne	4	15	1	2	12	18	48

Buteurs. — Dickson (Coleraine), 18 ; Mc Avoy (AR.D.S.), 12 ; Malone (Distillery), 11.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

JAMAIS EN SEMAINE

Nous sommes à la veille du Championnat 1973. Il sera précédé, comme cela est devenu une tradition, par la Coupe (seizièmes et huitièmes de finale).

Aussi, responsables techniques et dirigeants tiennent-ils conférence sur conférence, tout en utilisant les colonnes de l'officiel « Sovietski Sport » pour situer l'atmosphère dans laquelle on espère voir se dérouler ce nouveau Championnat.

A ce sujet, il est intéressant de relever l'article volumineux publié dernièrement par « Sovietski Sport », dont l'auteur est V. Ivonine, vice-président du comité des Sports auprès du Conseil des ministres de l'U.R.S.S. Il situe les tendances nouvelles dans la politique que le Comité entend poursuivre dans le domaine du football.

Ivonine part du principe que pour l'acquisition d'une plus grande maîtrise et d'un niveau technique plus évolué, il faut assurer un calendrier rigoureux du Championnat et la stabilité des clubs, joueurs et entraîneurs.

En ce qui concerne le calendrier, deux principes sont acquis : la diminution du nombre des clubs engagés dans la « classe A », c'est-à-dire la Première et la Deuxième Division, et la fixation des journées de Championnat aux seuls samedi et dimanche.

D'après Ivonine, dans la « classe A », où évoluaient jusqu'ici 256 clubs, il y aura désormais 163 clubs. La composition de la Première Division est maintenue à seize clubs, la Seconde Division étant remplacée par deux divisions de 20 clubs chacune.

Le second point de base, d'après Ivonine, c'est réduire à leur minimum les transferts de joueurs. Là, il cite encore des chiffres : en 1969, les demandes de transfert se sont montées à 102 ; en 1971, elles n'étaient plus que 70. Un décret d'octobre 1972 va réduire encore ce nombre, car il n'est plus permis de transferts de joueurs dans le cadre d'une même division ou d'une division supérieure à une division inférieure.

De plus, Ivonine a critiqué les procédés de sélection des équipes nationales soviétiques, relevant que pour la seule sélection « A », il a été fait appel en 1972 à 45 joueurs ! Ivonine a également critiqué le calendrier international de la sélection soviétique qui a compté la saison écoulée 24 matches internationaux. Pour la saison 1973, il n'a été prévu que dix rencontres internationales.

Puis Ivonine souleva le douloureux problème de l'inefficacité des buteurs soviétiques.

« Comment expliquer, demande Ivonine, que le meilleur buteur soviétique de la saison écoulée, Blokhine (Dynamo Kiev), n'ait marqué que 14 buts, tandis que le meilleur attaquant ouest-allemand, Muller, ait été crédité de 40 buts ? »

Et de s'étendre longuement sur les mesures envisagées dans l'intention d'enrayer cette carence.

En plus du maintien d'une Première Division de seize clubs, de l'instauration d'un calendrier rythmique de journées hebdomadaires en Championnat, de l'annulation des résultats nuls par l'exécution de penalties, une dernière mesure a été prise qui tend à protéger les entraîneurs jusqu'ici trop souvent laissés à la merci de l'humeur de dirigeants de clubs.

Dorénavant, il n'est plus permis à un club de décider de se séparer de son entraîneur sans l'approbation du comité des Sports de l'U.R.S.S.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

BEL ABBÈS EN PERTE DE VITESSE

ALGER. — Rien ne va plus à Bel Abbès, battu pour la seconde fois consécutive.

Et si en ce qui concerne la première défaite, il y a lieu de rappeler qu'elle fut concédée à Tiaret, où l'on n'a pas pour habitude de s'en laisser conter, que dire de celle que Amaba vient de lui infliger en son propre fief ? Pourtant, tout avait fort bien débuté pour les camarades de Abdi qui avaient littéralement pris le match à bras le corps, ce qui leur permit d'ailleurs de prendre fort justement l'avantage au tableau d'affichage.

Hélas ! ces bonnes dispositions ne durèrent guère, au grand soulagement des visiteurs qui purent non seulement égaliser, mais obtenir la décision au cours d'une deuxième mi-temps qu'ils chez le leader.

Des qualités que l'on continue de retrouver dominèrent à leur tour, grâce à leur meilleure organisation collective et à une plus grande détermination dans leurs actions.

Un leader qui connut de nombreuses difficultés face à son voisin belcourtois, lequel ne put ou ne sut, malgré une certaine domination territoriale, porter l'estocade à un adversaire, Hussein Dey, amplement satisfait du partage des points. Ce résultat lui permet de creuser davantage l'écart le séparant de son rival Bel Abbès tout en conservant ses distances sur le M.C. Alger, dont les canonniers, pour la première fois depuis fort longtemps, ne réussirent à obtenir le moindre but face à l'A.S.M. Oran qui évoluait, il est vrai, sur son terrain.

Dans cette lutte au titre que le N.A.A.D. continue de dominer avec une étonnante régularité, contrairement au M.C. Alger et à Bel Abbès toujours aussi inconsistant, il n'y aurait pas lieu d'être surpris de voir le J.S.K. y participer au cas où il remporterait son match en retard contre C.R.B.

Quoi qu'il en soit et en attendant d'être fixé sur cette éventualité, les hommes du Roumain Popiescu ont, grâce à un but de leur capitaine Derridj, réussi à prendre le meilleur sur ceux de Amara, après une rencontre dominée par les maladresses des deux lignes offensives. Ce qui ne fut pas le cas à Sétif, où Griche, Salhi et leurs camarades s'en donnèrent à cœur joie devant une formation mascaréenne qui encaissa la bagatelle de six buts.

(19e journée)

A.S.M. Oran	0	M.C. Alger	0
J.S.K.	1	J.S.M. Tiaret	0
C.S. Constantine	1	M.C. Oran	2
Nar Alger	2	Blida	2
C.R. Jijel	1	M.O. Constan.	0
E.S. Sétif	6	Mascara	1
Naahd	0	C.R. Belcourt	0
Bel-Abbès	1	Annaba	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naahd	44	18	8	10	0	22	10
2. M.C. Alger	43	19	9	6	4	34	20
3. U.S.M. Bel-Abb.	40	18	9	4	5	25	17
3. M.C. Oran	40	19	7	7	5	28	20
3. Annaba	40	19	9	3	7	25	21
6. J.S.K.	39	18	7	8	3	25	19
7. E.S. Sétif	38	19	7	5	7	21	19
7. M.O. Constantine	38	19	8	3	8	25	21
7. U.S.M. Blida	38	19	6	7	6	28	30
10. A.S.M. Oran	37	19	6	6	7	21	31
11. Nar Alger	35	18	6	5	7	25	20
12. C.S. Constantine	34	19	5	5	9	17	25
13. J.S.M. Tiaret	33	17	6	4	7	17	17
13. C.R. Belcourt	33	18	5	5	8	14	22
13. Mascara	33	19	3	8	8	13	31
16. C.R. Jijel	27	18	3	3	12	14	32

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payable comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER - REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg - Montmartre, Paris (9e), avant le **jeudi 12 h, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.**

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Demandes

Gard. but non mut. ch. cl. niv. D H rég. Ou. Par. cent. F.F. 474.

ENTRAINEUR - ex-international étranger. Brevet d'Etat moniteur ch. cl. rég. Paris. même cor. Ecr. FF 477 qui tr.

Offres

Cherchons soudeur arc semi-auto tourneurs P2/P3 gros tours, pouvant travailler en équipe, jouant au football, logement possible. Ecr. Ets MORANE 13, av. Pierre-Sémard, 94200 Ivry-sur-Seine.

Cl. pro. Ligue centre rech. pr saison 73-74 joueur-entraîneur prof. éduc. phys. de préf. Ecrire F.F. 474 qui tr.

Club honneur omnisports corpo Paris recherche bons joueurs football, ainsi que bons basketteurs, handballeurs, volleyeurs rugbymen.
Postes à pourvoir :
1) **Sur Paris :**
— 10 repr. expér. ;
— 10 électr.-techn. ;
— 2 aide comptables (avec B.E.P.) ;
— 1 chef de chantier « Tartan ».
2) **Sur Reims :**
— 1 repr. expér.
Pr tous ces postes, sér. références exigées. Ecr. F.F. 478 qui tr.

TUNISIE (HAKIM)

L'ÉTOILE MÈNE LA DANSE

TUNIS. — Sans rééditer ses surprises habituelles, dame Coupe a coûté cher à quatre équipes de la Division nationale. En opposant huit d'entre elles, elle signait l'élimination de l'U.S. Monastir, de la J.S. Kairouan et de Sfax R.S.

Les deux spécialistes ont confirmé nos dires après une longue incertitude : ni le Club Africain ni le Stade Tunisien n'ont eu la partie facile face aux coriaces Monastiriens et Kairouannais. Si le détenteur de la dernière Coupe a ouvert la marque par Khouini, de la tête sur corner (21e), pour connaître les pires difficultés après l'égalisation de M'Kada (25e), ils finirent par creuser l'écart lors des prolongations par un tir surprise de Hassen et faire enfin la différence par Abderrahmam (110e). Le finaliste, lui, a longtemps souffert avant de refaire le chemin perdu à l'issue d'une faute de main de Ben Yahia, qui a amené le penalty transformé par Jabbès (37e).

Dès la reprise, M'Ghirbi, de la tête (47e), puis Ben Hamida, sur erreur d'un défenseur, signèrent cette précieuse victoire.

Le derby sfaxien, le premier de la Coupe, a souri aux favoris. Devant un nombreux public, le C.S.S. a matérialisé sa supériorité par deux buts, un à chaque période de jeu : Akid (27e) après une chevauchée solitaire et un fulgurant tir des 25 mètres, Agrebi (85e) à l'issue d'une belle reprise de volée. Le S.R.S. n'a valu que par son dangereux buteur, l'international Chakroun.

Le quatrième choc entre les grands n'a pas donné son verdict. En progrès, les deux formations banlieusardes n'ont pas pu se départager. A égalité, deux buts partout, au terme du temps réglementaire, Hamamlifois et Marsois n'ont pu l'emporter, malgré les prolongations. Une deuxième rencontre était donc nécessaire pour désigner un vainqueur susceptible de poursuivre sa chance en Coupe.

Les deux autres nationaux ont subi deux sorts totalement différents. 'Etoile du Sahel, averti et décidé, a affiché une maîtrise rare à ce niveau de la compétition. Dès la deuxième minute, Ayache donna le signal du festival buts, devant la modeste Sogitex de Monastir. Karoui, Hdiji atteignirent le repos avec cinq buts d'avance. Jnayeh et Adhouma portèrent la marque à 8, contre une seule concrétisation de Bouzgarou à la 72'. Quant à Mahdia, elle dut sa qualification à son buteur de la coupe, Gara (36') et au brio du jeune gardien Khedder qui se distingua tout au long du match par son omniprésence. Dominée par un engagement physique, cette partie tint en haleine, malgré le froid et les réactions du S.C.S., jusqu'à l'ultime minute.

L'explication des divisionnaires s'est terminée sur la qualification du S.A.M.B. et de l'A.S.A. Les premiers surprirent l'U.S.T. par un but de Haddad (70') sur faute de la défense et du gardien à l'issue de la rencontre des occasions perdues. Les seconds éliminèrent les courageux Enfhida-Sport par le même score.

MAROC

(22e journée)

M.C.O.	2	T.A.S.	0
Khemisset	3	El Jadida	1
Youssoufia	1	W.A.C.	1
M.A.S.	1	Kenitra	0

Tous les autres matches sont reportés

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.A.S. Fès	52	22	12	6	4	22	13
2. K.A.C. Kenitra	49	22	8	11	3	28	20
3. T.A.S. Casa	46	22	8	8	6	29	26
3. W.A.C. Casa	46	22	7	10	5	20	18
3. F.U.S.	45	21	6	12	3	20	16
5. El Jadida	45	22	8	7	7	21	20
7. Mohammadia	44	21	9	5	7	31	25
7. Khemisset	44	22	6	10	6	19	18
9. M.C. Oujda	43	21	8	6	7	23	19
9. Raja Casa	43	20	8	7	5	25	23
11. Beni Mellal	41	21	6	8	7	15	21
12. R.S. Settat	40	21	5	9	7	18	19
13. F.A.R.	38	21	4	9	8	17	22
14. Sidi-Kacem	37	21	4	8	9	19	30
15. A.D.M.	36	21	5	5	11	15	21
16. Yousoufia	35	22	4	5	13	12	35

(1/8 de finale)

Soditex M.S.	1	Etoile du Sahel	8
U.S. Monastir	1 -	Club Africain	3
(après prolongation)			
A.S. Ariana	1	Enfitdha	0
J.S. Kairouan	1	Stade Tunisien	2
U.S. Tunisienne	0	S.A. M. Bourgui.	1
C.S. Cheminot	0	E.M. Mehdia	1
A.S. Marsa	2 -	C.S. Hamamlif	2
(après prolongation, match à rejouer)			
C.S. Sfax	2	Sfax R.S.	0

AMERIQUE

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

ATLAS EN PERTE DE VITESSE

MEXICO. — Le match entre América et Atlas s'est terminé par la victoire du premier par 2-1, après un match magnifique. Si le résultat avait été nul ou même inversé, il n'y aurait eu rien à dire, tant les uns et les autres mirent de l'ardeur dans la bataille. Son résultat permet aux vainqueurs de se rapprocher au classement général en occupant la deuxième place ex-æquo avec Léon qui a battu San Luis. Ce dernier et Toluca, dominé chez lui par la lanterne rouge Zacatepec, font du sur place et risquent même de passer de mauvais moments à la fin du championnat.

Difficilement, Cruz Azul est venu à bout de Pachuca, gardant ainsi la tête de sa poule. Il est suivi de près par Atlético Espagnol et Veracruz qui, trop confiant, s'est laissé arracher un point par Atlante qui s'évade de la dernière place.

De nouveau les clubs mal classés veulent former un bloc pour demander l'annulation de la descente automatique en deuxième division, mais le Président de la F.M.F. a déclaré qu'il n'accepterait jamais de modifier le règlement officiel.

Dimanche prochain se jouera un match lourd de conséquences entre Atlas et Guadalajara, aussi bien pour l'un que pour l'autre. Si Atlas perd encore une fois — ce serait la troisième défaite consécutive — et si América gagne à Puebla (chose propable) il n'aurait plus qu'un point d'avance sur le Club des Millionnaires. Guadalajara en perdant, perdrait toutes ses chances de pouvoir se qualifier pour les demi-finales. Match à suivre, derby local passionnant qui attirera la grande foule au Stade Monumental de Guadalajara. Le redressement de Zacatepec peut créer des problèmes à Cruz Azul qui lui rend visite.

Classement. — Groupe « Luis de la Fuente » : 1er : Cruz Azul, 25 pts. — 2e : A. Espagnol, ? pt — 3e : Veracruz, 23 pts. — 4e : Puebla, 21 pts. — 5e : Guadalajara, 20 pts. — 6e : Universidad, Monterrey, 19 pts. — 8e : Pachuca, 18 pts. — 9e : Zacatepec : 15 pts.

Groupe « Juan Carreno ». — 1er : Atlas, 28 pts. — 2e : Léon, América, 25 pts. — 4e : San Luis., Toluca, 21 pts. — 6e : Jalisco, 20 pts. — 7e : Atlante, 18 pts. — 8e : Laguna, Torréon, 17 pts.

BRESIL (Alain FONTAN)

LE PUNCH DE BOTAFOGO

RIO. — La lutte demeure acharnée en Coupe des Clubs Sud-Américains (La Libertadores) entre Péruviens et Paraguayens d'une part, entre Argentins et Boliviens et enfin Brésiliens et Uruguayens de l'autre. La confédération sud-américaine ne groupant que dix pays, deux clubs représentent chaque Fédération. Le duel international se double de derbies explosifs.

Dans le groupe deux un football uruguayen replâtré tente de faire front aux Brésiliens de Botafogo et Palmeiras déchaînés. Ceux-ci ont pris l'épreuve enfin au sérieux et rêvent de Coupe Intercontinentale. Ajax qui n'a jamais accepté l'offre d'un match amical au Maracana, pourrait bien être amené à y jouer à titre officiel !

Palmeiras est en tête du groupe avec 5 points, devant Botafogo, 4 et Nacional, 3 (à l'issue des matches-aller de la phase éliminatoire), a dû s'incliner à Rio (2 à 0), tandis que Nacional ne pouvait mieux faire qu'un nul (1 à 1), devant Pénarol, son éternel rival.

Roberto, l'avant centre longtemps écarté des terrains à la suite d'une rupture du tendon d'Achille, a effectué une rentrée triomphante marquant deux buts (57 et 77e) au sein d'une attaque percutante avec Jairzinho et Zequinha. (L'Argentin Fischer n'est que réserviste. Excusez du peu). Dans ce match riche et coloré entre un puncheur cherchant le coup dur et un adversaire riche style classique, le premier l'a emporté Jairzinho a battu Adémir da Guia. Comme les deux meilleurs gardiens brésiliens Leao et Wendell étaient dans les buts, le public eut droit à des actions et des parades spectaculaires, malgré la violence au cours du troisième quart d'heure de jeu. Botafogo a maintenant 6 points et le vent en poupe. Il peut gagner la guerre de Montevideo. »

ASIE

ASIE (Lucien GAUTIER)

OBJECTIF MUNICH

Le coup d'envoi de la Coupe du Monde pour l'Asie et l'Océanie a été donné le 4 mars à Auckland quand la Nouvelle Zélande et l'Australie ont disputé le premier match du sous-groupe qualificatif « B » 2.

Le 11 mars, les deux équipes en auront encore décousu dans le contexte d'un tournoi à quatre, avec la participation de l'Irak et de l'Indonésie a Sydney et à Melbourne. Ce tournoi durera jusqu'au 24 mars.

Le vainqueur rencontrera l'équipe gagnante du sous-groupe « B » 1, en toute vraisemblance l'Iran, qui, en mai organisera un tournoi auquel participeront également l'Inde, la Syrie et le Koweit.

Aussi en mai, à Séoul, se déroulera le tournoi du sous-groupe « A », auquel participeront huit nations dont Israël, la Corée du Sud et le Japon. Israël ou la Corée devraient gagner, pour ensuite rencontrer le vainqueur de la demi-finale du sous-groupe « B » avec une place pour Munich en jeu.

Logiquement, l'Australie, malgré le mystérieux Irak, devrait gagner son tournoi, chez elle, pour ensuite rencontrer l'Iran en matches aller-retour. Le résultat est difficile à pronostiquer. Les Iraniens seront difficiles à battre malgré leur défaite à Téhéran contre l'Australie (1-2) en novembre 1970. Les journalistes spécialisés asiatiques, cependant, pronostiquent une finale qualificative entre l'Australie et Israël comme en 1969.

L'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Irak et l'Indonésie ont sérieusement préparé le tournoi qui commence cette semaine à Sydney.

L'Australie a parachevé sa préparation en disputant trois rencontres contre la sélection bulgare, forte de Yakimov, Dermendjiev, Chalamanov, Vassilev, Mikhailov et Jetchev, entre autres. Le premier match, à Sydney, s'est terminé par un match nul (2-2), les Bulgares gagnant à Adelaide 3-1 et à Melbourne 2-0. La Nouvelle Zélande a joué contre Radnicki Belgrade, puis a disputée la Coupe d'Océanie contre Tahiti, la Nouvelle Calédonie, les Nouvelles Hébrides et les îles Fidji. L'Indonésie n'a pas chômé : à son programme avant la Coupe du Monde : Benfica, la Bulgarie, Union Espanola (Chili) et les Soviétiques du Donetz, alors que l'Irak a battu le Koweit 2-0 et l'équipe bulgare de Yamboi (division I) 3-1, à Bagdad.

L'AMERIQUE DU SUD

LUIS PERREIRA UNE FORCE DE LA NATURE AU CENTRE DE LA DÉFENSE BRÉSILIENNE ?

SAO PAULO. — 1 m 84 et 83 kilos, tout en muscles et en détente, tel est Luis Perreira, la tour de défense de Palmeiras, l'actuel champion du Brésil.

Taillé dans le marbre sombre, ce défenseur jaillissant s'annonce comme un super-Bellini. Les attaquants européens trouveront évidemment à qui parler en 1974 lorsqu'ils le rencontreront sur leur chemin.

Il s'agit là d'ailleurs d'une supposition pure et simple car nul n'est vraiment dans le secret des dieux. Luis Perreira n'a encore jamais été sélectionné et nul ne peut affirmer avec certitude qu'il le sera un jour. Mais il est des qualités qui ne trompent pas. Connaissant Zagalo et Chirol, nous sommes amenés à croire qu'ils ne laisseront pas passer l'occasion d'enrôler ce joueur terriblement présent et dynamique au sein d'une défense dans l'obligation d'être totalement transformée. Oui, car de Everaldo, Brito, Piazza et Carlos - Alberto, on peut affirmer, sans risque d'erreur, qu'aucun des défenseurs de la Coupe du Monde du Mexique ne sera présent à Munich. A la rigueur, et pour aussi paradoxal que cela puisse paraître, seul le vétéran Brito qui frôlera alors les 34 printemps pourrait peut-être, et à défaut de mieux, avoir encore une fois sa chance. Il faut préciser d'ailleurs que Hercule (le bien nommé) Brito se vit élire par un jury de médecins présents au Mundial de 1970, comme l'athlète le plus parfait de la compétition et qu'il continue d'être, malgré les ans, absolument irréprochable sur le plan physique.

Pour le reste, on va faire du neuf. Sans doute sera-ce d'ailleurs le point faible de cette défense brésilienne en Allemagne que cette jeunesse et le manque d'expérience qui risque d'y prévaloir. La prochaine tournée de juin nous en dira plus long à ce sujet...

EX-CHEVROLET

« C'est à l'entraîneur Oswaldo Brandao que je dois mes progrès » explique Luis Perreira lorsqu'on lui parle de son ascension.

« Il a su me mettre en confiance. En 1968, quand je suis venu de Salvador de Bahia au Palmeiras, les arrières centraux Nelson et Baldochi paraissaient être en place pour dix ans tant ils s'entendaient parfaitement et se montraient intraitables. Un beau jour, Nelson fut blessé et l'entraîneur Minelli me demanda de jouer à gauche. Quoique ne me sentant pas très à l'aise de ce côté, j'acceptai d'emblée tant était grand mon désir de jouer. Je crois bien que j'aurais même accepté d'être gardien de but si on me l'avait demandé, malgré les avis contraires de quelques amis qui m'affirmaient avec sagesse que je risquais de me brûler les ailes à un poste que je connaissais mal. Malheureusement, à l'époque, l'équipe entra en déclin et, après quelques revers, c'est moi, le nouveau venu, qui paya les pots cassés. La « torcida » réclamait des changements et Minelli m'informa que je devais retourner en réserve. Jamais je ne me suis senti aussi révolté de ma vie. Pourquoi cette injustice ? Je perdis même le goût de l'entraînement et j'avoue que si ma femme ne m'avait pas aidé à franchir ce moment difficile, j'ignore ce qu'il en serait advenu de ma carrière. Je broyais du noir. »

Luis Perreira passe une main énorme devant ses yeux, comme pour effacer les mauvais souvenirs. A quoi bon ? Il reprend avec un sourire : « Une autre fois, c'est Baldochi qui se blessa, et ma chance surgit enfin. Cette fois, j'étais vraiment à mon aise, là où j'ai toujours joué. Je réalisai quelques bonnes parties et lorsque le titulaire fut rétabli... on le laissa en réserve. A tel point qu'il préféra être transféré aux Corintians quelque temps après. Ouf ! Enfin, la voie était libre. »

Le nouveau défenseur à la mode lance un clin d'œil malicieux. Heureux de vivre et solide comme un baobab il sait qu'il a parcouru le chemin le plus difficile de sa carrière. Maintenant, la Sélection lui ouvre toutes grandes ses portes s'il renouvelle ses performances de 1972.

Lui que l'on trouvait peu élégant est maintenant cité comme un joueur particulièrement efficace. Qu'importe le style ! On ne prête qu'aux riches. Merveilleux joueur de la tête, il possède une détente qui lui permet d'intercepter un grand nombre de ballons.

Autrefois son tempérament le poussait d'ailleurs à se lancer immédiatement à l'attaque du but adverse. Devenu plus calme, il sait aujourd'hui regarder autour de lui avant de relancer le jeu. A tel point que le surnom de « Chevrolet » que les supporters lui avaient donné en voyant ses démarrages éperdus, est tombé dans l'oubli. Il est redevenu Luis Perreira. Un nom qu'il tient à imposer et dont il faudra bien se souvenir dans quelques semaines à l'heure de la tournée de la Sélection brésilienne.

Signé Luis Perreira : ce tacle précis prive Zequinha (Botafogo) du ballon.

BRAVO DOUGLAS !

S'IL n'a pas réussi à s'imposer à Santos, en partie à cause de son manque de physique, le jeune Douglas vient de prouver que le courage ne lui faisait pas défaut.

Défendant à présent les couleurs de Bahia, il assista atterré l'autre jour, lors du match contre Flamengo, à l'entrée sur le terrain de la police de Salvador décidée à mettre à mal l'arrière central Fred. Ce dernier se vit dans l'obligation de prendre ses jambes à son cou et de fuir vers un coin du stade, poursuivi par une meute hurlante. Alors que les matraques étaient prêtes à entrer en action, le minuscule Douglas se jeta devant les policiers et les arrêta par ses cris. D'autres survinrent et Fred s'en sortit sans trop de dommages. « Jamais, disait Douglas, je ne laisserai massacrer un compagnon de profession sous quelque prétexte que ce soit. » Fred l'a chaleureusement remercié.

Un détail : selon les dépliants touristiques, Bahia est la capitale brésilienne du tourisme. Espérons toutefois que les visiteurs n'y sont pas reçus comme les joueurs de football.

C'EST L'HEURE DE LA " CATIMBA "

RIO. — Pedro Rocha connaît la Coupe Libertadora comme personne. Sous les couleurs « jaune et noir » de Penarol de Montevideo, puis sous le maillot « tricolore » du Sao Paulo F.C., il a participé à cette guerre folklorique qui renaît chaque année.

Il lui en reste des souvenirs précis et quelques traces de crampons noirâtres sur les chevilles. Uruguayen expatrié, celui qui reste « le Prince du football sud-américain » explique les excès très simplement :

« Le Brésil comprend mal l'importance de la « Libertadora » pour des pays comme le nôtre. A Rio ou à Sao Paulo, le championnat régional s'avère particulièrement important, ainsi d'ailleurs que le championnat national. Les clubs brésiliens (à l'exception de Santos) ne voyagent guère à l'étranger et font peu de tournées. Il n'en va pas de même dans des pays comme l'Uruguay où la crise économique est des plus sérieuses. Chez nous, la « Coupe Libertadora » signifie pratiquement le sauvetage de la saison sur le plan financier pour le club qui réussit à y faire une carrière honorable. »

Et l'ex-maître à jouer de « La Céleste » poursuit : « Le Brésil s'y intéresse plus cette année parce que Palmeiras et Botafogo sont deux clubs ambitieux que le titre de champion du monde des clubs fait rêver. Oswaldo Brandao, l'entraîneur de Palmeiras, a travaillé en Uruguay et y a été marqué par le virus de la Libertadora. Mais on ne trouve pas toujours par ici la rage de vaincre qui habite les Uruguayens. Ceux-ci sont contraints de... vaincre ou mourir. Etant donné qu'ils disputent l'épreuve depuis de nombreuses saisons, ils en connaissent tous les sortilèges et difficultés. Ils ont joué sur les hauteurs des Andes, en Bolivie et sur les terrains où vous recevez des bouteilles et des boulons. Quand une bagarre y éclate entre joueurs, le service de sécurité qui n'attendait que cela entre sur le terrain et commence à matraquer les joueurs étrangers avec une générosité étonnante. »

L'ancien capitaine de Penarol poursuit : « Ce duel au soleil entre les Brésiliens et mes compatriotes s'annonce des plus serrés même si Nacional et Palmeiras ont pris un excellent départ dans les éliminatoires. Bien que les clubs uruguayens aient perdu quelques-uns de leurs grands joueurs vendus à l'étranger, « l'esprit guerillero » qui nous habite dans les grandes occasions doit encore compliquer la tâche des meilleurs. »

Revenons à Oswaldo Brandao, l'entraîneur le mieux payé du Brésil : 20.000 F plus les primes de match. C'est un travailleur acharné. Il passe sa journée au club et pas un détail ne lui échappe.

Epaulé par un « préparateur physique » exceptionnel, Helio Maffia, il a donné à son Académie une hargne inconnue. Sa grande victoire reste d'avoir renversé une situation défavorable contre Botafogo, quand les « cariocas » menaient par 1 à 0 à la mi-temps, et semblaient avoir pris le match en main.

Son goût du détail l'a conduit à choisir les ramasseurs de balle de sa convenance. L'absurde règlement de la Coupe des clubs sud-américains prévoyant qu'un seul ballon devait être utilisé durant la rencontre, les huit ramasseurs postés autour du terrain s'empressaient de renvoyer la balle lors des remises en jeu alors que Palmeiras était mené à la marque, mais ralentissaient visiblement la manœuvre dès qu'il prit l'avantage au tableau d'affichage. C'est la célèbre « catimba » destinée à énerver l'adversaire.

Autre souci de Brandao en vue des dernières rencontres qui auront lieu en Uruguay : faire venir des ballons de Montevideo afin que ses joueurs puissent s'y habituer. On sait que la fabrication uruguayenne demeure la plus mauvaise du continent...

Les matches retour qui auront lieu à Montevideo ne manqueront sans doute pas de saveur. La poudre va parler !

avec Alain Fontan

COMME ELLE VA

Confidentiel monde

- Joe Mercer, ancien manager de Manchester City, devenu manager de Coventry, a reçu une véritable ovation du public de Maine Road après que sa nouvelle équipe eut triomphé de City (2-1) samedi.
- Francis Lee se demande s'il va continuer à tirer les penalties. Lui qui ne les manquait jamais, la saison dernière, en a déjà manqué deux cette année, dont le dernier contre Coventry.
- Coventry espère battre son record d'affluence et de recette pour son quart de finale de Cup, samedi prochain, contre Wolverhampton. Son équipe « fend la bise ».
- Trois joueurs anglais ont été expulsés, samedi, en Championnat professionnel: David Munks (Portsmouth), Malcolm Moore (Tranmere) et Derek Fazackerley (Blackburn).
- Peter Osgood a tenu un poste inattendu de demi défensif samedi contre West Bromwich, prenant en charge Jeff Astle. « Jamais la défense de Chelsea n'a été aussi bonne », en a conclu Dave Sexton, le manager.
- Un arrière de dix-sept ans, Graham Wilkins, fera sans doute ses débuts professionnels avec Chelsea contre Arsenal en Cup samedi prochain, le titulaire Ron Harris étant blessé.
- David Jenkins, rendu libre par Tottenham en août dernier, aura mis longtemps pour trouver un club. Il fait actuellement un essai d'un mois avec Hereford.
- Leeds et Liverpool ont un problème en commun. Avec un peu de chance, les deux clubs anglais seront qualifiés en Coupes européennes et joueront les demi-finales les 11 et 25 avril. Or, le 23 avril, ils doivent se rencontrer en Championnat pour un match qui pourrait être décisif.

LES PETITS MALINS

Il paraît que les Belges sont comme les Français : dès qu'une loi est promulguée, ils cherchent par quels moyens ils pourraient bien la tourner. Ainsi de l'autorisation donnée à ses clubs par l'Union Belge au sujet des inscriptions publicitaires sur les maillots des joueurs.

L'Union Belge a été en effet contrainte de décider que l'inscription éventuelle ne pourrait excéder 800 centimètres carrés de surface. Un club de division nationale avait tourné la difficulté, tout en respectant l'équilibre de grandeur du maillot-importance de l'inscription. Il faisait tout simplement porter à ses joueurs des maillots plus longs de 30 centimètres.

Et, pour preuve de sa « bonne foi », il en avait même envoyé un à l'Union Belge comme échantillon. Ce qui a provoqué la décision des 800 centimètres carrés. Par la même occasion il a été décidé que la publicité ne pourrait jamais entraîner d'appellation commerciale dans la dénomination des clubs, ni revêtir un caractère politique ou confessionnel.

- René Hauss ne sera pas chômeur. Il a reçu des offres de Benfica, de Hollande et de France. Quant au Standard, il lui a proposé un nouveau contrat de deux ans.
- M. Neudecker, président du Bayern, a tenu une conférence à Amsterdam pour exposer son projet de Championnat européen. M. Van Praag (Ajax) n'y serait guère favorable.
- Chapuisat, l'international suisse prêté par Lausanne à Paris F.C., a reçu des offres de Neuchâtel et Grasshoppers pour la saison prochaine.
- Kovacs, l'entraîneur d'Ujpest, l'avait dit avant le match Juventus-Ujpest : « Si Altafini ne joue pas, c'est un sacré avantage pour nous. »
- Szentmihalyi, le gardien international d'Ujpest, est toujours l'un des meilleurs Hongrois à son poste. Il va pourtant avoir 34 ans.

LA T.V.A. MAUDITE

Les grands footballeurs anglais ont des soucis et des problèmes avec le fisc de leur pays, ce qui consolera peut-être leurs homologues français. Le ministère des Finances du Royaume-Uni envisage en effet de soumettre à la V.A.T. (T.V.A. anglaise) les revenus publicitaires des footballeurs, si ces revenus dépassent 5.000 livres (6 millions A.F.) par an. Les plus visés sont Bobby Moore, Ball, Peters, Lee et en général tous les internationaux.

- Tottenham est ravi du report de son match de Championnat prévu samedi prochain contre Chelsea. Cela lui donne trois jours supplémentaires pour préparer son match retour contre Setubal en Coupe de l'U.E.F.A.
- Bertie Mee a le coup d'œil du professionnel. Quand son joueur Blockley s'abima un muscle samedi, il conclut aussitôt : « Il en a au moins pour trois semaines. » Diagnostic confirmé un peu plus tard.
- Alf Ramsey défend Martin Chivers : « On dit qu'il est parfois hors du jeu. Il faut comprendre qu'il a été indisponible deurant dix-huit mois pour une sale blessure. Et quand ça chauffe, il a tendance à se le rappeler. »
- La saison belge sera peut-être prolongée par une Coupe de la Ligue, car les clubs professionnels se plaignaient d'avoir trop de loisirs.

« MERCI, SIR ALF ! »

Tout le monde ne « crache » pas sur Sir Alf Ramsey, encore que le dernier Ecosse-Angleterre (0-5) ait eu tendance à faire taire les ennemis du sélectionneur. L'homme qui a remercié publiquement Sir Alf est Gordon Milne, entraîneur de Conventry et assistant de Mercer.

Alf Ramsey, a-t-il déclaré, ne pouvait pas nous rendre un meilleur service que de retenir Colin Stein dans l'équipe de Grande-Bretagne, il y a deux mois, pour rencontrer la sélection du Marché commun. Depuis ce jour, Colin a retrouvé une terrible confiance en soi qui profite maintenant à Coventry. Se retrouver en équipe de Grande-Bretagne alors qu'il avait été écarté de l'équipe d'Ecosse, l'a transformé. Voilà un avant centre de type classique qui s'attaque à toutes les balles et qui tire dans toutes les positions. Evidemment, ça paye ! »

- M. Petit (Standard de Liège) a démissionné de son poste d'administrateur de la Ligue. C'est la conséquence des remous du Championnat professionnel.
- Le Beerschot d'Anvers jouera un match amical en Roumanie fin mai. Et, toujours grâce à Stefan Kovacs, il en jouera peut-être un autre à... Glasgow contre les Rangers.
- La phase finale du Tournoi militaire CISM (Championnat du monde) se déroulera du 20 au 30 juin à Brazzaville. La France est opposée, en poule 3, à la Hollande et l'Irak.
- Pierre Hanon, l'ancien international d'Anderlecht, aujourd'hui au Cercle de Bruges, devait comparaître devant le Conseil d'administration du club. On lui reproche son indiscipline et des « déclarations vexantes ».
- Le prochain entraîneur d'Anderlecht pourrait s'appeler Urbain Braems, actuellement à l'Antwerp et enseignant. Mais l'intéressé n'est qu'à moitié tenté par une opération que ses amis qualifient de suicide.
- Anderlecht recevra Ajax en match amical le 3 août prochain au Parc Astrid. On ne perd pas de temps chez les deux « grands » pour établir le calendrier.
- Un ouvrier sicilien travaillant en Belgique a gagné l'équivalent de 100 millions d'anciens francs aux concours de pronostics Littlewoods organisés en Belgique. C'est le record belge.
- Mazzola a démenti le bruit selon lequel il quitterait l'Association des Footballeurs Professionnels Italiens.
- Riva, qui parle trop aux arbitres sur le terrain, devra sans doute payer une amende de 50.000 lires. Il s'en consolera, compte tenu de son royal salaire.

UN POOL PAS CONTENT

Il faut se méfier des pools, surtout quand ils sont publicitaires et concernent une équipe nationale. C'est ce que doit se dire le docteur Fadhronc, sélectionneur de l'équipe de Hollande, en disgrâce depuis le fameux 0-0 d'Anvers pour le match-aller Belgique-Hollande en Coupe du Monde.

Ce pool, qui représente plusieurs grandes firmes commerciales, a accepté de prendre à sa charge les primes de qualification (10 millions A. F. par international hollandais) à condition évidemment que la Hollande se qualifie et que le pool en tire bénéfice publicitaire. Or, le pool, qui n'est pas poète, estime que Belgique-Hollande a été du genre contre-propagande. Alors, Fadhronc est sur la sellette et on dit qu'il jouera sa tête pour Autriche-Hollande du 28 mars.

Le nom du remplaçant favori est connu : Rijvers, 33 sélections et entraîneur de P.S.V. Eindhoven.

- Rivera reste un buteur modeste : « Je ne suis pas un marqueur de profession. Le lauréat italien s'appellera cette saison Pulici ou Chiarugi. »
- Cudicini, gardien de Milan A.C., a décidé d'abandonner définitivement le football actif. Mais, pour récupérer de la maladie rénale qui l'a frappé, il a décidé de partir en cure et peut-être même de se faire opérer.
- Les journalistes italiens entrent en guerre contre les installations de presse, insuffisantes à leurs yeux, du Stadio communale de Turin.
- Helenio Herrera n'a été qu'à moitié déçu par le résultat du derby romain. « La Lazio partait favorite. Elle a gagné 2-0 ! »
- On a parlé d'un possible transfert de Corso à Vérone en fin de saison prochaine. L'intéressé a répondu : « Ça ne m'intéresse guère. Je préfère rester à l'Inter et devenir entraîneur des jeunes. »

LE CONSULTANT

Jimmy Hill, l'ancien président de l'Union des Footballeurs anglais, ex-joueur de Fulham, ex-entraîneur de Coventry, devenu commentateur à la télévision, dit régulièrement à ses amis et sur les ondes : « Le football doit être un produit commercial vendu et promu comme tel. Il n'est pas seulement un sport et un spectacle. Le croire uniquement cela équivaut à un suicide. »

Jimmy Hill vient d'être pris au mot. Son ancien club de Fulham lui a proposé de devenir son « commercial consultant », c'est-à-dire son conseiller commercial. Hill n'abandonnera aucune de ses activités actuelles mais pourra appliquer quelques-unes de ses idées. « Je n'espère pas faire des miracles instantanément, dit Hill, mais j'espère apporter peu à peu quelque chose de différent aux supporters et convaincre joueurs et entraîneurs que leur produit est bien meilleur qu'ils le croient eux-mêmes. »

- Cadé, entraîneur de Vérone, contre-attaque après certaines déclarations de Invernizzi : « Je n'accepte pas de leçon de ce genre et je n'aime pas beaucoup les gens qui vont mettre leur nez dans les affaires des autres. »
- Altafini a des projets. Il veut jouer un an encore, soit à la Juventus, soit à Malaga en Espagne. Ensuite, il se consacrera en Italie à la carrière de directeur technique. « Pas d'entraîneur », a-t-il précisé.
- « L'Italien » de Manchester United, Sartori, s'entraîne actuellement avec Bologne. Il a même joué, et marqué un but, contre l'équipe nationale de Suède, en match d'entraînement.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LE PRIX D'UN FOOTBALLEUR

Si le dollar est à la baisse sur les marchés de change européens, le prix du footballeur serait plutôt à la hausse. On ne sait trop que penser d'ailleurs, au vu et au su des sommes de plus en plus fabuleuses qui régentent les allées et venues et les carrières des hommes aux pieds d'or. On peut comprendre, en passant, la nostalgie de quelques anciens de fraîche date, nés cinq ou dix ans trop tôt, qui sont passés à côté de la fortune et voient certains de leurs cadets moins doués amasser les millions. Le football moderne vit à l'image de son temps : sur la tête. Plus rien ne le freine, ni la logique, ni la faiblesse des recettes, ni la raison. Au nom du football, les pires sottises sont commises comme si le football ne devait pas être l'empire de la sagesse, puisqu'il est si souvent le tombeau des illusions.

On sait que l'Olympique de Marseille, en engageant Trésor et Keita aux conditions que l'on sait — ou que l'on murmure — a placé la folie hors de prix. Certains dirigeants de clubs étrangers ont failli s'étrangler de surprise en apprenant à quel tarif les deux vedettes avaient été engagées. Ils prenaient peut-être comme références les résultats internationaux du football français. Ils ne risquaient pas de comprendre.

Mais le football français n'est pas le seul à s'engager sur la voie des « super-stars ». Les Anglais apprennent avec stupéfaction que Bobby Moore est infiniment mieux payé que leur Premier ministre, même si le footballeur les divertit mieux que le politicien. Eusebio s'achète un immeuble de vingt appartements quand il renouvelle son contrat (tous les trois ans). Pelé reçoit pour 90 minutes de match amical le double du salaire annuel d'un « smicard ». Et les Hollandais recevront dix millions chacun s'ils battent les Belges en Coupe du Monde.

Passe encore pour ces grands pays du football. Mais la Suisse, comme la France, a-t-elle les moyens de s'offrir un footballeur au tarif payé pour Cubillas ? Cet international péruvien de 24 ans, qui joue à Alianza de Lima et qui fut révélé grâce à Didi par la Coupe du Monde 1970, a été engagé par le F.C. Bâle. Il viendra, le 15 juillet prochain, pour deux saisons. Il en coûtera, paraît-il, au club suisse un transfert de 250.000 dollars, ce qui, même avec la dévaluation de la monnaie américaine, n'en fait pas moins plus de 100 millions d'anciens francs.

Cubillas, qui estime que « le fait de s'expatrier vaut un salaire élevé » recevra un salaire annuel de 60.000 dollars plus les primes. Ce qui, en tout état de cause, en fait le joueur de football le mieux payé de toute l'histoire du football helvétique.

Cubillas est indiscutablement un bon joueur dans son pays. Le restera-t-il sur un autre continent, dans un autre football, avec une autre vie ? Cela reste à prouver. Les dirigeants de Bâle ont cependant pris le risque, en espérant décrocher le gros lot. Mais ils n'ont peut-être pas pensé, ou pas voulu penser, aux problèmes psychologiques que va poser l'arriver de l'international péruvien. Karl Odermatt, meilleur joueur du pays et âme de l'équipe bâloise, gagne infiniment moins de 60.000 dollars par an. Malgré son talent, son honnêteté et l'amour de son club, aura-t-il, la saison prochaine, le même rendement ?

La carrière d'un footballeur d'élite est courte. Elle justifie un haut salaire et un effort exceptionnel de promotion. Artiste du ballon rond comme Bécaud l'est de la chanson et Delon du cinéma, Pelé mérite un compte en banque bien garni. Mais où finit la logique et où commence la folie ? Si les clubs vivaient de leurs recettes et exclusivement de leurs recettes, la loi de l'offre et de la demande remettrait vite les choses en place. Mais le professionnalisme, en France comme en Suisse et ailleurs, est bâti sur l'irréel. Et il ne peut l'être que parce que le football possède le pouvoir magique de la fascination. Fascinés donc, les dirigeants ne savent plus quel est le prix d'un footballeur ou de leur souffle. Ils le croient. Et le football marche sur la tête.

FRANCE FOOTBALL

(Gérard ERNAULT)

ADAMS la santé

LA vie est un drôle de drame dont, finalement, vu la longueur, il vaut mieux rire que pleurer. Quand il avait huit ans, Jean-Pierre Adams riait. Un gosse sénégalais, sous le soleil de Dakar, on ne voit que ses dents blanches... même s'il n'a plus que sa grand-mère pour le border le soir, lui apprendre le français et les belles manières des Européens. Un gosse sénégalais, dans la douceur de la France éternelle, attention, au pays de ses ancêtres tout de même, les Gaulois, comme il l'a appris à l'école, il a pourtant un peu froid aux yeux à l'heure où sa grand-mère reprend le bateau pour Dakar. Et pour toujours...

C'est comme ça qu'on devient orphelin.

Par une sorte de phénomène de compensation, que les psychologues manipulent dans tous les sens, il apparaît alors facile d'expliquer tout le style de Jean-Pierre Adams du Nimes Olympique et de l'équipe de France réunis tellement désireux d'échapper à sa solitude qu'il ne voudrait quitter pour un empire l'adversaire qu'on lui a désigné. Cela nous fait, au bout du compte, de la mauvaise psychologie mais un très bon joueur de football, roi du marquage individuel.

Pour prendre la vraie dimension de Jean-Pierre Adams, nouvelle étoile du football de ce pays, il fallait sans doute être un soir d'août 71 à Saint-Etienne. Adams se retrouva nez à nez avec Keita, le diable noir que vous savez, pour une étonnante partie « d'aux gendarmes et aux voleurs » entre jeunes gens de même couleur. Aux vestiaires, n'ayant pas touché un ballon de la soirée, Salif en bavait de colère. Dans le camp de Nimes, un type tout noir défaisait son maillot, le visage grave. Kader Firoud, en passant, lui envoyait de grosses gifles amicales.

— Je l'ai pris correctement ce mec, je ne vois pas de quoi il se plaint. Pas vrai les gars ?

Les yeux sombres roulaient étonnés. La voix rude d'un titi sortait de cette bouche charnue comme un lapin d'un chapeau de prestidigitateur. Adams, français comme vous et moi, il a passé son enfance — c'est-à-dire ce qu'il en reste — à Montargis, sa jeunesse à l'Entente. Il se vante aujourd'hui d'être le seul Parisien de l'équipe de France. Il y a quelque chose d'irréversiblement européen dans la rigueur implacable de ce garçon venu d'un autre continent où cette vertu n'est pas toujours la mieux partagée.

A peine titulaire à Nimes, Adams a mis les bouchées doubles pour le devenir en équipe de France. Une première sélection contre la Colombie le 18 juin dernier à Salvador et, dans la foulée, une moisson copieuse : Afrique, Argentine, Grèce, U.R.S.S., Eire, Portugal. Il forme avec Trésor une « garde noire » où l'amitié tient une grande place. Aux stages de Saint-Malo, Jean-Pierre et Marius ne se quittent pas d'un pouce. Ils font chambre commune. Ils parlent de musique, de carrière, des enfants. Ils jouent au flipper. Ils mangent comme des ogres.

— C'est le grand air, dit Jean-Pierre. Comme les mômes, ça m'ouvre l'appétit. Bah ! du moment que je ne grossis pas. D'ailleurs chez moi, je n'avale rien ou presque. Deux ou trois bons repas par semaine et c'est tout.

Qualifié ces temps derniers de « plus belle santé du football français », avec de bonnes raisons, il ne se nourrit pas uniquement d'une figue ou d'un raisin qu'on se rassure dans les chaumières. Qu'on ne lui colle pas non plus trop vite l'étiquette passe-partout de matraqueur. Ou alors ce matraqueur-là d'une placidité de mammouth « matraque » d'abord sans le faire exprès pour ainsi dire. Si l'on touche ne serait-ce qu'à un cheveu de ses amis alors peut-être que le mammouth, poussé par des idées de justice, se fâche, mais cela lui fait de la peine et cela lui gâche tout le plaisir éprouvé à taper la balle et à stopper l'adversaire à la loyale.

Quand Firoud dit de lui : « Celui-là c'est un brave type ! », il faut entendre qu'Adams est un type vraiment brave et pas autre chose de moins éclatant.

Lancé vers la gloire (un jury de journalistes vient de le désigner comme joueur n° 1 de l'hiver), Adams trouve toujours un moment pour aller embrasser ses parents adoptifs, humbles retraités. Il est marié. Il fait construire à 15 kilomètres de Nimes. Il a un adorable fiston.

C'est ainsi que venu d'on ne sait trop où, on retrouve la chaleur sacrée de la famille.